

88



AC 2026
0



colin juve . et Sculp .

LES
AMOURS
DÉGUISEZ,
BALLET.

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1713.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Bourgeois.

LXXXII. OPERA

TOME XI.





AVERTISSEMENT.

Les déguisements de l'Amour sont si ordinaires qu'il ne se montre presque plus tel qu'il est : bien des coeurs qui le reçoivent lorsqu'il s'introduit sous le nom d'une autre passion , le rejettent d'abord s'il se présentoit sous le sien : c'est ce qui l'engage souvent à se servir d'un artifice qui lui réussit toujours ; on n'a exposé dans ce Ballet que trois de ses déguisements pour éviter l'uniformité qui se seroit trouvée nécessairement dans la maniere d'amener les situations & de les développer ; c'est cette même raison qui a déterminé à changer de plan dans l'Entrée de l'Estime : Si l'amour de Julie n'est pas un amour qui se déguise , c'est du moins un amour qui se démasque.

Ou a fait une Pastorale de l'Entrée de l'Amitié : un sentiment si pur & si doux semble ne convenir qu'à des Bergers ; l'Amour ne peut prendre un déguisement si simple que dans les hameaux & les bocages , séjour de la Paix & de l'Innocence . Quand Paris ignoroit l'éclat de son Sang , la tendresse d'Onone faisoit son bonheur ; en cessant d'être Berger il cessa d'être fidèle , & son inconstance causa cette fameuse Guerre de Troye , qui a fourni tant de Heros au Théâtre & le sujet de l'Entrée



AVERTISSEMENT.

de la Haine. Phaetuse sœur de Circé & Fille du Soleil, habitoit la Sicile avec ses sœurs. Les Mythologistes disent qu'elles y veilloient à la conservation des Troupeaux consacrez à leur Pere. Ulysse ayant été jetté par la tempête dans cette Isle, les Grecs qui le suivoient furent immolez au Soleil, dont ils avoient tué quelques Taureaux ; voilà le fonds de la Fable : Mais on a yû tant de fois Ulysse sur la Scène, qu'on a mieux aimé y montrer Dionede : ces deux Heros ont couru les mêmes périls & les mêmes mers, & le dernier qui a fondé une Ville en Italie, a bien pû aborder en Sicile ; on a seulement annobli le danger des Grecs, & la fureur de Phaetuse, en donnant un principe plus illustre à sa colere.

Quant à l'arrangement des Entrées, on n'a eu égard qu'à la commodité des Acteurs qui représentant divers Personnages n'auroient pas eu le tems de changer d'habits si on avoit suivi une autre disposition. Si l'on n'en dit pas davantage, ce n'est pas qu'on croye ce Ballet exempt de défauts, mais il est inutile aux Auteurs de défendre leurs Pièces de Théâtre. C'est au Public à les justifier : Heureux qui peut en l'amusant l'intéresser dans la défense de ses Ouvrages, & meriter qu'il en devienne l'Apologiste contre la satyre outrée & les prétendus connoisseurs !

5

LE S A M O U R S
D E G U I S E Z.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.

MINERVE.

BACCHUS.

Un Plaisir en Matelot,

Un Satyre.

Une Amante.

Troupe de PLAISIRS sous la forme de Matelots,

Troupe d'AMANTS & d'AMANTES,

Troupe de SATYRES.

Troupe de BACCHANTES.



LES AMOURS DEGUISEZ,

LE THEATRE
DE LA FLOTTE DES AMOURS

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Port de Mer où la Flotte des Amours est prête à faire voile pour l'île de Cythere. VENUS est accompagnée des JEUX & des PLAISIRS déguisez en Matelets.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

A Mants , rassemblez-vous dans ce charmant séjour,
Embarquez-vous , suivez le tendre Amour.
Il va récompenser votre perseverance ,
Il veut acquiter en ce jour
Les promesses de l'esperance.

Amants , rassemblez-vous dans ce charmant séjour,
Embarquez-vous , suivez le tendre Amour.

Les Amants de diverses Nations accourent à la voix de VENUS , enchainez avec des Guirlandes de fleurs.

PROLOGUE.

7

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, *Troupe d'Amants qui accourent
à sa voix : Troupe d'Amours sous la
forme de Matelots*

CHŒUR DES AMOURS.

A LLez, allez descendre aux rives de
Cythere ;
Le Temps rit à vos vœux, craignez de
le manquer,

CHŒUR DES AMANTS.

Allons, allons, &c.

CHŒUR DES AMOURS.

Mais prenez soin d'embarquer
L'Objet qui vous a séduit plaire.

CHŒUR DES AMANTS.

Mais prenons soin, &c.

On danse.

UNE AMANTE.

Ne craignons point de quitter le rivage,
Le tendre Amour écoute nos soupirs,
Ce Dieu charmant dans le plus rude orage,
Nous fait encore éprouver des plaisirs ;
Et nous aimons les peines du voyage,
Quand le Port même échape à nos désirs.

On danse.
A iv

3 LES AMOURS DE' GUISEZ,

SCENE TROISIÈME.

BACCHUS suivi de SATIRES & de
BACCHANTES, vient offrir son secours
aux AMANTS, VENUS & sa Suite.

BACCHUS.

Sensibles cœurs qui craignez le naufrage,
Ne vous reposez point sur les soins de
Venus ,
Voulez-vous être heureux quand l'Amour
vous engage ?
Embarquez avec vous les présents de Bac-
chus,
Amants , versez du vin dans vos plus belles
fêtes ;
Son secours quand on aime, est toujours de
aison .

Tandis qu'Amour avance ses conquêtes,
Bacchus amuse la Raison.

On entend une Symphonie.

BACCHUS ET VENUS.

Dieux ! Minerve paroît , fuyez Amants
heureux ,
Fuyez , n'écouitez pas ses conseils rigou-
reux.



PROLOGUE.

SCENE QUATRIEME.

MINERVE, sa Suite, & les Acteurs
de la Scene précédente.

MINERVE, aux Amants qui s'en vont.

O U courrez-vous, Mortels ? que ma voix
vous arrête :
Calmez un aveugle transport.
Quoy ! voulez-vous quitter le port
Pour aller chercher la tempête ?

Triomphez de l'Amour, fuyez ses traits,
Evitez à jamais
Les rigueurs de son esclavage :
Doit-on accorder son hommage,
Au Tiran de l'Univers ?
Non, il faut briser ses fers.

MINERVE, VENUS, ET BACCHUS.

v. & BAC. Triomphez tendre Amour, lan-
cez vos traits,

MINERVE. Triomphez de l'Amour, fuyez
ses traits,

v. & BAC. Signalez à jamais,

MINERVE. Evitez à jamais

v. & BAC. Les douceurs de votre esclavage :

MINERVE. Les rigueurs de son esclavage :

v. & BAC. Peut-on refuser son hommage,

MINERVE. Peut-on accorder son hommage.



30 LES AMOURS DEGUISEZ,

V. & BAC. Au Vainqueur de l'Univers?

MINERVE. Au Tirant de l'Univers?

V. & BAC. Non, il faut porter ses fers.

MINERVE. Non, il faut briser ses fers.

M I N E R V E , à sa Suite.

Vous qui suivez mes loix, assurez ma victoire;

Dégagez ces Mortels, de ces fers odieux.

V E N U S , à sa Suite.

Amours qui me suivez dans ces aimables lieux,

Deffendez ces Amants, augmentez notre gloire.

La Suite de MINERVE s'efforce de briser les chaînes des Amants.

C HŒUR des Amours:

Contre nous

Vos forces sont vaines,

Cédez à nos coups :

Soyez-tous,

En prenant nos chaînes

Heureux malgré vous.

M I N E R V E , à sa Suite.

Quoi, vous cédez ! quelle foibleffe !

Loin de briser des fers qu'abhorre la sageffe,

Vous les portez à votre tour ?

C HŒUR.

Rien ne peut résister au pouvoir de l'Amour.

PROLOGUE. 21

M I N E R V E.

Vous que la vertu seule anime,
Genereux Sentiments, prêtez-moi du secours:
Tendre Amitié, sincère Estime,
Sans cesse on nous immole aux perfides
Amours
Unifrons nos efforts, combattons les tou-
jours.
Armons, armons contre eux jusqu'à l'affre-
use Haine,
Il n'est rien qui ne soit permis,
Pour arracher les cœurs à la fatale chaîne
De ces dangereux ennemis.

V E N U S.

Ce projet à Paphos causera peu d'allarmes:
Contre l'Amour, qu'esperez-vous?
L'appuy que vous croyez opposer à ses
armes,
Est celui que sans cesse il oppose à vos
coups.

Quand l'Amour cherche à nous surprendre,
Comment parer ses coups secrets?
Il nous cache si bien ses traits,
Qu'on ne peut s'en défendre:
Bien souvent un cœur abusé
Ne croit céder qu'à l'amitié paisible,
À la Haine cruelle, à l'Estime sensible
Lorsqu'il se rend à l'Amour déguisé.

A vj



xx LES AMOURS D'EGUISEZ,

Quand l'Amour cherche à nous surprendre,
Comment parer ses coups secrets ?
Il nous cache si bien les traits,
Qu'on ne peut s'en défendre,

M I N E R V E , à sa suite.

Suivez un indigne Vainqueur ;
Nymphe qui me quittez, éprouvez son ca-
price ;
Je laisse à votre cœur
Le soin de ma vengeance & de votre sup-
plice.

Elle sort.

V E N U S E T B A C C H U S ,

à M I N E R V E .

Fiere Déesse, allez, ne troublez plus nos
Jeux ;
Et vous qui triompez de la Sageuse austère,
Célébrez sa défaite & redoublez vos feux ;
Ne perdez pas ce jour heureux ,
Bacchus vous conduit à Cythere ,
Et l'Amour doit y couronner vos vœux.

On danse.

U N S A T Y R E .

Que d'exploits
L'Amour doit à la treille ;
Il a fçù cent fois
Choisir le verre & la bouteille,
Pour son carquois.



PROLOGUE.

Sans Bacchus, l'Amour a des alarmes ;
Sans l'Amour, Bacchus a moins de charmes :

Il faut les servir tous deux ,
Pour être heureux,

Quand ces Dieux ont réuni leur armes ,
Non , rien n'est si doux
Que d'éprouver leurs coups.

On danse.

VENUS, à la suite de Minerve.

Partez, nouveaux Sujets de l'Empire amou-
reux ,

Venez être témoins de nos aimables fêtes;
Qu'à vos yeux en ce jour un spectacle pom-
peux

Des Amours déguisez, retrace les conquêtes.

CHŒUR.

Volez, Zéphirs , conduisez-nous,

Et calmez l'Empire de l'Onde;

Allons , allons gouter les plaisirs les plus
doux.

Dans les plus beaux climats du monde.

FIN DU PROLOGUE.

14

PERSONNAGES
DU BALLET.

P R E M I E R E E N T R E ' E .

D I O M E D E , Roy d'Eolie.

P H A E T U S E , Fille du SOLEIL.

D I R C E , Nymphe.

Une Habitante de l'Isle de PHAETUSE.

Le Grand Sacrificateur du SOLEIL.

Troupe de Grecs.

Troupe de Nymphes.

S E C O N D E E N T R E ' E .

E N O N E , Nymphe.

E I S M E N E , Nymphe.

P A R I S , Berger, Fils de PRIAM,

Une Bergere.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

T R O I S I E M E E N T R E ' E .

O V I D E , Chevalier Romain.

J U L I E , Fille d'AUGUSTE.

A L B I N E , Dame Romaine.

Une Habitante de l'Isle de Chypre.

Un Indien.

Un Scythe.

Une Bohemienne.

Troupe d'Habitants de l'Isle de Chypre.

Troupe d'Indiens.

Troupe de Scythes.



LES
AMOURS
DÉGUISEZ,
BALLET.

* * * * *
PREMIERE ENTRÉE.

LA HAINE.

Le Théâtre représente un Temple antique du Soleil, au fonds d'un desert : on voit la Mer dans l'éloignement.



SCENE PREMIERE.
DIOMEDE.



Ue la feinte & le silence
Augmentent la violence
Des tourmens d'un tendre
cœur !

Contraint de cacher mon ardeur

16 LES AMOURS DE'GUISEZ,

J'affecte d'éviter le cher Objet que j'aime,
L'Amour qui cause ma langueur,
En est le confident lui-même.
Je ne me plains qu'à lui de sa rigueur,
Que la feinte &c.

Mais c'est trop écouter une vainc tendresse,
Les Grecs impatiens veulent revoir la Grece,
Je n'entends que des vœux qui condamnent
les miens.

Diomede est-ce à toy d'aimer une Déesse,
Fille d'un Dieu protecteur des Troyens !
C'est elle, évitons-la, respectons sa colere.

SCENE DEUXIEME.

PHAETUSE, DIRCE,

Suite de PHAETUSE.

PHAETUSE, à sa suite.

C'En est fait, il est temps d'immoler à
mon Pere
Les Grecs, objets de son courroux :
Ministres de ma haine empressez à me plaire,
Rassamblez ces Guerriers, livrez-les à mes
coups.

D I R C E.

Quel funeste dessein ! Dieux, quel Arrest
lèvere ?

B A L L E T .

17

P H A E T U S E .

Non , non , le Dieu du jour n'est pas assez
vängé ,

Il est temps que la rage à la douceur succède ,
Immolons les Vainqueurs d'Illion ravagé ,
Commençons par leur mort celle de Dio-
mede .

D I R C E .

Souvenez-vous des maux qui l'ont per-
cute .

P H A E T U S E .

Souviens-toi seulement de sa temerité ;

Elle est l'excuse de ma rage ;

Souviens-toi qu'il surprit cette fatale image

Qui des murs d'Illion faisoit la seureté ;

Que pour expier leur victoire

Les Grecs perissent dans ces lieux ,

Et faisons leur pleurer la criminelle gloire

De renverser des murs élévez par les Dieux .

D I R C E .

Depuis qu'un terrible naufrage

Vous a livré ces malheureux Vainqueurs ,

Par vos soins chaque jour de nouvelles dou-

ceurs

Les enchantent sur ce rivage .

P H A E T U S E .

Ah ! pour mieux me vanger j'amuse leurs
desirs ,

Ils doivent ce repos à ma haine inflexible ,

Est-il une mort plus terrible

Que celle qui suit les plaisirs !

18 LES AMOURS DEGUISEZ,

Mais le fier Diomede a trompé ma van-
geance,

Rien ne l'occupe sur ces bords ,
J'ai fait pour le charmer d'inutiles efforts,
Je le vois chaque jour éviter ma présence...
Je l'sçai même, je l'sçai qu'il veut quitter ces
lieux...

Croit-il donc m'échaper ce Grec audacieux ?
Je ne peux exprimer la haine qu'il m'inspire.

Non , tout mon cœur n'y peut suffire !

S'il avoit pû m'aimer , ô Dieux !

Ma vengeance eût été parfaite ;

Que j'aurois triomphé, Dircé, de sa défaite !
Un mépris éclatant de sa plus vive ardeur
Eut été sa première peine.

D I R C E .

Je reconnois enfin son crime & vôtre haine,

P H A E T U S E .

Je ne puis trop punir sa superbe froideur.

D I R C E .

Que l'indifférence

Outrage la beauté ;

Elle ne peut en pardonner l'offense ;
Un téméraire amour blesse moins sa fierté ;

Que l'indifférence.

P H A E T U S E .

Connois mieux ma juste fureur.

D I R C E .

Sous les traits empruntez de l'affreuse van-
geance

Le dépit seul déchire vôtre cœur.

B A L L E T .

Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit est enfant de l'Amour.
Une fiere beauté qu'un Insensible outrage,
S'y méprend souvent plus d'un jour :
Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit est enfant de l'Amour.

P H A E T U S E .

Tu crois qu'au foible Amour j'ai cedé la
victoire ?
Mais je vois les Grecs enchainez,
Commençons les tourmens qui leur font des-
tinez ;
Dircé , je vais bientost justifier ma gloire.

S C E N E T R O I S I E M E .

P H A E T U S E , D I R C E , S A C R I F I -
C A T E U R S D U S O L E I L , Suite de
P H A E T U S E : G R E C S enchainez.

P H A E T U S E .

M Inistres du Soleil , attentifs à ma voix ,
Ecoutez , & suivez mes loix .

Vangez le Dieu du Jour , vangez le Dieu de
l'Onde ,
Les Grecs sont dès longtemps l'objet de leur
couroux :

Que vôtre zèle au mien réponde ,
Prêtez aux Immortels vôtre bras & vos
coups ,



26 LES AMOURS DEGUISEZ,

Que la Terre tremble & fremisse,
Que l'Onde en mugissant, s'eleve jusqu'aux
Cieux :

Que l'Univers applaudisse
A la vengeance des Dieux.

C H O E U R.

Ecitez bruyant Tonnerre,
Secondez nos cris affreux :
Lancez, lancez sur la terre
Vos plus redoutables feux.

SCENE QUATRIEME.

DIOMEDE, PHAETUSE, DIRCE,
Sacrificateurs du Soleil, Suite de
PHAETUSE, LES GRECS enchainez.

*Les Sacrificateurs se disposent à
immoler les Grecs.*

DIOMEDE.

BArbares, arrêtez, portez-moi tous les
coups
De la rage qui vous anime ;
Je suis la seule victime
Digne de votre courroux.
Hâtez-vous, c'est mon sang que vous devez
répandre,
Ne vangez que sur moi le plus brillant des
Dieux.

B A L L E T

21

Je l'offense plus dans ces lieux
Que sur les rives du Scamandre.

P H A E T U S E.

Eh! quel crime nouveau venez-vous déclarer?

D I O M E D E.

Pouvez-vous encor l'ignorer?

Je ne viens l'avouer que pour hâter ma peine,
Ce crime que mon cœur augmente chaque
jour.

Si vous me deyez votre haine,
Songez que tous les cœurs vous doivent de
l'amour.

P H A E T U S E.

Ciel! quel aveu m'osez-vous faire?
Et qu'osez-vous en espérer?

D I O M E D E.

Vous n'auriez jamais scû mon ardeur téme-
raire,

Si je n'étois prêt d'expirer:
Ah! qu'à ce prix la mort m'est chère!

P H A E T U S E.

Oubliez-vous mon rang, ma haine, ma fierté?
Votre amour contre vous me prête encore
des armes,

D I O M E D E.

Se souvient-on du rang lorsqu'on voit la
beauté?

Non, un cœur près de vous ne pense qu'à
vos charmes.

Terminez mon crime & mon sort;

Mon feu vous offense & m'accable;

Quoy! me trouvez-vous trop coupable,
Pour me donner la mort?



DE LES AMOURS DE GUISEZ,

LE SACRIFICATEUR, à PHAETUSE.

Ah ! c'est trop differer le sanguin Sacifice

Que les Dieux demandent de vous :

Immolons Diomede à leur juste courroux,

Son crime a trop long-tems évité le supplice...

Vous tremblez ! est-ce ainsi que vous fçavez
hair ?

Un moment a changé votre cœur implacable;

Allons , n'écoutons pas une pitié coupable,

Vous imiter , ce seroit vous trahir .

Frappons...

PHAETUSE.

Arrête.

LE SACRIFICATEUR:

O Ciel ! que faites-vous?

PHAETUSE.

Barbare, arrête ; la pitié succède à mon cou-
roux:

Ministres de ma haine , allez , retirez-vous.

*Les Sacrificateurs . & la suite
de PHAETUSE sortent.*

Qu'ay-je fait ? quel transport de mon ame
s'empare ?

Ma fierté m'abandonne, & ma raison s'égare..

Mon captif devient mon vainqueur ;

Je voudrois vainement cacher mon trouble
extrême ,

Que ne vous disent pas mes soupirs... ma
langueur ? ...

Quelque coup qu'ait voulu vous porter ma
fureur ,

Vous êtes vanté :... je vous aime.

B A L L E T .

23

Est-il possible! ô Ciel! ô destin trop heureux!
Quoi, vous m'aimez! quoi, l'Amour me
dispense
Un bien que jamais l'esperance
N'eût osé promettre à mes vœux!

P H A E T U S E.

L'Amour nous trompoit l'un & l'autre,
A quoi m'exposoit-il par son déguisement?
Je n'ai connu mon cœur qu'au funeste mo-
ment

Où je voulois percer le vôtre.

D I O M E D E.

Ah! quel heureux danger! que mon sore
est charmant!
Comment vous exprimer le doux ravisse-
ment

De mon ame contente?

Je ne puis que sentir le bonheur qui m'en-
chante.

E N S E M B L E.

Viens assurer par tes plus doux attraits,
Et nôtre bonheur & ta gloire;
Amour, fais durer à jamais,
Et nos plaisirs & ta victoire.

P H A E T U S E.

Changez, changez triste Séjour,
Comme les transports de mon ame;
Devenez digne de l'Amour
Et du cher Objet qui m'enflâme.



SCENE CINQUIÈME.

Le Théâtre change, & représente un Palais magnifique.

PHAETUSE, DIOMEDE, DIRCE,
CRECS, Suite de PHAETUSE, NYMPHES
& HABITANS de son Isle.

PHAE T U S E.

Venez, Nymphes, venez, abandonnez vos bois,
Par vos chants, par vos jeux, marquez-moi votre zèle ;
Accourez, unissez vos voix,
Célébrez de l'Amour la victoire nouvelle.
On danse.

UN HABITANT de l'Isle de PHAETUSE.

Amour, lancez vos feux,
Profitez de ce jour heureux ;
Volez, augmentez vos conquêtes,

Embellissez nos fêtes,
Regnez, brillez Plaisirs & Jeux,

FIN DE LA PREMIERE ENTREÉE.



SECOND E

25

SECONDE ENTREE.

L'AMITIE.

Le Theatre représente un Vallon au pied du Mont-Ida, où les Bergers d'alentour doivent s'assembler pour célébrer le retour du Printemps. La nuit cache encore les beautes de ce lieu champêtre.

SCENE PREMIERE.

P A R I S.

Paisible Nuit, suspendez votre
cours,
Laissez regner encor le silence & les ombres,
Helas ! les malheureux amours
Prefèrent vos nuages sombres
A la clarté des plus beaux jours;
Paisible Nuit, &c.

Le jour naissant interrompt les plaintes
de Paris, & éclaire le bocage
témoin de ses soupirs.

TOM. XI.

B.

26 LES AMOURS DEGUISEZ,
Mais quel éclat frappe mesyeux !
Quoy déjà dans les Cieux
On voit briller l'Aurore ?
Les fleurs s'empressent d'éclore
Et d'embellir ce séjour,
Où nous allons bientôt célébrer le retour
De la liaison de Flore.

*On entend un concert de petites flutes
qui imitent le chant des oiseaux
éveillez par l'Aurore.*

Mille oiseaux rassembliez qui volent dans les
airs,
Par leurs aimables chants, préviennent nos
concerts.

Ô vous ! pour qui l'Amour n'a que de douces chaines,
Tendres Oiseaux, vous me rendez jaloux.
Vous chantez vos plaisirs, que votre sort
est doux !
Je n'ose, helas ! me plaindre de mes peines.

SCENE DEUXIEME.

PARIS, ISMENE.
ISMENE.

Quoy ? lorsque du Printemps qui nous
rend les plaisirs,
Nous allons célébrer le retour & les charmes,
Vous vous livrez toujours à d'injustes allar-
mes ?
Troublerez-vous nos Jeux par vos tristes
soupirs ?

B A L L E T .
P A R I S .

C'est seulement dans ce séjour champêtre
Que je leur permets d'éclater :
Helas ! l'Objet qui les fait naître
Ne daigne pas les écouter.

I S M E N E .

L'hommage de Pâris devroit flater sa gloire.

P A R I S .

Non, la Nymphe en secret rougit de sa
victoire.
Que sa fierté doit m'outrager !

J'ignore, il est vrai, ma naissance,
Mais, c'est à mon cœur d'en juger ;
Je sens que je ne suis Berger
Que par ma sincère constance.

Eh ! que me fert, helas ! tant de perseveran-
ce !

Pour les maux d'un Amant, Enone est sans
pitie.
Elle n'offre à mes feux que la froide amitié.
C'est un nom qu'elle donne à son indifferen-

ce.

I S M E N E .

C'est un nom qu'emprunte l'Amour,
Pour le bonheur d'Enone, il la trompe en ce
jour.

Un amour déguisé n'en est que plus aimable:
Lorsqu'il ne veut pas se nommer,

Il ne paraît pas redoutable;

Nous l'aïdons à nous desarmer;

Un amour déguisé n'en est que plus aimable.

Bij



18 LES AMOURS DEGUISEZ,
PAR I S.

Connoissez mieux **M**none & son superbe
cœur,
Elle m'ordonne, helas ! d'éteindre mon ar-
deur.

Ah ! que j'obéis mal à cette loi sévere !
Je sens bien que mon cœur la veut toujoures
trahir,
Düssai je de la Nymphé attirer la colere...
I S M E N E.

Si vous craignez de lui déplaire,
Gardez vous bien de lui mieux obéir,
Mais voulez-vous pénétrer dans son ame ?
Feignez de ressentir une nouvelle flâme.

P A R I S.
Moi paroître inconstant! quel remede fatal!
Mon cœur pourra-t'il se contraindre ?
Dieux ! qu'il m'en coûtera pour feindre,
Et que je feindrai mal !

I S M E N E.
Cherchez à vous guerir, ou cessez de vous
plaindre.

Amants, lorsque l'Objet qui vous a sc̄s to-
cher
Vous deguise l'ardeur dont son ame est
faisie,
Feignez qu'un nouveau nœud vient de vous
attacher :

L'impétueuse jalouse
S'agit démasquer l'Amour qui cherche à se
cacher,

B A L L E T . 39
P A R I S .

Eh bien, à vos conseils mon ame s'abandonne.

I S M E N E .

Je vois paroître GENONE ;
Pour calmer votre cœur ; rendez le sien ja-
loux ;

Heureux si votre feinte attire son courroux !

S C E N E T R O I S I E ' M E .

P A R I S , G E N O N E .

P A R I S .

Vous ne voulez de moi qu'une amitié
parfaite.
GENONE, c'en est fait, vous serez satisfaite.
Vous ne vous plaindrez plus des transports
de mon cœur,

Je viens de briser votre chaîne :
L'Amour m'offre un nouveau vainqueur,
Florisa vous défait d'un amant qui vous
gêne.

Quoi ! pour vous obeir je brise un nœud
charmant,

Et vous, évitez ma présence !
D'un si grand sacrifice est-ce la récompense ?

B iiij

3^e LES AMOURS DEGUISEZ,

¶ N O N E.

Non, je ne puis le payer dignement;
Volage ! vous avez trahi mon esperance,
C'éroit à la raison, non pas à l'inconstance,
A triompher de votre amour.
Ah ! que j'ai mal connu Pâris jusqu'à ce
jour !

P A R I S.

Je ferois plus constant si vous étiez plus
tendre ;
Mais un cœur près de vous n'ose pas sou-
pirer ;
Un amant n'a rien à prétendre,
Je languirois sans espérer.
Je ferois plus constant si vous étiez plus
tendre.

¶ N O N E, à part.

Ingrat, peut-être un jour ... mais que lui
vais-je apprendre ?

P A R I S.

Quelle vive douleur peut ainsi vous troubler ?

¶ N O N E.

S'il tu ne l'entends pas, elle doit redoubler.

Eh bien ! vois tout l'excès de l'ardeur qui
m'anime,

J'en puis le dissimuler,
Sans te cacher tout l'excès de ton crime.

B A L L E T.

Perfide, tu démens tes soupirs & ta foi,
Quand tu connois que je t'adore...
Que dis-je ? non jamais tu n'as brûlé pour
moi.

Si tu fçavois aimer, tu m'aimerois encore :
Je n'ai pas cru jusqu'à ce jour
Sentir une flamme si tendre :
Mais quand mon cœur trompé méconnois-
soit l'amour,
Ingrat ! devois-tu t'y méprendre ?

P A R I S.

Belle Génone, est-il vrai ? vous partagez
mes feux !
Ma feinte a donc servi mes vœux ?
Que votre courroux est aimable !
Il m'apprend que je suis heureux.
Les sincères transports de mon cœur amou-
reux.

Vous disent qu'il n'est pas coupable,
GÉNOME.
Quoy, vous m'aimez toujours ?

P A R I S.

Puis-je changer jamais ?
Non, fiez-vous à vos attraitz.
Près de vous, les beautez même les plus nou-
velles
Perdent le plaisir de charmer ;
Et les cœurs que l'amour engage à vous
aimer,
Perdent le droit d'être infidelles.

BIV.



32 LES AMOURS DEGUISEZ,
GENONE.

Je méprisois l'Amour, & l'Amour irrité
Pour me punir de ma fierté,
Dans ses aimables nœuds m'engage :
Ah ! que mon courroux a d'appas !
Si l'amour ne se vangeoit pas
Il me puniroit davantage.

ENSEMBLE.

Regne à jamais sur nos cœurs,
Amour, fais briller tes charmes ;
Plaignons, plaignons, les vainqueurs
Qui triomphent de tes armes.

On entend les Hautbois qui annoncent la fête
du retour du Printemps.

GENONE.

La fête amene ici les Bergers d'alentours ;
Du Printemps avec eux célébrons le retour.



SCENE QUATRIÈME.

PARIS, CÉNONE, ISMENE,
Bergeres, Bergeres, & Pastres.
ISMENE alternativement avec le CHŒUR.

R Amene les feüillages,
Les fleurs & les Zephirs,
Printemps, sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

A l'Univers tranquile
Que parent tes attraitz,
De l'Automne fertile,
Annonce les bienfaits.

Tout semble fait pour plaisir,
Printemps, quand tu renais ;
Et le Dieu de Cythere
Est plus sûr de ses traits.

On danse.

C E N O N E .

Les Bergers sont faits pour la tendresse,
L'Amour se plaît à régner sur nous,
Nos coëurs qu'il blesse
Joüissent sans cesse
Des biens les plus doux :
Aimons-tous.
Dans nos jbois ce Dieu punit l'inconstance
Et ses loix ,
Y sont faites pas l'innocence,
Qui fait nos choix;

B V



34 LES AMOURS DEGUISEZ.

Heureux qui l'écoute !
Charmé des plaisirs qu'il goûte,
Un Berger constant aime sans détour,
 Jamais il ne coûte
Qu'un seul trait à l'Amour.

On danse.

UNE BERGERE.

Bergers, qu'assemble un si beau jour,
Chantez, aimez dans ces retraites ;
 Vos cœurs & vos Musettes
Ne sont dûs qu'à l'Amour.

Echos de ces Boccages,
Répétez leurs Chansons,
Rossignols, à leurs tendres sons
Mêlez vos doux râgates.

On danse.

FIN DE LA SECONDE ENTREE.



*** TROISIÈME ENTRÉE.

L'ESTIME.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais de
JULIE.*

SCENE PREMIERE.

ALBINE, JULIE

ALBINE.

C E jour vous asservit à mille soins
divers ;
Cachez votre tristesse extrême.
Tandis qu'Auguste en paix gouverne l'U-
nivers,
Sa Fille ne s'çauroit regner sur elle-même !
Rome par d'aimables concerts
Renouvelle les Jeux & la Réjoissance
Que fit éclore ici votre heureuse naissance,
Préparez-vous aux jeux qui vous seront
offerts,
Feignez du moins...

JULIE.

Non, non, je ne s'çaurois
plus feindre
Albine, c'est trop me contraindre ;

B vi



36 LES AMOURS DEGUISEZ,
Je veux connoître Ovide & pénétrer son
cœur,
Je veux connoître enfin son heureuse Corine;
C'est en vain qu'il s'obstine
A nous cacher toujours l'objet de son ar-
deur.

A L B I N E.
Craignez de découvrir votre secrète flamme :
Ah ! deviez-vous la ressentir jamais ?

J U L I E.
Dieux ! quels reproches tu me fais !
Quand le Fils de Venus triompha de mon
ame,
Ne scias-tu pas qu'il me cachoit ses traits ?
L'Amour charmé de me surprendre
Sous le nom de l'Eftime, a séduit ma fierté ;
En le reconnoissant j'ai voulu m'en défendre,
Mon cœur étoit déjà dompté.

A L B I N E.
Quelque soin que l'amour prenne.
Quand il veut se déguiser,
On le reconnoît sans peine.
Ce Dieu ne peut amuser
Qu'un cœur épris de sa chaîne,
Et qui cherche à s'abuser.
Quelque soin , &c.

J U L I E.
Vole, descends des cieux, Amour vainqueur
charmant,
Par une nouvelle victoire,
Triomphe de l'objet qui cause mon tourment,
Yange mon cœur, yange ta gloire,

Tu dois récompenser les plus tendres sou-
pirs,
Et cependant, hélas ! dans un autre esca-
vage

Tu souffre l'Objet qui m'engage !
Amour, fais changer ses désirs ;
Pour cesser d'être ingrat, qu'il devienne
volage.

Vole, descends des cieux, &c.

A L B I N E.

Souvenez-vous d'Auguste, & que son trône
un jour...

J U L I E.

C'est un Romain pour qui mon cœur sou-
pire.

La liberté semb'able au tendre amour
Egaloit autrefois dans cet heureux séjour.
Tous les mortels soumis à son empire.

Eh ! comment ne pas m'enflamer ?
Ovide est favori de la Cour de Cythere,
Nous tenons de lui l'art d'aimer,
Il façait encor mieux l'art de plaire.
Eh ! comment ne pas m'enflamer ?

A L B I N E.

Il approche, craignez de trahir votre flamme.

J U L I E s'écartant.

Tâchons de découvrir le secret de son ame,
Et quels attrait Pont fçu charmer.

SCENE DEUXIÈME.

OVIDE.

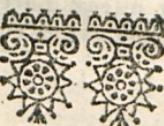
D Eguisez bien, mon cœur, le feu qui
vous devore,
Craignez que les Echos n'apprennent vos
soupirs,

Et vous, volez jeunes Zéphirs,
Annoncez dans ces lieux la beauté que
j'adore.

Hélas ! quand je la vois, que mon sort est
heureux !
Sa présence est le prix de mes tendres allar-
mes :

Admirez en secret ses charmes
Est l'unique faveur que prétendent mes
vœux.

Déguisez bien mon cœur, &c.



S C E N E T R O I S I E ' M E .

J U L I E , O V I D E .

J U L I E .

Venez-vous chercher dans ma Cour
L'objet inconnu qui vous blesse ?

O V I D E .

C'est à notre auguste Princesse
Que je dois seulement consacrer ce beau
jour.

Je suis chargé des Jeux que Rome vous ap-
prête.

J U L I E .

Tandis qu'on dispose la fête
Voudrez-vous contenter un désir curieux ?
Votre ardeur trop long-temps au silence
s'obstine,
Apprenez-moi quelle est cette aimable Co-
rine

Que vous cachez à tous les yeux.

O V I D E .

Ah ! Princesse, épargnez un Amant déplo-
rable.

Que lui demandez-vous ! ô Dieux ! il est
assez coupable.

Fidèle au tendre Amour j'ai publié ses loix,
J'ay secondé ses doux exploits ;



40 LES AMOURS DEGUISEZ,
Par mes soins plus d'un cœur rebelle
A Paphos offre son encens ;
Hélas ! une peine éternelle
Des soupirs étouffez, des regrets impuissans
Sont l'unique prix de mon zèle.

J U L I E.
Vous me cachez le sort de vos tendres désirs,
Quelle beauté pourroit mépriser les soupirs
D'Ovide amoureux & fidèle ?

O V I D E.
La beauté que j'ose adorer
Ne fçait pas encore mes alarmes ,
Et doit toujors les ignorer.

J U L I E.
Pourquoi dérober à ses charmes
Le seul tribut qui peut les honorer ?
De la beauté qu'on aime est-ce offenser la
gloire.
Que de parler de son ardeur ?
Non , chaque fois qu'on nomme son
vainqueur
On renouvelle sa victoire.

O V I D E.
Dieux ! quels combats vous me livrez !

J U L I E
Les beaux yeux que vous adorez
Sont trahis par votre silence,
Qui servent à leur puissance
Des triomphes ignorez .

B A L L E T.

47

O V I D E.

Ils font à chaque instant cent conquêtes plus belles.

De cet Objet divin tout ressent le pouvoir ;
On éprouve en l'aimant que tous les cœurs fidèles

Ne doivent pas leur constance à l'espoir.

La grandeur de son rang reçoit plus d'un hommage,

Qu'on n'ose qu'en secret offrir à ses appas ;
Mille Amours déguisez qui volent sur ses pas,
Du timide respect empruntent le langage.

J U L I E.

Ah ! ne me cachez plus le nœud qui vous engage,
Nommez-moi la beauté qui vous a su charmer.

O V I D E.

Vous peindre ses attraits , n'est ce pas là nommer ?

J U L I E.

Vous me déguisez bien ce que je veux apprendre,

Je ne prétends pas vous gêner.

O V I D E.

Vous frignez vainement de ne me pas comprendre,

Quel supplice à mon crime allez-vous ordonner ?

J U L I E.

Feindre de ne le pas entendre ,

N'est-ce pas vous le pardonner ?



42 LES AMOURS DEGUISEZ,

Je fçai quelle est votre Corine,
Par des soupirs discrets prouvez-lui votre
ardeur;
Je me charge du soin d'instruire votre cœur
Du prix que le sien vous destine.

O V I D E.

Ah! que mon sort est doux & glorieux!

*On entend un prélude qui annonce
le Divertissement.*

J U L I E , à O V I D E .

Contraignez les transports que vous faites
paroître,
On annonce la fête, il faut quitter ces lieux,
Cachez toujours Corine à tous les yeux,
Je prétens seule la connoître.

SCENE QUATRIEME.

*Le Théâtre change & représente un grand
Sallon du Palais de Julie rempli de Peu-
ples différents, Spectateurs de la fête.*

JULIE, ALBINE, OVIDE, suite de la
Princesse, HABITANS de l'Isle de
Chypre, INDIENS, & SCYTHES.

O V I D E .

R Assemblez-vous Peuples divers,
Qui partagez le sort de l'heureuse Italie,

B A L L E T.

43

Si Mars aux loix d'Auguste a soumis l'Uni-
vers,

L'Amour le soumet à Julie.

Venez, venez, accourez-tous,
Chantez un empire si doux.

C H O U R.

Que le nom de notre Princesse

Vole aussi loin que les amours.

Ses charmes triomphent sans cesse,

Il faut les célébrer toujours :

Que le nom de notre Princesse

Vole aussi loin que les amours.

On danse.

UNE HABITANTE de Chypre, à JULIE.

Nous venons de ces beaux rivages,
Dont en tous lieux les charmes sont connus;

Nous vous apportons des hommages
Que nous n'avions encor présentez qu'à
Venus.

L'Amour est sûr de la victoire
Quand vos yeux secondent ses coups,
Les traits qu'il emprunte de vous
Ne trahissent jamais sa gloire.

Que feroit-il sans vos appas ?
Sans celle il vole sur vos traces ;
Vous avez de nouvelles graces,
Que Cythere ne connoît pas.

On danse.



44 LES AMOURS DEGUISEZ, E.

U N S C Y T H E.

L'Amour dans nos climats n'avoit rien à
prétendre,
Nos cœurs contre lui prévenus
A son pouvoir charmant refusoient de se
rendre,
Et nous adorions Mars sans connoître Venus.
Contre les plus beaux yeux nous scâvions
nous défendre,
Bellonne nous occupoit tous;
Vos attraits ont su nous apprendre
Qu'il est des triomphes plus doux...

On danse

CHŒUR des Habitants de l'Ile de Chypre.

Chantons, chantons sans cesse
Nôtre aimable Princesse,

I N D I E N S.

Que les Ris, que les Jeux rassembliez par
Apprennent ses attraits aux Echos de Cy-
thire,

S C Y T H E S.

Qu'il cèlebre autant ce beau jour
Que la naissance de sa Mere,

F I N,





ARION

J.B. Scotin inv. et Sculp.

ARION,

TRAGEDIE,

Representée par l'Academie
Royale de Musique,

l'An 1714.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Matho.

LXXXIII. OPERA.



А Я И О И

ТЯГЕДИЕ

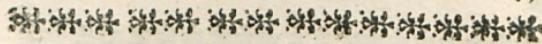
Робертес пур Академии
Родзейн Мануэл

1715: 14

М. Лебедев

М. Марков

Лазарий



AVERTISSEMENT.

LEsujet de cette Tragedie est très simple : Arion est assez célèbre dans l'Antiquité fabuleuse ; on sçait qu'elle accordoit aux Talens qui le distinguoient, la gloire que meritent dans tous les temps les vertus des Rois & des Heros ; elle a même été plus loin ; de l'estime elle a passé à l'adoration , & Appollon n'a été redévable qu'à sa Lyre , des Autels qu'on lui a dressez. L'anéissance d'Arion est fort incertaine. Les uns ledisen fils de Neptune & de la Nymphé Antoloé ; les autres fils d'Apollon ; c'est tout ce que la Mitologie nous en apprend. Le péril qu'il courut sur la Mer , & la maniere dont il en fut préservé , ont apparemment fait naître la premiere opinion : les Talens qu'il possedoit ont produit la seconde. Periandre Roy de Corinthe reçut à sa Cour ce fameux Etranger & l'accabla de biensfaits. Tous les autres Personnages de cette Piece sont épisodiques,c'est au Public à juger s'ils étoient nécessaires.

**PERSONNAGES
 DU PROLOGUE.**

V E N U S.

LA VICTOIRE.

UN GUERRIER.

Troupe de GUERRIERS.

Les Graces.

Troupe d'Amants contents.



PROLOGUE.

49

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'île de Cythere ; les Amours oisifs sont endormis sous des ombrages agréables, & les Amantes couchées sur des gazon, marquent par leur tristesse l'absence de leurs Amants.

SCENE PREMIERE.

V E N U S.

V E N U S.

Andis que Mars trouble la Terre,
& l'Onde ;
Charmant Sommeil, vous regnez
à Paphos :
Dormez, Amours, dormez , on
vous bannit du monde,
On néglige vos loix : jouissez en repos
Des douceurs d'une paix profonde.

On entend un bruit de Trompettes.
T O M . X I . C

Quels concerts éclatants? c'est la Victoire;
Ô Dieux?
Que vient-elle chercher dans ces paisibles
lieux?

SCENE DEUXIEME.

LA VICTOIRE, VENUS.

LA VICTOIRE.

DOù vient donc que Paphos au sommeil
s'abandonne?
Il néglige les cœurs, il ne tente plus rien,
La douce Paix éteint le flambeau de Bellone.
C'est à l'Amour à rallumer le sien.

VENUS.

Amours, éveillez-vous; songez à votre
gloire.

Réparez les moments que vous avez perdus;
Les cœurs qui contre Mars, disputoient la
Victoire,
A des efforts plus doux seront bientôt ren-
dus.

Amours, éveillez-vous; songez à votre
gloire.

PROLOGUE. se
ENSEMBLE.

Partez, Amours, partez, volez, lancez vos
traits,
Ce beau jour vous promet cent conquêtes
nouvelles.

*Les Amours obéissent au commandement de
Venus, & s'envolent de toutes parts.*

SCENE TROISIEME.

VENUS, LA VICTOIRE,

Troupes de Guerriers, & de Nymphes.

VENUS.

ET vous Guerriers, que ramene la Paix ;
Venez trouver ici vos Amantes fidèles :

Quel retour ! quels doux instants,
Si vous revenez constants ! *On danse.*

LA VICTOIRE.

Guerriers, signalez-vous
Par des exploits plus doux.

Dans les Combats & dans les Fêtes,
Brillez également, brillez Vainqueurs heu-

reux,
Mars n'exige plus rien de vos cœurs ge-
nereux ;
Et l'Amour aujourd'hui vous offre des
conquêtes,

On danse.

C i j



ARION, PROLOGUE.
UN GUERRIER.

Mars ne nous fait plus la Guerre
Hâtez-vous partez Amour,
Allez soumettre la Terre,
Et combattre à votre tour:

Vous triompherez sans allarmes,
Vous ne restez jamais sans armes,
Mille objets remplis de charmes
Vous en prétent chaque jour.

CHŒUR.

Que la douce Paix
Regne à jamais:
Rappellons la memoire
De nos heureux jours :
Aimons toujours:
Reprenez votre gloire,
Triomphez charmants Amours.

FIN DU PROLOGUE.



53

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PERIANDRE, Roi de Corinthe.

IRENE, Fille de Periandre.

ORPHISE, Princesse alliée à Periandre.

EURILAS, Prince descendant d'Eole,
Dien des Vents, & allié à Periandre.

ARION, illustre Inconnu.

AGLANTE, Confidente d'Irene.

PALEMON, Confident d'Arion.

UNE BERGERE.

LAMOUR.

GRACES.

BOREE, & les Aquilonst.

UNE SIRENE.

Troupes de Nereides & de Matelots.

Troupe de Corinthiens & Corinthiennes.

La Scene est à Corinthe, sur les rivages
de la Mer.

C. iij.





ARION, TRAGEDIE.

*Le Théâtre représente un Bocage consacré
à l'Amour.*

SCENE PREMIERE.

P A L E M O N , A R I O N .

P A L E M O N .



Epuis que Corinthe estran-
quile,
Periandre n'a pû vous fixer dans
sa Cour ;
Les bienfaits d'un grand Roy redoublez cha-
que jour,
Devoient vous retenir dans cet heureux
azile.

TRAGEDIE. 55

Tout ressent sur ces bords les charmes de la
paix.

A R I O N.

Helas ! Arion seul ignore ses attraits.

P A L E M O N.

Que manque-t'il à votre gloire ?
Quand Bellonne en courroux menaçoit ces
climats ;

Votre valeur dans les combats
A toujours obtenu l'aveu de la victoire.
Nous goutez aujourd'hui des triomphes
plus doux :

Apollon seul vous inspire :
Les cœurs charmez céder tous
Aux accords de votre Lyre.
Vous soupirer ! quel trouble interrompt vos
plaisirs ?
Oubliez - vous les Jeux qu'à l'Amour os
apprête ?

A R I O N.

Puis-je mieux célébrer sa fête
Que par de fidèles soupirs :

C'est pour chanter le Dieu qui règne dans
mon ame
Que j'assemble aujourd'hui les Bergers
d'allentour ;
Je n'ose offrir mes vœux à l'Objet qui
m'enflame,
Je veux du moins l'offrir à l'Amour.

C iv



38

ARION,

P A L E M O N.

Qu'entends-je? Quoi! l'Amour dans ces bois
vous ameine à
Qu'y cherchez-vous?

ARION.

Je suis Irene.

P A L E M O N.

Dieux! quel fatal secret m'allez-vous dé-
clarer?
Vous aimez la Princesse!

ARION.

Oui, j'ose l'adorer.

De ses divins appas j'ignorois la puissance,
Tandis qu'elle daignoit applaudir à mes
chants?

Elle ignoroit que sa présence
Les rendoit encor plus touchants.

P A L E M O N.

Eh! que prétendez-vous en soupirant pour
elle?

ARION.

Je ne prétens que soupirer.

P A L E M O N.
O Ciel! à quels malheurs osez-vous vous
livrer!
Quels dangers vous prépare une flâme
cruelle!

TRAGEDIE. 57

ARION.

Etranger, en tous lieux comme dans ce
séjour,

J'ignore ma naissance :
La Fortune ainsi que l'Amour,
Me défend l'espérance.

PALEMON.

Souvenez-vous que bien-tôt Eurilas
Doit obtenir le Trône, & la Princesse :
Songez à l'amitié qui pour vous l'intéresse,
Craignez de l'offenser...

ARION.

Hélas !

PALEMON.

Songez au rang d'Irene...

ARION.

Ah ! songe à ses appas :
S'ils ont causé mon crime, ils l'excusent
sans cesse.

PALEMON.

Quand de beaux yeux sçavent nous en-
flammer,
Pense-t'on à tes loix, Fortune impitoyable ?
Quoy ! faut-il ton aveu pour se laisser
charmer ?
Non, le droit d'adorer l'Objet le plus ai-
mable,
Appartient à l'Amant qui sçait le mieux
aimer.

Q.

ENSEMBLE.

Lorsqu'un cœur sur tes pas voit voler
l'espérance,
Tendre Amour, quels sont tes plaisirs!
Tu fais nous engager à la perséverance,
Sans daigner rien promettre à nos ardents
desirs.

PALEMON.

J'aperçois Eurilas, contraignez vos soupirs.

SCENE DEUXIEME.

ARION, EURILAS.

ARION.

Seigneur, quoi! nos musettes
Peuvent vous attirer dans ces simples re-
traites?

EURILAS.

Le Roi dans ces beaux lieux doit amener
sa Cour,
Je l'attendais sous ces ombrages.

ARION.

Vous venez célébrer le Dieu de ce séjour;
Hélas! quel encens! quels hommages
Ne devez-vous point à l'Amour!

Vous allez posséder la Princesse, & l'Empire:
D'où vient que votre cœur soupire?

EURILAS.

Un destin est-il doux, pour être glorieux ?
 Je compte Eole au rang de mes ayeux.
 Ce Dieu me confiant sa suprême puissance,
 A cent fois sur ces bords avoué ma naissance;
 J'ay banni l'Aquilon de ces heureux cli-
 mats,
 Je n'y laisse regner que les Zéphirs paï-
 sibles;
 Mais envain je commande aux vents les
 plus terribles,
 Si mon cœur ne m'obéit pas.

ARION.

N'aimez-vous plus Irene... Ah ! ce soup-
 çon l'outrage !
 Un cœur qu'elle a charmé ne peut être
 volage :
 Non, quand on voit Irene...

EURIFLAS.

Hélas !

Ne vois-tu dans ces lieux brillent que ses
 appas ?
 Quand j'ignorois le prix d'une flamme sincère,
 Irene & la Couronne avoient droit de me
 plaisir ;
 Orphise n'ornoit pas encore cette Cour ;
 Le séjour seul de sa naissance,
 De ses jeunes attraits connoissoit la puis-
 sance ;
 Ces armes manquoient à l'Amour,

Cvj



A R I O N.

Bientôt ce Dieu charmant assura sa victoire,
Orphise parut dans ces lieux ;
Le premier regard de ses yeux
Triompha de mon cœur, d'Irene, & de la gloire.

A R I O N.

Quoy ! l'Amour vous feroit oublier la grandeur ?

E U R I L A S.

Que ne puis-je aujourd'hui disposer de moi-même,
Je prouverois bientôt au cher Objet que j'aime
Qu'il n'appartient qu'à lui de faire mon bonheur ;
Mais, Dieux ! à son hymen, je n'oserois prétendre.
Le sang nous lie à Periandre
Le sévère devoir lui soumet notre cœur.

A R I O N.

Quelle fatale peine,
Quand l'amour nous prescrit d'autres nœuds que l'amour !

E U R I L A S.

Je ne puis m'en défendre il faut porter sa chaîne,
Mais je la quitteray bientôt avec le jour.

T R A G E D I E.

6

A R I O N.

Qu'Orphise versera de larmes !

E U R I L A S.

Appren tous les malheurs d'un déplorable
Amant.

Le cher Objet à qui je rends les armes
Ne connaît pas encor l'excès de mon tour-
ment :

Je n'ose à ses beaux yeux exprimer mes
alarmes :

Ah ! lorsque je les vois , mon trouble seu-
lement ,

Leur parle dans ce doux moment
De mon amour & de leurs charmes.

E N S E M B L E.

Qu'un amour qui n'ose parler
Étropve de peines cruelles :

Qu'il en coûte aux cœurs fidèles ,
Quand il faut dissimuler !

A R I O N.

Le Roi vient : déguisez le feu qui vous
dévore.

E U R I L A S.

Orphise qui paroît , va l'augmenter encore .



SCENE TROISIÈME.

PERIANDRE, IRENE, ORPHISE,
EURILAS, ARION, AGLANTE,

Suite du Roi.

PERIANDRE, à Arion.

I Llustre favori des Dieux,
La douceur de vos chants vers ce bois
nous attire.

Dans vos concerts mélodieux
On reconnoît qu'Apollon vous inspire.

Ces bords sont embellis par votre aimable
Lyre,
L'Amour lui doit mille nouveaux attraits:
Elle fert son charmant empire
Bien mieux que son arc & ses traits.

ARION.

Venez, heureux Bergers, venez dans ce
Bocage,
Accourez, célébrer l'Amour qui vous engage,
Présentez-lui pour votre hommage,
Des chants par lui-même inspiréz.

SCENE QUATRIEME.

TROUPE DE BERGERS, DE BERGERES

ET DE PASTRES;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

CHŒUR.

Chantons, dansons, accordons nos musiques,
L'Amour vient dans nos retraittes;
Chantons, dansons, exprimions les douceurs
Qu'il verse dans nos cœurs.

*On danse.*UNE BERGERE, *alternativement*
avec le CHŒUR.

Dans ces lieux charmants,
Le Dieu de Cythere
Ne donne aux Amants
Que d'heureux moments.

Lorsqu'on sçait aimer on sçait plaire,
Jamais les grandeurs
N'ont séduit nos cœurs;
Lorsqu'on sçait aimer, on sçait plaire,
Et notre bonheur
Augmente notre ardeur.



A R I O N .

Amour, viens regner dans nos bois,
On t'offre un hommage sincère,
C'est des Bergers que tu reçois
Le seul encens qui peut te plaire;
Pour verser ici tes douceurs,
Amene avec toi le mystère;
Dédomage les tendres cœurs
Que le respect force à se taire.

On danse.

U N E B E R G E R E .

Bergers heureux,
Suivez l'Amour, qui vous éclaire;
Ici les Ris, les Jeux,
Tout fert nos vœux;
Le doux Printemps
Commence & finit tous nos ans.
L'Amour quitte sa Mere,
Pour voir nos champs:
Chantons mille fois,
Célébrons le Dieu qui fait nos choix;
Il est moins à Cythere
Que dans nos bois.

On danse.

D E U X B E R G E R S .

Aimable Amour, sous ces verds ombrages,
Tu fais nos soins, Tu fais nos désirs:
Rien n'interrompt nos doux hommages;
A chaque instants
Pour prix de tes plaisirs,
On t'offre ici des chants
Ou des soupirs.



P E R I A N D R E , à Arion.

Venez, venez charmer un plus noble séjour
Arion, suivez-moi, c'est enfin dans ce jour
Que je veux d'Eurilas couronner la ten-
dresse :

Célébrez avec nous l'hymen de la Princesse,
Et redoublez les plaisirs de ma Cour.

A R I O N , à part.
Quel coup fatal, hélas !

SCENE CINQUIÈME.

O R P H I S E .

Ciel ! Arion soupire !
Et l'Hymen d'Eurilas vient de troubler son
cœur !

Dans ses yeux inquiets je n'ai que trop
sculirc

Et sa tendresse & sa douleur.

Il aime Irene, ô Dieux ! . . que m'importe
qu'il aime ?

D'où vient que seule, hélas ! j'aperçois
son ardeur !

D'où vient qu'en ce moment je soupire
moi-même ?

Aimerois-je Arion ? ô déplorable jour !

Quel trouble je ressens ! est-ce ainsi que
l'Amour

Etablit dans un cœur
Sa puissance suprême.



Amour , cruel Amour , par quels funestes
coups

Commence-tu mon esclavage !
Faut-il que pour premier hommage
Je t'offre des soupirs jaloux ?

D'où vient que contre moi ta rigueur se
déclare ?

Je n'ai pû t'offenser , j'ignore encor tes
loix :

Faut-il qu'en te nommant pour la premiere
fois,

Je t'appelle injuste & barbare ?

Amour , cruel Amour , &c.

FIN DU PREMIER ACTE





67

ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.

OU courrez-vous : ô Dieux ! quel transport vous anime ?
C'est ici de l'Hymen le Temple respecté.

ARION.

Je cours à ses Autels offrir une victime,
Qui flattera sa cruauté.

PALEMON.

Evitez la Princesse. ô Ciel ! qu'allez-vous faire ?

ARION.

Il faut perdre le jour , je ne puis plus me taire...

Que dis-je ? j'oserois me punir dans ces lieux.
J'offenserois encore
La Beauté que j'adore ,
Si je la vangois à ses yeux.



A R I O N,
P A L E M O N.

Vous n'êtes jamais d'espérance,
Calmez ce cruel desespoir :
Un malheur qu'on a scû prévoir,
Doit-il ébranler la constance ?

A R I O N.

Quand je voyois de loin ce funeste malheur,
Il me paroissoit moins terrible :
Un cœur ne scait jamais combien il est
sensible,

Que lorsqu'il perd l'objet de son ardeur;

P A L E M O N.
Des Vaisseaux étrangers vont quitter ce
rivage.

Ne differez pas davantage,
Abandonnez un dangereux séjour.

A R I O N.

Helas ! l'Hymen barbare
Va disposer d'un bien qui n'est dû qu'à
l'Amour.

P A L E M O N.

Fuyez, n'attendez pas les coups qu'il vous
prépare.

A R I O N *voyant Irene.*
Palemon, peut-on fuir les charmes que tu
vois ?

P A L E M O N.

Suivez-moi, profitez du moment qui vous
reste.

A R I O N.

Va, laisse-moi jouir de la douceur funeste
De lui parler pour la dernière fois.
Où suis-je ? où vais-je ? ô Dieux ! fuyons.,

SCENE DEUXIÈME.

ARION, IRENE, AGLANTE,

IRENE.

Quel soin vous presse !
Demeurez, Arion, pourquoy nous fuyez-
vous ?

ARION.

Je crains d'amener la tristesse
Dans des lieux consacrez aux plaisirs les
plus doux.

IRENE.

Sans cesse vous chantez, & l'Amour & ses
armes,
D'un trait fatal a-t-il pu vous blesser ?
Il doit mieux vous recompenser
Du soin que vous prenez de celebtrer ses
charmes.

ARION.

Eh ! qu'importe à l'Amour que je céde à
ses traits ?
Je cacherois toujours mes fers & sa victoire;
Des soupirs étouffez, des hommages secrets
Sont inutils pour sa gloire.

IRENE.

Les Dieux devroient rougir de vous voir
malheureux.
Un illustre mortel doit tout attendre d'eux.



78 ARION.

ARION.

Accablé de ma peine, ah ! loin de rien attendre
De la Divinité qui pourroit m'en défendre,
Je ne dois pas seulement l'implorer.

IRENE.

Quel tourment souffrez-vous ?

ARION.

Si j'ose vous l'apprendre
Vous voudrez encor l'ignorer.

IRENE.

Que craignez-vous : quelles sont vos alarmes ?

ARION.

Je pars, je suis coupable & je vais me punir.

IRENE.

Que vois-je ? vous versez des larmes ?

ARION.

Ne penetrez-vous point ce qui peut me bannir

Des lieux où triomphent vos charmes !

Mais ; ô Ciel ! je m'égarer... ah ! daignez m'écouter... .

IRENE.

Arion, quel transport faites-vous éclater ?

ARION.

Princesse, terminez mon destin déplorable ;
Punissez-moi d'un crime inévitable.

Ah ! ç'en est trop, partez.

TRAGEDIE.

ARION.

Je vais remplir vos vœux:
Votre mépris est juste autant que rigou-
reux,
J'entends sa voix suprême , & je scauray la
suivre:
Ciel ! devois-je parler ? je vais cesser de
vivre
Plus coupable & plus malheureux.

SCENE TROISIÈME.

IRENE, AGLANTE.

IRENE.

Il part ! il va mourir , je l'ordonne , & je
l'aime...
Quel supplice est égal à ma douleur extrême!
A l'objet de ma haine , on me livre en ce
jour,
Je perds l'objet de l'ardeur qui m'anime ;
Serai-je à la fois la victime
Et de l'Hymen & de l'Amour ?

AGLANTÉ.

Souvenez-vous Princesse ,
Que les Rois seuls ont droit de vous char-
mer.
Oubliez Arion , est-ce à vous de l'aimer ?
Merite-t-il vôtre tendresse ?

IRENE.

Ah ! l'on merite un cœur dès qu'on scrait
l'enflamer.



A G L A N T E.

Il faut qu'à son devoir, un cœur se sacrifie,
Quand il est né pour la grandeur.

IRENE.

Dois-tu condamner mon ardeur,
Quand l'Univers la justifie ?

Arion fit tout enchanter,
De ses divins accords le pouvoir est extrême ;
Les quaisseaux, les forêts, les fleurs, les roches
Tout s'anime pour l'écouter...
Et tu veux que mon cœur puisse lui résister !

A G L A N T E.

Songez...

IRENE.

N'offense pas le vainqueur qui m'enchante

Par des reproches superflus ;
Va chercher Arion, dis-lui, ma chère Aglante,
Qu'il vive... & qu'à mes yeux il ne se montre plus...
Va, cours, réponds aux vœux de mon ame affervie,
Peut-être ma fierté me ravit des moments
Que je devois au soin de conserver la vie
Du plus aimable des Amants.



SCENE IV.

SCENE QUATRIEME.

IRENE.

AMour, viens deffendre ta gloire,
Viens au barbare Hymen disputer la vi-
ctoire :
Il condamne ton choix, viens t'opposer au
sien :

C'est à toi de calmer la rigueur de mes
peines,
Il faudra que mon cœur brise aujourd'huy
tes chaînes,
Si ce Tyran m'impose un funeste lien.

Amour, viens deffendre ta gloire, &c.
Souffriras-tu ce cruel sacrifice ?
Mais, on approche, hélas ! quel moment ?
quel supplice ?
Si je trahis ma gloire, elle se vange bien.

SCENE CINQUIEME.

IRENE, PERIANDRE, & sa Suite,
SACRIFIATEURS de
l'Hymen.

PERIANDRE.

EUrilas va bien-tôt paroître dans ces
lieux ;
Au Temple de Venus il offre son hommage :
Vous par des chants harmonieux
Célébrez le bonheur que ce jour nous pre-
sage.

TOM. XI.

D



Quel spectacle nouveau vient frapper mes regards!
Que d'Amours dans les airs volent de toutes parts!

Les Amours volent & s'emparent du Temple de l'Hymen; les Graces & les Plaisirs viennent annoncer le Dieu de Cythere.

SCENE SIXIEME.

I R E N E , P E R I A N D R E & sa Suite; Troupes de Graces, & de Sacrificateurs de l'Hymen.

L E S G R A C E S .

L E Fils de Venus va descendre,
Occuez ce séjour, Graces, Plaisirs &
Jeux,
C'est avec vous que l'on doit toujours l'attendre.

P E R I A N D R E , à Irene.

Au Temple de l'Hymen, l'Amour vient-il se rendre,
Pour m'aider à former nos nœuds?
Que des honneurs si doux ont droit de me surprendre!

U N E G R A C E.

Regnez Amours , regnez , aimables Immor-
tels ,
Recevez dans ce Temple un hommage fin-
cere :
Faites voir en ce jour que les Dieux de Cy-
there ,
Sont maîtres de tous les Autels .

C H Æ U R D E G R A C E S.

Hymen , cédez - nous la victoire ;
Cédez nous en ce jour :
Vous devez borner votre gloire
A suivre les loix de l'Amour .

On danse.

U N E G R A C E ,

alternativement avec le Chœur

L'Amour va paroître ,
Quel bonheur charmant !
Que de feux vont naître
Dans ce doux moment !

Il ne faut pour lui plaire ,
Qu'un amour sincère ,
Il ne faut pour lui plaire ,
Qu'aimer seulement .

L'Amour , &c.

Ne craignez jamais les loix de votre maître ,
Tendres cœurs esperez , l'Amour même est
Amant .

On danse.

D ij

DEUX GRACES,

alternativement avec le Chœur.

Amour, vien sans armes
 Etablir tes loix ;
 Compte sur tes charmes,
 Laisse ton carquois.

Répand dans nos ames
 Tes douces faveurs ;
 D'immortelles flâmes,
 Vien brûler nos cœurs.

Soumets toute la terre
 Par tes doux appas ;
 Qui te livre la guerre
 Ne te connoît pas.

On danſe.

UNE GRACE.

Chantons le Dieu qui nous engage,
 Ne l'oubliions pas un seul jour ;
 Qu'il est doux de lui rendre hommage !
 Qui faisait bien aimer, regne dans sa Cour :
 Il n'a rien qu'il ne nous partage,
 Les tendres Amants sont égaux à l'Amour,

PERI ANDRE.

L'Amour paroît, écoutons ; sa présence
 Lui répond feurement de notre obéissance.

L A M O U R , dans son Char.

Ecoutez-moi , Roi des Cieux ,
Bien-tôt le Fils d'un Dieu doit paroître
vos yeux ,
Il faut que sur ces bords Irene le couronne :
Souvenez-vous que le Dieu qui l'ordonne ,
Commande à tous les autres Dieux .

P E R I A N D R E .

Je ne formerai pas de nœuds qui vous offenserent ,
Fils de Venus , je fçais vos droits ,
Les Dieux sont les Peres des Rois ,
Ils doivent disposer des thrônes qu'ils dispensent .

Je vais à son malheur préparer Eurilas ,
Et des coups qu'on lui porte adoucir les at-
teintes .

Ma Fille , ne me suivez pas ,
Epargnez-vous ses plaintes .



SCENE SEPTIEME.

IRENE.

Amour, as-tu changé tes Loix ?
A Tu me défends d'être fidelle ;
Ah! je croyois qu'un cœur engagé par ton
 choix,
 Devoit brûler d'une flamme éternelle !
Tu veux qu'au fils d'un Dieu j'immole mon
 ardeur.

Des soins constants, de tendres larmes
 Méritoient seuls autrefois ta faveur ;
Est-ce aujourd'huy pour la grandeur
Que tu gardes tes plus doux charmes ?
Amour, as-tu changé tes Loix ?
Tu me défends d'être fidelle ;
Ah! je croyois qu'un cœur engagé par ton
 choix,
 Devoit brûler d'une flamme éternelle !

FIN DU SECOND ACTE,



ACTE TROISIÈME.

*Le Théâtre représente des Rochers arides que
des Torrens baignent de leurs ondes écu-
mantes. La Mer paroît à travers l'ouver-
ture d'une Montagne.*

SCENE PREMIERE,

EURILAS.

Vous qui précipitez vos flots dans ces
retraites,
Fiers Torrents suspendez votre mur-
mure affreux.

Laisssez-moy m'occuper de mes ardeurs se-
cretes,
Helas! ce sont encor mes seuls moments heu-
reux.

Vous qui précipitez, &c.

Quels plaisirs imprévus ton Oracle me
donne.
Amour! tu romps l'Hymen dont j'étois allar-
mé,
Tu me ravis l'Empire, & je te le pardonne,
Mais accorde à mes feux l'Objet qui m'a
charné.

D iv.



Tu le connois , Amour ; la plus belle couronne
 Ne vaut pas seulement l'espoir d'en être
 aimé.
 C'est trop de mon ardeur cacher la violence,
 Allons chercher Orphise, allons... mais
 je la vois,
 Ah ! qu'il m'est doux de rompre le silence.
 Dans le moment où l'esperance
 Applaudit à mes vœux pour la première
 fois.

SCENE DEUXIEME.

EURILAS, ORPHISE.

EURILAS.

P Rincesse, quel sujet dans ces lieux vous
 ameine ?

ORPHISE.

Arión vous est cher , il nous quitte aujour-
 d'huy,
 Prince, si l'amitié ne vous parle pour lui ,
 Il va périr... .

EURILAS.

O Dieux !

ORPHISE.

Oui sa mort est certaine ,



T R A G E D I E

31

J'ai lù dans ses regards qu'il courroit au
trépas.

Au sort qui le poursuit ne l'abandonnez pas.

Eole à vôtre gré fait sortir d'esclavage

Les Aquilons & les Zéphirs ,
Ramenez Arion , ramenez les plaisirs
Qui le suivoient sur ce rivage.

E U R I L A S.

O Ciel ! que! desespoir affieux
Peut bannir Arion de ces climats heureux.

O R P H I S E.

Interdit, accablé d'un tourment que j'ignore,
Il fuit des lieux qu'il a charméz.

E U R I L A S.

Quel trouble vous laisfit ? . . ah! que vous
m'allarmez.

Vous ne scavez que trop l'ennui qui le
dévore ,

Le téméraire vous adore. . .

Vous vous repentez , je le voi ,
D'avoir meprisé son hommage.

Vous voulez que les vents prompus a suivre
ma loi,

Le servent quand il vous outrage:
Orphise , helas ! qu'exigez-vous de moi ?

O R P H I S E.

Non , si je lui dois ma colere ,
Non, ce n'est pas pour l'avoir scû charmer.

E U R I L A S.

En vous dessendant de lui plaire

Vous vous accusez de l'aimer,

D. v

33 ARION,

ORPHISE.

Ah ! d'une injuste erreur songez à vous défendre,
Rendez-nous Arion, prenez soin de ses jours,
Quand vous pouvez lui prêter du secours,
Vous l'immolez vous-même en le faisant attendre;

E U R I L A S , à part.
Quel supplice ! cachons mes funestes transports ;
à Orphise.
Je connois vos désirs, laissez-moi sur ces bords.

SCENE TROISIEME.

E U R I L A S .

Dans quel moment, helas ! l'ingratte vient m'apprendre
Qu'elle a formé d'indignes vœux.
Mes regards, mes soupirs lui déclaroient des vœux
Que ma bouche bien-tôt alloit lui faire entendre.
C'est Arion qu'elle aime, ô tourment rigoureux !
L'Amour jaloux per et d'être barbare,
Tu périras, Rival heureux.

T R A G E D I E. 83

Non , ce n'est pas assez que la Mer nous
sépare ,
Je te craindrai peut-être au séjour téné-
breux x.

O Toi, qui m'as cent fois confié ta puissance,
Seconde ma fureur , Eole entend ma voix ;
Que les Vents soumis à tes loix ,
Remplissent à l'envi les soins de ma vangean-
ce.

Une subite horreur se répand dans les airs ,
J'entends mugir les vents , la nuit étend ses
ombres.

C H O U R des Vents souterrains.

Netardons pas , rompons nos fers ,
Sortons de nos cavernes sombres .

E U R I L A S.

Viens vanger mon amour , viens servir mon
couroux ,
Redoutable Amant d'Orithie ,
Tu connois les transports d'un cœur ten-
dre & jaloux ;
Vole , quitte les bords de la froide Scythie ,
Viens vanger mon amour , viens servir mon
couroux .
Redoutable Amant d'Orithie .



SCENE QUATRIEME,

BOREE, EURILAS.

CHOEUR DES VENTS.

BORREE.

SOrtez de vos antres profonds,
Hatez-vous de briser vos chaines :
Accourez, suivez-moi terribles Aquilons
Ravagez les vallons, les forets & les plaines,

Usurpez l'Empire des Mers ;
Qu'à ce désordre affreux le Ténar applaudié,

Que tout tremble, que tout frémisse,
Ebranlez l'Univers,

Vangez-vous de votre esclavage,
Usez bien des moments de votre liberté,
Surpassez s'il se peut la rage
De l'Amour irrité.

Les Aquilons accourent de toutes parts, égorgent des tourbillons.

BOREE, & EURILAS.

Excitez un funeste orage,
Volez, troublez les flots, & la terre & les cieux,

Allez, allez, jettez sur ce rivage
Son { Rival mourant à } ses { mase } yeux.

TRAGEDIE.

CHŒUR des Vents.

Excitons un funeste orage,
Volons, troublons les flots , & la terre &
les cieux ,
Allons, allons , jettons sur ce Rivage
Son Rival mourant à ses yeux.

SCENE CINQUIÈME.

EURILAS, ORPHISE.

ORPHISE.

Q Uels éclairs menaçants ! quel horrible
tonnerre !
O Ciel ! contre Arion , tous les vents con-
jurez
Vont-ils lui déclarer la guerre ?
Est-ce là le secours que vous lui préparez ?

E U R I L A S .
Il n'est plus tems de feindre , ah ! connoissez ,
Princesse ,
Ma jalouſie & ma tendresse.
Dieux ! est-ce à mon Rival que votre cœur
est dû ?

ORPHISE.

Quoi ! vous m'aimez ! ô Ciel ! Arion est
perdu .

Elle s'appuie contre un Rocher.



Aprenez l'excès de mes peines :
 Quoi ! vous me refusez jusqu'au moindre
 soupir ?
 Songez-vous qu'en ce jour je perds avec
 plaisir
 Un Trône qui devoit m'arracher à vos
 chaînes ?
 Hélas ! feignez du moins de plaindre mon
 tourment,
 Daignez tromper mon cœur fidèle,
 Vous craignez qu'il ne soit heureux un seul
 moment.
 Hé bien , Princesse trop cruelle ,
 Flattez donc mon amour pour servir votre
 Amant.
 Je pourrois encor vous le rendre :
 Contre un péril pressant ménagez-lui mes
 fous.

O R P H I S E.

Hélas ! il va périr , s'il faut pour le dé-
 fendre.
 Feindre un instant de l'aimer moins.

E N S E M B L E.

Terminez mes vives allarmes ,
 Quoi ! faut-il pour vous attendrir ,
 Que mon sang coule avec mes larmes ?
 Me condamnez-vous à mourir ?

T R A G E D I E.

37

O R P H I S E.

Mais , Cruel , envain je t'implore ,

Tu ne m'écoute pas :

C'est par le secours du trépas ?

Que tu veux me rejoindre à l'Objet que
j'adore.

E U R I L A S.

Envain par ces transports vous m'osez ou-
trager ?

Rien n'éteindra jamais le feu qui me dé-
vore.

O R P H I S E.

Puise-t-il augmenter encore ,
Et commencer à me vanger ?

E U R I L A S.

Arrêtez un moment , inflexible Princesse ,
Que vous fert de me fuir , je vous suivrai
sans cesse .

O R P H I S E.

Barbare , suis-moi donc jusqu'au sombre
séjour ;

Tu m'y verras apprendre à l'Objet qui
m'engage

L'excès de mon amour ,

Et j'y verrai punir ta rage .

E U R I L A S

Ciel ! qu'ai-je fait ? allons , je ne dois plus
songer

Qu'à la flétrir , ou la vanger .

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Mer.

SCENE PREMIERE.

I R E N E.

M Alheureux Arion , qu'êtes vous de-
venu...
Aglante sur ces bords l'a-t-elle retenu ? ...
Peut-être il est parti... peut-être de l'o-
rage

Il a ressenti la fureur. ...
Ciel ! ô Ciel , quelle affreuse image
A mes yeux inquiets présente ma terreur

Perfides Flots , votre calme infidelle
Ne rassure pas mon amour.

Que votre inconstance cruelle
Trouble souvent le plus beau jour,

Perfides Flots , &c.

SCENE DEUXIÈME.

IRENE, EURILAS.

IRENE.

EURILAS.

Vous fuyez ma présence ?

Si mon cœur vous fait une offence,

Le perfide Arion, hélas !

N'a que trop vangé vos appas.

IRENE.

Arion est perfide ! ... ô Ciel quel est son
crime ?

EURILAS.

L'Ingrat ?

IRENE.

Quelle fureur contre lui vous anime !

EURILAS.

Orphise aime Arion ! ... Dieux ! quels
tendres desirs,
La Cruelle à mes yeux vient de laisser pa-
roître !Elle m'a fait entendre des soupirs
Que dans son cœur un autre faisoit naître.
Tandis que lui peignant mon desespoir fatal,
Mes reproches, mes pleurs auroient dû
la confondre,L'Ingrate, loin de me répondre
Répettoit mille fois le nom de mon Rival.

I R E N E .

Orphise aime Arion ! . . . mais en est-elle
aimée ?

E U R I L A S .

Son crime est assez grand de l'avoir en-
flammée.

I R E N E , à part .

Quel trouble me surprend ! cachons-lui
ma douleur.

E U R I L A S .

Eole a vangé mon ardeur.

J'ai vu ce Dieu puissant à ma haine pro-
pice ,
Armer en ma faveur & les flots & les
Cieux .

J'ai vu tous les Vents furieux
Me faire d'un perfide un juste sacrifice :
La Mer digne tombeau des cœurs audacieux ,
Dans ses gouffres profonds achieve son
supplice .

I R E N E .

O Ciel ! qu'avez-vous fait ! quelle injuste
fureur ! . . .

à part .

Quoi ! Neptune a permis . . . ah ! je frémis
d'horreur .

E U R I L A S .

Je viens chercher encor sur ce triste rivage
L'ingratte beauté qui m'outrage ;
Errante sur ces bords , son desespoir fatal ,
Aux flots qui m'ont vangé demande mon
Rival .

TRAGEDIE.

91

I R E N E.

'Allez Barbare, allez & cessez de contraindre
De trop justes soupirs, que vous avez sur-
pris,
Le Trépas d'Arion me dispense de feindre.
Qu'il m'est cruel, hélas ! d'acheter à ce
prix,
Le funeste droit de me plaindre.

SCENE TROISIÈME.

A GLANTE, IRENE.

A G L A N T E.

J'vous cherchois, Princesse...?

IRENE.

O mortelle douleur !

A GLANTE.

Du départ d'Arion vous êtes informée . .

I R E N E.

Que n'en suis-je encor allarmée ?
J'éprouve un plus affreux malheur.

Cruel Tirant des mers , quelle aimable
victime ,
Venez-vous d'immoler à l'Amour furieux ?
Je trouve dans les plus grands Dieux ,
Les noirs complices de son crime .

Quoi, je perds Arion ! ... je ne le verrai
Il meurt en me fuyant, ... je l'ai banni
moi-même.
O mort ! termine aussi mes regrets super-
flus.

Objet infortuné de ma tendresse extrême,
Vous ignorez mes feux, & vous perdez le
Puis-je trop-tôt descendre au ténébreux
jour,
Vous y saurez que je vous aime.
séjour ?

A G L A N T E.
Quel indigne projet osez-vous concevoir ?
Princesse, rougissez de votre desespoir ;
Souvenez-vous du sort que l'Amour vous
prépare.

I R E N E.
Non, je ne suivrai pas son Oracle barbare.
Que me rappelles-tu dans ce fatal moment ?

A G L A N T E.
Peut-on refuser un Amant
Choisi par l'Amour-même ?
Qui peut sçavoir mieux que ce Dieu char-

mant
L'Objet qu'il faut que l'on aime ?

I R E N E.
O trop funeste jour ! Mais quel soupçon ja-
loux
De ma juste douleur vient redoubler les
coups ?

T R A G E D I E.

93

Orphise aime Arion , peut-être il n'aimoit

qu'elle:

Tantôt en me quittant, la tristesse cruelle

A séduit ma crédulle ardeur.

Dieux ! Orphise causoit ces soupirs , ces al-
larmes,

Qui desarmoient en secret ma rigueur ;
Et c'est pour un Ingrat que je verse des lar-
mes.

A G L A N T E.

Oubliez son crime & sa mort ,
C'est ainsi qu'on guerit du coup qui vous
accable.

I R E N E.

Moy, l'oublier ? Non n'attend pas cet effort :
Un Ingrat en mourant celle d'être coupable.
On vient , c'est ma Rivale : ah ! fuyons de
ces lieux ,
Et dérobons dumoins mon desordre à ses
yeux.

SCENE QUATRIÈME.

ORPHISE.

C Esons de balancer , oui c'est trop de
ma rage

Suspendre les transports ...

Quoi ! n'ay-je que des pleurs pour arroser
ces bords ,

Quand j'y perds l'Objet qui m'engage ?
Non , non , barbares Dieux , que je n'ay pu
toucher ,



Non, mon dernier soupir doit seul vous reprocher

Votre injustice extrême.

C'est au fonds de ces flots qui m'ôtent ce que j'aime,

Que je dois le chercher.

Allons..., mais que viens-je d'entendre ?

Quel Dieu s'approche de ces bords ? *

Quels sons charmans ! quels doux accords !

C'est Arion, ô Ciel ! devois-je m'y méprendre !

* *Arion paroît dans une Conque marine, trainée par des Dauphins, il est environné par les Divinités de la Mer.*

SCENE CINQUIEME.

ARION, SYRENES, TRITONS,

NEREIDES.

Orphise charmée du retour d'Arion, se retire derrière un Rocher, pour joüir en secret d'un spectacle si doux.

UNE SYRENE.

TRiomphez Arion, votre gloire est extrême,

Tout céde à vos accords touchants ;

Les Syrenes même

Ecoutent vos chants.

T R A G E D I E 95

Contre Venus & vous , on ne peut se dé-
fendre ;

Le doux plaisir de vous entendre ,
Egale celui de la voir ,
Votre voix & ses yeux ont le même pou-
voir.

Triomphez Arion , &c.

C H È U R des Syrenes.

Les Syrenes même
Ecoutent vos chants:

C H È U R des Divinitez de la Mer.

Lorsque Venus vint embellir le monde ,
A-t-on vu plus de Dieux sortir du sein des
flots !

Revenez sur ces bords ; goûtez-y le repos
Que vous faites regner sur l'onde.

On danse.

L A S Y R E N E , aux Matelots.

Vous qui venez d'éviter le trépas ,
Que vous préparoit la tempête ;
Accourez sur ces bords , volez , ne tardez
pas ,
Partagez les plaisirs d'une si belle fête.

On danse.

L A S Y R E N E , à Arion.

Quelle agréable violence
Exercent vos divins concerts !
Lorsque vous rompez le silence ,
Vous l'imposez à l'Univers.



Vous suspendez le cours de l'Onde fugitive,
Vous fixez les jeunes Zéphirs,
A vos tendres accens Philomele attentive,
Pour la premiere fois interrompt ses sou-
pirs.

Quelle agréable , &c.

S C E N E S I X I E M E .

A R I O N , O R P H I S E .

O R P H I S E .

ARION , tous les Dieux prennent soin de
vos jours , . .

A R I O N .
Je n'ay pas imploré leur funeste secours.

O R P H I S E .

Vous triompez du couroux implacable
De l'Onde & des Vents furieux.

A R I O N .

Le sort , hélas ! me garde dans ces lieux
Un supplice plus redoutable,

O R P H I S E .

Quel desespoir affreux calme votre retour !
Vous causez bien des maux que votre cœur
ignore . . .

Quel peril ! quel bonheur fait naître un
même jour ! . . .
Non, je n'espérois pas de vous revoir encore.

A R I O N .



T R A G E D I E. 97

A R I O N.

Vous ne connoissez pas mes plus cruels mal-
heurs;
Et quelle est du Destin la volonté severe...
Je dois fuir pour jamais cette rive trop
chère...

O R P H I S E.

Arion, je fçai trop vos secrètes douleurs;
Je fçai le feu qui vous dévore,
Vous voudriez envain me dissimuler;
Jamais un tendre cœur n'ignore
Tout ce qui le peut accabler.

A R I O N.

Ah ! ne penetrez pas mes cruelles allar-
mes.

O R P H I S E.

Dis plutôt que tu crains d'être instruit de
mon sort.
Ciel ! devrois-je parler lorsque tu vois mes
larmes ?
Que dis-je ? ô Ciel ! mais non, j'avoûerai ce
transport,

S'il a pour toi des charmes,
Apprends donc la rigueur de mon destin fatal;
Ingrat, vois ma tendresse extrême,
Dois-je te cacher que je t'aime
Quand je l'ai dit à ton Rival ?

Tu ne me réponds pas, ma présence te gêne.

A R I O N.

Du respect seulement je dois suivre la loi.

O R P H I S E.

Tu ne t'en souviens qu'avec moi.
Tu l'oublairois auprès d'Irene.

T o m e X I.

E



ARION,

ARION.

Princesse, qu'osez-vous penser ?
Quel injuste soupçon ! ... mais dois-je m'en
défendre ?

Irene . . .

ORPHISE.

Par ce nom cesse de m'offenser.
Moins tu veux t'expliquer, plus tu le fais
entendre.

Va, ne te contrains plus,
Je lis dans tes regards le désir qui te presse.
 Va, cours chercher l'Objet de ta tendresse,
N'attens pas de mon cœur des regrets su-
perflus ;
Je ne rougirai pas long-temps de ma foi-
blesse.

Tu veux donc mon trépas ?
 Cruel, tu ne fais pas
Que j'allois dans ces flots dont le Ciel te
délivre,
Me précipiter & te suivre.

ARION.

Que dites-vous, Princesse ? hélas ! que n'ai-
je un cœur
Digne de votre ardeur !

ORPHISE.

Ah ! ta vaine pitié m'outrage,
 Il est temps de remplir mon sort,
Il me faut ton cœur, ou la mort... .
Barbare, ta froideur m'annonce mon par-
tage.

SCENE SEPTIEME.

ARION.

IMpitoyables Immortels,
Vous ne trouvez donc pas mes maux assez
cruels ?
Mais cherchons l'Objet qui m'engage,
Suivons la volonté des Dieux...
Me ramener sur ce rivage,
C'est m'ordonner de mourir à ses yeux.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE,



E ii





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais
des Rois de Corinthe.*

SCENE PREMIERE,

PERIANDRE, IRENE,
Gardes de PERIANDRE.

PERIANDRE.
O Malheur ! ô spectacle horrible !
 Ciel ! qu'ay-je vu , ma fille ! un desespoir
 terrible
 Vient d'arracher Orphise à la clarté du jour !
 Cette sanglante mort est ton cruel ouvrage,
 Impitoyable Amour !
 Des biens que tu promets est-elle le pré-
 sage ?

IRENE.
 Orphise meurt, helas !

PERIANDRE.
 Orphise meurt, & je perds Eurilas ;
 Il suit dans le tombeau le cher Objet qu'il
 aime ,



T R A G E D I E.

102

Tous mes efforts n'ont pu l'arracher au
trépas.

Vangez-nous , m'a-t-il dit , & vangez-vous
vous-même ;
Arion peut encor vous être plus fatal ,
Immolez promptement mon perfide Rival ,
Votre gloire le veut... A ces mots il expire ,
Et laisse dans mon ame une juste terreur...
Charge de mes bienfaits , Dieux ! ô Dieux ,
quelle horreur !

Arion contre moi conspire !

I R E N E. à part.

Quoi Seigneur , vous croyez... mais , Ciel !
qu'allois-je dire ?

P E R I A N D R E.

Je vais trouver Prothée , il protège ces
bords ,
De ton sort & du mien il daignera m'in-
struire .

I R E N E.

Non , non , ne tentez pas d'inutiles efforts .

P E R I A N D R E.

Dans ce jour malheureux , lui seul peut me
conduire .

à ses Gardes

Vous , cherchez Arion ; servez bien mon
courroux ,

Hâtez-vous de livrer à ma juste vengeance

Un ingrat qui m'offense ;

Allez , obéissez ; s'il échape à vos coups ,

Songez qu'ils tomberont sur vous .

E iiij

SCENE DEUXIEME.

IRENE.

O U courez-vous Cruels? . . . Ciel! où
vais-je moi-même? . . .
Mais quoi! je souffrirai cette injustice ex-
trême?

Non, ne laissons pas achever
Le coup fatal que craint mon ame;
On court verser le sang de l'Objet de ma
flâme,
Est-il tems d'en rougir quand je dois le
sauver?
Justes Dieux! je le vois, contraignons-nous
encore,
Il ne pourra me fuir, s'il sait que je l'adore.



SCENE TROISIEME.

I R E N E, A R I O N.

A R I O N.

P
Rincesse, j'ose encor me montrer à vos yeux,
De ce crime nouveau n'accusez que les Dieux.

J'espérois que ce jour finiroit mes allarmes,
Quand d'un orage affreux j'éprouvois les horreurs;

L'aimable nom d'Irene a calmé ses fureurs,
En attendant la mort, je celebrois vos charmés.

I R E N E.

Sur ces bords dangereux pourquoi revenez-vous ?

A R I O N.

Je viens me livrer à vos coups:

Le Ciel vous rend une victime

Qui merite toujours votre juste courroux;

Le criminel qui tombe à vos genoux,
Loin de s'en repentir s'applaudit de son crime.

I R E N E.

Ah ! fuyez le peril qui menace vos jours,
Fuyez, vous n'avez plus que ce foible secours.

E iv.



A R I O N .

Moi fuir, non, non, je dois remplir votre
vengeance,

I R E N E .

Calmez ce desespoir, c'est lui seul qui
m'offense,
Partez, pour éviter le coup qui vous attend;
Il ne vous reste plus peut-être qu'un instant.

A R I O N .

De mes jours menacez, quel soin daignez-
vous prendre !

Helas ! n'est-ce qu'à mes malheurs

Que vous donnez ces pleurs

Que je vous vois répandre ?

Ah ! si vous me plaignez . . .

I R E N E .

Je ne puis résister

Aux coups dont je ressens l'atteinte ;

Partez, entendez ma crainte,

Et cessez de l'augmenter.

A R I O N .

Puis-je croire ? . . .

I R E N E .

Ah ! croyez la douleur qui
me trouble,

Partez, enfin fuyez . . .

A R I O N .

O trop sévère loi !

I R E N E .

Songez que chaque instant redouble
Votre peril, & mon effroi.

SCENE QUATRIE'ME.

IRENE, ARION, AGLANTE.

IRENE, à Aglante.

A Glante, ô Ciel ! que venez-vous m'ap-
prendre ?

AGLANT E.

Le Peuple suit le Roy qui vient ici se rendre;
On dit qu'il scait enfin la volonté des
Dieux...

IRENE.

à Arion.

Laissez-moi... Qu'attens-tu Barbare, dans
ces lieux ?
Je vais mourir, Ingrat, je ferai ta victime;
Tu le veux... .

ARION.

Non, vivez, n'augmentez
pas mon crime,
Pardonnez-moi, Princesse, & daignez ap-
prouver... .

IRENE.

Je te pardonne tout, si tu peux te sauver.
Mais Ciel ! il n'est plus temps, ce dernier
coup m'accable...
Il va périr, je meurs.

SCENE CINQUIEME.

PERIANDRE, IRENE, ARION,
AGLANTE.

ARION, *au Roi.*

Votre haine équitable
A prononcé ma mort, attendez-la de moi.
C'est ainsi que se doit excuser un coupable.

Digne du courroux de son Roi,

PERIANDRE.

à Irene.

Arrêtez, Arion : Vous, calmez votre effroi.
Ma fille, essuyez vos larmes;
Le Ciel finit nos allarmes,
La gloire, le devoir, tout approuve vos feux,

Et le fils de Neptune est digne de vos vœux.

ARION.

M'oscrois-je flatter...

PERIANDRE.

Le Dieu des Eaux lui-même
Entouré d'une auguste Cour,
A daigné m'éclaircir l'Oracle de l'Amour.

IRENE.

Qu'entends-je! quel bonheur extrême!

Il veut se frapper, & le Roi l'arrête.

T R A G E D I E. 107

P E R I A N D R E.

Le souverain des Mers vous a donné le jour,

* Vous croyez devoir la naissance

A celui qui prit soin d'élever votre enfance?

Neptune le déclare, & veut bien aujourd'hui
Qu'en m'unissant à vous, j'ose m'unir à lui.

A R I O N.

Fils de Neptune, époux d'Irene,
Quel moment! quel bonheur vient terminer ma peine!



E y

SCENE DERNIÈRE.

Troupe de CORINTHIENS , & les
Acteurs de la Scene précédente.

P E R I A N D R E.

Vous que le Ciel soumet à mon Em-
pire ,
Venez , partagez tous le transport qui m'in-
spire.

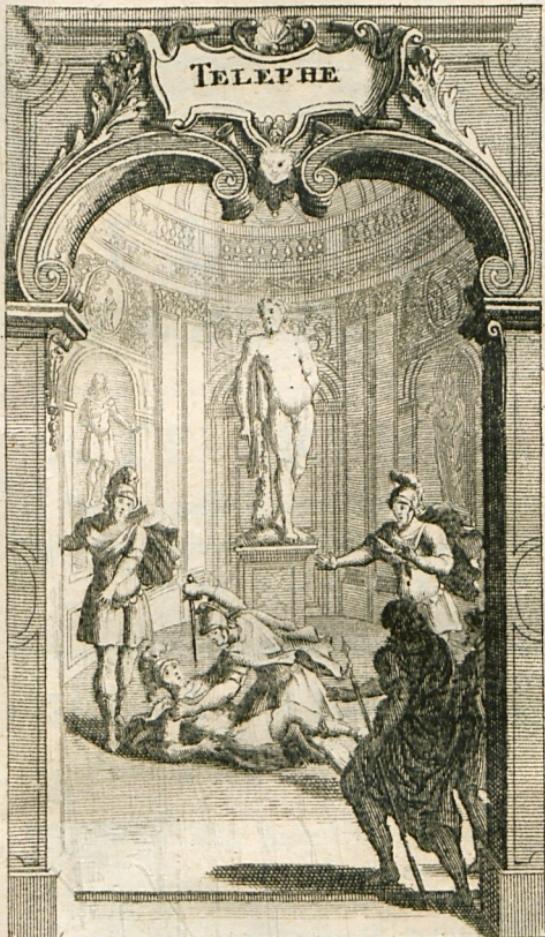
Le Dieu qui regne sur les flots ,
A toujours protégé nos tranquilles rivages ,
Il s'unit à vos Rois , il vous rend le repos ,
Peut-il de ses faveurs vous donner d'autres
gages ?
On danse.

C H O U R.

Hymen , rend leur flamme immortelle ,
Et jamais sans les Ris , ne paroît à leurs yeux ;
Viens régner dans ces lieux ;
Ne quitte plus l'Amour qui te rappelle .

Fin du cinquième & dernier Acte.

TELEPHE



J. B. Scotin inv. et sculp.

TELEPHE,

TRAGEDIE,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,

l'An 1713.

Paroles de M. Danchet.

Musique de M. Campra.

LXXXIV. OPERA.





PROLOGUE.

L'APOTHEOSE D'HERCULE.

Le Théâtre représente le Ciel & l'assemblée de tous les Dieux. Jupiter & Junon sont placés sur un trône magnifique. Hercule appuyé sur sa Massue & Hébé Déesse de la Jeunesse, tenant une coupe à la main, paroissent aux pieds de Jupiter & de Junon. Pluton est entouré des Divinités Infernales, & Neptune des Divinités de la Mer. Les Dieux du Ciel & de la Terre sont groupés différemment sur des Nuages jusques sur les bords du Théâtre.

PERSONNAGES

JUPITER.

JUNON.

APOLLON.

PLUTON.

NEPTUNE.

Suite de Junon, d'Apollon, de Pluton, & de Neptune.

Chœur de toutes les Divinités.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, JUNON, PLUTON,
NEPTUNE, Suite de Junon &
de Neptune.

JUPITER.

 Onarques reverez des Enfers &
de l'Onde,
Vous qui partagez avec moi
Le supreme Empire du monde.
Ecoutez du Destin la souveraine Loi.
Hercule va jouir d'une gloire immortelle
Il est admis au rang des Dieux:
En faveur de mon Fils, signalez votre zele,
Que ce jour à jamais soit marqué dans les
Cieux.

JUNON.

A l'Arrêt du Destin Junon souscrit sans
peine,
Contre un fameux Heros j'ai longtemps
combattu,
Mais le courage & la vertu
Triomphent tôt ou tard de la plus forte
haine.

ENSEMBLE.

Qu'il soit adoré des Mortels
Qu'à ses nouveaux honneurs tous les Dieux
applaudissent:
Que l'encens à jamais brûle sur ses Autels,
Que du bruit de son nom les Temples re-
tentissent,

CHŒUR DES DIVINITÉZ:
Qu'il soit adoré, &c. On danse.



FIE T E L E P H E,

SCENE DEUXIEME.

A P O L L O N , & les Acteurs de la Scene
précédente.

A P O L L O N .

M Ules, formez les plus beaux sons,
Confacrez aux Heros vos divines
chansons.

La Gloire & la Vertu sur des ailes ra-
pides
Elevent les Mortels jusques dans ce sé-
jour :
Hercule en les prenant pour guides,
A part au doux Nectar de la celeste Cour.

On danse.
J U N O N .

Que l'Amour vole, qu'il s'empresse
De rendre deux Amants heureux :
Hercule & l'aimable Jeunesse
Vont être unis des plus beaux nœuds.

Mortels, que cet Hymen vous excite à la
gloire,
Voyez quel est le prix des exploits éclatants :
Les outrages du temps
N'en font point viellir la mémoire.

Que l'Amour vole, &c.

On danse.



JUPITER.

Hercule dans les Cieux peut gouter le repos :
 Si le Crime ose encore attaquer l'Innocence,
 La France doit un jour posseder un Heros,
 Qui saura des mortels embrasser la defense :
 Je vois dans l'avenir sa gloire & sa puissance

JUPITER, ET JUNON.

Protecteur des Vertus , il punit les forfaits,
 Il se fait par sa valeur, enchaîner la Victoire :
 Pour prix de ses travaux , il ne veut que
 la gloire
 De faire triompher la Paix.

CHŒUR des Divinitez.

Protecteur des Vertus , &c.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

TELEPHE, Amant d'Ismenie, reconnu pour fils d'Hercule.

ISMENIE, Amante de Telephe, reconnue pour fille de Teutras, legitime Roi de Mysie.

EURITE, Tyran de Mysie, Meurtrier de Teutras.

ARSINOE, sœur d'Eurite.

ARSAME, Prince Mysien, Amant de d'Arsonoé.

HERCULE.

LA GLOIRE.

L'AMOUR.

UN BERGER.

UNE BERGERE.

LA PYTHONISSE.

UN VIEILLARD.

DEUX JEUNES MYSIENNES.

Trois SACRIFICATEURS d'Hercule.

UNE SUIVANTE DE LA GLOIRE.

Chœurs de Bergers & de Bergeres.

Chœurs de Prêtresses d'Apollon.

Chœurs de Peuples, de Vieillards, & de jeunes Filles.

Chœurs de Sacrificateurs d'Hercule & de Prêtresses d'Hebé.

Chœurs de Mysiens & de Suivants de la Gloire.





TELEPHE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable,
& dans l'éloignement la Ville de PERGAMÉ*

Capitale de la MYSIE.

SCENE PREMIERE.

TELEPHE.



Uel étoit le bonheur qu'
comblloit mes désirs !
Faut-il qu'à mon esprit,
Amour, tu le rappelles ?
Le souvenir des plaisirs
Rend les peines plus cruelles.

Je me vois séparé de l'Objet de mes feux,
Que servent les lauriers que m'offre la
victoire ?

Hélas ! un amant malheureux
Se console-t-il par la gloire ?

Quel étoit le bonheur, &c.

SCENE DEUXIÈME.

ARSAME, TELEPHE.

ARSAME.

Génereux Etranger, votre invincible bras
Merite les honneurs que vous rend la
Mytie :

Dans un combat douteux ranimant nos
soldats,

Vous avez seul d'Eurite assuré les Etats,
Moi-même je vous dois la vie ;

Sans vous, sans votre prompt secours
Je tombois sous le fer qui menaçoit mes

jours :
Mais hélas ! je perds ce que j'aime,

Le Roi veut à sa sœur vous donner pour
époux,

Vous m'enlevez un bien plus doux,
Plus cher cent fois que le jour même.

TRAGEDIE. 117

TELEPHE.

Je n'abuseraï point de la faveur du Roi,
A de si grands honneurs je ne dois point
prétendre ;
La Princesse, Seigneur, vous a promis sa foi,
Le merite, le rang, & l'amour le plus tendre,
Tout lui parle pour vous , rien ne parle
pour moi;

Si par quelques exploits je me suis fait
connaître,
Je ne sçai de quel sang le destin me fit naître.

Près du Mont Citheron dans un bois écarté,
Je fus exposé dès l'enfance ;
Un sentiment secret m'a quelquefois flatté
D'une illustre naissance ;
Mais nourri dans l'obscurité
Je n'en ai point d'autre assurance.

A R S A M E.

Comment puis-je payer tout ce que je vous
dois ?
Quand le Roi vous offroit la main de la
Princesse ,
Votre valeur justifioit son choix ;
Mais toujours dans mon sort votre ame
s'interesse ,
Vous me sauvez la vie une seconde fois ,

T E L E P H È ,

Est-il une vertu plus rare ?
Vous plaignez un Rival , vous le rendez
heureux !

T E L E P H È .

Telephe a trop appris par des maux ri-
goureux
A plaindre les Amants que le Destin separe,
D'une jeune Beauté j'adorois les appas,
J'ignore qui me l'a ravie ;
J'ai porté ma douleur en differents climats,
Mais lassé de traîner une mourante vie
J'avois ici tourné mes pas.
Les Troyens conjurez menaçoient la Mytie:
Rangé sous vos Drapeaux , j'arme pour
vous mon bras ...
Dieux inhumains , vous trompez mon envie.
Je trouve la victoire, en cherchant le trépas.

La Gloire m'importune ;
De mon état obscur je serois plus charmé :
Tous les présens de la Fortune
Valent-ils la douceur d'aimer & d'être aimé ?

A R S A M E .

Vous êtes couronné des mains de la Victoire,
Un si fameux Guerrier doit être amant heu-
reux :

Pour mettre le comble à vos vœux ,
L'Amour sera forcé de s'unir à la gloire.

T E L E P H È .

L'Oracle d'Apollon est mon dernier espoir ,
Je vais à ses Autels consulter la Prêtresse ,
Peut-être pourrai-je scâvoir
Quelle main n'a ravil l'objet de ma tendresses

T R A G E D I E. 119

Vous , de votre penchant suivez la douce
 loi ,
Arsinoé paroît : je vous laisse avec elle ;
 Livrez-vous , plus heureux que moi ,
Aux tranquilles douceurs d'une amour mu-
 tuelle.

S C E N E T R O I S I È M E.

A R S A M E , A R S I N O E' .

A R S A M E .

L A Guerre a différé le bonheur de mes
 feux ,
Mais , Princesse , la Paix favorise mes vœux :
A mon empressement daignez enfin vous
 rendre ,
Répondez à l'espoir que vous m'avez donné :
 Faites que l'Amant le plus tendre
 Soit aussi le plus fortuné .

A R S I N O E' .

Ignorez-vous encor ce que nous devons
 craindre ?
Le Roi veut aujourd'hui me donner pour
 époux
Ce Guerrier que le sort a conduit parmi
 nous .

A R S A M E .

Et vous y consentez ?

A R S I N O E' .

Je ne puis que vous plaindre .



120 T E L E P H E ,

Du plus parfait amour quelque soit le pouvoir ,
Un cœur de son destin n'est pas toujours le maître :
Dans un rang élevé quand le Ciel nous fait naître :
C'est pour nous immoler aux rigueurs du devoir.

A R S A M E .

Si vous m'aimez autant que je vous aime ,
Espérons tout du pouvoir de l'Amour :
Telephe pour jamais va quitter ce séjour ,
Il me l'a déclaré lui-même .

A R S I N O E .

O Ciel !

A R S A M E .

Vous vous troublez ! je vois votre douleur !

Ah ! que ne puis-je encor douter de mon malheur ?

Votre infidelle ardeur éclate ,
J'en suis trop éclairci par ce trouble fatal :
Ce n'est point le devoir , c'est l'amour seul ,
Ingrate ,

Qui vous attache à mon Rival .

A R S I N O E .

Prince , votre soupçon m'offense ,
Puis-je voir sans chagrin se séparer de nous
Un Guerrier généreux qui prit notre défense .

A R S A M E .

Cruelle , espérez-vous
Tromper des yeux jaloux ?

De



T R A G E D I E. 121

De mon Rival heureux vous me vantez la gloire,
Il a su triompher jusques dans votre cœur;
Vous admirez trop la victoire,
Pour ne pas aimer le Vainqueur.

A R S I N O E'.

Me ferez-vous toujours quelque plainte nouvelle?
De vos soupçons jaloux je devrois vous punir:
A s'entendre sans cesse appeller infidelle,
On peut enfin le devenir.

A R S A M E.

Votre flâme est prête à s'éteindre,
Et toujours à vos loix je demeure asservi:
Ah ! si votre cœur m'est ravi,
Ne m'ôtez pas encor la douceur de m'en plaindre.

On entend une Symphonie champêtre.

A R S I N O E'.

Les Habitans des Hameaux dalentour
De la Paix par leurs jeux, célèbrent le retour.

A R S A M E.

Ma douleur plus longtemps ne doit pas vous contraindre.

TOME XI.

E

SCENE QUATRIÈME.

AR SINOË, Troupes de Bergers, de
Bergeres, & d'Habitants des Campagnes
voisines.

UN BERGER, ET UNE BERGERE,
alternativement avec le CHŒUR.

A Llons, allons revoir nos champs &
nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus ressentir ses allarmes:
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ses charmes,

L A B E R G E R E .

Quel Dieu nous rend un sort si doux ?

L E B E R G E R .

Un Guerrier inconnu qui s'est armé pour
nous,
Des terribles combats fait cesser les ravages;
Nos Voisins envieux, par lui seul sont sou-
mis:

Tel qu'un vent favorable écarte les nuages,
Il a chassé nos Ennemis.

L A B E R G E R E .

Nous en conserverons à jamais la mémoire;
Enchantant nos plaisirs, nous chanterons
sa gloire.

LE BERGER, ET LA BERGERE,
alternativement avec le CHŒUR.

Allons, allons revoir nos champs & nos
 hameaux,
 La Guerre n'y fait plus ressentir ses allarmes.
 Ranimons nos chalumeaux,
 Chantons la Paix & ses charmes.

On danſe.

ENSEMBLE.

On voit encor des cœurs fidèles,
 Quoique leurs desirs soient contens :
 On voit des ardeurs éternelles,
 Comme il en fût au premier tems :
 Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
 Non, ce n'est que dans nos aziles
 Que les Amants sont si constans.

Second Couplet.

Auprès d'une Beauté severe
 Il suffit de ſçavoir aimer ;
 Le seul amour est nécessaire
 Pour la contraindre à s'enflâmer ;
 Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
 Non, ce n'est que dans nos aziles
 Que le plus tendre ſçait charmer.

On danſe.



SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, ARSINOE,
Et les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY.

P Euples, retirez-vous : je vous cher-
chois, ma Sœur,
Je veux vous découvrir les troubles de
mon cœur.

Je sens une frayeur mortelle,
Mes Sujets pour Telephe ont marqué trop
de zèle,
Je ne puis de ma Cour assez-tôt l'éloigner :
Je tremble qu'il n'aspire à la grandeur su-
prême ;
Ah ! je connois trop par moi-même
Ce qu'inspire aux mortels le désir de re-
gner.

ARSINOE.

Sa valeur qui pour nous lui fit prendre
les armes,
Doit troubler vos seuls Ennemis.

LE ROY.

Lui seul me cause plus d'allarmes,
Que ne m'en ont causé tous ceux qu'il m'a
foumis.

T R A G E D I E.

225

A R S I N O E.

Est-ce donc sa vertu qui vous force à le
craindre ?

L E R O Y.

Tout m'épouante, helas ! que mon sort
est à plaindre !

Le Trône où se portoient mes p'us ardens
souhaits,
Pour jamais de mon ame a fait sortir la
paix.

Depuis qu'aux yeux de la Mysie,
Je fis perdre à Teutras & l'Empire & la vie ;
Craint de tous mes Sujets, je les crains à
mon tour.

Toujours avec effroy je vois naître le jour :
Plus malheureux encor dans l'horreur des
ténebres
La nuit ne m'offre plus que des objets fu-
nebres,

Des Monstres, des Fleuves de sang :
Je crois être toujours dans le Temple d'Al-
cide,
Où parmi les clamours d'une troupe timide,
D'un Roi cheri des Cieux, j'osai percer le
flanc.

Saisi de trouble & d'épouante,
Accablé du remords qui me suit en tous
lieux,

Je crois voir son Ombre sanglante,
Pour déchirer mon cœur, se montrer à mes
yeux !

F iiij



ARSINOE.

Qu'un Empire acquis par l'audace,
Vous soit conservé par l'Amour :
Heritiere d'un Roi dont vous prîtes la
place,
Isimene est dans votre Cour :
Offrez-lui par l'Hymen la suprême puissance.

LE ROY.

Flaté de cet espoir dans des lieux écartez,
Je fis éllever son enfance :
Puisque je vois enfin mes ennemis domptez,
Je vais à mes Sujets dévoiler sa naissance.

Ayant que de l'unir à moi ,
Je veux à mes dessins rendre Hercule pro-
pice ;
Témoin de mes fureurs, il cause mon effroi ,
Je lui fais préparer un pompeux Sacrifice,

ENSEMBLE.

Toi , que mille travaux ont placé dans
les Cieux ,
Que nos vœux , nos respects désarment ta
vengeance :

La plus grande gloire des Dieux
Est de signaler leur clemence.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Temple d'Apollon :
& dans le fond, l'endroit où la PYTHONISSE
rendoit les Oracles.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

Loin du seul Objet que j'adore
Sans espoir de retour , quel chagrin me
dévore !
Apollon , Dieu puissant que je viens im-
plorer ,
Au nom du tendre Amour , daigne me dé-
clarer
Si mon Amant respire encore.

Cher Objet de mes feux , quelle fut ta
douleur
Lorsque tu perdis ton Amante ?
Ah ! j'en ai jugé par mon cœur :
Tout m'afflige , tout me tourmente ,
Les plaisirs de la Cour , la pompe , la grande-
deur

Valent-ils la douceur charmante
D'une tendre & sincère ardeur ?

F iv.

TELEPHE,

Agréables Plaisirs d'une innocente vie,
 Helas ! qu'êtes-vous devenus ?
Que deux cœurs sont heureux sur des bords
 inconnus,
 Lorsqu'ils peuvent s'aimer sans crainte &
 sans envie !
 Agréables Plaisirs, &c.

Pour calmer mes peines secrètes,
 Consultons d'Apollon les sacrez Interprètes.

SCENE DEUXIEME.

ISMENIE, TELEPHE.

ISMENIE apercevant TELEPHE.
 Q ue vois-je ? Justes Dieux !
 Est-ce donc mon Amant que je trouve en
 ces lieux !
 Telephe...

TELEPHE.
 O Ciel ! belle Ismenie !

ISMENIE.
 Est-ce un charme trompeur ?

TELEPHE.
 En croirai-je
 mes yeux ?
 Ah ! j'en crois les transports de mon ame
 ravie,

TRAGEDIE.

129

Moment fortuné!

ISMENIE.

Jour heureux!

TELEPHE.

Je te pardonne, Amour, mes tourments,
mes allarmes.

ENSEMBLE.

Ah! qu'après des maux rigoureux,
Le plaisir que je goûte a de sensibles char-

mes.

TELEPHE.

Je puis revoir ces yeux dont dépend mon
bonheur!

Ces yeux par qui l'amour prend sur moi tant
d'empire.

ISMENIE.

N'y connoissez-vous pas ce que ressent
mon cœur!

Ma bouche ne sauroit vous exprimer l'ar-
deur

Que votre présence m'inspire.

TELEPHE.

Ô trop heureux Amant! Prêt à perdre le
jour

Par quel sort vois-je ici l'Objet de mon
amour?

ISMENIE.

Le Roi par un ordre suprême,

M'a fait conduire dans sa Cour:

J'y pleurois les délices du tranquile séjour,

Où j'avois laissé ce que j'aime.

TELEPHE.

Combien dans ce séjour ai-je versé de pleurs
Accablé de tourments, malheureux & fidèle . . .

Mais d'où vient que je me rappelle
Le souvenir de mes malheurs? . . .
Un seul de vos regards a payé mes douleurs.
Je vous ovois, c'est assez : cheri dans la
Mysie,
Pour qui dans les perils j'ay prodigué ma
vie . . .

J'ose espérer . . .

ISMENIE.

Qu'entends-je ! ô Dieux !
D'un Heros invincible on vante le courage,
Alui seul du combat on doit tout l'avantage . . .
C'est vous dont les Exploits font retentir
ces lieux . . .

Couvert d'une gloire immortelle
L'Amour vous présente à mes yeux
Dans un Heros victorieux
Je retrouve un Amant fidèle . . .

TELEPHE.

Je dois à mon amour, plutôt qu'à ma valeur,
L'éclat que m'a donné la gloire :
Heureux, en cherchant la victoire,
Si je n'étois rendu digne de votre cœurs . . .

TRAGEDIE.

132

ISMENIE.

Vous nel'êtes que trop : mais par quelles
alarmes !
Je sens troubler le plaisir de vous voir !

TELEPHE.

L'Amour nous réunit , & vous versez des
larmes !
Quelles sont vos frayeurs ? ne puis-je le
fçavoir ?

ISMENIE.

Quels seront les tourments que ce jour nous
prépare !
L'Amour nous réunit , mais le sort nous sé-
pare .

TELEPHE.

O Ciel !

ISMENIE.

Par un hymen qui me glace d'effroy ;
Le Roi veut qu'aujourd'hui je lui donne ma
foi.

TELEPHE.

Ah ! quand mon bras affermit sa puissance,
Briseroit-il de si beaux nœuds .

ISMENIE.

Songez à lui cacher vos feux ,
D'un Rival trop puissant redoutez la van-
geance.
E.vj



TELEPHE.

ENSEMBLE.

Dieux ! laissez-nous goûter de tranquilles
douceurs ;
Laissez-nous sans éclat dans une paix pro-
fonde :

Réservez les honneurs
Pour les Maîtres du monde.

Dieux ! laissez-nous goûter de tranquilles
douceurs.

ISMENIE.

Sur le sort de notre tendresse,
De ces lieux reverez, consultons la Prêtresse.

SCENE TROISIEME.

LA PYTHONISSE arrive avec les
Prêtresses d'Apollon qui célèbrent les Cé-
remo-nies ordinaires qui se faisoient lors-
que ce Dieu prononçoit les Oracles.

ISMENIE, TELEPHE.

LA PYTHONISSE,
alternativement avec le Chœur.

Chantons de tous les Dieux, le Dieu le-
plus aimable,
Il préside au beaux Arts, il fait naître
le jour :
Par ses traits, plus que Mars il se rend re-
doutable,
Il est, par sa beauté, plus charmant que
l'Amour.

On danse,

TRAGEDIE. 136

L A P Y T H O N I S S E.

Soleil, dans ta vaste carriere
Tes feux embellissent les Cieux,
L'éclat de ta vive lumiere
Est le charme de tous les yeux :

Tu ne vois rien qui ne t'adore :
Toute la Terre est ton Autel ;
Les richesses que font éclore
Cérés, Bacchus, Pomone & Flore,
En sont l'ornement immortel.

On danſes

L A P Y T H O N I S S E.

Charmant Pere de l'harmonie,
Tout ressent ton pouvoir dîvîn ;
Quand ta voix touchante est unie
Aux sons qui naissent sous ta main,
Tout se taît ; les vents sont paisibles,
Les Rochers deviennent sensibles,
Tu fais attirer les Forests,
Tu suspends l'Onde fugitives,
Toute la Nature attentive
Se rend à de si doux attraitz,

On danſes

TELEPHE ET ISMENIE.

Vous voyez des Amants que la douleur ac-
cable ;
Interprète des Dieux, donnez-nous du sec-
ours,

Rendez Apollon favorable.
A nos tendres amouzs,



LA PYTHONISSE.

Quelle épaisse vapeur tout-à-coup m'environne !

Quels mouvements soudains ! .. quelle secrete horreur ! ...

Je tremble ! ... je frissonne ! ...
Je ressens les transports d'une sainte fureur !

Le Dieu dont mon ame est saisie
A mes yeux étonnez découvre l'avenir !
à Ismenie.

Quel éclat ! ... quels honneurs feront briller
ta vie ?

Avant la fin du jour, l'hymen te doit unir
Au destin du Roi de Mysie.

La Pythonisse sort avec toutes les Prestresses.

SCENE QUATRIÈME.

TELEPHE, ISMENIE.

ENSEMBLE.

Quel Oracle ! les Dieux jaloux.
Se déclarent-ils contre nous ?

TELEPHE.

Non, je ne scaurois croire

Que le Roi consent à ma mort :

Il doit à mes Exploits son repos & sa gloire,
Il peut en ma faveur se faire un noble effort,

T R A G E D I E.

135

Je vais lui découvrir nôtre ardeur mutuelle,

I S M E N I E.

La Princesse sa Sœur s'interesse à mon
sort

T E L E P H E.

Je la vois dans ces lieux ; demeurez avec
elle.

S C E N E C I N Q U I E ' M E.

I S M E N I E , A R S I N O E .

I S M E N I E .

P Rincesse , vous voyez mes pleurs ,
Je n'ay recours qu'à vous , détournez mes
malheurs .

Le Roi veut s'opposer au repos de ma vie ,
De mes foibles appas il s'est laissé charmer :
Ah ! que vous m'avez mal servie ,
Mes yeux , sans mon aveu deviez-vous l'en-
flamer ?

A R S I N O E .

Un Roi brûle pour vous , pourquoys vous
allariner ?

I S M E N I E .

L'Amour me tient sous sa puissance ,
J'ai fait un choix digne de moi :
Tout l'éclat que m'offre le Roi ,
Ne peut ébranler ma constance .

T E L E P H E,

A R S I N O E'.

Quel mortel trop heureux obtient la pré-
ference?
Ne me déguisez rien...

I S M E N I E.

Ce Vainqueur glorieux

Qui s'arma pour votre défense.

A R S I N O E', à part.

Ciel!

I S M E N I E.

C'est le seul Mortel qui soit clair à mes
yeux,Je n'ai point attendu qu'il fut comblé de
 gloire,

Pour m'en laisser charmer :

Sa première victoire

Fut de se faire aimer.

Dans le même séjour élèvez dès l'enfance,

Nous brûlions des mêmes ardeurs :

Nous iguorions des Rois l'éclat & la puiss-

ance,

L'Amour nous tenoit lieu de toutes les

grandeur.

A R S I N O E', à part.

Quel trouble s'élève en mon ame !

à Ismenie.

Je vois dans vos discours l'excès de votre
flame !

I S M E N I E.

Ah! que ne puis-je rappeler

Des jours heureux, des jours trop prompts

à s'écouler.

Les Bois , seuls confidents de nos flâmes
secretes,
Les plus affreux Déserts nous paroisoient
charmants :
L'Amour prend toujours soin d'embellir les
retraites
Qu'habitent de tendres Amants.

Princesse , protégez une union si belle ;
Un Oracle cruel vient de m'épouvanter.

ARSINOE.

Allez , vous connoîtrez mon zèle :
Il est aussi des Dieux que je veux consulter.

SCENE SIXIEME.

ARSINOE.

C'Est vous que je consulte , implacable
Colere ,
Triomphez d'un amour qui m'avoit trop
scù plaire.

Unique Espoir des cœurs jaloux ,
Venez , consolez-moi , Plaisir de la Van-
geance ,

De ces Amants heureux troublons l'intel-
ligence ;

Que le Roi serve mon courroux .



138 T E L E P H E,

Si je perds de l'Amour les charmes les plus
doux,
Ma Rivale est en ma puissance ,
Je fçaurai lui porter les plus terribles
Et goûter la douceur de punir qui m'offense.

Unique Espoir des cœurs jaloux ,
Venez , consolez-moi , Plaisir de la Van-
geance.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représenté dans l'éloignement le Palais des Rois de Mysie.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARSINOE'.

LE ROY



H! que venez-vous de m'apprendre?

ARSINOE'.

Ils s'aimerent tous deux dès l'âge le plus tendre:

Leurs coeurs l'un de l'autre charmez,
Feront gloire de leur constance;
Nous perdons l'espoir d'être aimez.

LE ROY.

Goûtons celui de la vangeante.

ENSEMBLE.

Brisons leurs noeuds, vangeons-nous;
Vaine Pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la colere.

T E L E P H E ,
L E R O Y .

Mon funeste secret a trop-tôt éclaté ,
Le Peuple connoît Ismenie ,
Si jusqu'à mon Rival le bruit en est porté ,
Ce Guerrier contre moi peut armer la Mytie ;

A R S I N O E .
Prévenez les desseins qu'il oseroit former .
Pour regner , tout est legitime :
Ismenie est d'un sang qui doit vous allarmer ,
De vos premiers transports qu'elle soit la
victime .

Immolez une ingrate . . .

L E R O Y .

Ah ! je frémis d'horreur !
Puis-je vouloir qu'elle périsse ?
Non , toute ma fureur
Ne sauroit approuver ce cruel sacrifice .

S'il faut verser du sang , c'est celui d'un
Rival ,
De mes Sujets il s'attire l'hommage ,
Au milieu des périls j'ai connu son courage ,
Je crains qu'il ne me soit fatal .

A R S I N O E .
à part . Au Roi .

Je tremble ! sur mon cœur il a pris trop
d'empire ,
Quoique l'Ingrat ne m'aime pas ,
Si vous ordonnez qu'il expire ,
Vous allez prononcer l'Arrest de mon tré-
pas .

T R A G E D I E. 141
L E R O Y.

Pour Ismenie épris d'un amour sans égale
Il n'a que du mépris pour vous.

A R S I N O E.

Je sens rallumer mon courroux
Par le seul nom de ma Rivale !

E N S E M B L E.

Brisons leurs nœuds, vangeons-nous
Vaine Pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la colère.

A R S I N O E.

Je vois Telephe... ô Ciel ! quels secrets
mouvements !

Je cherche encor à le dessendre !

Je vous laisse, daignez l'entendre
Avant que de céder à vos ressentiments.

S C E N E D E U X I E ' M E.

L E R O Y , T E L E P H E.

L E R O Y.

Rival audacieux, qu'elle est ton espérance ?
Songes-tu que je regne & que je suis jaloux ?

T E L E P H E.

Je connois ton amour, je connois ta puissance ;
Mais, qui cherche à mourir, ne craint point
ton courroux.

TELEPHE,

Eclate, o donne que j'expire,
Sers-toi-même d'un dessein que mon amour
m'inspire.

Sans Trône, sans Etats, persecuté du sort,
J'adore une Beauté, digne du rang suprême;
Je mourrai content, si ma mort
Peut faire régner ce que j'aime.

LEROY.

J'admire malgré moi, cet effort généreux.

TELEPHE.

Quand l'amour est extrême,
C'est pour l'objet aimé qu'on doit former
des vœux:

On aime mieux le rendre heureux
Que de se rendre heureux soi-même.

LEROY.

Merite mes bontez; ma Sœur a des appas,
Qu'à ton sort Elle soit unie.

TELEPHE.

Ah! lorsque je perds Ismenie,
Je ne cherche que le trépas.

LEROY.

Tu seras satisfait. Ce refus qui m'offence,
Hâtera ma vengeance,
Si l'Ingrate s'obstine à refuser ma foi:
Toi-même à mes desseins presse-la de sou-
scire,
Qu'avec ma main elle accepte l'Empire,
Ou qu'elle perisse avec toi.



SCENE TROISIÈME.

TELEPHE.

Quel orgueil ! ce dernier outrage,
Loin de m'intimider , ranime mon courage.
Ah ! c'est à toi d'être allarmé ,
Tandis que de ce fer je suis encor armé.

Je sens que la fureur s'empare de mon ame ,
Tremble , orgueilleux Rival , crains mon
bras irrité ;

Je cours délivrer la Beauté
Que tu veux ravir à ma flâme.

Mais que dis-je ! l'Amour m'impose une
autre loi ,
Sur un Trône éclatant la Fortune l'appelle ,
Est-ce assez de l'aimer pour moi ,
Ne dois-je pas l'aimer pour Elle ?



SCENE TROISIÈME.

ISMENIE, TELEPHE.

ISMENIE.

QU'avec plaisir je vous revoi,
Je viens dans ce Palais de recontrer le Roi :
Sçavez-vous d'un Rival jusqu'où va l'artifice ?
Il ose m'affirmer que pour le rendre heureux

Vous voulez de vos feux
Lui faire un sacrifice.

Non, je connois trop votre cœur,

TELEPHE.

D'un Empire puissant devenez Souveraine,
Joignez à tant d'appas la suprême grandeur.

ISMENIE.

Ingrat, il est donc vrai, tu brises notre chaîne ?
Reservois-tu ce prix à ma fidelle ardeur ?

TELEPHE.

Vous êtes destinée au Trône de Mysie,
L'Oracle a déclaré la volonté des Dieux.

ISMENIE.

Helas j'aurois vû, sans envie,
Un Trône encor plus glorieux :

Mais

T R A G E D I E. 145

Mais je n'en doute plus , l'hymen de la
Princesse

Flate ton cœur ambitieux !
Je vais de ton Rival écouter la tendresse,
Je vais l'épouser à tes yeux. . .
Mais le puis-je ? il le faut , ma gloire me
l'ordonne ,
Mon infidele Amant me quitte sans retour ,
Sans peine à son Rival, le Cruel m'abandonna

T E L E P H E.

Mon Rival par l'hymen vous offre une
Couronne ,
Je ne puis vous offrir qu'un malheureux
amour.

C'est pour donner des loix que le Ciel
vous fit naître
Regnez , remplissez votre sort :
Ma constance pour vous va se faire con-
naître ,
Vous n'en douterez plus , en apprenant ma
mort.

I S M E N I E.

Votre mort ! quel dessein !

T E L E P H E.

Croyez-vous que je vive ,
En perdant tout l'espoir dont je m'étois
flatté ?
J'irai sans murmurer , sur l'infendale rive ,
Si j'affûre , en mourant , votre felicité .

TOM. XI.

G.



Quels sentimens vôtre amour vous inspire !

Pour moi , vous renoncez au jour !

Et vous ne croyez pas que je puissé à mon tour

Mépriser pour vous un Empire ?

Bornons de nos destins le déplorable cours.

ENSEMBLE.

La mort n'a rien qui m'épouvanter ;

TELEPHE. Je mourrois satisfait ,

ISMENIE. Je mourrois trop contente ,

Si je pouvois sauver vos jours.

TELEPHE.

Il ne faut au Tyran qu'une seule victime ,

Laissez-moi perir sous ses coups.

ISMENIE.

J'ai causé vos malheurs ; dans l'ardeur qui m'anime ,

Je cours m'offrir à son courroux.

TELEPHE.

Je devance vos pas.

ISMENIE.

Je préviens vôtre envie.

ENSEMBLE.

Helas ! si nous devons tous deux perdre la vie ,

J'aurois trop à souffrir en mourant après vous.



SCENE CINQUIÈME.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME *en se jettant aux genoux*
D'ISMENIE.

P Ermettez qu'un sujet fidèle
Pour le Sang de ses Rois fasse éclater son
Princesse, à vos genoux...

ISMENIE.

Quelle surprise ! ô Dieux !
Quels respects venez-vous me rendre ?

ARSAME.

Fille du Souverain qui regne dans ces lieux,
Vous avez droit de les attendre.

TELEPHE.

Ciel !

ARSAME.

Teutras vous donna le jour...
ISMENIE.

Que dites-vous ?...

ARSAME.

Ce Roi qu'adoroit la Myste,
Qui fut de ses sujets & la gloire & l'amour...

ISMENIE.

Ce Roi qui d'un Barbare éprouvant la furie,
Perit dans le sein de sa Cour.

Ce Roi si malheureux m'auroit donné la
vie ?

Gij



Quel secours a pu me sauver
Du cruel destin de mon Pere ?

ARSAME.

Entrite en a lui-même expliqué le mystere:
Pour s'affûrer le Trône, il vous fit éllever,

ISMENIE.

Ah ! je vois son dessein trop funeste à ma
gloire !
Parlez, Prince, parlez : le Peuple fçait
mon sort ?
Du plus grand de ses Rois, chérît-il la
mémoire ?
Youdra-t-il seconder un généreux effort ?

ARSAME.

A vos regards, empressé de paraître
Ce Peuple vient avec transport
Reconnroître le sang de son Auguste Maître



SCENE SIXIÈME.

*Les Peuples de LA MYSIE viennent reconnoître comme leur Souveraine ISMENIE,
et lui rendre leurs hommages.*

ISMENIE, TELEPHE, ARSAME,

C H O U R.

Digne Sang de nos Rois, regnez; votre
naissance
Vous élève aux plus grands honneurs:
Votre beauté sur tous les cœurs
Vous donne encor plus de puissance.
On danse.

UN VIEILLARD.
Laissons à la jeunesse
Le plaisir de charmer;
Mais, malgré la vieillesse,
Goûtons celui d'aimer.

A la Parque qui nous menace
Qu'Amour oppose son flambeau:
Ranimons un sang qui se glace
Par le secours d'un feu si beau.

Laissons, &c.

On danse.
G iii

350 T E L E P H E ,

D E U X J E U N E S M Y S I E N N E S .

Nous sommes dans l'âge de plaisir,
Qui loin de nous , Raison sévère :
Que l'Amour regne sur nos coeurs.

I . M Y S I E N N E .

Que nous serviroit-il d'attendre ?
Offrons-nous à ses traits vainqueurs ;
Qui diffère trop à s'y rendre
N'en éprouve que les rigueurs.

E N S E M B L E .

Nous sommes , &c.

I I . M Y S I E N N E .

De la jeunesse qui s'envole ,
Heureux qui goûte les douceurs :
Dans les champs que l'Hyver désole ,
Vainement on chetche des fleurs.

E N S E M B L E .

Nous sommes , &c.

On danse.

I S M E N I E , aux Peuples .

Je vois avec reconnaissance ,
Le zèle que pour moi vous faites éclater :
Mais , puis-je me flatter
De votre obéissance ?

C HŒUR des Peuples .
Ordonnez , nous suivrons vos loix .

I S M E N I E en montrant Telephe .

Vous voyez un Heros fameux par mille
exploits .

T R A G E D I E. 151

C HŒUR.

Nous lui devons notre victoire,

I S M E N I E.

Oserez-vous encore attentifs à sa voix,
Chercher en ma faveur une plus belle gloire?

C HŒUR.

Ordonnez, nous suivrons vos loix.

I S M E N I E.

De mon Pere égorgé rappellez-vous l'i-
mage... .

C HŒUR.

Ah! nous en frémissons de douleur & de
rage.

I S M E N I E.

C'est assez! suivez-moi. Ce n'est pas dans
ces lieux

Qu'il faut vous découvrir quelle est mon
esperance:

Venez, à la face des Dieux,
D'un zèle si parfait, me donner l'assurance.

Fin du troisième Acte.

G i v





ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple d'Hercule : sa Statuë est placée dans le fond : les côtiez du Théâtre retracent l'Histoire de ses plus fameux travaux ; On y voit les Monstres étouffez & les Tyrans punis.

SCENE PREMIERE,

I S M E N I E.

Quel trouble me faist ! ce fut à cet Autel
Que mon Pere tomba frappé du coup mortel !
De son sang répandu j'y vois encor la trace,
Que ce funeste objet irrite mes douleurs !
C'est par du sang qu'il faut que je l'efface,
Et non pas par des pleurs.

O vous , qui sur la sombre rive ,
Gemissez des rigueurs de votre injuste sort ,
Chere Ombre , soyez attentive
Aux serments que je fais de vanger votre
mort.

Si le Sang du Tyran ne lave pas ses crimes ,
Puisse le châtiment en retomber sur moi :
Que sous mes pas la terre entrouve ses abîmes ,
Et me prive à jamais du jour que je vous doi.

SCENE DEUXIÈME.

ISMENIE, TELEPHÈ.

TELEPHÈ.

P Rinceflle, vos Sujets brulent d'impatience
De servir avec moi votre juste vengeance.
On diroit, à voir leur courroux.
Qu'ils partagent l'amour que je ressens pour
vous ;

D'Hercule dans ce Temple on prépare la
Fête,

Tout conspire à notre dessein :
Eurite y doit venir ; ma main est toute
prête

A lui percer le sein.

ISMENIE.

Du feu d'une juste colere,
A l'aspect de ces lieux, je me sens embraser ;
Mais, lorsqu'il faut vous exposer,
Mon cœur tremble à venger mon Pere.
Amour, Devoir, hélas ! faut-il en ce mo-
ment
Abandonner mon Pere, ou perdre mon
Amant ?

TELEPHÈ.

Esperous tout d'une entreprise
Que m'inspire l'Amour, que le Ciel au-
torise.

Gv



Je vois avec transport ce Temple , ces
Autels ! ...
Hercule y tient un rang parmi les Immor-
tels ! ...
De ses fameux travaux j'y découvre l'hi-
stoire . . .

Ces Monstres , ces Tyrans ,
Abbatis par ses coups , sous ses pieds ex-
pirans ,
Tout m'enflâme en secret du désir de la
gloire :

C'est lui que je veux imiter ,
Charmé de sa valeur j'en vais suivre la
trace .

I S M E N I E .

J'aime à voir votre noble audace ;
Mais que pour une Amante , elle est à re-
douter !

T E L E P H E .

Banissez vos frayeurs , par un terrible
exemple ,
Des vengeances du Ciel j'instruirai l'ave-
nir ;

Un forfait a souillé ce Temple ,
Les Dieux m'ont réservé l'honneur de le
punir .

C'est-là , qu'aux yeux même d'Alcide ,
Votre Pere fut égorgé !

I S M E N I E .

Suivez la fureur qui vous guide ,
Que dans ce même lieu mon Pere soit vengé .

TRAGEDIE.

159

O vous , dont je tiens la naissance ,
Pardonnez , si ma haine a suspendu ses
coups ;
Mon Amant est chargé du soin de ma van-
geance ,
Voyez quel est le bien que j'expose pour vous .

TELÉPHÈ.

O Ciel , dont le pouvoir suprême
Confond les vains projets des superbes
Tyrans ,
Vous devez soutenir le dessein que je prens :
Punir des Criminelz , c'est vous servir vous-
même .

ENSEMBLE.

Alcide , protecteur des Rois ,
Du séjour de ta gloire écoute nôtre voix
Redoutable Ennemi du crime ;
Du soin de le punir sois encore occupé ;
Qu'un Monstre à tes coups échapé ,
Immolé par nos mains te serve de Victime .

SCENE TROISIEME.

ARSAME , ISMENIE , TELEPHE.

ARSAME.

Le Peuple vous attend , Seigneur , quit-
tez ces lieux ,
Le Roi pourroit vous y surprendre :
Il faut vous cacher à ses yeux ;
Hâitez-vous ; sur vos pas j'irai bientôt me
rendre .

G v i



SCENE QUATRIÈME.

ARSAME.

AMour, je ne t'écoute plus,
 Si pour suivre tes loix, il faut trahir ma
 gloire.

La Vertu sur mon ame a des droits absolus,
 Tu lui voudrois envain disputer le victoire:

Amour, je ne t'écoute plus,
 Si pour suivre tes loix, il faut trahir ma
 gloire... .

On vient dans ces lieux : c'est le Roi.

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, ARSAME.

LE ROY.

Demeurez, Prince, écoutez-moi :
 Vous pouvez désormais reprendre l'espé-
 rance,
 Oubliez qu'en faveur d'un Guerrier inconnu,
 Par une trompeuse apparence
 Je fus contre vous prévenu ;

TRAGEDIE: 157

Je reconnois mon injustice,
Je veux la réparer en vous rendant heureux;
Je veux que de ses plus doux nœuds
L'Hymen à ma Sœur vous unisse.

ARSAME.

Vous rendez l'espoir à mon cœur?
Seigneur, de cet hymen dépend tout mon
bonheur

LE ROY.

J'en attends une récompense:
Apprenez mes frayeurs, embrassez ma défense,

Que le repos que j'ay perdu,
Par vôtre heureux secours, me soit enfin
rendu.

ARSAME.

Commandez, je suis prêt de remplir vôtre
attente.

LE ROY.

Télephe dans ma Cour, me trouble, m'é-
pouante,

Il faut....

ARSAME.

Qu'exigez-vous?

LE ROY.

Que par un juste effort
Vous vous joigniez à moi pour lui donner la
mort.

ARSAME.

La mort! Ciel!



TELEPHE,

LEROY.

De mon Thrône il veut se rendre
maître,
Pour moi, sans cet espoir, il n'eût point
combattu...
Quel trouble injurieux me faites-vous pa-
raître ?

ARSAME.

Seigneur, vous devez me connaître,
En flattant mon amour, épargnez ma vertu.

Qui ! moi ! que je le sacrifie !
Que par un indigne retour,
Mon bras coupable ôte la vie
A qui m'a conservé le jour !

J'adore la Princesse, & l'amour qui m'anime,
Auroit fait mon bonheur d'un si charmant
lien :

Mais un bonheur qui coûte un crime,
Ne peut jamais toucher un cœur tel que le
mien.

LEROY.

D'une fausse vertu vainement tu te pares,
Ah ! je vois trop par tes refus
Que pour mon Ennemi, Cruel, tu te déclares.

Va, fuis, je ne te retiens plus ;
Tu n'oses servir ma vengeance,
Perfide, c'est par toi qu'il faut qu'elle commence.

On vient : dissimulons : j'ai déjà scû prévoir
Les moyens d'assurer ma vie & mon pouvoir,

SCENE SIXIEME.

LES SACRIFICATEURS *d'Hercule,* &
LES PRESTRESSES *d'Hebé,*
LE ROY, *Peuples de Mysie.*

LE I. SACRIFICATEUR,

alternativement avec le CHŒUR.

F Ils du Dieu redouté qui lance le Ton-
nerre,

Reçoiles respects de la Terre :

Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux
Dieux.

On danse.

LE II. SACRIFICATEUR.

Ennemi d'un honteux repos,
Aux plus lointains Climats, tu fis voler ta
gloire;

Non, jamais un Heros
N'a conduit si loin la victoire.

On danse.

LE III. SACRIFICATEUR.

Les Monstres vainement te firent résistance &
Ta valeur sçut en triompher :
Les combattre & les étouffer
Furent les jeux de ton enfance.

On danse.



160 T E L E P H E ,
L E S T R O I S S A C R I F I C A T E U R S ;
La vertu t'ouvrit un passage
Dans l'infernal séjour :
Cerbere fremissant de rage
Fut constraint de souffrir le jour.

On danse.

S C E N E S E P T I E ' M E .

A R S I N O E ' , L E R O Y , & les Acteurs
de la Scene précédente.

S 'A R S I N O E ' , au Roi .
Eigneur , songez à vous ...

L E R O Y .

Qui cause vos allarmes ?

A R S I N O E ' .

Par vos ordres secrets Telephe est arrêté ;
Mais le Peuple en fureur contre vous ré-
volté ,
Se plaint , menace & court aux armes .

L E R O Y .

Traîtres , vôtre espoir sera vain ;
Allons : par un seul coup prévenons ma
disgrace ,
Faisons périr Telephe , & sa tête à la main ,
Punissons des Mutins la criminelle audace .

*Le Roi veut sortir du Temple , & il entend un
grand bruit de Tonnerre .*

T R A G E D I E .

161

Que vois-je ! quel nouvel effroi ! ...
J'entends gronder le tonnerre ! ...

Ses éclats redoublez ont ébranlé la Terre ;
Les Mortels & les Dieux s'arment-ils contre
moi ?

Bravons-les : remplissons ce Temple de
carnage,
De ces Dieux menaçants meritons le cou-
roux ,

Et s'il faut tomber sous leurs coups,
Ne descendons point seul au ténébreux ri-
vage

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une Salle
du Palais des Rois de Mysie.*

SCENE PREMIERE.

I S M E N I E.



Dieux ! avec mes jours termi-
nez mon tourment
La mort est désormais le seul
bien que j'espere :
Sans avoir pû vanger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.

Je l'ay vu dans les fers , sans secours , sans
armes ,
Dans ce funeste état , que pourroit la valeur !
Tout me confirme son malheur ,
Et je m'arrête encore à répandre des larmes !
O Dieux ! &c

C H E U R que l'on entend , & que l'on
ne voit pas .
Combattons , combattons , la victoire est
à nous :
Frappons , que la pitié n'arrête point nos
coups ,

ISMENIE.

Quels bruits, quelles clamours se font partout entendre!

Hélas ! il n'est plus temps de vouloir le défendre, !

CHŒUR.

Combattons, combattons, la victoire est à nous :

Frappons, que la pitié n'arrête point nos coups.

SCENE DEUXIEME.

ARSAME l'épée à la main, suivi d'une partie des Conjurez, ISMENIE.

ARSAME.

Princesse, vous vivez ! ô fortuné présage !
Vos plus zelez Sujets qui volent sur mes pas,

Secondant l'effort de mon bras,
Jusque dans ce Palais se sont fait un passage ;
Je cherche à secourir un Ami genereux ;
La lumiere sans lui m'auroit été ravige ;

Que je serois heureux
De pouvoir à mon tour lui conserver la vie !
Je renonce à l'espoir dont me flattoit l'Amour

Pour une Amitié si fidelle... .

Que vois-je, vous pleurez a-t-il perdu le jour ?

Ah ! que vous me causez une frayeur mortelle !



TELEPHE,
ISMENIE.

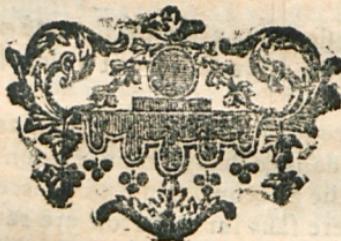
J'ignore, helas ! quel est son sort.
Maitre dans ce Palais, vous le pouvez ap-
prendre :

Hâtez-vous, par un noble effort,
S'il est encor temps, Prince, allez le dé-
fendre.

ARSAIME.

Aux Conjurez.

J'y cours: Vous, demeurez : s'il faut la sen-
courir :
Pour le Sang de vos Rois soyez prêts à mour-
rir.



SCENE TROISIEME.

ISMENIE, ARSINOE', *Troupe de Conjurez.*

ARSINOE', *voyant sortir ARSAMAE.*

Que vois-je ? Arsame entreprend leur défense..

Aux Conjurez.

Traîtres, en sa faveur vous armez votre bras,
Le Roi victorieux suivra bien-tôt mes pas ;
Il punira votre insolence.

ISMENIE.

Non, ne te flatte point d'une vainc esperance,
Les Dieux, les justes Dieux ne balanceront
pas
Entre le crime & l'innocence.

ARSINOE'.

Bien-tôt malgré ces Dieux, Maîtresse de
ton sort
Je scaurai remplir ma vangeance.

ISMENIE.

Tu rougiras peut-être après ce vif transport,
D'avoir besoin de ma clemence.



ARSINOE.

Moi ! j'implorerois le secours
De mon orgueilleuse Rivale !

ISMENIE.

Qu'entens-je !

ARSINOE.

Tremble pour tes jours,
A l'aveu que je fais d'une flâme fatale.

J'adorois ce Guerrier dont ton cœur est
charmé,
Cet amour en fureur s'est enfin transformé :
J'ai voulu t'immoler ; en trompant mon
envie,
Le Destin te prépare un plus affreux tour-
ment ;

Tu ne jouiras de la vie,
Que pour voir périr ton Amant.

ISMENIE.

Maître des Cieux & de la Terre ;
Armez votre immortelle main ;
L'horreur d'un projet inhumain
Doit allumer votre Tonnerre.

ENSEMBLE.

ISMENIE. Tremble, crains les Dieux
en courroux.

ARSINOE. Tremble, tremble, crains mon
courroux.

T R A G E D I E , 167

ISMENIE . Non , ne te flatte pas d'écha-
per à leurs coups .

ARSINOE . Non , ne te flatte pas d'écha-
per à mes coups :

C H O U R derrière le Théâtre .

Chantons , chantons notre victoire ,
Triomphons de nos ennemis .

I S M E N I E .

Quel espoir m'est encor permis ?

A R S I N O E .

Mon Frere est-il comblé de gloire ?

C H O U R .

Chantons , chantons notre victoire ,
Triomphons de nos ennemis .



SCENE QUATRIEME.

TELEPHE, ARSAME, ISMENIE,
ARSINOE, & les Acteurs de la Scene
précédente.

ISMENIE voyant arriver TELEPHE.

QUe vois-je , justes Dieux ! vous l'avez
protégé !
à TELEPHE.

Quel plaisir dans mon cœur succede à ma
tristesse ?

TELEPHE, à ISMENIE

Vous regnez , charmante Princesse ,
Le Tyran ne vit plus , votre Pere est vangé.

ARSINOE.

Ciel !

TELEPHE.

Arsame en brisant mes chaînes ,
M'a donné le moyen de terminer vos peines.

ARSINOE , à part.

Quel funeste revers !

TELEPHE.

Confus , épouvanté ,
Frémissant à mes yeux d'une rage inutile ,
Dans le Temple d'Hercule Eurite s'est jetté ..
Ce Temple à des Tyrans doit-il servir d'a-
zile .

J'ai

TRAGEDIE

169

J'ai volé sur ses pas : il combat à l'Autel
Où sa barbare main fit perir votre Pere,
C'est-là que transporté d'une juste colère

Je le frappe du coup mortel,
Il tombe . . .

A R S I N O E', à Telephe.

A ta fureur il manque une victime,
Et je viens m'offrir à tes coups :
Je t'aimois en secret, Ingrat, c'est tout
mon crime,
Hâte-toi d'affouir ta haine & ton couroux,

T E L E P H E.

Répondez à l'amour d'Arsame,
Couronnez son espoir.

I S M E N I E.

En partageant sa flâme,
Partagez avec nous le souverain pouvoir.

A R S I N O E'.

Arsame, approche : on veut que je te recom-
pense
D'avoir embrassé leur défense.

A R S A M E.

Pour qui sauva mes jours, mon bras a com-
battu,
Je ne m'en repens point, je le ferois encore :
Si vous condamnez ma vertu,
Vous en pouvez punir ce cœur qui vous
adore.

TOME XI.

H



Frappez... qui peut vous retenir?

A R S I N O E .

Ta peine à ta vertu ne seroit point égale,
Tu m'as ôté l'espoir d'accabler ma Rivaie
Tum'aimes, c'est ainsi que je veux te punir.

Elle se frappe.

A R S A M E .

Quel spectacle! ô douleur mortelle!

Il suit Arsinée.

T E L E P H E , à sa Suite.

Hâtez-vous, prenez soin de cet Ami fidelle.

SCENE CINQUIE'ME.

LE PEUPLE, TELEPHE, ISMENIE.

C H Œ U R .

R Egnez dans ces climats, Heros victoriœux.

I S M E N I E .

Après vos exploits glorieux,
De ce Peuple charmé soyez le digne Maître.

T E L E P H E .

Princesse, à votre Hymen dois-je encor aspirer?

Je ne scâi quel Sang m'a fait naître.

I S M E N I E .

La Gloire & la Vertu doivent tout esperer.

Partagez ma grandeur nouvelle,

Devenez à jamais heureux :

Je dois une Couronne au Guerrier genereux,

Et ma main à l'Amant fidelle.

TELEPHE, ET ISMENIE.

Quel éclat brille dans ces lieux?

Hercule paroît à nos yeux!

SCENE DERNIERE.

HERCULE, LA GLOIRE, L'HIMEN,
L'AMOUR, TELEPHE, ISMENIE,
Suite de la Gloire. Peuples de Misye,

HERCULE.

P Euples, dans ce Heros qui finit vos al-
larmes,

Reconnaissez mon Fils :

De l'heureux succès de ses armes,

Cet Empire est le digne prix.

A la valeur qu'il fait paraître,

Au mépris généreux des périls les plus
grands,

A sa haine pour les Tyrans,

Vous auriez dû le reconnoître.

CHŒUR,

Regnez dans ces climats, Heros victorieux,
Regnez, sur tous les cœurs exercez votre

empire :

Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire &

les Dieux,

Qu'à vous rendre heureux, tout conspire.

On danse.
Hij



272 T E L E P H E , TRAG.

L A G L O I R E

Mortels , volez à la Victoire ,
Offrez-lui vos premiers désirs :
Quand vous aurez servi la Gloire ,
Vous pourrez goûter les plaisirs.

Pour vous livrer à la tendresse ,
Attendez que de grands Exploits
Puissent excuser la foiblesse
De suivre d'amoureuse Loix.

Mortels , volez à la Victoire ,
Offrez-lui vos premiers désirs :
Quand vous aurez servi la Gloire ,
Vous pourrez goûter les plaisirs.

On danſe.

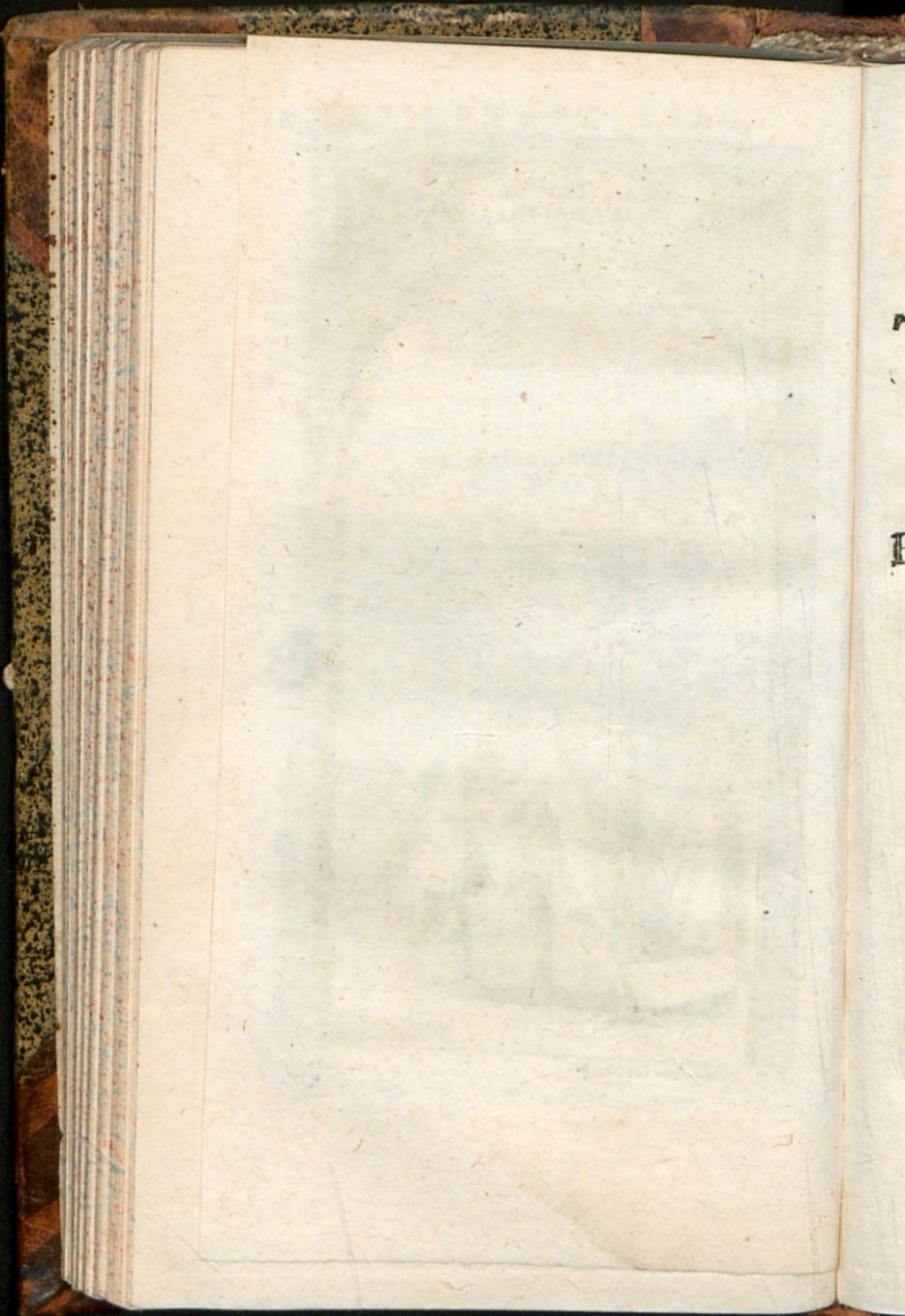
C H C U R .

Regnez dans ces climats , Heros victorieux ,
Regnez , sur tous les cœurs exercez votre
empire ,
Que l'Amour & l'Hymen , que la Gloire &
les Dieux ,
Qu'à vous rendre heureux , tout conspire .

Fin du Cinquième & dernier Acte.



J.B. Scotin inv. et Sculp.



25

LES FESTES
DE
THALIE,
BALLET

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1714.

Paroles de M. de Lafonds.

Musique de M. Mouret.

LXXXV. OPERA.

H iiij



178

LES FESTES
DE
THALIE.
BAUDET

Thalie ou la Jeunesse
Royale de Moliere
LAU 1514.

Thalie ou la Jeunesse

Moliere ou le Monde

LXXXV OPERA

H



AVERTISSEMENT.

LE sujet de ce Ballet est l'Amour triomphant dans les trois différents états du beau Sexe, FILLE, FEMME, & VEUVE : Cela forme trois Festes différentes que Thalie donne sur le Théâtre de l'Opéra par l'ordre d'Apollon.

Il y a près de trois ans que j'avois été tenté de faire cet Opera, sous le titre de *Fragments Comiques* : J'en avois même fait le Prologue & l'Acte de la Veuve. Enfin, à la sollicitation de mes Amis, j'ai achevé ce Ballet ; & d'une Piece que je voulois intituler *l'Amant de sa Femme*, & que j'avois commencé dans un autre genre, j'ay fait mon Acte de la Femme, que j'ay ajusté au Théâtre de l'Opéra. A l'égard de l'Acte de la Fille, je l'ai nouvellement imaginé.

J'ay fait mes efforts dans ce petit Ouvrage pour plaire au Public ; mais je seroïs de plus en plus animé à contribuer à ses amusements, s'il pouvoit m'être aussi indulgent sur ce Théâtre, qu'il a eu la bonté de m'être favorable au Théâtre de la Comedie..

Hiv.



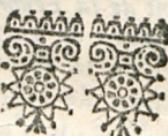
PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

MELPOMENE.
THALIE.

APOLLON.

Suite de Melpomene.

Suite de Thalie.



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-66705/fragment/page=0188



PROLOGUE.

*La Scene est sur le Théâtre
de l'Opera.*

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, Suite de Melpomene.

M E L P O M E N E.

Théâtre de ma gloire , où regne l'harmonie,
Ne recevez des loix que de mon seul génie.
Mes Sujets sont les Rois , les Heros & les Dieux;
Rien ne peut égaler mes Spectacles pompeux.

Théâtre de ma gloire , &c.
J'attendris par mes sons , mes pleurs & mes soupirs;
Mes tragiques douleurs forment les vrais plaisirs.

Théâtre de ma gloire , &c.

Ry

178 LES FESTES DE THALIE,
C H E U R.

Regnez divine Melpomene,
Regnez, des vrais plaisirs, aimable Sou-
veraine.

*Les Heros de la Suite de MELPOMENE
lui rendent hommage par leurs danses.*

SCENE DEUXIEME.

MELPOMENE, THALIE.

On entend une Symphonie vive & gaye qui
annonce l'arrivée de la Muse Comique.

MELPOMENE,

D Jeux! quels frivoles sons? Que vois-je?
C'est Thalie!
Vient-elle de ses Jeux étaler la folie?
Osez-vous donc vous faire voir
En des lieux pleins de mon pouvoir?

THALIE.
Je viens avec les Ris, pour égayer la Scène.

MELPOMENE.
Armide, Phaeton, Atis,
Roland, Bellerophon, Thétis.
De ce brillant séjour me rendent Souveraine,
Muse, retirez-vous.

PROLOGUE. 179

T H A L I E.

Je le vois bien, ma sœur, un mouvement jaloux

Contre moi vous anime.

M E L P O M E N E.

Croyez-vous de mes Vers effacer le Sublime?

T H A L I E.

Sans vous rien disputer, je voudrois entre nous

Par un autre chemin, mériter quelque estime.

M E L P O M E N E.

Vous mériterez mon courroux.

T H A L I E,

Ma sœur, un seul mot pent suffire
Pour faire voir qu'on me doit préférer.

On est bien-tôt las de pleurer,

Se lassé-t'on jamais de rire?

Vous faites à l'Amour une cruelle offense

De ne l'offrir que furieux,

Sous des traits plus rians je l'offre à tous les yeux:

Qui de nous fert mieux sa puissance?

M E L P O M E N E.

Apollon en ces lieux s'avance,

Il saura de nous deux faire la différence.

Q3

H 173

SCENE TROISIEME.

APOLLON, MELPOMENE, THALIE,
A POLLON.

E St-ce ainsi qu'à mes vœux, Muses, vous
répondez ?
Que deviennent les Jeux que j'avois demandez ?

M E L P O M E N E.
On en voudroit éloigner Melpomene.

T H A L I E,
C'est votre ordre, Apollon, qui dans ces lieux m'ameine.

E N S E M B L E.
C'est moi qui dans ces lieux prétend donner des loix.

A P O L L O N, à Melpomene.
Ne pouvez-vous comme autrefois Joindre vos Airs pompeux aux doux Chants de Thalie ?
Ce mélange aujourd'huy charme encore l'Italie.

M E L P O M E N E.
Ce feroit avilir mes Heros & mes Rois.

A P O L L O N.
Hé bien : entre vous deux il faut faire un partage,
L'un & l'autre en son temps en plaira davantage.

P R O L O G U E. 181.

Que la Paix regne en ces beaux lieux,
Réunissons Melpomene & Thalie.

L'une dans les hivers pourra chanter les
Dieux ;
L'autre dans les beaux jours par sa douce
folie ,
Charmera les cœurs , & les yeux.

Que la Paix , &c.

M E L P O M E N E.

Quoi sous d'égales loix l'une & l'autre on
nous range ?
Je reçois d'Apollon des mépris si cruels ?
Quoi , tout Dieu qu'il est , son goût
change !
Ah ! c'est une foiblesse à laisser aux Mortels .

Elle sort.

S C E N E Q U A T R I E M E.

T H A L I E.

Venez , volez de toutes parts ,
Je vais offrir à vos regards ,
Des Jeux sans pleurs & sans tristesse.

Mon art est le plus doux des arts ,
Il est l'amour de la Jeunesse .
Et je fais leçon de tendresse .

Venez , &c.



182 LES FESTES DE THALIE,

SCENE CINQUIEME.

THALIE, JEUX, ET PLAISIRS.

CHŒUR.

T Riomphez Muse charmante,
Triomphez de l'ennui , des pleurs & des
soupirs .
Couronnez la Troupe riante.
Des Jeux & des Plaisirs.

On danse.

THALIE.

Pour mieux faire éclater mon triomphe
en ce jour ,
Signalons dans nos Jeux le pouvoir de
l'Amour.

Beautez ; en tout tems , à tout âge ,
L'Amour est sûr de votre hommage.

Il regne dans tout l'Univers.
Si l'Hymen vous engage , * * Femme .
Si vous sortez de ses fers , * * Veuve .
Si vous fuyez son esclavage , * * Fille .

Beautez ; en tout temps , à tout âge ,
L'Amour est sûr de votre hommage .



CHŒUR.

Triomphez Muse charmante,
Triomphez de l'ennuy , des pleurs & des
soupirs ,
Couronnez la Troupe riante .
Des Jeux & des Plaisirs .

Fin du Prologue.



... belle dont
... la chaise
... dans peu les an
... que tout étoit , et que tous les
... dans les beaux yeux d'une personne



**ACTEURS CHANTANS
DE LA
PREMIERE ENTREE.**

A CASTE, Capitaine de Vaisseau,
Amant de Leonore.

CLEON, Pere de Leonore, captif Francois délivré à Alger par Acaste.

BELISE, Mere de Leonore, & Femme de Cleon.

LEONORE, Fille de Cleon & de Belise.

UN CAPTIF.

Troupe de Captifs Algeriens.

UNE MARSEILLOISE.

Troupe de Marseillois & de Marseilloises.



Festes, en tout temps et lieu,
L'Ambur est sûr de faire bon.



LES FESTES
DE
THALIE.

PREMIERE ENTRÉE.

LA FILLE.

*Le Théâtre représente le Port de
Marseille.*

SCENE PREMIERE.

CLEON, ACASTE.

CLEON.

Quelle est donc la beauté dont
vous portez la chaîne?

ACASTE.
Vous verrez dans peu ses at-
traits.

L'Amour pour me blesser, a puisé tous ses
traits
Dans les beaux yeux d'une inhumaine.



186 LES FESTES DE THALIE,

Mais songez à la fête & me laissez ici,
Attendre l'Objet qui m'engage.

C L E O N.

Vous me rendez heureux , & vous allez
l'être aussi
Vos bontez dans Alger m'ont tiré d'escla-
vage ,
Après dix ans de maux , je revois ce ri-
vage.
Chere Epouse , en ce jour , quel sera ton
transport ,
De revoir ton Epoux , quand tu le croyois
mort ?

SCENE DEUXIEME.

A C A S T E.

N E puis-je me flater d'une douce espe-
rance ?
L'Objet que j'aime , helas ! s'oppose à mon
bonheur.

Cruelle indifférence ,
Contre mes feux tu défends trop son cœur ;
Le nœud de l'Hymen lui fait peur.

Ne puis-je me flatter , &c.
Mes soins , mes soupirs , ma constance
Ne peuvent flétrir sa rigueur ,
L'Amour même auroit peine à s'en rendre
vainqueur.

Ne puis-je me flatter , &c.

Attendons un moment pour m'offrir à ses
yeux,
Sa mère doit parler en faveur de mes feux,

SCENE TROISIÈME.

LEONORE, BELISE,

LEONORE.

Rire, danser, chanter, est mon partage,
Sans soins, sans amour, sans désirs,
Point d'hymen, point d'esclavage,
Je ne m'engage
Qu'aux seuls plaisirs.

BELISE.

Acaste est de retour, après un long voyage,
Donnez-lui votre main, couronnez ses sou-
pirs.

LEONORE.

Des plus tendres soupirs l'hymen bannie
L'usage,
Rire, danser, chanter, est mon partage.

BELISE.

Depuis que mon Epoux a quitté ce rivage,
Dans les pleurs j'ai passé dix ans.
Sans doute il ne vit plus, votre seul avan-
tage
M'a fait refuser mille Amants.
Voulez-vous perdre ainsi le printemps de
votre âge?



188 LES FESTES DE THALIÉ,

LEONORE.

L'Hymen cause des soins, ces soins trop
importants
Nous font vieillir dès le Printemps.

Rire, danser, chanter, est mon partage;
Sans soins, sans amour, sans désirs,
Point d'hymen, point d'esclavage,
Je ne m'engage
Qu'aux seuls plaisirs.

SCENE QUATRIEME.

ACASTE, BELISE, LEONORE.

ACASTE.

Vos mépris, Leonore, ont-ils fini
leur cours:
Daignez-vous consentir à mon bonheur
suprême,
Et verrais-je bientôt commencer mes beaux
jours?

LEONORE.

De l'Amant voilà les discours;
Ceux de l'Epoux sont-ils de même?

ACASTE.

L'Hymen ne servira jamais qu'à m'enflamer.

LEONORE.

Non, l'on ne s'aime plus dès que l'on doit
s'aimer.



B E L I S E , à Acaste.

Ne lui faites point de violence ,
Portez ailleurs des vœux qu'elle n'écoute
pas.

A C A S T E .

Que ne puis-je arracher mon cœur à sa
puissance ?

L E O N O R E , à Acaste.

Vous trouverez ailleurs de plus charmants
appas.

A C A S T E .

O Ciel ! à tant d'amour faire tant d'inju-
stices !

B E L I S E .

Sa legere humeur , ses caprices ,
Sur les douceurs d'Hymen répandroient le
poison :
Si vous voulez gouter d'éternelles délices ,
Prenez femme qui soit dans l'âge de raison.

A C A S T E , à Belise.

Je goute vos conseils , ils finiront ma
peine.

L E O N O R E à part.

Quelle honte pour moi s'il sortoit de ma
chaîne ?

A C A S T E .

Que dites-vous ?

L E O N O R E .

Suivez des conseils généreux .

A C A S T E à part .

Le seul dépit jaloux peut la rendre à mes
feux .



LES FESTES DE THALIE,

à LÉONORE.

Nous me conseillez donc une chaîne nouvelle ?

LÉONORE.

Cherchez quelque objet moins rebelle.

BÉLISE, à Acaste.

Je fais la beauté qu'il vous faut.
Elle veut vous charmer, ses yeux brillent
encore

Du même feu dont brille Leonore ;
Elle n'en a pas un défaut.

ACASTE.

Montrez-moi sans tarder l'objet qu'il faut
que j'aime.

BÉLISE se montrant.

Vous le voyez c'est une autre elle-même,

ACASTE à part.

Cachons le trouble affreux dont je suis
agité,
Faisons voir pour sa mère une amour
affecté.

à LÉONORE.

Votre rigueur inhume

A trop long-temps éclaré :

Ne poussez pas votre haine,
Contre un Amant rebuté,
Jusqu'à traverser la chaîne,
Qui fait sa felicité.

A C A S T E , E T B E L I S E , à L E O N O R E .

Ne poussez pas votre haine,
Contre un Amant rebuté,
Jusqu'à traverser la chaîne
Qui fait sa felicité.

L E O N O R E *s'en allant.*
Sortons , ce que j'entens me cause trop de
peine.

S C E N E C I N Q U I È M E .

A C A S T E , B E L I S E .

A C A S T E *courant après Leonore.*

E lle fuit . . .

B E L I S E .

Laissons-la , ne songez plus qu'à moi ;
Je ne m'occupe plus qu'à vous être fidelle ,
Hâtons l'heureux instant de vous donner ma
foi ,

Vous seriez esclave avec elle ,

De vous , je recevrai la loi .

Tu seras mon Epoux , mon Souverain , mon
Roi ,

Consens à de nouveaux soupirs ,
N'aime plus qui te hait , & ne hais plus
qui t'aime ,
Mon amour sur tes pas conduira les plaisirs ,
C'est assez qu'avec eux , tu me souffres
moi-même .

Cleon paroît .



SCENE SIXIEME.

CLEON, LEONORE, BELISE,

A C A S T E , *Troupe de Captifs Algériens, & de Matelots Marseillois.*

CLEON appercevant sa Femelle.

AH la Perfide ! au moins pour former
d'autres nœuds
Attens ma mort , tu n'attendras plus guere,

B E L I S E reconnoissant Cléon.

Mon Epoux ...

A C A S T E à Leonore.

Qnoi, c'est vôtre Pete
Que j'ai tiré des fers ? ... ah ! je suis trop
heureux.

L E O N O R E .

Vous n'épouserez point ma Mere.

A C A S T E .

Qui m'y forçoit , helas ! c'étoit vôtre
rigueur
Puis-je être heureux sans vous ? non, il n'est
pas possible,
Eh ! dans cette feinte penible
Ne lisiez-vous pas dans mon cœur ?

C L E O N

CLEON, à Acaste.

Que ma Fille envers vous m'acquite,
Et recevez le prix que votre cœur mérite.

ACASTE, aux Captifs Algeriens.
Vous à qui ma valeur fit subir l'esclavage,
Je brise vos liens, allez, soyez heureux,
Vous devez ce bonheur à l'Objet qui m'enga-

ge, Rendez-en graces à ses beaux yeux,
Et formez en ce jour les plus aimables jeux
Avec les Habitans de ce charmant Rivage.

On ôte les chaines aux Captifs.

Chantez l'Amour, chantez sa gloire,
Il triomphe d'un cœur qui méprisoit ses traits,

Chantez, publiez à jamais
Sa nouvelle victoire.

CHUR.

Chantons l'Amour, &c.

On danſe.

UN ALGERIEN.

Triomphe Amour, de la Beauté,
Qui nous rend aujourd'hui la liberté,

Qu'Elle a d'appas !
Qui ne l'aimeroit pas ?
Ses beaux yeux son vainqueur
De tous les coeurs ;

194 LES FESTES DE THALIE,

Mais à son tour
Elle céde à l'Amour.

Triomphe Amour de la Beauté
Qui nous rend aujourd'hui la liberté.

à ACASTE.

Vous allez être son Epoux ;
Qu'un sort si doux
Vous fera de Jaloux !
Soyez constant,
Vivez content,
Que vos desirs
Naissent des plaisirs,

Triomphe Amour de la Beauté
Qui nous rend aujourd'hui la liberté.
On danse.

UNE MARSEILLOISE.

Tout Amant
Comme le vent,
Est sujet à changer,
N'en courrons pas le danger.
Tel qui nous rend hommage,
N'est qu'un volage,
Défions-nous
D'un vent si doux.

Second Couplets.

Sur les flots
Point de repos ;
Dans l'Empire amoureux
L'on n'est guère plus heureux;

B A L L E T.

Qui laisse le rivage
Court au naufrage,
C'est trop risquer
Que s'embarquer.

On danse.

C H @ U R,

Chantons l'Amour, chantons sa gloire,
Il triomphe d'un cœur qui méprisoit ses
traits;
Chantons publions à jamais
Sa nouvelle victoire.

Fin de la première Entrée.



**ACTEURS CHANTANTS
DE LA
SECONDE ENTREE.**

ISABELLE, *Veuve Coquette.*

DORIS, *sa Confidente.*

LEANDRE, *Officier, Amoureux d'Isabelle.*

CHRISOGON, *riche Financier, aussi
Amoureux d'ISABELLE.*

UNE BERGERE.

*Troupes de Bergers de Bergeres, de Pastres &
de Pastourelles.*



SECONDE ENTRÉE.

**LA VEUVE
COQUETTE.**

Le Théâtre représente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE parée d'un deuil des plus galants.

Douce liberté du Veuvage,
Non , je ne vous perdrai jamais ;
Je connois trop votre avantage
Pour renoncer à vos attraitz.

Mille Amants viennent rendre hommage ,
A l'éclat de nos yeux , au pouvoir de nos
traits ;
Mon cœur avec plaisir écoute leur langage ,
Et n'en goûte pas moins une profonde paix.

Douce liberté du Veuvage ,
Non , je ne vous perdrai jamais ;
Je connois trop votre avantage
Pour renoncer à vos attraitz.



SCENE DEUXIÈME¹

DORIS, ISABELLE.

DORIS.

Vous jouissez d'un soin tranquille :
Dès que la Parque eût mis votre Epoux
au tombeau ,
Près de ce paisible Hameau.
Vous prîtes pour pleurer, le plus riant azile :
Et bientôt les Amours , les Jeux & les
Plaisirs
Ghassèrent loin de vous les pleurs & les
soupirs.

ISABELLE

L'Amour auprès de moi rassemble
Une foule d'Adorateurs,
Et je trouve mille douceurs
A les amuser tous ensemble.

DORIS.

Tous vos Amants se plaignent de leur sort ;
L'un près de vous répand des larmes ,
L'autre à vos yeux veut se donner la mort.

ISABELLE.

Quel doux triomphe pour nos charmes !

DORIS

Chrifogon soupire pour vous,
Favori de Plutus, sa richesse est immense :
Vous voyez tous les jours Leandre à vos
genoux,

B A L L E T . 199

Favori du Dieu Mars , il en a l'apparence;
Qui de ces deux Amants aura la préférence à

Mais ils s'avancent dans ces lieux.
L'amour & la colere éclatent dans leurs yeux.

I S A B E L L E .

Sous ce feuillage épais , Doris , je me retire :
De deux Amants jaloux, j'y verrai l'embaras ;
J'entendrai leurs discours . . .

D O R I S .

Vous n'en ferez que rire.

I S A B E L L E .

Et pourquoi n'en rirois-je pas ?



SCENE TROISIÈME.

LEANDRE, CHRISOGON, DORIS.

LEANDRE.

I Sabelle m'adore & ne vit que pour moi.

LE FINANCIER.

Isabelle à moi seul doit engager sa foi.

LEANDRE.

Sa bouche mille fois m'a juré qu'elle m'aime.

LE FINANCIER.

Sa bouche mille fois me l'a juré de même.

DORIS, aux deux Anants.

Les Belles trompent souvent,
Leurs promesses sont frivoles,
Et c'est compter sur le vent
Que de compter sur leurs paroles.

LE FINANCIER.

Pour plaisir j'ai mille vertus,
Jamais mon cœur ne trouva de Cruelles,
On est sûr d'être aimé des Belles,
Quand on est aimé de Plutus.

LEANDRE.

De la Beauté la plus aimable
Je fais attirer les regards,
A tous les Favoris de Mars,
L'Amour fut toujours favorable.

D O R I S,

Cessez, cessez de disputer,
Tous deux vous avez l'art de charmer
une Belle;

à l'Officier.

Vôtre tendresse a dequoи nous flatter.

En montrant le Financier.

Mais la sienne est solide, on peut compter
sur elle.

L E F I N A N C I E R.

Mais enfin, qui de nous doit être le Vain-
queur ?

L E A N D R E au Financier.

Doris vous apprendra que je regne en son
cœur.

D O R I S.

Faites expliquer Isabelle :
Elle vient... Je la vois, vous l'appren-
drez mieux d'elle.



KY

SCENE QUATRIEME.

ISABELLE, DORIS, LEANDRE,
LE FINANCIER.

ISABELLE, feignant de ne les avoir pas entendus.

L'Un & l'autre en ces lieux ! quel sujet
vous appelle ?
LEANDRE. à Isabelle.
Je me flattrois que l'Hymen le plus doux
M'uniroit avec vous.

LE FINANCIER.
J'ai seul droit de prétendre à ce comble de
gloire,
Et j'aurois tort d'être jaloux ;
Des Amants tels que nous, sont fûrs de leur
victoire.

LEANDRE.
Prononcez, qui de nous doit voir combler
ses vœux.

LE FINANCIER, à Isabelle.
Quoi, votre cœur encor balance entre nous
deux ?

LEANDRE.
Que vois-je ? ô Ciel ! vous semblez incerte
taine

LE FINANCIER.
Ce choix si vous m'aimiez, vous feroit
moins de peine.

ISABELLE.

A bannir l'un de vous j'aurois trop de
regret,

Doris qui connoît mon secret
Une autrefois pourra vous en instruire.

DORIS, à Isabelle.

Doris veut vous laisser le plaisir de le dire.

LEANDRE ET LE FINANCIER.

Tous ces détours sont superflus,
Choisissez un Epoux & ne differez plus.

ISABELLE, feignant de pleurer.

Tant d'empressement me désole,
Veuve à peine depuis deux ans,
Croyez-vous qu'en si peu de temps
Un cœur affligé se console ?

LE FINANCIER.

Pour chasser loin de vous la tristesse en
ce jour,

J'ai rassemblé des Bergers d'alentour,
J'ai pris soin d'embellir la Fête ;
Ils vont former pour vous les plus aimables jeux ;

Rien ne coutre pour la conquête
D'un Objet qui fait tous nos vœux.

On entend un bruit de Musique Champêtre.

LEANDRE.

Sur notre hymen enfin que votre esouse
prononce.

ISABELLE.

Après les Jeux, vous saurez ma réponse.



SCENE CINQUIÈME.

FESTE OU NOCE DE VILLAGE,

D I V E R T I S S E M E N T.

LE MARIE' ET LA MARIE'E,

Les gens de la Nôce ;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

C H O U R D E S B E R G E R S.

Q U'à danser chacun s'apprête,
L'Amour prend soin de la fête,
Qu'à danser chacun s'apprête,
Célébrons d'aimables nœuds.

U N E B E R G E R E:

Deux cœurs amoureux s'unissent
L'Amour les a faits tous deux

Pour être heureux :

Pour jamais leurs tourmens finissent,
L'Hymen a comblé leurs vœux.

C H O U R.

Qu'à danser, &c.

L A B E R G E R E.

Rien ne vaut la douceur extrême
De posseder l'objet qu'on aime ;
Les Plaifirs, les Ris, les Jeux
Sont le doux prix des plus beaux feux.

B A L L E T .

205.

C H O U R .

Qu'à danser , &c.

On danse.

C H O U R .

Du Dieu d'Hymen chantons les douces
flâmes

Qu'il enchaîne nos tendres cœurs;

N'éteignons jamais les ardeurs

Que son flambeau fait naître dans nos ames.

D O R I S , à Isabelle.

Aimez , aimez , qu'attendez-vous ?

Cédez aux charmes les plus doux ;

Sur les ailes du Temps la jeunesse s'envole.

C'est un Amant qui console
De la perte d'un Epoux.

Aimez , aimez , qu'attendez-vous ?

Cédez aux charmes les plus doux ;

Sur les ailes du Temps la jeunesse s'envole.

On danse.

On reprend la Marche , & la Nôce s'en va.



SCENE SIXIEME.

ISABELLE, DORIS, LEANDRE,
LE FINANCIER.

LE FINANCIER.

Ces Jeux en ma faveur ont dû toucher
votre ame :
Imitez ces Bergers, & que leur tendre flamme
Vous fasse décider sur l'Objet de vos vœux.

ISABELLE.
Pensez-vous que mon cœur balance entre
vous deux ?

LEANDRE ET LE FINANCIER.
Prononcez si l'Hymen joindra mon sort au
vôtre,
Est-ce à moi qu'il promet les plaisirs les plus
doux ?

ISABELLE.
Je pourrois plus long-temps vous tromper
l'un & l'autre;
A l'Officier.
Mais mon cœur ne sent rien, ni pour vous...
au Financier.
ni pour vous.

Elle sort avec Doris, qui leur fait à tous
deux une grande révérence.

L E A N D R E.

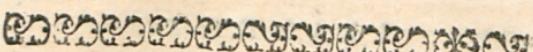
Avec quelque Objet plus aimable
Je vais me consoler d'avoir perdu mes soiases
On n'en est pas plus miserable.
Pour une Maîtresse de moins.

L E A N D R E E T L E F I N A N C I E R.

On n'en est pas plus miserable
Pour une Maîtresse de moins.

Fin de la Deuxième Entrée.





ACTEURS CHANTANTS

DE LA
TROISIEME ENTREE

CALISTE, femme de Dorante.

DORINE, femme de Zerbin.

DORANTE, Epoux de Caliste.

ZERBIN, Epoux de Dorine.

Troupe de Masques.





TROISIÈME ENTRE'E.

LA FEMME.

*Le Théâtre représente une Salle
préparée pour un Bal.*

SCENE PREMIERE.

CALISTE, *un Masque à la main.*



Mour, charmant Vainqueur,
Que ton empire a de douceur.
Lorsqu'on ne craint point de
Rivale.

Sans partage aujourd'huy je regne dans un
cœur,
Qui croit brûler d'une infidelle ardeur :
O douceur sans égale !

Amour, charmant Vainqueur,
Que ton empire a de douceur
Lorsqu'on ne craint point de Rivale.

SCENE DEUXIEME.

CALISTE, DORINE.

DORINE.

On fait à vos appas une offense mortelle,
Voyez cet appareil pompeux ,
Votre époux qui vous croit absente de ces
lieux ,

Votre Epoux infidele
Prépare cette fête à l'Objet de ses feux,

CALISTE.
Je ris de son amour comme de ta colere,

DORINE.
Souffrir sa trahison , & la voir de si près,
Vangez-vous de l'Objet que l'ingrat vous
préfere.

CALISTE.
Je ne me vangerai jamais
D'une Rivale qui m'est chere,

Voil l'Objet dont son cœur adore les attractions:
Dans un Bal l'autre jour l'Amour fit ce mi-
racle ,

Le masque lui cachoit mes traits ,
Ses desirs curieux s'irritoient de l'obstacle.
Je le quittai timide... inquiet... amoureux:
Je lui promis dans peu de m'offrir à sa vue ,
Et c'est pour découvrir enfin son Inconnue ,
Qu'il a fait préparer ces jeux.

B A L L E T.

211

D O R I N E:

Voilà les hommes.

D'un bien que l'on possede oublier les appas,
C'est la mode au siecle où nous sommes;
On veut un bien que l'on n'a pas.
Voilà les hommes.

C A L I S T E E T D O R I N E.

Quand l'Hymen aux Amants vient presenter
ses chaines,
L'Amour s'envole pour jamais,
Et nous perdons tous nos attraitz
En cestant d'être souveraines.

C A L I S T E.

Cependant de mes fers il a peine à sortir.
Le trouble de son cœur par ses regrets s'exprime.

Que j'aime les remords que je lui fais sentir!
Qu'ils flatent l'ardeur qui m'anime!
Ah! qu'en faveur du repentir,
On pardonne aisément le crime.

Je l'aperçois... allons sous ce masque trompeur,
Jouir encor de son erreur.



SCENE TROISIEME.

DORANTE, ZERBIN.

Z E R B I N.

Votre Epouse est partie, elle est loin de
la Ville,
Et vous voilà le maître pour deux jours.

D O R A N T E.

Zerbin, que je suis peu tranquile,
C'est ici que j'attends l'Objet de mes amours.
Je vais donc voir les traits de celle qui m'en-
chante,
J'ai peine à retenir ma joie impatiente.

Z E R B I N.

Pourquoi faire à Caliste une infidélité ?
Quel caprice est le vôtre ?
Epoux d'une rare beauté,
Pouvez-vous en aimer une autre !

D O R A N T E.

Caliste mérite mes soins,
A regret mon cœur est volage ;
Je sens que je ne puis l'estimer davantage :
Mais je sens malgré moi, que mon cœur l'aï-
me moins.

Z E R B I N.

Vaut-elle moins que l'inconnue ?

D O R A N T E.

Quelle difference ! ah grands Dieux !
 Par un charme secret mon ame fut émue,
 Oui, toutes ses beautes s'expliquoient par
 ses yeux ;
 Mais ses traits dans ce jour vont s'offrir à
 ma vue,
 Et l'Amour va remplir mes desirs curieux.

Z E R B I N.

Démasquer ce qui nous sçait plaisir,
 C'est s'exposer au repentir.

Il est dangereux de sortir
 D'une erreur qui nous est chere.

Démasquer ce qui nous sçait plaisir,
 C'est s'exposer au repentir.

D O R A N T E , appercevant son Inconnue.
 La vois-tu ? quels attrait ! . . . Caliste est
 moins aimable.

Z E R B I N , la considerant.

Je crois à ses appas le masque favorable.



SCENE QUATRIEME.

CALISTE, DORINE, masquées,
DORANTE, ZERBIN, Troupe
de Masques.

CHŒUR.

Chantons, dansons, accourrons-tous ;
Que chacun fasse sa conquête ;
Goûtons les plaisirs les plus doux ;
Et que l'Amour soit de la Fête ;

DORANTE, à Caliste.
Charmant Objet de mon amour,
Vous faites seule ici l'ornement de la fête ;
Venus & sa brillante Cour
Embelliroient moins ce séjour :
Prenez part à ces Jeux, que l'Amour vous
apprête.

DORANTE ET CALISTE commencent
le Bal, & dansent ensemble.

Les Masques dansent.

DORINE masquée.

J'apperçois Zerbin mon époux,
Il ne me connoit pas... parlons, approchons-nous,
Voyons si l'exemple du Maître
N'aura point fait un second traître,

Z E R B I N.

Vous semblez éviter mes pas.

Z E R B I N.

Qui moi? j'ai d'autres soins en tête.

D O R I N E.

Peut-être cherchez-vous ici quelque Con-
quête.

Z E R B I N.

Vous ne vous y connoissez pas.

D O R I N E.

Et dans un Bal que venez-vous donc faire?

Z E R B I N.

J'accompagne un Maître amoureux.

D O R I N E.

Et vous: rien ne peut vous y plaire.

Z E R B I N.

Le Sexe dès long-temps me rend trop mal-
heureux.

D O R I N E.

Aimeriez-vous quelque inhumaine?

Z E R B I N.

Quoi, suis-je fait pour les rigueurs?

D O R I N E.

Est-il rien de plus doux qu'Amour & ses
Faveurs?

Z E R B I N.

Est-il rien de plus dur que l'Hymen & sa
chaîne?

216 LES FESTES DE THALIE,

D O R I N E.

Et pourquoi de l'Hymen detestez-vous les
loix?

Z E R B I N.

De ses fers je sens trop le poids.

D O R I N E.

Quels défauts a donc votre Epouse;

Z E R B I N.

Elle est prude, bizarre, incommode, jalouse;
Elle m'a dégouté de son Sexe trompeur,

Peut-être seriez-vous comme elle?

Je la déteste, & grace à sa mauvaise humeur
Je lui ferai toujours fidèle.

On continue le Divertissement.

D O R A N T E donne la main à C A L I S T E,
& la conduit sur le devant du Théâtre.

D O R A N T E à C A L I S T E, masquée.
Vous connoissez mon cœur, accordez à mes
yeux
Le bonheur d'admirer vos charmes.

C A L I S T E.

Né me voyez jamais, vous m'en aimerez
mieux.

D O R A N T E.

Quels discours! quels soupçons! qu'ils me
causent d'allarmes!

C A L I S T E,



B A L L E T.

217

C A L I S T E.

Je veux votre bonheur.

D O R A N T E.

En est-il sans vous voir?

C A L I S T E.

Si j'accorde à vos yeux un si foible avantage,

Mes charmes perdront leur pouvoir.

A vous cacher mes traits, l'Amour même
m'engage

Et m'en impose le devoir.

D O R A N T E.

L'Amour est offensé de tant de résistance,

C A L I S T E.

Je dois craindre votre inconstance,

D O R A N T E.

Ah! permettez qu'à vos genoux

Je calme ces vaines allarmes;

L'Amour fait mon devoir de céder à vos
charmes,

Et me dit en secret qu'il faut n'aimer que
vous,

C A L I S T E.

Ne portezvous point d'autres chaînes?

Aucun objet n'a-t'il pû vous charmer?

D O R A N T E.

Vous êtes de mon cœur maîtresse souve-
raine.

C A L I S T E.

D'autres que moi peut-être ont scû vous
enflammer.

T O M. XI.

K

218 · LES FESTES DE THALIE,
DORANTE.

Quel autre objet que vous pourroit jamais
me plaire ?

CALISTE.

Mais quoi ! n'avez vous point de reproche à
vous faire ?

DORANTE, *à part.*

Dieux ! sçauroit-elle mes liens ?

CALISTE.

Vous vous troublez... .

DORANTE.

O Ciel ?

CALISTE.

Quelle est une Caliste,
Dont les attraits, peut-être effacent tous
les miens ?

DORANTE *un peu déconcerté.*

Caliste, dites-vous ?

CALISTE.

Quoi ce nom vous attriste ?
Vous semblez interdit ! .. vous l'aimez ...
je le voi.

DORANTE.

Non, je n'aime que vous, je m'en fais une loi,

CALISTE.

Vous vous trompez... Elle regne en votre
ame.

DORANTE.

Il est vrai, ja l'aimai je ne m'en défends
pas :

Mais, ne m'accusez point d'avoir éteint ma
flame,

C'est un crime de vos appas.

B A L L E T . 219

C A L I S T E .

Mais auprès d'elle enfin si l'Amour vous
rapelle,

D O R A N T E .

L'Amour vous fait triompher d'elle,

C A L I S T E .

Pourrez-vous l'oublier ?

D O R A N T E .

Oui, je vous le promets.

C A L I S T E .

Vous ne l'aimerez plus ?

D O R A N T E .

Non.

C A L I S T E .

Quoi jamais ?

D O R A N T E .

Jamais

Caliste & Dorine se démasquent.

Z E R B I N .

Juste Ciel ! quel trouble est le nôtre !

DORANTE d'un air riant sans se troubler.

Caliste je suis trop heurté.

L'Amour nous contente tous deux.

Rivalle de vous-même & sans en craindre

d'autre,

L'Amour après l'hymen veut resserrer nos

nœuds.

C A L I S T E .

Votre caprice est digne qu'on l'admiré,

Et je pourrois m'en irriter :

Mais je dois vous imiter :

Et comme vous j'en veux rire.

K ij



220 LES FESTES DE THALIE, BAL,
CALISTE ET DORANTE.

Tendre Amour, dans nos cœurs lance de
nouveaux feux ;
L'Hymen sans ton secours ne peut nous ten-
dre heureux.

On danse
C H E U R.

Goutons de doux amusements :
Le Bal offre des plaisirs charmans ;

Tout plaît, tout contente,
Tout rit, tout enchanter :
Les plus doux plaisirs
Comblent nos désirs.

On danse
C H E U R.

Pour triompher de tous les cœurs,
L'Amour prend ici ses traits vainqueurs ;

Tout plaît, &c.

Fin de la Troisième Entrée



223

LA CRITIQUE DES FESTES DE THALIE;

Représenté par l'Academie
Royale de Musique, à la
suite de ce Ballet,
l'An 1714.

Paroles de M. Lafonds.

Musique de M. Mouret.





A C T E U R S.

THALIE, *Muse du Poème.*

POLYMNIE, *Muse de la Musique.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse.*

MOMUS, *Dieu de la Raillerie.*

Servants de MOMUS.

La Scene est sur le Théâtre de l'Opera.





LA CRITIQUE
DES FESTES
DE THALIE.

*Le Théâtre représente le même
lieu où s'est passée la Scène
du Prologue.*

SCENE PREMIERE.

THALIE, POLYMNIE.

POLYMNIE, une Lyre à la main.



Ourquoi vous applaudir d'une
fausse victoire ?
L'heureux secours de mes plus
doux accens :
A relevé vos Vers foibles &
languissans,
Et Polymnie a fait toute leur gloire.
K iv

224 LA CRITIQUE,

THALIE.

Ciel ! quel discours audacieux !
Du moderne Amphion qui regna dans ces
lieux ,

Vous connoissez les Lyriques merveilles ?
Consultez-les ; à vos Concerts nouveaux ,
Elles reprochent cent défauts
Capables d'allarmer les sçavantes oreilles.

POLYMNIE.
Les Enfans d'Apollon ont méprisé vos Vers,

THALIE.
Les Eleves d'Orphée ont déchiré vos Airs.

POLYMNIE.
Envain leur fureur se déchaine :
Le mérite triomphe , & confond les Ja-
loux.

THALIE.
Si Thalie éroit aussi vainc,
Il lui seroit permis de penser comme vous ..
Mais pourquoi tour à tour chercher à nous
détruire ?

Et quel aveuglement fatal ,
De nos divins Talents nous engage à médire ?
Les Critiques Mortels n'en parlent que trop
mal ,
Faut-il qu'à nos dépens nous leurs don-
nions à rire ?

On entend jouer le dernier Air du Diver-
tissement de la Venue.



POLYMNIE.

'Au son du plus guay de mes Airs
Terpsicore en ces lieux s'avance,
Par le tour figuré de mille pas divers,
Elle joint à nos Jeux les graces de la Danse.'

*On recommence l'Air ci-dessus que Terpsicore
danse & chante en entrant sur la Scene.*

SCENE DEUXIÈME.

TERPSICORE, POLYMNIE, THALIE.

TERPSICORE, à Thalie & à Polymnie.

Sans mes pas,
Et sans leurs appas,
Vos Jeux & vos Chants ne brilleroient pas.

Mes figures
Sont des Peintures,
Dont l'attrait flatueur
Charme les yeux, séduit le cœur.

Sans mes pas,
Et sans leurs appas.
Vos Jeux & vos Chants ne brilleroient pas.

THALIE & POLYMNIE, à Terpsicore.
Pensez-vous que votre Art l'emporte sur
le nôtre ?

Vous qui sur nos dessins, formez toujours
le vôtre.

K y



226 LA CRITIQUE,

TERPSICORE, sur l'Air des Captifs
Algeriens.

Dans tous ces traits, quelle beauté !
Admirez-en le goût, la nouveauté.

Mes Pas de Deux
Sont charmants, sont heureux ;
Et ceux des Matelots,
Sont des plus beaux ;
Mais dans mon Bal,
Tout est Original.

Dans tous ces traits, quelle beauté !
Admirez-en le goût, la nouveauté.

Dans mes Bergers on a pu voir,
Et mon sçavoir,
Et quel est son pouvoir !
C'est où mon Art
Brille sans fard,
De ce dessein
Tout paroît divin.

Dans tous ces traits, quelle beauté !
Admirez-en le goût, la nouveauté.

THALIE, ET POLYMNIE, à Terpsicore.

Vos pas méritent quelque estime ;
Mais ne vous flattez point qu'on les doive
admirer ;
Est-ce à vous de vous comparer
À celles de vos Sœurs, qu'un feu celeste
anime à

DES FESTES DE THALIE. 1227

T E R P S I C O R E.

J'ai fait seule votre bonheur
Ingrates Muses que vous êtes,
Vos Fêtes n'ont surpris qu'un suffrage
trompeur,
Vantez-les moins que vous ne faites ;
Apollon m'a juré que j'en avois l'honneur.

T H A L I E.

Quoi ! faut-il qu'il descende encore
Pour détromper la vaine Terpsicore ?

SCENE TROISIEME.

MOMUS, THALIE, POLYMNIE,
TERPSICORE.

M O M U S.

N On, je vous offre mon secours ;
Vos Débats, d'Apollon excitent la colere,
On lui fait sur vos Jeux tant de mauvais
discours,
Qu'il remet à Momus le soin de cette affaire.
Parlez... mais sans bruit, sans couroux.

TOUTES LES TROIS.

On veut m'ôter le prix de nos Fêtes nou-
velles ;

Momus prononczz, jugez-nous.
K yj



MOMUS.

Je reconnois l'esprit des Belles,
Toujours inquiet & jaloux,
Rarement la Paix regne entre elles.

TOUTES LES TROIS.

Momus, prononcez, jugez-nous :
On veut m'ôter le prix de nos Fêtes nou-
velles.

MOMUS.

Muses, le tout est assez bien.

POLYMNIE.

Et ma Musique ?

MOMUS.

Elle est aimable.

TERPSICORE.

Et ma Danse ?

MOMUS.

Vive, admirable.

THALIE.

Et mes Vers ?

MOMUS.

Oh ! je n'en dis rien.

DES FESTES DE THALIE. 229

THALIE.

Que Momus parle avec franchise,
Il ne les trouve pas mauvais.

MOMUS.

Momus (puisque il faut qu'il le dise)
Ne voudroit pas les avoir faits.

THALIE.

Quel injuste Arrêt ! quel outrage !

MOMUS.

Ne disputez pas davantage,
Et souffrez qu'entre-vous le Laurier se
partage,
L'éclat n'en sera pas moins doux :

à sa Suite.

Et vous qui de ma Cour bannissez l'hu-
meur noire,
Pantomimes, rassemblez-vous :
Prenez part à leur gloire,
Riez, chantez, dansez tous,



SCENE QUATRIÈME.

MOMUS, THALIE, POLYMNIE,
TERPSICORE, LES PANTOMIMES.

C H O U R.

B Anissons l'humeur noire,
Près de Momus rassemblons-nous,
Des Muses célébrons la gloire,
Rions, chantons, dansons-tous.

*Les Pantomimes de la suite de Momus
témoignent leurs réjouissances
par leurs danses.*

C H O U R.

Gouîtons de doux amusements,
Nos Jeux offrent des plaisirs charmants;
Tout plaisir, tout contente,
Tout rit, tout enchanté,
Les plus doux plaisirs
Comblent nos désirs,

Fin de la Critique.



238

LA
PROVENCAL,
NOUVELLE ENTRÉE
AJOUTÉE
AUX FESTES
DE THALIE.

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1722.

Paroles de M. Lafonds.

Musique de M. Mouret.





ACTEURS.

FLORINE, jeune Provençale qui a tou-
jours été renfermée.

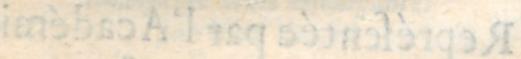
NERINE, Surveillante de Florine,

CRISANTE, vieux Tuteur de Florine.

LEANDRE, jeune Provençal, Amoureux,
de Florine.

UN MATELOT.

Troupe de Provençaux & de Provençales.



La Scène est dans une Bastide en Provence.





233

LA PROVENCAL E.

Le Théâtre représente un Jardin garni
d'Orangers, qui n'a d'autre issue que
par la Mer qui en borne le point
de vue; le côté de la Terre est en-
touré de hautes murailles.

SCENE PREMIERE.

NERINE, CRISANTE.

NERINE



U courrez-vous avant le jour ?
Quel Démon sitôt vous ré-
veille à

CRISANTE.

Penses-tu qu'un Jaloux sommeille
Quand il est bercé par l'amour ?

234 LA PROVENCALÉ,

Florine en ce moment redouble mes allars
mes,
Je m'exerce la nuit à garder ses appas.

N E R I N E.
L'exercice est pénible, il ne vous convient
pas:

Laissez-moi veiller sur ses charmes.

C R I S A N T E.
C'en est fait. Pour Crisante il n'est plus de
repos :

Mon cœur est saisi d'épouante,
Depuis que chaque jour une Barque galante
Me montre un Rival sur les flots:
Elle approche trop de la rive;
On entend des concerts cheris dans ces
climats,

Flo rine y paroist attentive,
Et cent fois sur ces bords elle porte ses pas.

N E R I N E.
Dès que le Plaisir se présente
La Jeunesse vole après lui,

Plus elle a ressenti d'ennui
Plus sa joie est vive & piquante;

Dès que le Plaisir se présente
La Jeunesse vole après lui.

C R I S A N T E.
Du côté de la Terre, un mur à triple étage
Sert de digue aux soupirs de mille Amants
divers:

Je médite un projet, qui déjà me soulage...
Je veux faire fermer le passage des Mers.

N E R I N E .

Il faut pour achever l'ouvrage ,
Faire fermer aussi le passage des airs .

C R I S A N T E .

Je crains pour mon amour quelque triste
avanture :

Florine , par nos soins élevée en ces lieux ;

Plus belle que l'Astre des cieux ,

Croit qu'à ses traits naissants le sort a fait
injure ;

J'ai scèñ par une adroite & nouvelle impo-
sture ,

Lui faisant d'elle-même un portrait odieux ,

Donner le change à la nature :

Ne perdons pas le fruit d'un art industrieux ,

N E R I N E .

Nôtre Sexe n'est pas crédule

Quand on l'accuse de laideur ;

Et l'objet le plus ridicule

Se croit aimable au fond du cœur .

C R I S A N T E .

Florine est simple , elle est naïve ,

Garde-toi bien de la désabuser :

Retranchons-lui d'abord l'aspect de cette
rive ,

Nous songerons après à l'épouser .

Elle vient ... elle rêve ... & sa vûë attentive

Sur ces flots que je crains , semble se re-
poser .

On voit paroître F L O R I N E qui se mire sur
le Rivage .

SCENE DEUXIEME.

FLORINE, CRISANTE, NERINE.

CRISANTE, à FLORINE.

A Venir en ces lieux, quel dessein vous engage?FLORINE, *se mirant dans la Mer.*

L'onde est calme sur ce rivage,
 Elle offre à mes regards un fidel miroir;
 Malgré tous mes défauts je me plais à m'y voir,
 C'est mon plus doux plaisir, laissez-m'en faire usage.

NERINE.
Je vous l'ai déjà dit, l'image de vos traits
Doit vous faire une horreur extrême.FLORINE.
Cet avis vous convient, profitez-en vous-même;
Il semble pour vous fait exprès.CRISANTE, à FLORINE.
Nerine est aimable, elle est belle,
Je voudrois qu'en beauté vous pussiez l'égalier.

Quelle grace!

FLORINE.

Tant mieux pour elle.

J'aime mieux ma laideur, que de lui ressembler.

À CRISANTE.

Mais enfin dans mes traits, qu'ai-je donc
qui vous blesse ?

CRISANTE, à FLORINE.

Ils sont trop délicats, ils ont trop de finesse
Et vos yeux pleins d'un certain feu
Sont trop ouverts .. Et la bouche trop peu
Vous avez contre vous encor votre jeunesse.
Ce vice ne peut s'excuser ;
Connoissez cependant jusqu'où va ma foi-
blesse ;
Malgré tant de défauts, je vais vous épou-
ser... .

Vous fremissez... Vous changez de visage !

FLORINE, à part.

O Ciel ! de ce malheur daigne me préserver !

CRISANTE.

Je sors pour ordonner un mur sur ce rivage :

À NERINE.

Nérine, en attendant, prens soin de l'ob-
server.

Il sort.



SCENE TROISIEME.

FLORINE, NERINE, qui se tient éloignée pour l'observer.

FLORINE, regardant la Mer.

Mer paisible, où cent fois j'ai cherché mon image, Offrez-moi sur les flots celle de mon Vainqueur.

Que n'ay-je pour lui seul mille attraitz en partage.

Ah ! si j'ose en croire mon cœur, Ce n'est point le hazard, c'est un soin plus flatteur

Qui l'attire sur ce rivage :

Mer paisible, où cent fois j'ai cherché mon image, Offrez-moi sur les flots celle de mon Vainqueur.

NERINE paroît.

Ciel ! Nerine aura pû m'entendre.

NERINE.
Crisante saura tout, j'ai dequoï le surprendre.

Entrée des Matelots.

N E R I N E.

Mais, ô Ciel! de quels sons retentissent ces
bords?...

Tout est perdu... C'est la Barque fatale...
Je voi le jeune Objet qui cause vos tran-
sports.

Rentrez :

F L O R I N E.

Non, je demeure.

N E R I N E.

O douleur sans égale!

Allons, hâtons-nous de partir,
Cherchons par tout Crisante, il le faut
avertir.

SCENE QUATRIEME

LEANDRE, FLORINE, NERINE.

Troupe de Provençaux en Matelots.

LEANDRE, empêchant NERINE
de sortir.

Arrête Argus impitoyable,
Il y va de tes jours si tu lors de ces lieux.
à Florine.
Et vous, rassurez-vous Objet incompara-
ble,
Pour seconder mes vœux, un Ami secourable
Amuse en ce moment un Jalous odieux;
Et pour me montrer à vos yeux,
J'ai saisi l'instant favorable.

240 LA PROVENCALÉ

Le tendre Amour dont je ressens les coups ;
Soumet à vos attraitz l'Amant le plus fidellez,
Des plus rares Beautez vous êtes le modèle ,
Et les Dieux n'ont rien fait de si parfait quo
vous.

FLORINE, à NERINE.

Vous l'entendez, Nerine , on dit que je suis
belle,

NERINE, à FLORINE.
Ne voyez-vous pas bien qu'on se mocque de
nous.

FLORINE, à LEANDRE.
Vous dites que je suis aimable ,
Mais je doute de vos discours;
On me reproche tous les jours
Que mes traits n'ont rien d'agréable.

LEANDRE.

Et qui peut vous tenir ce langage odieux?

Tout céde au pouvoir de vos yeux ,
Vous avez plus d'éclat que la naissante Au-
rone:

Vous êtes l'image des Dieux ;
C'est peu de vous aimer , il faut qu'on vous
adore.

FLORINE.

Quel langage flatteur! Recommencez encore.

LEANDRE.
C'est peu de vous aimer , il faut qu'on vous
adore.

NERINE.

NERINE, à part.

Faut-il perdre en un jour le fruit de tant de
soins,

Et que mes yeux en soient témoins ?

LE ANDRE, à FLORINE.

Une retraite si sauvage

Doit-elle être faite pour vous ?

Souffrez qu'un tendre Amant par les Jeux
les plus doux,

Adoucisse votre esclavage :

Et tandis que votre Jaloux

Est par mes soins occupé loin de nous ;

Que nos concerts soient mon premier hom-
mage.

DANSE DES MATELOTS.

UN MATELOT.

Jeune Beauté, c'est dans vos yeux

Que les Amours prennent leurs armes ;

Qu'au bruit de nos Concerts ils volent en
ces lieux ;

Qu'ils y fassent briller vos charmes.

C H E U R.

Jeune Beauté, c'est dans vos yeux

Que les Amours prennent leurs armes ;

Qu'au bruit de nos Concerts ils volent en ces
lieux ;

Qu'ils y fassent briller vos charmes.

On danse,

L

TOM. XI.



242 LA PROVENCALÉ.
UNE MATELOTTE.

Triomphe en ces lieux, tendre Amour,
Que la Beauté serve à ta gloire ;
Mais qu'elle ait part à la victoire,
Fais-la triompher à son tour.

C'est pour des objets pleins de charmes
Que tu dois reserver tes traits ;
Blesser quelque objet sans attrait,
Ce seroit profaner tes armes.

On danse.

UN MATELOT.

E ben fol o chi non ama,
O non brama
Di Cupido effer seguace :
Egli solo porta al seno,
Non veleno
Ma contenti gioia, e pace.
Da capo. Tambourin.

UN PROVENCAL, ET LE CHOEUR.

Vente que la Beauté s'esconde,
L'Amour saou ben leou la trouva :
Son la gau son l'ame dou monde
Per s'uni toutei douz sen fa.

SENS DES PAROLES.

Quelque part qu'la beauté se cache,
L'Amour s'ait bientôt la trouver :
Ils sont la joye & l'ame du monde,
Ils sont faits pour s'unir tous deux,

LE PROVENCAL.

Quant uno filletto ei poulidou
 Tarde guaire de s'ecoutia;
 Car toujour leu plaisir ly cridou
 Qu'ei d'in l'age de lou gousta.

On danse.

Quand une jeune fille est jolie
 Elle ne tarde guerre à s'écouter;
 Car sans cesse le plaisir lui crie
 Qu'elle est dans l'âge de le gouter,

LE ANDRE, à FLORINE.

Venez, belle Florine,
 Partons, embarquons-nous,
 Venez charmer l'Epoux
 Que l'amour vous destine;
 Suivez-moy...

FLORINE.

Ciel! que dites-vous?

LE ANDRE.

Craignez le retour d'un Jaloux:
 Mais, je le vois...

FLORINE, appercevant CRISANTE.

O Dieux!.. Je cesserai de vivre
 Si son projet fatal seconde son courroux.

LE ANDRE.

Souffrez que je vous en délivre.
 L'Himen va nous unir par les noeuds les
 plus doux,

FLORINE.

Vous voulez m'épouser... Je confens à vous
 suivre,

L ij



SCENE DERNIERE.

CRISANTE, Et les Acteurs
de la Scene précédente.

FLORINE monte avec LEANDRE sur
le Tillac de la Barque & laisse NERINE.
avec CRISANTE. Ils veulent l'un & l'autre
courir après FLORINE, mais on forme
une danse en rond, qui les enferme.

CRISANTE, voyant qu'on lui enlève
FLORINE.

O Rage! ô desespoir... Perfides Matelots...
Ah! rendez à mes cris une Beauté si
chere...
Ingrate, tu me fuis!... Helas! que dois-je
faire?...
Si je te perds, je vais m'abîmer dans les
flots.

FLORINE, dessus le Tillac,
à CRISANTE.

D'où vient cette fureur nouvelle?
Vous perdez peu, vous le fçavez,
Je suis laide, Nerine est belle,
Epousez-la, si vous pouvez.

Fin de la Provencale.

TELEMAQUE



J. B. Scovin inv. et Sculp.

349

TELEMAQUE, TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,
l'An 1714.

Paroles de M. Pellegrin;

Musique de M. Destouches,

LXXXVI. Opera.

L iii.





PERSONNAGES DU PROLOGUE.

M INERVE.
M APOLLON,
L'AMOUR,
UN ART.
LES MUSES.
LES ARTS.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu que les Arts viennent de construire & d'orner par ordre de Minerve, à l'honneur du Roy , qui vient de donner la Paix à l'Europe. On y voit des Trophées. Minerve & Apollon paroissent au fonds : Minerve est suivie des Vertus & des Arts ; Apollon est accompagné des Muses.

SCÈNE PREMIÈRE.

MINERVE, APOLLON, & leur Suite.

M I N E R V E.



Ue j'aime à porter mes regards
Sur cet amas pompeux d'ar-
mes & d'étendarts !
D'un Roi que je cheris, tout
m'annonce la gloire.
Vous Apollón, vous Filles de

Mémoire,

Préparez vos chants & vos jeux.
Pour rendre les Mortels heureux,
La Paix du haut des Cieux vole après la
Victoire.

L iv

248 T E L E M A Q U E ,
A P O L L O N .

De nos jeux , de nos chants , c'est à vous
d'ordonner ,
La Paix vient de bannir les fureurs de la
Guerre :

C'est à Minerve à couronner
Un Vainqueur qui calme la Terre.

M I N E R V E .

Que les bienfaits de ce Heros
Soient chantez dans toutes vos Fêtes ;
Vos plus charmants concerts font le fruit
du repos,
Qu'il fait regner par ses Conquêtes.

C H O U R .

Que les bienfaits , &c.

M I N E R V E .

Qu'un spectacle nouveau , de ce brillant
séjour :
Augmente la magnificence.

A P O L L O N .

Pour mes tragiques Jeux j'ai besoin de l'Amour ;
Pourrez-vous souffrir sa présence ?

M I N E R V E .

En faveur de la Paix , je céde à vos désirs ;
Je consens que l'Amour se mêle à nos plaisirs.

PROLOGUE.

249

C H O U R.

Descendez, regnez sur la terre,
Tendre Amour, répandez vos plus vives
ardeurs;
Il n'appartient qu'à vous de faire encor la
guerre,
Quand la Paix charme tous les cœurs.

L'Amour descend des Cieux sous un Pavillon,
soutenu par les Amours, les Plaisirs &
les Jeux qui le suivent.

SCENE DEUXIEME.

APOLLON, MINERVE, L'AMOUR,
& leur Suite.

L'AMOUR.

Quoi! Minerve en ces lieux m'appelle?

MINERVE.

Ne prétends pas régner sur elle.

L'AMOUR.

C'est pour suivre mes loix que tous les cœurs
sont faits;

Tout céde à mon pouvoir suprême;

Vous seule échappez à des traits

Qui font trembler Jupiter même.

L.y



250 T E L E M A Q U E ,
M I N E R V E .

Quand je te vois vainqueur du Souverain
des Dieux ,
La gloire de mon nom vole au plus haut des
Cieux.

Que devant toi , Jupiter tremble ;
C'est un nouvel éclat pour moi ;
Tu triomphes de lui , je triomphe de toi ;
N'est-ce pas triompher de tous les Dieux
ensemble ?

L' A M O U R .

Il est temps d'embellir ces lieux :
La Paix doit réunir les Mortels & les Dieux ,
L'Amour fait éllever une Pyramide ornée
d'arcs , de flèches & de carquois .

On danse .

U N S U I V A N T D E M I N E R V E .

Dans nos Jeux
Mêlons la tendresse ;
Le trait qui nous blesse
Comble nos vœux .

Qu'en ce beau jour
Tout se livre à l'Amour !
Il ordonne à sa Cour
De nous suivre sans cesse .

Dans nos Jeux , &c.



PROLOGUE.

251

Tendres flâmes,

Dans nos ames

Regnez à jamais.

Beaux lieux, vous avez moins d'attrait

Que l'ardeur qui nous presse.

Dans nos Jeux, &c.

On danse.

CHEUR.

Qu'en ce beau séjour tout vous rende les
armes.

Amour; faites voler vos traits,

Plaisirs, faites briller vos charmes,

Triomphez, regnez à jamais.

MINEVE.

Pour de plus nobles Jeux, qu'à l'envi tout
s'apprête,

A tout ce qui m'est cher destinons cette Fête.

Rappellons Telemaque à la clarté du jour;

Aux ravages du temps dérobons sa mémoire;

Mais ne le livrons à l'Amour

Que pour faire éclater sa gloire.

CHEUR. Qu'en ce beau séjour: &c.

Fin du Prologue.



Lviij



A C T E U R S
DE LA TRAGEDIE.

CALYPSO.

ADRASTE.

TELEMAQUE.

EUCHARIS.

ARCAS, Confident d'Adraste.

IDA S, Confident de Telemaque.

CLEONE, Confidente d'Eucharis.

MINERVE.

Troupe de Démons.

Troupe de Prêtres de Neptune & d'Ogygiens.

Troupe de Démons transformez.

Troupe de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.

Troupe de Matelots & de Matelottes.

LE GRAND PRESTRE de Neptune.

LA GRANDE PRESTRESSE de l'Amour.

UNE PRESTRESSE de Neptune.

UN DEMON transformé en Plaisir.

UN DEMON transformé en Nymphe.

UNE MATELOTTE.

La Scène est dans l'Île d'Ogygie.



273

TELEMAQUE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'Isle d'Ogygie;
On y voit des Palais renversés,
par des inondations; & un côté
du Temple de Neptune que les
flots ont respecté.

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.



Alheureux, qui sur ce rivage
Eprouvez un affreux orage,
Vous esperez du moins de voir
calmer les flots :
Mais, helas! il n'est pas possible
Qu'un cœur à l'Amour trop
sensible
Retrouve jamais le repos.

SCENE DEUXIEME.

EUCHARIS, CLEONE.

CLEONE.

Qui peut causer vos nouvelles douleurs?

EUCHARIS,
Apprens, Cleone, apprens tous mes malheurs.

Depuis mon funeste naufrage,
Calypso me retient sur ce fatal rivage ;
Mais, c'est peu de ses fers ; & je répands des pleurs
Pour un plus honteux esclavage.

CLEONE.

O Ciel !

EUCHARIS.

Tu fus témoin du trouble de mes sens,
Quand ce jeune Etranger, par la fureur des vents,

Fit naufrage sur cette Rive :
Ses yeux étoient fermez à la clarté du jour ;
Déjà son ame fugitive
Etoit prête à descendre au ténebreux séjour.
Cleone, quel objet ! que j'en fus attendrie !
Envain à mon secours j'appellai ma fierté,
Je ne puis lui rendre la vie
Qu'aux dépens de ma liberté.

TRAGEDIE.

252

CLEONE.

Antiope oublieroit tout le soin de sa gloire,
Quoi ! le nom d'Eucharis qu'en ces lieux
vous portez,

Du sang des Rois dont vous sortez
Vous fait-il perdre la mémoire ?

Puisse-t-on ignorer toujours

Qu'Idomenée est l'Auteur de vos jours ?
Si l'on vous reconnoît, votre perte est
certaine :

Neptune ravage ces lieux,
Et vous êtes d'un lang à Neptune odieux ;
Tremblez, mais on vient ; c'est la Reine,
Sous le nom d'Eucharis, trompez toujours
ses yeux.

SCENE TROISIEME.

CALIPSO, E U C H A R I S.

CALYPSO.

Dieu des Mers, terrible Neptune,
Ah ! n'es-tu pas assez vangé ?

Tout mon Empire est ravagé,
Rien n'égale mon infortune.
Et les vents & les flots, d'une fureur com-
mune,
S'arment pour me punir de t'avoir outragé;
Dieu des Mers, &c.



256 TELEMAQUE,

EUCHARIS.

Quoi ? dans son fier courroux Neptune per-
fèvere !

CALYPSO.

Non , rien ne peut le satisfaire:
Dans son Temple lui-même , il vient de
me parler ,

Il m'a fait entendre mon crime ;
Mais le cruel demande une Victime.
Que je ne puis plus immoler.

Calypso , (m'a-t'il dit ,) verse le sang d'U-
lysse ,

Où crains le plus affreux supplice.

EUCHARIS.
Que je vous plains !

CALYPSO.

D'un sang trop coupable
à ses yeux

Comment lui faire un sacrifice ?

Ulysse n'est plus en ces lieux .

EUCHARIS.

Il a donc autrefois abordé ce rivage ?

CALYPSO.

Il venoit d'en partir lorsque tu fis naufrages
Neptune demandoit sa mort

EUCHARIS.

O Ciel ! quelle rigueur extrême !

CALYPSO

J'eus pitié de son triste sort ,
Et je le fis partir , malgré Neptune même .



J'avois trop d'intérêt à presser son retour.
 Les Démons évoquez par mon art redou-
 table
 M'ont prédit mille fois un tourment ef-
 froyable,
 Si jamais je me livre au pouvoir de l'A-
 mour.

Déjà par la pitié pour Ulysse attendrie,
 Ses vertus commençoient de surmonter mon

cœur;

Je le rendis à sa Patrie,
 Pour ne point souffrir de vainqueur.

EUCHARIS.

Vous avez des Enfers détourné le présage,
 Puisiez-vous appaiser les Dieux !

CALYPSO.

Je crains toujours Ulysse, & toujours son
 image

Vient se présenter à mes yeux.

Un songe... ah ! je frémis quand je me le
 rapelle.

Je l'ai vu, ce Héros que Neptune poursuit ;
 Je l'ay vu sur ces bords, une Troupe
 cruelle

L'alloit précipiter dans l'éternelle nuit.
 Il n'étoit plus armé d'un austerre sageesse
 L'Amour qui voloit sur ses pas,
 De la plus brillante jeunesse,
 Sembloit lui prêter les appas.

Par un charme inconnu forcée à le défendre,
 J'ai détourné le fer vangeur :
 Helas ! pour prix d'un soin si tendre :
 Le cruel m'a percé le cœur :

E U C H A R I S .

Adraste vient, qu'annonce sa frayeur ?

SCENE QUATRIÈME.

C A L Y P S O , A D R A S T E , E U C H A R I S .

A D R A S T E .

R [Eine, de vos Sujets que je plains l'in-
 fortune !
 Tous les Dieux conjurez contre eux ,
 Semblent s'unir avec Neptune
 Pour les rendre plus malheureux.
 Jupiter irrité réduit nos murs en poudre :
 On ne voit que Palais par les vents démolis ;
 Et sous les flots , ou sous la foudre
 Nous allons être ensevelis.

T O U S T R O I S .

Dieux vangeurs , nous sommes coupables .
 Mais notre repentir doit suspendre vos
 coups :
 Dieux , vos châtiments redoutables .
 Sont-ils éternels comme vous ?

ADRASTE.

O rigueur qui me desespere !
 Sans Neptune, sans son courroux,
 Par le choix d'Atlas votre Pere,
 J'allois devenir votre Epoux.

CALYPSO.

Pour me parler d'hymen, quel tems osez-
 vous prendre !

ADRASTE.

Au nom de l'Amour le plus tendre ?
 D'un Roi toujours soumis, daignez flatter
 l'espoir.

CALYPSO.

Le soin de mon Empire est mon premier
 devoir.

Mais, comment de Neptune appaiser la co-
 lere ?

L'Eufre peut me le reveler ;
 Laissez-moi seule ici, respectez un mystere
 Qu'aucun mortel ne doit troubler.

SCENE CINQUIEME.

CALYPSO.

Habitans des Royaumes sombres,
 Vous que mon Art contraint d'obéir à mes
 loix,
 Laissez en paix les criminelles Ombres.
 Démons, reconnoissez ma voix,

Quitrez l'affreux séjour de la nuit éternelle,
C'est Calypso qui vous appelle.

SCENE SIXIEME.

C A L Y P S O , *Troupe de Démons,*

C HŒUR.

SUivons les loix d'une Immortelle,
Son Art fait trembler les Enfers ;
Unissons nos efforts, signalons notre zèle ;
Suivons les loix d'une Immortelle.
Soumettons-lui tout l'Univers.

On danse.

C HŒUR,
Portons le ravage
Dans tous les Climats ;
La mort & la rage
Vont suivre nos pas :
Cherchons dans les larmes,
Et dans les soupirs
Nos plaisirs.
Quel sort plein de charmes !
Causons mille allarmes,
Versons nos fureurs
Dans les cœurs.

On danse.

C HŒUR.
Qu'attens-tu de notre secours ?
Parle ; nous te servons toujours,

CALYPSO.

Neptune sur ces bords demande un sacrifice,
Je ne puis l'appaier à moins du sang d'U-
lysse :

Ce sang n'est plus en mon pouvoir.

CHŒUR.

Dresse l'Autel, fais ton devoir;
Tu ne peux balancer sans crime.

CALYPSO.

Où dois-je chercher la Victime?

CHŒUR.

Neptune y va pourvoir.

Les Démons s'abîment.

SCENE SEPTIEME.

CALYPSO.

N'En déliberons plus, mon destin se dé-
clare :

Que l'Autel soit dressé; que le fer se pré-
pare;

Ramenons le calme en ces lieux.

Une redoutable puissance

M'ordonne de fermer les yeux,

La plus aveugle obéissance

Est la plus agréable aux Dieux.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de Neptune, on y voit un Autel orné des débris d'un naufrage.

SCENE PREMIERE.

TELEMAQUE, IDAS.

TELEMAQUE.

Non ; ne me retiens plus , je tremble
pour Ulysse ;
Je vais unir mes vœux au pompeux sacrifice
Qu'on vient offrir au Dieu des flots ;
Puissé-t-on le rendre propice !
Puisse régner sur l'onde un éternel repos !

Dieu des Mers calme ta colere ;
Je viens mêler mes pleurs au sang qu'on va
t'offrir ,
Le Heros glorieux dont je tiens la lumiere
Sous tes flots irritez est tout piét à périr .

Dieu des Mers , &c.

I D A S.

Pour l'Auteur de vos jours Minerve s'ins-
rereffe ;
Mais craignez contre lui d'irriter son cou-
roux.

Par le choix de cette Déesse,
Vous devez d'Antiope être l'heureux Epoux;
Cependant, Eucharis a des charmes pour
vous;

Triomphez de votre foibleffe.

TELEMACHE.

Minerve à ma vertu promet un heureux
sort ;
L'Amour offre à mon cœur un sort digne
d'envie :
Si Minerve & l'Amour pouvoient être d'accord,
Non, rien ne manqueroit au bonheur de
ma vie,
Cessez de condamner une si belle ardeur ;
Mais, je vois Eucharis.

I D A S.

Evitez sa présence.

TELEMACHE.

Je la fuirois ! quelle rigueur !

I D A S.

Forcez du moins votre amour au silence.

TELEMACHE.

L'insensible Eucharis connoît déjà mon
cœur,



SCENE DEUXIÈME.

EUCHARIS, TELEMAQUE, IDAS.

EUCHARIS.

GEnereux Etranger, le Ciel vous est propice :
 Neptune ordonne un sacrifice
 Qui doit désarmer son courroux ;
 Ce jour verra calmer l'orage
 Qui vous retient sur ce rivage.

TELEMAQUE.
 Helas ! puis je être heureux en m'éloignant de vous ?

EUCHARIS.

Ah ! Seigneur, quittez ce langage,
 Respectez mes malheurs, plaignez plutôt mon sort.
 Plaignez des malheureux dont le triste esclavage
 Ne doit finir que par la mort.

TELEMAQUE.
 Non, je romprai vos fers, souffrez que je l'espere ;
 Mes Vaisseaux dispersez par les vêts furieux
 Sans doute sont près de ces lieux ;
 Et bientôt sur ces bords les Sujets de mon

Pere

Viendront obéir à vos loix.

EUCHARIS,

Quoi ! vous êtes du Sang des Rois !

TELEMAQUE.



TRAGEDIE. 265

TELEMACHE:

Belle Eucharis, pardonnez mon silence ;
Je voulois par mon seul amour,
Mériter un tendre retour
Sans rien devoir à ma naissance.
Ulysse m'a fait naître.

EUCHARISS:

Ulysse ? justes Dieux !

TELEMACHE.

Vous frémissez ! ce sang vous est-il odieux ?
Ciel ! que vient m'annoncer votre douleur
mortelle ?

EUCHARISS.

Fuyez, Prince, fuyez un séjour dangereux !

TELEMACHE.

Eh qu'ai-je à redouter ?

EUCHARISS.

Le sort le plus affreux,

TELEMACHE.

Mon devoir en ces lieux m'appelle.

EUCHARISS.

Non, fuyez... Neptune en couroux,
Veut que le sang d'Ulysse aujourd'hui se
répande.

Ah ! c'est le vôtre qu'il demande,
Et ce Barbare Autel n'est dressé que pour
vous :

Partez, je vois le fer qui vous immole.

TELEMACHE.

Je furois de l'Autel, quand il faut que
j'y vole !

TOME XI.

M



TELEMACHE,

EUCHARIS.

Est-ce là le secours que vous m'avez promis ?

N'est-il donc plus d'espoir pour la triste Eucharis.

TELEMACHE.

Neptune est irrité ; je dois le faire satisfaire ;
Peut-être en ce moment sa terrible colère,
Sous un orage affreux... ah ! j'en frémis
d'effroi !

Tous les moments que je diffère
Sont des parricides pour moi.

EUCHARIS.

On vient . Dieux ! c'est la Reine; une troupe cruelle
Vers l'Autel s'avance avec elle ;
Sauvez-vous ;

TELEMACHE.

Laissez-moi.

EUCHARIS.

Rien ne peut t'attendre !

Qui la mort qui t'attend.

TELEMACHE.

Non , mon destin m'appelle;

Ma gloire , mon devoir m'ordonne de mourir.

EUCHARIS.

Barbare ! si tu veux périr.

Viens me voir expirer moi-même;
 Mais du moins, avant mon trépas,
 Apprends que par ta mort, je perds tout
 ce que j'aime,

Elle se retire.

TELEMAQUE, en la suivant.
 Ah! dans son desespoir, ne l'abandonnons
 pas.

SCENE TROISIÈME.

CALYPSO, ADRASTE, LE GRAND-PRESTRE de Neptune, Troupes de Prêtres, & de Prêtresses de Neptune & d'Ogygiens.

CALYPSO.

Puples soumis à ma puissance,
 Vous voyez cet Autel que j'ai fait éléver ;
 Vous voyez mon obéissance :
 C'est à Neptune d'achever.

LE GRAND-PRESTRE.
 Grand Dieu qui regnes sur l'Onde,
 O Neptune ! exauce-nous :
 Voi notre douleur profonde :
 Désarme ton fier couroux.

CHŒUR, Grand Dieu, &c.

On danse.

Mij



263 T E L E M A Q U E ,
L E G R A N D - P R E S T R E .

Pour ravager ces lieux Neptune étoit armé,
Mais nous n'avons plus rien à craindre :

Son courroux vangeur va s'éteindre
Dans le coupable sang qui l'avoit allumé.

On danse.

U N E P R E S T R E S S E .

Suspens ces ravages ,
Reçois nos hommages ,
Entends nos regrets.

Heureux les Rivages
Où loin des orages ,
On peut vivre en paix !

Nos Rives tranquilles
Etoient les aziles
Des Jeux pleins d'attrait.

Rends-nous tous nos charmes ,
Puissant Dieu des flots ,
Finis nos allarmes ,
Rends-nous le repos.
Finis nos allarmes ,
Rends-nous tous nos charmes ,
Rends-nous le repos.

On danse.

L E G R A N D - P R E S T R E .

Nous sommes prêts d'expier nôtre crime ;
Dieu puissant , c'est à toi d'amener la Vi-
time.



SCENE QUATRIÈME.

TELEMAQUE, & les Acteurs de
la Scene précédente.

TELEMAQUE.

F Rappez. Voici le sang qui doit couler
pour vous.

CALYPSO.

Que vois-je ?

TELEMAQUE, en s'approchant de l'Autel.

Je suis Fils d'Ulysse :
Reine, rendez Neptune à vos Sujets propice,
Appaisez son faral couroux.

CALYPSO.

Quels traits frappent mes yeux ! est-ce
Ulysse lui-même ?
Quel trouble ! quel effroi ! d'où vient que
je frémis ?
Surmontons ma foibleesse extrême ;
Qu'on l'immole ; je l'ai promis.

LE GRAND-PRESTRE.

Frappons ; il est temps qu'il perisse.

M. iij.



270 T E L E M A Q U E ,

C A L Y P S O .

Ciel ! arrêtez,

T E L E M A Q U E .

Pourquoi differer mon sup-
plice ?

Est-il un sort plus glorieux ?
J'expire pour Ulysse , & je m'immole aux
Dieux ;

M'enviez-vous un si beau sacrifice ?

C A L Y P S O .

Dieux cruels ! sa vertu ne vous attendrit
pas ?

Mais vous avez envain ordonné son tré-
pas :

Une trop juste horreur de mon ame s'em-
pare ;

Que Neptune sur moi lance de nouveaux
traits ;

Non , je ne souffrirai jamais
Un Sacrifice si barbare.

A D R A S T E .

Que faites-vous ? Quel projet odieux ?

C A L Y P S O , arrachant Telemaque
de l'Autel.

J'épargne un crime aux Dieux.

C H E U R .

Quel outrage aux Autels !

C A L Y P S O .

Allez , Troupe inhumaine ,

Obeissez à votre Reine ,



TRAGEDIE. 275

CHŒUR.

Les volontez des Dieux sont nos premières
loix.

CALYPSO.

Les Rois sont les Maîtres du Monde.

CHŒUR.

Les Dieux sont les Maîtres des Rois.
Tremble, entendis la foudre qui gronde,
Tremble.

CALYPSO.

Calmez un vain transport!

Aux Gardes.

Retirez-vous. Et vous qu'on m'en répondra.

TELEMACHE.

Dieux! qu'ordonnez-vous de mon sort?

Fin du second Acte.



M iv



ACTE III.

Le Théâtre représente un Desert.

SCENE PREMIERE.

A D R A S T E.

Tout répond sur ces bords à ma douleur profonde :
Ce séjour semble fait pour les cœurs malheureux.
Ce fier torrent avec un bruit affreux
Jusqu'au fond des Enfers précipite son Onde.

Les Echos attentifs à mes tristes regrets,
En font retentir les forêts.
Agité, dévoré d'une funeste flamme,
Dans l'antre le plus noir je porte envain
mes pas :
Non, non, l'horreur n'y regne pas
Comme elle regne dans mon ame.
Ne songeons plus qu'à nous vanger,
Malheur à qui m'oîte outrager.

SCENE DEUXIEME

A D R A S T E, A R C A S.

A D R A S T E.

E St-on prêt à tout entreprendre ?

A R C A S.

Vos Amis assembliez vont paroître à vos yeux.

Mais d'un pareil projet que pouvez-vous attendre ?

A D R A S T E.

La mort d'un Rival odieux.

A R C A S.

Calypso fçaura le défendre.

A D R A S T E.

J'ay pour moi le Peuple & les Dieux.

A R C A S.

Vous allez redoubler sa haine.

A D R A S T E.

Peut-elle être plus inhumaine ?

Non, je n'écoute plus que mes transports jaloux ;

Non, non, c'est trop souffrir : il est tems que j'éclate,

Que mon heureux Rival expire sous mes coups ;

Puis-je mieux punir une ingrate ?

M. v



Que l'Amour jaloux dans mon cœur,
A R C A S.
La Reine, vient fuyez.
A D R A S T E.
Non, jusqu'à ma Victime,
Je prétends que sa main guide le coup
mortel,
Et je vais m'assurer du crime,
Pour mieux frapper le Criminel.

SCENE TROISIÈME.

ADRASTE, CALYPSO.

A D R A S T E.

R Eine , à Neptune encor vous faites une
offense ?

C A L Y P S O.

Est-ce à moi de servir une injure vengeance?

ADRASTE.

Le crime doit être expié.

C A L Y P S O.

ERLINE A FAIT LE FILS D'
A. D. B. A. S. T. E.

ADRASTE.
Les Dieux ordonoient son supplice:
Les Dieux, le Peuple & moi, tout est sa-
crifié.

TRAGEDIE 275

CALYPSO.

A ma juste pitié ma fureur a fait place ;
J'ay fait ce que j'ai dû.

ADRASTE.

Non, la seule pitié
N'a pas pour lui demandé grâce.

CALYPSO.

Téméraire, arrêtez.

ADRASTE.

Eclatez contre moi.

Après ce coup affreux est-il rien que je
craigne ?
Pour vivre ici sous votre loi,
Je quitte la Thrace où je regne ;
Et pour prix de mes soins, pour prix des
plus beaux feux,
Ce rivage fatal m'offre un rival heureux ?
Ah ! plutôt dans son sang que mon amour
s'éteigne ;
Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Le dépit, la haine & la rage
Vangeront ce mortel outrage.

M.vij



276 TELEMAQUE,

ADRASTE.

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous;

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez mon courroux.

SCENE QUATRIEME.

CALYPSO.

V A , fui ; je hais plus ta présence
Que je ne crains tes transports furieux ;
Et l'on peut des Mortels défier la vengeance,
Quand on ose braver les Dieux.

SCENE CINQUIEME.

CALYPSO, EUCHARIS.

EUCHARIS.

O Sort heureux ! ce jour finit notre in-
fortune ,
Le Peuple est exaucé,
Telemaque soumis a désarmé Neptune
Ses Ministres l'ont annoncé.

CALYPSO.

Je vois trop ce qu'il médite ,
Quand il nous rend le repos ,
Et le trouble qui m'agite .
Le yange mieux que les flots ,

TRAGEDIE.

277

EUCHARIS.

Qui peut vous al lamer encore?
Craignez-vous d'odieux projets?
Tout vōtre Peuple vous adōie;
Et les cœurs en ces lieux sont vos premiers
Sujets.

CALYPSO.

Il en est un sur ce rivage.
Qui flatte mes vœux les plus doux:
S'il me rendoit un tendre hommage,
Je le préfererois a tous.

EUCHARIS.

Quoi ! vous aimez & craignez une funeste
flâme ?
Songez que les Enfers . . .

CALYPSO.

Que me rapelles-tu ?
Dieux ! sous les traits de la vertu,
Fallroit-il que l'Amour vint surprendre mon
ame !

EUCHARIS,

Ne pouvez-vous briser vos fers ?
N'osez-vous de l'Amour combattre la puissance ?
Vous qui tenez l'enfer sous vōtre obéissance ?

CALYPSO.

Tout l'Enfer m'obéit, je regne dans les airs,
Je fais gronder la foudre, & briller les éclairs ;



278 T E L E M A Q U E ,
Le jour, quand il me plait, se change en
nuit obscure,
Le Ciel même est soumis à mon pouvoir
vainqueur :
Mon Art donne des loix à toute la nature :
Mais l'Amour en donne à mon cœur.
E U C H A R I S .
D'un penchant trop fatal songez à vous dé-
fendre.

C A L Y P S O .
Le Prince près de moi doit-il bien-tôt se
rendre ?
Sçait-il que je l'attends ? viendra-t'il en ces
lieux ?

E U C H A R I S .
C'est lui qui paroît à vos yeux.

S C E N E S I X I E ' M E .

C A L Y P S O , T E L E M A Q U E ,
E U C H A R I S .

C A L Y P S O .
P rince, enfin je ne crains plus rien
Pour des jours où je m'intéresse.
T E L E M A Q U E .
Se peut-il que le soin d'un sort tel que le
mien
Occupe une Déesse ?

C A L Y P S O .
Les vertus dont l'éclat vient de frapper mes
yeux ,
Font les plus tendres soins des Dieux .

TELEMAQUE.

Tout est ici dans une paix profonde,
De vos Sujets vous goutez le bonheur ;
Calme heureux qui regnez sur l'Onde,
Que ne regnez-vous dans mon cœur.

CALYPSO.

Je vois que vous brûlez de quitter ce rivage,
Mais à vous retenir votre intérêt m'engage,
Neptune en apparence a calmé son courroux,
Je connois sa fureur sous un calme si doux,
Peut-être il cache quelqu'orage.
Non, à vous retenir, votre intérêt m'engage,
Esprits qui me servez, embellissez ces lieux,
Et sous d'aimables traits, venez charmer ses
yeux.

*Le Théâtre change, & représente un Palais
enchante.*

SCENE SEPTIEME.

CALYPSO, TELEMAQUE,
EUCHARIS, Troupe de Démons
transformez en Nymphes, en Jeux, & en
Plaisirs.

CHŒUR.

L' Es Jeux & les Plaisirs regnent dans ces
retraites ;
On y goute mille douceurs ;
C'est l'Amour qui les a faites ;
Qu'il triomphe de tous les coeurs.
On danse

286 T E L E M A Q U E,

U N E N Y M P H E.

Sur ces bords tout nous enchanter,
Nous goûtons d'heureux loisirs :
On y voit la fleur naissante
S'abandonner aux doux Zéphirs ;
On y prévient tous les soupirs !

Tous les désirs ;
Il n'est point d'âme languissante
Dans l'attente
Des plaisirs.

U N E N Y M P H E , *alternativement*
avec le Chœur.

Que l'Amour a d'appas !
Il vole sur vos pas ;
Que l'Amour a d'appas !
Pourquoi n'aimez-vous pas
Quand on sent les ardeurs qu'il inspire ,

C H Ø U R.

On cherit à jamais son empire.

L A N Y M P H E.

Doux plaisirs, Jeux charmants,
Beaux jours, heureux moments,
Doux Plaisirs, Jeux charmants ,
Tout est pour les Amants .n

C H Ø U R Doux Plaisirs , &c. On danse .

U N P L A I S I D R.

Sans les tendres soupirs ,
Sans les ardents désirs :
Sans les tendres soupirs
Est-il de vrais plaisirs ?

C H Ø U R. Sans les tendres , &c.

LE PLAISIR.

A quoi fert la jeunesse brillante?

CHŒUR.

Sans l'Amour on la voit languissante.

LE PLAISIR.

A quoi fert la grandeur éclatante?

CHŒUR.

Sans l'Amour peut-elle être charmante?

LE PLAISIR.

Craignez-vous ses rigueurs? il n'en a point
pour vous?Il vous offre en ces lieux ses charmes les
plus doux.

CHŒUR. Craignons-nous, &c.

SCENE HUITIEME.

CALYPSO, TELEMAQUE,
& leur Suite.

CALYPSO.

VOUS voyez quel heureux azile
L'Amour vous offre en ces climats;
Pour arrêter ici vos pas,
Mon soin fera-t'il inutile?

TELEMAQUE.

Mes yeux sont enchantez; je ne m'en défens
pas:Mais pour bien goûter tant d'appas,
Mon cœur n'est pas assez tranquile.

CALYPSO.

Vous n'êtes pas tranquile en ce charmant
séjour ?
À ce trouble secret je reconnois l'Amour.

TELEMACHE.

à part.
Vous auriez pénétré,, Dieux que lui vais-
je apprendre !

CALYPSO.

On pénètre aisement les secrets d'un cœur
tendre.

TELEMACHE.

Le Destin de mes feux est en votre pouvoir;

CALYPSO.

Au Temple de l'Amour prenez soin de vous
rendre.

Prince, ce jour vous fera voir,
Qu'au plus parfait bonheur votre cœur doit
prétendre ;
Eucharis aura soin de vous le faire entendre.

TELEMACHE.

Dieux ! ne trompez pas mon espoir.

CHÆUR.

Soupirez, l'Amour veut un cœur tendre,
Rendez-vous ; vous perdez pour attendre.
Trop heureux qui sait plaire autant qu'il
est charmé!
Rien ne va ut le plaisir d'aimer & d'être aimé.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Temple
de l'Amour.*

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.

Leux sacrez, où l'Amour re-
çoit sur ses Autels
L'hommage de tous les Mor-
tels,
Voyez mon triste sort; je perds
tout ce que j'aime,
Et je viens à l'Amour; immoler l'Amour
même.

Dieux! quelle contrainte fatale!
Je retiens mes soupirs; mes pleurs n'osent
couler:
Mon Amant va paroître, & c'est pour ma
Rivale
Que je dois lui parler.

284 T E L E M A Q U E ,

Cédons , ce cher Amant , ou sa mort est certe
taine ;
Du beau sang dont je fors gardons de l'in-
former :

Qu'il rougisse autant de m'aimer ,
Qu'il doit trouver de gloire à charmer une
Reine ,

Il vient ; pour lui sauver le jour
Immolons à la fois ma gloire & mon amour .

S C E N E D E U X I E M E .

T E L E M A Q U E , E U C H A R I S ,

T E L E M A Q U E .

E H bien , à mon bonheur la Reine con-
fent-elle ?
Me verrai-je bien-tôt au comble de mes
vœux ?

E U C H A R I S .

Il ne tient qu'à vous d'être heureux ;
Un fort glorieux vous appelle

T E L E M A Q U E .

Vivre & mourir sous votre loi ,
Est-il un sort plus doux , plus glorieux pour
moi !

EUCHARIS.

Ah ! Seigneur, quittez ce langage :
D'un malheureux amour songez à vous
guérir.

TELEMAQUE.

Ciel !

EUCHARIS.

A Calypso portez ce tendre hommage ;
Il faut ou l'aimer, ou mourir.

TELEMAQUE.

Moi, je pourrois l'aimer ! non que sa rage
éclate ;
Non, je ne puis aimer que vous.

EUCHARIS.

Dieux ! vous osez braver son terrible cou-
roux ?
Mais, quoi ! pour un amour que nul espoir
ne flâne,
Pouvez-vous renoncer à l'hymen glorieux
Que vous présente une Immortelle ?
Sur un trône éclatant...

TELEMAQUE.

Fût-elle dans les Cieux,
Mon cœur vous met au-dessus d'elle.

EUCHARIS.

Quelle est votre Eucharis ? Captive dans ces
lieux,
Etrangère, sans nom, d'une naissance ob-
scure..,

Ah ! je rougis pour vous de la mortelle in-
jure

Que vous faites à vos Ayeux.

T E L E M A Q U E.

Non, non, l'éclat du rang n'éblouit point
mes yeux;
C'est la vertu que j'aime : une vertu si pure
Vaut tout le sang des Dieux.

E U C H A R I S.

Eh bien, connoissez donc ma vertu toute
entière,
Puisque pour vous sauver, mes foins sont
superflus,
Ma mort fera le prix de vos cruels refus ;
Il faut que Calypso m'imbole la première.

Je vais tout découvrir,
T E L E M A Q U E.

Arrêtez, arrêtez cruelle,

E N S E M B L E.

Voyez couler mes pleurs, laissez-vous at-
tendrir;

Vivez { Prince, vivez ; c'est à moi de
Nymphé, } mourir.

E U C H A R I S.

Serez-vous insensible à ma douleur mortelle ?
La Reine vient; du moins feignez pour la
calmer,

T E L E M A Q U E.

Quoi ? d'un détour si bas vous me croiriez
capable ?
Elle a sauvé mes jours; je serois trop cou-
pable:
Fuyons-la; je ne puis la tromper, ni l'aimer.

SCENE TROISIEME.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

T Elemaque me fuit ! Nymphe, qu'en
dois-je croire ?

EUCHARIS.

Reine de votre choix il voit toute la gloire,

CALYPSO.

Il me fuit cependant.

EUCHARIS.

Un timide respect
Le bannit de votre présence.

CALYPSO.

Ce soin de m'éviter ne m'est que trop su-
spect :
Dans le cœur de l'Ingrat je lis mieux qu'il
ne pense.

EUCHARIS.

Eh ! peut-il oublier jamais
Que le jour qu'il respire est un de vos bien-
faits ?

Craignez moins.

CALYPSO.

C'est à lui de craindre ma
vengeance ;

Il en doit prévenir l'éclat :
Il peut avoir pour moi de la reconnaissance,
Et n'en être pas moins ingrat ;



288 T E L E M A Q U E ;

Mais c'est peu d'être ingrat ; ô douleur sans égale ?
Lorsque je lui vantois les beautez de ces lieux,
Il soupiroit : son trouble a paru dans ses yeux :
Dieux ! s'il ne m'aime pas , j'ai donc une Rivale ?

E U C H A R I S .

Il ne voit en ces lieux rien d'aimable que vous :

C A L Y P S O .

Ah ! si jamais l'amour jaloux
De mon cœur malheureux s'empare ,
Qu'il tremble : au seul bruit de mes coups ,
Je remplirai d'effroi l'Averne & le Tenarre.
L'Amour est plus cruel que l'Enfer en cou-
roux ,

Quand on l'ose forcer à devenir barbare.

E U C H A R I S .

Calmez ces transports furieux.

C A L Y P S O .

Le Dieu qu'on révere en ces lieux
Peut seul désarmer ma colere :
Je prétens sur mon sort interroger l'Amour.
Vous ; cherchez Telemaque , il faut sur ce mystere ,
Que je le consulte à son tour.



SCENE IV.

SCENE QUATRIEME.

CALYPSO, LA GRANDE
PRESTRESSE de l'Amour, Troupe
de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.

LA GRANDE PRESTRESSE.

A Mour, source toujours feconde
De la felicité du monde,

Tu triomphes par tout, tu regnes à la fois
Dans les Enfers, dans les Cieux, sur la Terre,
Le Dieu qui lance le Tonnerre,
Reconnoît tes suprêmes loix.

CHŒUR. Tu triomphes, &c.

C A L Y P S O.

Maitre des cœurs, toi dont l'empire
S'étend sur tout ce qui respire,
Dieu charmant, daigne m'exaucer :
Daigne attendrir pour moi le cœur de ce
que j'aime ;
Amour, tu peux faire toi-même
Le sort que tu vas m'annoncer.

On entend un bruit de Haut-bois.

TOME XI,

N

SCENE CINQUIÈME.

*Troupe de BERGERS & de BERGERES¹
& les Acteurs de la Scene précédente.*

CALYPSO.

Quels doux concerts se font entendre?
Amour, de ces Bergers, les soins les
plus pressans
Sont d'apporter ici des cœurs reconnoissans;
Quel bonheur : je n'ose y prétendre!
Heureux, & mille fois heureux
Les cœurs qui, brûlant de tes feux,
N'ont que des graces à te rendre.

On danse.

CHŒUR, de Bergers & de Bergeres¹

Amour, regne à jamais sur nous ;
A nos tendres désirs soy toujours favorable:
Nous goûtons sous tes loix les plaisirs les
plus doux :
Fay que ce bonheur soit durable.

On danse.

LA GRANDE-PRESTRESSÉE

Dieu charmant, sous ta puissance
Que l'on goûte de plaisirs ?
Tu fais naître l'espérance
Aufl-i-tôt que les désirs :

TRAGEDIE.

291

Tes douceurs & tes allarmes,
Tout enchanter tour à tour.

Regne, Amour,
Fai briller tes charmes:
Regne, Amour,
Dans ce séjour.

On danse.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu puissant, tu fais la guerre
Aux plus grands des Immortels:
Dans les Cieux & sur la Terre
On t'éleve des Autels:

Tout annonce ta victoire,
Tous les Dieux te font la cour,

Regne, Amour,
Fay briller ta gloire:
Regne, Amour,
Dans ce beau séjour.

On danse.

Les Bergers & les Bergeres se retirent.

LA GRANDE PRESTRESSE.
Amour, sois favorable aux vœux d'une
Immortelle:

Fay qu'à ses yeux l'avenir se révèle.

C H E U R, Amour. *éte.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

Je céde aux transports que je sens;
Ciel ! ô Ciel quelle violence !
L'Amour s'empare de mes sens;
Il vient animer mes accens;
Gardez tous un profond silence;

N ij



292 T E L E M A Q U E ,
Le Dieu qui fait aimer va parler par ma
voix.
Reine, écoute en tremblant d'irrevocables
loix.

O R A C L E .

Minerve a disposé du sort de Telemaque ;
Antiope avec lui doit regner sur Itaque.

S C E N E S I X I E M E .

C A L Y P S O .

On entend un bruit de Guerre derrière
le Théâtre.

Q uel Oracle fatal... Quel bruit
vient me frapper ?

C H E U R derrière le Théâtre,

Qu'il perisse, qu'il perisse.

C A L Y P S O .

Ciel ! dans quel sang leurs mains vont-elles
se tremper ?

C H E U R .

Immolons le Fils d'Ulisse.

Qu'il perisse.

C A L Y P S O .

Le Fils d'Ulisse ! allons le secourir
Dieux ! tout ingrat qu'il est, puis-je le voix
perir !

TRAGEDIE.

297

C H O E U R.

Immolons le Fils d'Ulisse,
Qu'il perisse.

O Ciel ! Telemaque est vainqueur :
Dérobons-nous à sa fureur.

C A L Y P S O.

Dieux puissants, la vertu par vous est triomphante;
Mais quel objet affreux à mes yeux se présente ?

SCENE SEPTIEME.

CALYPSO, ADRASTE, mourant.
ARCAS ; Les Prêtres de l'Amour ; Le Peuple.

J. A D R A S T E , mourant.

Etouche à mon instant fatal :
Telemaque m'immole , il remplit votre attente ;

Inhumaine , êtes-vous contente ?
Je brûlois de percer le cœur de mon Rival ;
Mais au défaut du sien , je viens percer le vôtre ;

Il me vange de vos mépris ,
Puisqu'il soupire pour un autre.

C A L Y P S O.

Qu'entends-je ?

A D R A S T E .

Il adore Eucharis.

N iii



TELEMACHE,
CALYPSO.

Eucharis!

ADRASTE.

De leurs cœurs j'ay vu l'intelligence.

CALYPSO.

Ciel!

ADRASTE.

Mon tourment finit & le vôtre commence:

Du coup qui m'a frappé je sens moins la rigueur:

J'avois perdu l'espoir de ma vengeance;
Je la laisse en mourant au fonds de votre cœur.

Il meurt.

CALYPSO.

O Dieux ! vous me livrez à toute ma fureur,

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

Le Théâtre représente le Port d'Ogygie ; on y voit plusieurs Vaisseaux.

SCENE PREMIERE.

C A L Y P S O.

Haine, Dépit, Fureur, noirs Enfans
de ma flâme,
Eclatez ; c'est à vous de regner dans mon
ame :

Plus de pitié, plus de retour ;
Sors de mon cœur, indigne amour.

Haine, Dépit, Fureur, noirs Enfans de ma
flâme,
Eclatez ; c'est à vous de regner dans mon
ame.

Allons ; qui me retient ? Ciel ! qu'est-ce que
je voi ?

Tous les Dieux irritez sont armez contre
moi.

N iv



Où suis-je ? quel effroi ! je sens trembler
la terre ;

Neptune souleve les mers ;
Eole fait frémir les airs ;
Jupiter lance le tonnerre ;
Tout perit , tout est plein d'horreur :
Malheureuse ! où m'emporte une aveugle
furur !
Tu troubles ma raison , redoutable Mi-
nerva ,
Tu défends un Ingrat , tu prends soin de
son sort ;
Mais , malgré-toi , le coup que ma main lui
reserve
Sera plus affreux que la mort.
J'égalteray le supplice à l'offense ,
Il frémira de ma vengeance ;

SCENE DEUXIEME.

CALYPSO , TELEMAQUE.

CALYPSO.

P^RINCE , dans mes Etats je ne vous retiens
plus.
De ses desseins sur vous Minerve a scû
m'instruire ;
Vos yeux par Eucharis se laissent trop
séduire :
Partez , executez des ordres absolus.

TELEMAQUE.

Helas!

CALYPSO.

Ton cœur gémit ! quel indigne lâche
gage !
Dans les fers d'une esclave, un lâche amour
t'engage !
Du moins si cet amour... Ciel ! quel est
mon malheur ?
Dieu des flots, noirs Enfers, Songe rempli
d'horreur,
Vôtre menace est accomplie ;
Je t'aime, tu me hais ; je t'ai sauvé la vie ;
Cruel, tu me perces le cœur.

TELEMAQUE.

Reine, ordonnez que je perisse,
Je ne vois qu'à regret la lumière du jour.

CALYPSO.

Va, fui, Fils indigne d'Ulysse ;
Emporte avec toi ton amour ;
Il suffira pour ton supplice.

TELEMAQUE.

Malheureuse Eucharis !

CALYPSO.

Tu déplores son sort ?
Songe à quels maux affreux la perfide
me livre ;
Il faut pour me vanger, qu'elle cesse de
vivre.

TELEMAQUE.

Pourriez-vous lui donner la mort ?

NEY



293 T E L E M A Q U E ,

C A L Y P S O .

N'en doute point , ton sang lavera mon
outrage.

Aux Gardes.

Qu'on la cherche. Je vais l'immoler à ma
rage,

Quel plaisir de te voir , en partant de ces
lieux ,

Ne recevoir sur le rivage

Que ses cris mourans pour adieux !

S C E N E T R O I S I È M E .

T E L E M A Q U E .

A Rrêtez. Quel couroux !

Quelle horrible vengeance !

Dieux protecteurs de l'Innocence ,

Eucharis va perir , l'abandonnerez-vous ?



SCENE QUATRIE'ME.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

S Auvez-vous, Eucharis,
S Fuyez une implacable rage;
Si vous fçaviez quel sort...

EUCHARIS.

J'ay tout appris.

TELEMAQUE.

Fuyez donc,

EUCHARIS.

C'est à vous de quitter ce rivage,
C'est à moi d'y remplir mon sort.
Aux coups de ma Rivale, opposons ma
confiance:
Plus je fçaurai braver la mort,
Plus elle perdra sa vengeance.

TELEMAQUE.

Non, je veux vous sauver du sort le plus
affreux.

EUCHARIS.

Partez, éloignez-vous de ces bords dan-
gereux:
Mon amour vous est trop funeste;
Du coup qñi vous menace épargnez-moi
l'horreur;
De la triste Eucharis conservez ce qui reste,
Qu'elle vive dans votre cœur.

N.vj.



TELEMAQUE;

TELEMAQUE.

Dieux inhumains, Dieux implacables,
Accablez-vous les Innocens,
Et protégez-vous les coupables ?

EUCHARIS.

Quelle fureur s'empare de vos sens ?
Vous outragez les Dieux !

TELEMAQUE.

Les Dieux font tout mon crime,
Mais je vais l'expier en terminant mon sort ;
Puissent-ils, contens de ma mort,
Ne prendre que moi pour victime !

EUCHARIS.

Non, vivez.

TELEMAQUE.

Vous allez mourir.

EUCHARIS.

Par ces tristes adieux, c'est trop nous attacher,
Partez ; au nom d'Ulysse, au nom de
Penelope,
Au nom de vos heureux Sujets :
Parmi de si tendre objets
Je n'ose nommer Antiope.

T R A G E D I E. 30

T E L E M A Q U E.

Demeurez, Eucharis; quel nom prononcerez-
vous !

Antiope ! non, non, une auguste Immortelle
Veut envain m'unir avec elle;
Je ne puis être son Epoux.

E U C H A R I S. 32

Dieux ! la reservez-vous à ce bonheur ex-
trême ?

T E L E M A Q U E.

Non ; .. faut-il qu'un serment rassure vos
esprits,
Dieux, armez contre moi votre pouvoir
suprême ;
Si jamais,..

E U C H A R I S.

Arrêtez, c'est Antiope même
Que vous aimez dans Eucharis.

T E L E M A Q U E.

Vous, Antiope ! Ciel ! le puis-je croire ?
Le devoir, l'Amour & la gloire,
Tout conspire à combler mes vœux.

E U C H A R I S,
Que nous sommes loin d'être heureux !

E N S E M B L E.

Minerve, terminez nos peines :
Nous n'espérons qu'en vous dans nos der-
niers moments ;
Laissez - vous périr deux malheureux
Amants
Dont vous avez formez les chaînes ?



302 TELEMAQUE;

On entend un bruit de Trompettes.

Mais, quels sons éclatants jusqu'aux Cieux
font portez ?

SCENE CINQUIEME.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS.

IDAS.

S Eigneur, reprenez l'esperance;
Vos Guerriers si long-temps par l'orage
écartez
Viennent vous secourir.

TELEMAQUE.

Dieux !

IDAS.

Leur Troupe
s'avance.

On les a sur ces bords vainement arrêtez ;
Que pouvoit Calypso ? Minerve étoit leur
guide ;
Nos plus fiers Ennemis étonnez, éperdus,
A peine ont vu briller le redoutable Egide,
Qu'ils ont tous été confondus :
La Reine envain rapelle une troupe timide,
Ses efforts seront superflus.



SCENE SIXIEME.

TELEMAQUE , EUCHARIS , IDAS ;
Troupe de Matelots , Troupe de Grecs &
Troupe de Captives de la Suite d'Eu-
charis.

TELEMAQUE.

Venez, vaillants Guerriers, venez Troupes
fidelles ;
Ah ! si le sort vous rend à moi,
Je sc̄ais trop à qui je le doi.
Par nos jeux, par nos chants, signalons
notre zèle :
Minerve a terminé le cours de nos malheurs.
Fille de Jupiter, adorable immortelle ;
Regnez à jamais dans nos cœurs.

CHŒUR , Fille de Jupiter, &c.

On danse.
UNE MATELOTTE ,
alternativement avec le Chœur.

Pour les Amants ,
Quel doux présage !
Tout nous promet des jours charmants.

A nous faire un beau sort
L'Amour s'engage ;
Près du Naufrage
Nous trouvons le Port.

T E L E M A Q U E;

Plus de soupirs ,
Bravons l'orage ,
Sur le rivage
Regnent les plaisirs.

On danse.

T E L E M A Q U E.

Eloignons-nous de ce Rivage ,
Venez,belle Antiope,achever mon bonheur ,
Bravons de Calypso la jalouse fureur :

S C E N E S E P T I E M E.

C A L Y P S O , T E L E M A Q U E , E U C H A R I S ,
Troupe de Grecs & de Captives.

C A L Y P S O , à Telemaque.

TU triomphes ,Barbare ,& mes efforts
font vains,
Mais , crains pour Eucharis , son sort est en
mes mains ,
Ma vengeance me reste encore.

On voit descendre MINERVE dans une gloire.

T E L E M A Q U E.

Non,je ne crains plus rien pour l'Objet que
j'adore :

L'éclat qui brille dans les Cieux ,
M'annonce Minerve en ces lieux ,

C A L Y P S O .

Qu'espères-tu ton cœur à ses loix est rebelle

SCENE HUITIEME.

MINERVE, CALYPSO, TELEMAQUE,
EUCHARIS, Troupe de Grecs &
de Captives.

MINERVE.

Sors d'erreur, Calypso, ce Heros m'est
fidelle ;
Toujours de la vertu son grand cœur fut
épris,
Antiope est l'Objet d'une flâme si belle ;
Reconnais-la dans Eucharis.

CALYPSO.

O Ciel !

MINERVE.

Gemis dans l'horreur d'une peine
éternelle.

Malgré toi, malgré les Enfers,
D'Antiope & de Telemaque
Ma main fçaura briser les fer

Zéphirs, conduisez-les sur les rives d'Itaque,
Partez, volez, obéissez,

TELEMAQUE ET ANTIOPE sont enlevés
par les Zéphirs ; tous se retirent hors
CALYPSO.



306 TELEMAQUE, TRAG.
CALYPSO.

Tout fait; injustes Dieux , que vous mé
haïssez !

O toi ! puissant Athlas, si ta Fille t'est chere,
Par un dernier effort déclare-toi mon Pere;
Seconde ma fureur , sers au gré de mon
choix,

La vengeance que je respire ;
Punis tous les Dieux à la fois :
Renverse le céleste Empire ,
Dont tu soutiens le poids.

On entend gronder le Tonnerre , & siffler
les vents , la Mer engloutit l' Isle de Calypso

Quels sifflements , les vents soulevent l'Onde,
L'air frémît , le Tonnerre gronde :
Je ne vois plus icy que des objets d'hor-
reur !
Dieux ! en me punissant vous servez ma
fureur .

Fin du Cinquième & dernier Acte.



J. B. Scotin inv. et Sculp.

LES PLAISIRS
DE LA PAIX,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1715.

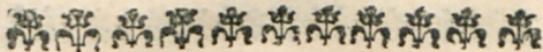
Paroles de M. Mennesson.

Musique de M. Bourgeois.

LXXXVII. Opera.







AVERTISSEMENT.

CE Ballet est une Allegorie sur la Paix, dont il est aisé de découvrir les rapports. *L'Hyver* signifie la tranquillité qui regne présentement dans l'Europe, & *Venus* l'intelligence rétablie entre les Nations. *Les Cyclopes* represen tent les Arts, *Bacchus* & *Commus* l'Abondance; *Momus* & le Carnaval ont pour application les Plaisirs & les Divertissemens.

Quoique chaque Entrée ait son sujet particulier, on a pris soin de les lier toutes par des Intermedes; ensorte que la Piece & le Prologue ne sont qu'un même sujet.

La Scene se passe dans le Palais de l'Hyver, c'est-à-dire, dans le séjour de la Tranquillité, & tous les changemens du fonds du Théâtre ne doivent être considerez que comme des décorations qui servent d'ornemens aux différentes Fêtes que les Divinit z y introduisent.



**PERSONNAGES
DU PROLOGUE.**

L'HYVER.

Suivants de l'Hyver.

UN PLAISIR.

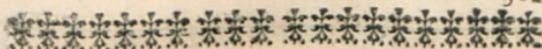
Plaisirs de la Suite de l'Hyver.

VENUS.

Suite de Venus.

Troupe d'Amours, de Graces & de Jeux.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais de l'Hyver à
on découvre au travers du vestibule,
des Campagnes couvertes de neige.*

SCENE PREMIERE.

L'HYVER paroît avec sa Suite.

L'HYVER.

L'Univers sous mes loix jouit d'un fort
tranquille ;
Des Plaisirs & des Jeux mon Empire est
l'azile,

On y voit regner les Amours.

Loin du bruit terrible des Armes
Je fais briller les plus doux charmes ;
Et du sein des frimats éclore de beaux jours.

*Les Plaisirs de la Suite de l'Hyver forment
des Danſes*

L'HYVER.

Quelle clarté nouvelle
Vient embellir ces lieux !
Des Divinitez la plus belle,
Venus descend des Cieux,



SCENE DEUXIÈME.

VENUS descend dans un nuage brillant.
Elle est accompagnée des Amours & des
Graces.

L'H Y V E R , & sa Suite.

V E N U S .

AH! que votre Empire est aimable !
Hyver, vous l'emportez sur les autres Saisons.

Celle des Fruits & celle des Moissons
Ne font pas aux humains un sort si favorable.

Vous charmez plus les tendres cœurs
Que ne fait la Saison des Fleurs.

Jouissez de votre victoire :
Que tout la celebre en ce jour.
Vous faites triompher l'Amour,
Vous devez partager sa gloire.

C HŒUR des Graces , Jouissions , &c.

V E N U S .

Venez , Peuples divers , accourez en ces
lieux ;
Venez-tous rendre hommage au plus puissant des Dieux.

Danses des Amours & des Graces.

UN

DE UN PLAISIR,
alternativement avec les Graces.

Aimez sans cesse,
L'Amour vous en presse;
Que ses ardeurs
Regnent dans tous les coeurs:

Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendresse;
Et la jeunesse
Appartient aux Amours.

Aimez sans cesse,
L'Amour vous en presse;
Que ses ardeurs
Regnent dans tous les coeurs;

Loin des allarmes.
Jeux pleins de charmes,
Tendres Plaisirs;
Flatez tous les desirs.

Aimez sans cesse, &c.

On danse.

V E N U S.

Mars excitoit un horrible carnage,
Et portoit sa fureur en cent climats divers;
Le plus grand des Héros a dissipé l'orage
Qui depuis si long-tems effrayoit l'Univers.

TOM. XI.

O

314 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

VENUS &c L'H Y V E R.

Ce Monarque a banni la guerre.
Rassembliez-vous, Jeux charmants;
La Paix vient régner sur la Terre,
Reprenez vos agréments.

C H E U R S.

Ce Monarque , &c.

A V E N U S. On danse;

Cyclopes , pour mon Fils signalez votre
zele :
Embellissez ces lieux de mille attrait nou-
veaux ,

Faites céder vos pénibles travaux
A cet emploi charmant où Venus vous
appelle.

Cyclopes , pour mon Fils , &c.

Les Cyclopes viennent recevoir les ordres de
Venus , & se disposent à les executer.

V E N U S.

Préparez des Fêtes nouvelles.
Amour , fais éprouver tes flâmes les plus
belles.
Deux des Plaisirs , rassembliez-vous
Dans un séjour si doux.

LES CHŒURS.

Le Monarque a banni la guerre,
Rassemblez-vous, Jeux charmants;
La Paix vient regner sur la Terre,
Reprenez vos agréments.

Fin du Prologue.



ACTEURS CHANTANTS.

PREMIERE ENTREE.

L'ASSEMBLEE.

LICIDAS, *Amant de Cephise.*
CЛИТАНДР, *Ami de Licidas.*

CEPHISE, *Amante de Licidas.*
UN CONDUCTEUR de la Fete.
Troupes de Personnes de differentes Nations.

VALERIO.

ISABELLA.

Musiciens jouants de differents instruments,
qui accompagnent le Concert Italien.

UNE FRANCOISE chantante.

PREMIER INTERMÈDE.

LES CYCLOPES attachent aux Colonnes du Palais, des Trophées galants,
Et d'autres ornements convenables à la
Fête que VENUS fait préparer ; ils
disposent des Balcons pour placer les Specta-
teurs, Et ensuite forment une Entrée.





PREMIERE ENTRÉE.

L'ASSEMBLÉE.

Le Théâtre représente le Palais de l'Hyver, orné par les Cyclopes.

SCENE PREMIERE.

LICIDAS, CLITANDRE.

LICIDAS.

Non, laissez-moi gémir sous
le poids de ma chaîne ;
Je ne veux point troubler vos-
jeux,

Quand la rigueur d'une inhu-
maine
Nous fait souffrir un tourment rigoureux,
Le seul plaisir d'un amant malheureux
Est de s'occuper de sa peine.

O iiij

3^{me} LES PLAISIRS DE LA PAIX,

C L I T A N D R E.

Espere qu'un heureux moment;
Finira ton cruel tourment.

Dans les jours de réjouissance,
Un tendre Amant qu'anime la constance
Peut se flatter d'être écouté.
Au milieu des plaisirs la plus fiere Beauté
Aime souvent sans qu'elle y pense.

Espere qu'un heureux moment
Finira ton cruel tourment.

L I C I D A S.

Je l'ai trop attendu ce moment favorable;
Mais, hélas ! je n'espere plus
Voir finir mon sort déplorable,
Les vœux d'un malheureux, sont des vœux
superflus.

C L I T A N D R E.

Céphise vient ; je te laisse avec elle.

L I C I D A S.

Évitons plutôt la Cruelle.
Rien ne peut flétrir sa rigueur;
Je veux lui cacher ma douleur.



SCENE DEUXIEME.

CEPHISE.

Cœurs insensibles,
Helas ! que votre sort est doux !
Du Dieu qui fait aimer vous méprisez les
coups,
De vos jours fortunez les momens sont pâ-
sibles.

Ah ! que ne suis-je comme vous,
Cœurs insensibles !

Sur moi l'Amour exerce son pouvoir :
Il embrâse mon cœur d'une ardeur mutuelle
Pour un Amant tendre & fidèle,
Que ma feinte froideur reduit au desespoir.
Helas ! par quelle loi cruelle,
Faut-il quand l'Amour nous appelle,
Etre obligé d'écouter le devoir ?

On prépare les Jeux. Lidas va paroître ;
Mes Yeux , armez-vous de rigueur ;
Gardez-vous bien de lui faire connoître
Que je partage sa langueur.



O iy

SCENE TROISIEME.

LICIDAS, CEPHISE.

LICIDAS.

J'Esperois que mes vœux, mes soupirs,
ma constance
Pourroient vous faire un jour
Aimer à vôtre tour :
J'ai mal fondé mon esperance.
Après de longs tourments je sens le même
amour,
Et je vous vois aussi la même indifférence.
Faut-il, helas ! qu'une si tendre ardeur
Ne puisse engager vôtre cœur ?

CEPHISE.

Avec un soin extrême
Je suis l'amoureuse loi,
Et si l'on m'aime,
C'est malgré moi.

LICIDAS.

Faut-il que par un sort contraire,
Dont mon cœur se sent allarmer,
Je ne puisse que vous aimer !
Que vous ne fâchiez que me plaire !
Inhumaine Cephise, helas !
Nos injustes mépris causeront mon trépas.

XIII B A L L E T . 321

Je ne veux plus long-tems vous con-
traindre.
Fidele à des ardeurs que rien ne peut éteindre,
Je vais languir loin de vos yeux.

C E P H I S E .

Arrêtez , Licidas , & me connoissez mieux;

L I C I D A S .

Pour calmer ma douleur qu'avez-vous à
me dire ?

C E P H I S E .

Que vous me causez d'embarras !
Je n'ose m'expliquer ; mais enfin je soupire.

L I C I D A S .

Me refuserez-vous un aveu plein d'appas ?

C E P H I S E .

Mon'indifférence
N'a pû changer votre cœur :
Votre constance
Désarme ma rigueur.

L I C I D A S .

Dieux ! quel changement favorable !
Pouvois-je me flater d'être heureux en ces
jour ?

C E P H I S E .

Je n'ai feint d'être inexorable
Que pour éprouver votre amour..

O v.



322 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

L I C I D A S.

Ah ! que ta chaîne est belle !
Amour, quelle douceur de ressentir tes feux !
Quand de l'Amant le plus fidèle,
Tu fais l'Amant le plus heureux.

E N S E M B L E.

De notre tendresse
Que rien ne trouble le cours.
Aimez-moi sans cesse,
Je vous aimerai toujours.

L I C I D A S.

Voyons la Fête
Que l'on apprête.
Ah ! que les plaisirs ont d'attrait !
Quand on peut les goûter en paix.

SCENE QUATRIÈME.

UN CONDUCTEUR DE LA FESTE,
LICIDAS, CEPHISE.

LE CONDUCTEUR *de la Fête.*

Que chacun s'empresse
De venir dans ce séjour
Faire sa cour
Au Dieu de la tendresse.

Rassemblez-vous, heureux Amants,
Formez les jeux les plus charmants.

SCENE CINQUIÈME.

LE CONDUCTEUR DE LA FESTE,
 CEPHISE, LICIDAS, CLITANDRE,
 VALERIO, ISABELLA, CHŒUR &c
Troupe de différentes Nations,

LE CHŒUR.

R Assemblons-nous, heureux Amants ;
 Formons les jeux les plus charmants.

On danse.

LE CONDUCTEUR de la Fête.

Triomphez, charmantes Beautez.
 Ah ! que dans ces aimables Fêtes
 Vous allez faire de Conquêtes !
 Nos cœurs vont au-devant des coups que
 vous portez

Cédons au Dieu de la Tendresse,
 C'est par vous qu'il regne en tous lieux.
 L'Amour emprunte de vos yeux
 Les traits dont il nous blesse.

CHŒUR, Triomphez, &c.

On danse.

O vi



324 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

I S A B E L L A.

Col seren di queste ciglia
L'alme abbaglio più ritrose ;
D'alla guancia mia vermiclia
Han la porpora le rose.

V A L E R I O.

Promettetemi, ô labbri vezzosi,
Di donarmi bramata mercè :
Che se siete si belli e amorosi,
Ve promette il mio cor la sua fœ

I S A B E L L A.

A te vola il mio pensier,
E fermalo non poss' io :
Ch' egli spinto e dal desio,
Lusingato dal piacer.

V A L E R I O.

Dò bando al tormento,
Respira il mio cor :
Ne pena più sento
Di freddo timor.
Dò bando al tormento,
Respira il mio cor.

I S A B E L L A , V A L E R I O.

Ci conduce
D'amor la luce
Pel sentiero del gioir ;
Fra le calme
Cogliam le palme,
Che son premio del martir ;
Ci conduce, &c.

B A L L E T .

Sens des Paroles Italiennes.

I S A B E L L E .

Lorsque l'on me voit, on s'expose
A brûler de mille ardeurs :
C'est de mon teint que la rose
Emprunte ses vives couleurs.

V A L E R E .

Vous pouvez d'un mot favorable
Rendre mon cœur content :
Mon amour est aussi constant
Que vous êtes aimable.

I S A B E L L E .

Mon unique plaisir est de penser à vous
Cher objet de ma flamme,
Vous regnez dans mon ame ;
Vous voir & vous aimer font mes soins les plus doux.

V A L E R E .

Vous calmez les tristes allarmes
Que je sentois en aimant :
Un espoir plein de charmes
Succède à mon tourment.
Vous calmez les tristes allarmes !
Que je ressentais en aimant

E N S E M B L E .

Le flambeau de l'Amour nous guide
Dans la route des plaisirs ;

Que sur nos coeurs ce Dieu préside,
Qu'il remplisse nos désirs.

Le flambeau de l'Amour, &c.



526 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

Les Danses recommencent.

UNE FRANCOISE.

L'Amour fçait toujours nous surprendre ;
Envain un cœur croit s'en défendre,
S'il n'aime pas, il aimera.

Que lui fert-il d'être rebelle ?
Si l'Amour l'appelle,
Il le suivra.

Une ame de glace
Quoiqu'elle fasse,
S'enflâmera.

L'Amour, &c.

On danser

C E P H I S E.

Fra dolci catene,
Contento il mio cor,
Gradisce le pene
Che tu dai, amor.

Si grate martire,
Ogn'or crescendo và;
Mi convien languire,
No, non più libertà.

Sens des Paroles Italiennes.

Ah ! que tes tourments ont de charmes !
Amour, sans résister, mon cœur te rend les
armes :
Dans des liens si doux tu le tiens arrêté ;
Qu'il renonce à la liberté.

Les différentes Nations se réunissent & font
un Ballet general.

C H O U R .

Triomphez, charmantes Beautez:
Quel jour plein de gloire!
Mille Amants enchantez
Celebrent la victoire
Que vous remportez.

Triomphez, charmantes Beautez;

Fin de la première Entrée.



328 LES PLAISIRS DE LA PAIX,
ACTEURS CHANTANTS.

FESTE DE BUVREURS.

LICAS, Buveur.

CLITON, Valet de Licas.

TIMANTE, Berger, Amant d'Iris.

IRIS, Bergere, Amante de Timante.

Troupe de Bergers & de Bergères.

UNE BERGERE.

Troupe de Buveurs.

UN BUVEUR.

SECOND INTERMEDE.

BACCHUS, COMUS, & leur Suite.

B A C C H U S.

Bacchus veut en ce jour vous être favorable

C O M U S.

Et le Dieu des Festins vient combler vos désirs.

E N S E M B L E.

Sans les plaisirs de la Table,

Que servent les au tres plaisirs !

B A C C H U S.

Bacchus remplit vos vœux, sa liqueur vous enchanter

Et fait la gloire des repas,

D'une Bachanale charmante,

Pour prix de ses faveurs, offrez-lui les appas;

C H O U R, Bacchus remplit, &c.



SECONDE ENTRE'E.

FESTE DE BUEURS.

Le fonds du Théâtre représente un Bocage.

S P E C T A T E U R S.

SCENE PREMIERE.

L I C A S.

B'Acchus , divin Bacchus , que tu nous
rends heureux !
Tu répans par tout l'allégresse .
Les soupirs , les soins , la tristesse
Sont faits pour les coeurs amoureux .

Un Buveur ne songe qu'à rire ;
Et ne s'embarrasse de rien,
L'Amour reçoit dans son Empire
Les maux que tu bannis du tien.

En l'honneur du Dieu de la treille
Nous préparons des jeux.

Le verre en main offrons-lui tous nos vœux :
Ce n'est qu'au fonds de la bouteille
Qu'on peut trouver un fort heureux :

SCENE DEUXIEME.

LICAS, TIMANTE.

TIMANTE,

Que fait Licas dans ce Bocage?

LICAS.

Qui conduit Timante en ces lieux?

TIMANTE.

J'y viens chercher la Beaute qui m'engage.

LICAS.

J'y viens pour m'enivre de ce jus precieux,

ENSEMBLE.

Veux-tu m'en croire?

LICAS,

Cesse d'aimer.

TIMANTE.

Cesse de boire.

ENSEMBLE.

LIC. Bacchus doit sur
TIM. { l'Amour } remporter la
L'Amour doit sur } victoire,
Bacchus

LICAS.

Reconnais l'Empire du vin.

TIMANTE.

Goute en aimant un doux destin.

ENSEMBLE.

Veux-tu m'en croire?

BALLE T. 11-271-332
LICAS.

Cesse d'aimer.

TIMANTE.

Cesse de boire.

ENSEMBLE.

LIC. Bacchus doit sur { l'Amour remporter la,
TIM. { L'Amour doit sur } victoire.
Bacchus

LICAS.

Evitons l'amoureuse ardeur.

Bacchus peut seul faire le bonheur de la vie;
L'Amour affoiblit le cœur ;

Mais le vin le fortifie.

ENSEMBLE.

TIM. Soumettons - nous à l'Empire amoureux.
} Qui sait aimer devient heureux.

LIC. Eloignons-nous de l'Empire amoureux.
Qui n'aime point est trop heureux.

TIMANTE.

Voici l'aimable objet à qui je ren's les armes;

C'est à ses yeux

Que ces beaux lieux

Doivent leurs plus doux charmes.

LICAS.

Pauvre Amant ! fais l'amour en paix
Pour moi, je vais boire à longs traits,



SCENE TROISIEME.

T I M A N T E , I R I S .

T I M A N T E .

CHarmante Iris ; que je vous aime !
Pour vous de plus en plus je me sens en-
flamer.

Que mon bonheur feroit extrême !
Si vôtre cœur pouvoit m'aimer ,
Iris, autant que je vous aime.

En vivant sous vos loix, quel sort dois-je
espérer ?

!N'osez-vous me le déclarer !

I R I S .

Quand pour moi vôtre cœur soupire
Je le vois bien ,

Je n'en dis rien ;

N'est-ce pas assez vous en dire ?

T I M A N T E .

Qu'un silence si doux

Est éloquent & tendre ;

Vous me permettez de l'entendre :

Du fort des plus grands Rois je ne suis point
jaloux.

I R I S .

On ne doit jamais nous contraindre
De prononcer le mot d'aimer.

D'abord l'Amour paroît à craindre ,

Et son nom fçait nous allarmer .

Même en suivant sa loi suprême,
Nôtre fierté veut dominer.
On n'ose pas dire qu'on aime,
Mais on le laisse deviner.

ENSEMBLE.

Aimons-nous d'une ardeur fidelle;
Aimons-nous toujours tendrement.

Dans une flâme éternelle
Goûtons un destin charmant.

Aimons-nous, &c.

TIMANTE.

Unissons nos destins, adorable Bergere.

IRIS.

Timante, j'y consens. Mais je dépend d'un
Pere;
Et sans lui je ne puis disposer de ma foi.
Obtenez son aveu.

TIMANTE s'en allant.

Qui peut m'être contraire
Lorsque votre cœur est pour moi?

LICAS paroît.

IRIS.

J'apperçois Licas qui s'avance:
De ce fier ennemi du Dieu qui fait aimer,
Tirons une juste vengeance.

Que j'aurai de plaisir si je puis l'enflamer!
Feignons qu'il a su me charmer,
Elle se retire à l'écart.



SCENE QUATRIEME.

L I C A S, CLITON.

C L I T O N.

En vous vuidant, chere Bouteille,
Vous remplissez tous nos desirs.

Source des plus charmants plaisirs ;
Faites briller votre liqueur vermeille.

En vous vuidant, chere Bouteille ;
Vous remplissez tous nos desirs.

Les soins fâcheux & les soupirs
Ne trouvent point d'azile sous la treille.

En vous vuidant, &c.

L I C A S. AMIT

Ne cesseras-tu point de boire ?

C L I T O N.

Vous ne vous en laissez jamais.
A marcher sur vos pas je mets toute ma
gloire.
Dans cet aimable jus vous trouvez tant d'at-
traits,
Que des autres plaisirs vous perdez la mé-
moire.

L I C A S.

Je suis le Maître, & je bois quand je veux.

C L I T O N.

De moi que n'en est-il de même!

Mais dans le triste état de mon malheur ex-
trême,

Je ne bois que quand je peux.

Mon devoir veut que je vous serve.

J'ai souvent une soif... & n'ose l'assouvir;

Ah ! si j'avois quelqu'un pour me servir,

Je m'en donneroïs sans réserve.

L I C A S.

Je vois bien aujourd'hui que tu t'es menagé.

C L I T O N.

Malgré soi quelquefois on se trouve engagé.

Il est vrai que j'en ai dans la tête:

Peut-être que le sort autant vous en apprête;

Mais il faut s'accorder. Que chacun ait son
jour.

C'est aujourd'hui le mien, demain sera le
vôtre.

Croyez-moi, buvons tour-à-tour;

Afin que l'un puisse aider l'autre.

L I C A S.

Soutient-toi, rassure tes pas.

C L I T O N.

Bon, si je le pouvois... helas !

L I C A S.

J'ai peine à retenir ma trop juste colere;

I R I S paroît.

Que veut cette jeune Bergère?

Elle semble interdite & vient rêver ici,

356 LES PLAISIRS DE LA PAIX ,
CLITON.

Sçachons le sujet qui l'amene.

Si son cœur ressent quelque peine s
Nous pourrons par le vin dissiper son souci.

SCENE CINQUIEME.
IRIS, LICAS, CLITON.

IRIS feignant de ne point voir Liccas.

AH ! que ma disgrace est cruelle !

Amour, ne te plais-tu qu'à faire des ingrats ?

Je meprise un Amant fidèle ;

Je l'évite avec soin, il suit par tout mes pas,

Licas a pour moi des appas ;

Et la seule bouteille à ses yeux paroît belle.

Ah ! que ma disgrace est cruelle ?

Amour, ne te plais-tu qu'à faire des ingrats ?

LICAS.

C'est moy qu'elle aime : Oh : oh : l'aventure
est nouvelle.

IRIS.

L'indifferent Lieas riroit de mon ennui.

Qu'il ignore l'ardeur que je ressens pour lui.

LICAS, à Iris.

Cessez, charmante Iris, de répandre des larmes :

Je prens part à votre douleur.

Et s'il ne faut qu'aimer pour calmer vos alarmes.

Je vous abandonne mon cœur.

IRIS,

Qu'entens-je ? ô Ciel ! est-il possible
Qu'à mes tendres soupirs un Buveur soit sen-
sible !

L I C A S.

Vos yeux lancent sur moi leurs plus aimables coups ;

Vous m'avez rendu le cœur tendre :
Iris , quelle gloire pour vous !
L'Amour n'eut osé l'entreprendre.

I R I S.

Que mon sort a d'appas ;
A mon bonheur tout s'intéresse :
Mais par ce prompt aveu de l'ardeur qui te
presse,

Ne me trompes-tu pas ?

L I C A S.

Non , non , cette ardeur est sincères
Je fais de vous aimer mō destin le plus doux :
Pour mieux vous le prouver, je veux à vos
genoux ,

Briser ma bouteille & mon verre.

I R I S.

Quoi , perfide , tu peux trahir le Dieu du
Vin !

Ah ! je crains pour l'Amour un semblable
destin ,

Je ne veux point d'un Infidele ;
Qui voudra désormais se fier à ta foi ?
Malgré tous les sermens d'une amour éter-
nelle ,

Tu veux sacrifier ta bouteille pour moi ?

T O M B E X L .

P



Tu me sacrifirois pour elle ;
Je ne veux point d'un infidelle.

C L I T O N.

Certe, le trait est noir !

L I C A S.

Que j'en suis outragé !

I R I S.

Tu méprisois l'Amour , & l'Amour est
vangé.

L I C A S.

C'en est trop , je brise ma chaîne ;
Je veux fuir à jamais vos appas dangereux ;
C'est de vous aujourd'hui que j'apprens , in-
humaine ,
Qu'il suffit d'être Amant pour être mal-
heureux .

Je sors de mon erreur , je reconnois mon
crime :
Quoi , du fils de Venus j'ai ressenti les coups ?
Dieu du Vin par quelle victime
Pourrai-je appaiser ton courroux ?

Rassemblons nos Buveurs , réparons sous la
treille
L'outrage que j'ai faite à ma chère Bouteille .



SCENE SIXIEME.

IRIS, TIMANTE,
Troupe de Bergers & de Bergeres.

TIMANTE, à Iris.

Dans ce jour où Bacchus nous offre ses
plaisirs,
Le sort le plus heureux doit combler nos
desirs ;
Tout cede au doux transport qui regne dans
mon ame.
Votre pere approuve mes feux.

Chantez tendres Bergers, l'ardeur qui nous
enflame,
Et célébrez l'Hymen qui va nous rendre
heureux.

C H O U R .

Chantons l'ardeur qui les enflame
Et célébrons l'hymen qui va les rendre heureux.

Le fond du Théâtre s'ouvre. On voit une
Treille sous laquelle paroissent plusieurs
Bureaux couronnés de liere : Ils forment
une Marche au son de differens Instruments
convenables à une Fête Bacchique.



SCENE SEPTIEME.
LICAS, TROUPE DE BUEVEURS,
Et les Acteurs de la Scene précédente.

CHŒUR des Buveurs.

S Uivons Bacchus, chantons sa gloire,
Le vrai bonheur est de bien boire.

L I C A S.

Que tout partage ici la douceur de nos Jeux:

Je ne viens point, Iris, me plaindre de l'injure
Que vous avez faite à mes feux:
Le vin a dans mon cœur étouffé tout mur-
mure.

Il faut sortir de l'empire amoureux
Quand un vain espoir nous abuse:
C'est dans le vin qu'un Amant malheureux
Sçait trouver le repos que l'Amour lui re-
fuse.

Danses des Buveurs.

UN B U V E U R.

Mes chers amis sous ce feuillage,
Buvons, buvons de ce jus précieux;
Il vaut bien le Nectar des Dieux:
Célébrons ce charmant breuvage,
Par nos Chansons:

Bacchus prendra pour un hommage
Chaque coup que nous boirons.

Plusieurs Bergers & Bergeres arrivent au son
des Musettes, pour prendre part au bon-
heur de Timante & d'Iris.

SCENE HUITIEME.

LES ACTEURS de la Scene précédente,
Troupe de Bergers & de Bergeres.

UNE BERGERE.

Accordons, Bergers, nos Musettes
Au doux murmure des Eaux :

Faisons repeter aux Echos
Les plus aimables Chanfonnettes,

Accordons, &c.

Formons dans ces belles retraites
Des jeux & des concerts nouveaux.

Accordons, &c.

Danse des Bergers.

LA BERGERE.

Dans ce séjour rempli d'attrait,
L'Amour exerce sa puissance;
Et sur nos cœurs lancé ses plus doux traits;
Suivons ce Dieu sans résistance;
Lorsqu'il fait naître nos desirs,
Il prépare nos plaisirs.

Les Buveurs mêlent leurs danses avec celles
des Bergers.

CHŒUR des Buveurs.

Suvons Bacchus, chantons sa gloire;
Le vrai bonheur est de bien boire.

Ein de la seconde Entrée.

P iiij



TROISIÈME ENTRÉE.

ACTEURS CHANTANS.

ALCANTOR, *Amant jaloux.*
CLARICE, *Amante de Lisis, aimée
d'Alcantor.*

LISE, *Suivante de Clarice.*

LISIS, *Amant de Clarice.*

GUSMAN, *Valet de Lisis.*

Troupe de Musiciens & de Musiciennes.

Troupe de Gens armés.

TROISIÈME INTERMÈDE.

MOMUS, *Suivants de Momus.*

J' M O M U S.
E viens mêler à vos Concerts charmants
D'un spectacle badin l'agréable Folie.

Livrez-vous aux amusements

Où Momus vous convie:

Les Ris, les Jeux, les Divertissements.

Font oublier les chagrins de la vie,



TROISIÈME ENTRE'É.

LE JALOUX PUNI.

O U
LA SERENADE,
 COMEDIE.

*Le Fonds du Théâtre représente une Place
 Publique.*

La Scene se passe pendant la nuit.

SCENE PREMIERE.

ALCANTOR, SPECTATEURS.

ALCANTOR.

En vain , paisible Nuit, ton retour nous
 invite
 A goûter du repos les charmes les plus
 doux ;
 Dans ta trêquilité mon noir chagrin s'irrite,
 Le sommeil n'est point fait pour les Amants
 jaloux.
 P iv

344 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

Hélas ! que ma peine est cruelle !
Je veille en ces lieux nuit & jour,
Et rien ne peut rassurer mon Amour:
Chaque instant je me fais une peine nouvelle
D'un frivole sujet ;
Et le plus vain objet
Glace mes sens émus d'une crainte mortelle.

Ah ! que l'Amour est un cruel tourment,
Quand on ne peut aimer tranquillement !

Que vois-je ! mon Rival assiege cette porte !

Il met l'épée à la main.

Traître, tu ne saurois éviter ma fureur.
Que veux-tu? ... réponds-moi ... ce n'est rien!
Où m'emporte une fatale erreur?

Que Clarice déjà n'est-elle en ma puissance
Mille grilles, mille verroux
Délivreroient mon cœur jaloux
Des tourments de la défiance.

Clarice sort avec Elise, Alcantor s'approche pour reconnoître qui c'est.

SCÈNE DEUXIÈME.

CLARICE, ALCANTOR, ÉLISE.

ALCANTOR, ayant reconnu Clarice.

JUSTE CIEL ! quel sujet vous conduit en ces lieux ?

CLARICE.

J'y venois pour entendre un Concert gracieux.

ALCANTOR.

Tous les Concertans sont en fuite ;
Ils se sont dérobéz à ma juste poursuite.
Au milieu de la nuit les accords les plus beaux
Pourroient troubler votre repos.

Voyez à quoi votre intérêt m'engage ;
J'ai fait contre ces importuns
Soulever tout le voisinage,
Et d'ailleurs ce Concert étoit des plus com-
muns.

CLARICE.
Ces soins sont généreux , ils prouvent de
votre ame
Les véritables sentimens.

ALCANTOR.
Ah ! quand vous allumez une si vive flamme ,
Pouvez-vous ignorer quels sont ses mou-
vements.

P. F.



CLARICE.

Non, je n'en doute plus, & cette jalouſie,
Dont vôtre ame est faſie,
N'éclate que trop à mes yeux;
Mais ſçachez qu'un jaloux eſt un monſtre
odieux;

ALCANTOR.

De ces transports dont vôtre ardeur s'of-
fense
L'Hymen ſçaura calmer toute la violence.

CLARICE.

Quel droit avez-vous ſur mon cœur:

ALCANTOR.

Hé quoi ! n'avez-vous pas flatté mon es-
poir?

CLARICE.

Vous cachiez vôtre amour ſous un voile
imposteur;
Je me trompois à l'apparence.

On doit fuir le danger quand on l'a ſeu pré-
voir.

ALCANTOR.

Ah ! ne me privez pas d'un ſi charmant
espoir.

CLARICE.

Non, je veux éviter une chaîne effroyable,
Et j'y renonce ſans retour.

Les noëuds d'Hymen n'ont rien d'aimable
Que ce qu'ils tiennent de l'Amour.

A L C A N T O R.

O Ciel de vos rigueurs je deviens la victime
Sous un prétexte vain vous voulez me trahir.

Mon amour fait seul tout mon crime.

C L A R I C E.

Puissiez-vous plutôt me haïr.

A L C A N T O R.

Ah ! je comprens par ce langage
Qu'un Amant plus heureux regne dans votre cœur.

Après un si cruel outrage,
Craignez tout d'un amour qu'anime la fureur.

Jé suivrai les transports de ma jalouse rage;
Et dans mon desespoir fatal, abattus
Freres, parens, amis, tout me sera rival.

Il sort en fureur.

SCENE TROISIEME.

C L A R I C E , E L I S E.

C L A R I C E.

J'ay constraint ma douleur.

E L I S E.

Quel mal faisit Clarice !

C L A R I C E.

Tu scias que cette nuit Lisis reçoit ma foi,
Et ce Concert n'étoit qu'un artifice

Pour l'introduire chez moi.

Je crains que dans ce tumulte,
Lisis de son Rival n'ait reçu quelque insulte.

C'est ce qui cause mon effroi.

P 33



548 LES PLAISIRS DE LA PAIX,

E L I S E.

Vous connoissez sa valeur, sa prudence;
Alcantor pour Lisis est un foible ennemi.

C L A R I C E.

Entre la crainte & l'esperance
Ah! qu'un cœur est mal affermi!

E N S E M B L E.

Les cœurs dans l'amoureux mystère
Sont agitez à tout moment :
L'Amour d'un mal imaginaire
Fait un véritable tourment.

E L I S E.

J'entends quelqu'un. Rentrons.

C L A R I C E.

Digne objet de
ma flâme,
Viens rendre le calme à mon ame.

SCENE QUATRIEME.

G U S M A N.

J'AI voulu tantôt dans ces lieux
Faire entendre le son d'une douce harmonie.
Mais les gens du quartier ne sont pas curieux.
D'une nocturne Symphonie,
Mon dos a rudement pati,
M aintenant, quoiqu'ils puissent faire,
N ouis ne craignons plus leur colere,
D'avo i r avec chaleur soutenu le partie

Venez amis , approchez-tous ,
 Qu'on commence la Sérénade :
 Si le peuple grossier veut nous faire incar-
 tade,
 Nous fçaurons repousser ses coups.

SCENE CINQUIEME.

GUSMAN, Troupe de Musiciens & de
 Musiciennes, Troupe de gens armez qui
 escortent les Musiciens.

LE CHŒUR.

E Veillez-vous , tendres Amants ,
 Que tout soit attentif à nos accords charmans.

GUSMAN.

Souvent les ardeurs fidelles
 Craignent l'éclat du grand jour ;
 Le voile de la nuit fçait aider à l'Amour
 A trouver accès chez les Belles.

LISIS, & plusieurs de ses parens & amis
 entrent dans le logis de Clarice.

LE CHŒUR. Eveillez-vous , &c.

UNE MUSICIENNE.

Beautez , des tendres Amours
 Suivez les traces cheries :
 Pour les plaisirs veillez toujours ,
 Que vos rrigueurs soient seules endormies.

CHŒUR. Eveillez-vous , &c.



350 LES PLAISIRS DE LA PAIX,
G U S M A N , aux Musiciens.
Enfin par votre ministere,
Nos Amants sont en seurete.
Votre soin n'est plus necessaire,
Vous pouvez desormais partir en liberte.

SCENE SIXIEME.

G U S M A N .

A H ! que la servitude,
A des coeurs bien placez cause d'inquietude !
Mais il n'est point de sort plus malheureux
Que de servir un amoureux.
Sur un frivole espoir, dont on sçait le re-
paître,
Il faut être toujouors le singe de son Maître :
Gai dans sa belle humeur, sombre dans son
ennui,

Rire ou s'attrister avec lui.

Quelle étrange manie
A dans tous les états un tel jeu concerté !
Sous un caractere emprunté,
Que de gens font par flâterie ,
Ce que dans le malheur d'une indigente vie
Nous faisons par nécessité.

Un heureux mariage
De Lisis va remplir les vœux :
Entrons dans ce logis sans tarder davantage,
Les mets les plus exquis, le plus charmant
breuvage

Me feront oublier mille incidens fâcheux.
Il veut entrer dans le logis de Clarice , &
est arrêté par Alcantore.

SCENE DERNIERE.

ALCANTOR, GUSMAN, LISIS
qui paroît sur le Balcon de Clarice.

ALCANTOR, à Gusman.

Quel sujet ici vous ameine ?
De grace, contentez mon desir curieux.

G U S M A N , tremblant.
En verité Monsieur vous prenez trop de peine.
Mais....

Il apperçoit Lisis sur le Balcon de Clarice.
& continue d'un ton ferme en le montrant
à Alcantor.

L'homme que voici vous en instruira
mieux.

A L C A N T O R .

Lisis est mon Rival ! je suis trahi , grands
Dieux !

L I S I S , à Alcantor.
Il n'est plus temps de feindre , apprens que
de Clarice

Je suis enfin l'heureux Epoux,
Quand tu troublois nos feux par tes trans-
ports jaloux ,
L'Amour s'armoit pour ton supplice,



352 LES PLAISIRS DE LA PAIX,
ALCANTOR.

Je suis frappé d'un coup que je n'ai su
prévoir.

Ô mortelle douleur ! ô rage ! ô désespoir !

Il sort.

G U S M A N.

Amans jaloux, dans vos fatales chaînes

Vous ne formez que d'impuissans désirs,

Vous nous enviez les plaisirs,

Et l'Amour se rit de vos peines.

DERNIER INTERMÉDE.

M A S C A R A D E.

Le Théâtre change, & représente un lieu
préparé pour une Mascarade.

LE CARNAVAL paroît dans une Ma-
chine ornée de ses attributs ; il est accom-
pagné d'un grand nombre de Masques, &
& de Personnages Comiques.

LE CARNAVAL.

M A présence en tous lieux inspire l'al-
legresse.

Voulez-vous vivre heureux ? rangez-vous
sous ma loi.

Je charme les ennuis, je bannis la tristesse,
Et le chagrin fuit devant moi.

Par tout me suit le badinage;
 Des plus fiers Beautez j'adoucis les rigueurs,
 Et dès qu'on ressent mes ardeurs,
 Il n'est plus permis d'être sage.

Esperez un sort plein d'appas,
 Amants, qui languissez dans une rude chaîne;
 Où je porte mes pas.
 On ne trouve point d'inhumaine.

On danse.

C H C E U R.

Regnez, Plaisirs pleins de charmes;
 Faites briller vos attraits;
 Dissipez les chagrins, bannissez les alarmes,
 Regnez, Plaisirs pleins de charmes;
 Regnez dans ces lieux à jamais.

On danse.

U N M A S Q U E.

Chi d'Amor sciolto via.

Suo lacci proverà.
Chi lo stral non sentì,
Sarà ferito un dì.
Ami, chi non amò;
Auvampi, chi gelò.

U N E D A M E déguisée.

Au printemps de l'âge,
 Beautez, quel avantage
 De tout soumettre au pouvoir de vos yeux!
 Profitez d'u tems précieux.

354 LES PLAIS. DE LA PAIX, BAL.

Les plaisirs les plus doux font votre heureux partage.
Pour vous le tendre Amour vole dans ces beaux lieux,

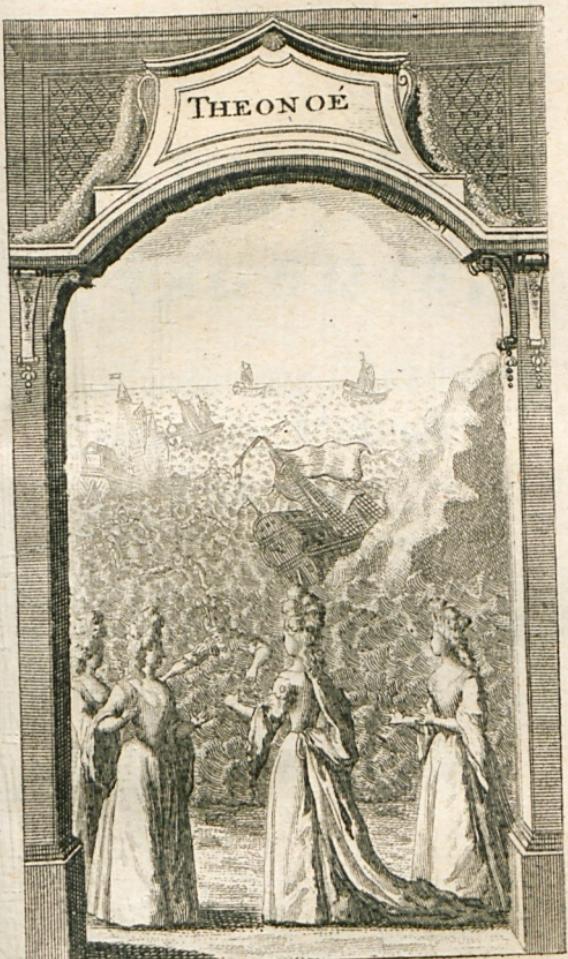
Les Masques & les Personnages Comiques forment un Ballet general.

C H E U R.

Regnez , Plaisirs pleins de charmes ;
Faites briller vos attraits ;
Dissipez les chagrins, bannissez les allarmes ;
Regnez , Plaisirs pleins de charmes ;
Regnez dans ces lieux à jamais.

Fin de la troisième & dernière Entrée





J. B. Scotin inv. et Sculp.

T

R

P

M

THEONOE, *TRAGEDIE,*

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,
l'An 1715.

Paroles de M. de la Rocque.

Musique de M. Salomon.

LXXXVIII. Opera.



THEONOF
TRAGEDIE

Republike bei Academie
Rötsche die Medaille
LVI.

Promess des W. des Rödche

Wille des W. Salomon

LXXXVIIII obv



357

AVERTISSEMENT.

LE sujet de cette Tragedie a paru si interessant à tous ceux qui l'ont vu dans Hygin , d'où je l'ai tiré que je ne crains pas qu'on m'accuse d'avoir fait un mauvais choix ; ainsi la critique ne peut tomber que sur la maniere dont je l'ai traitée . C'est donc à moi à justifier mon plan , & à prévenir quelques objections qu'on me pourroit faire .

Jetrouve dans Hygin , que Thestor avoit deux filles ; Leucipe & Theonoé : celle-ci lui fut enlevée par des Pirates & menée en Carie , où le Roi Icare l'acheta & l'aima plus que ses autres femmes . Thestor après bien des courses pour chercher sa fille , fit naufrage sur les côtes de Carie , & il fut fait Éclave dans le lieu même où étoit Theonoé . Leucipe ayant ainsi perdu son pere & sa sœur sans en pouvoir apprendre aucunes nouvelles , consulta enfin l'Oracle d'Apollon pour sçavoir quel avoit été leur sort . Le Dieu lui ordonna de l'aller servir dans la Carie en qualité de Sacrificateur , lui promettant qu'elle y retrouveroit son pere & sa sœur . Leucipe obéit à Appollon ; elle coupe ses cheveux , se travestit en homme , & sous cette nouvelle forme arriva dans la Carie . Theonoé



358 A V E R T I S S E M E N T.
en devient passionément amoureuse, & irrité de ses refus, qui n'étoient que trop bien fondez, elle jure sa mort & tire un vieux Esclave des fers pour le rendre le cruel executeur de sa vengeance. Cet Esclave se voyant forcé de commettre un crime horrible, s'écrie tristement : *A quoi est-tu réduit malheureux Theseus !* A ce nom Leucipe le reconnoît pour son pere, & se fait connoître à lui pour sa fille. Cependant comme ils ne doutoient pas que Théonoé, qui possedoit le cœur du Roi, ne les fit périr tous deux, ils résolurent de la prévenir. Leucipe entra d'abord dans son appartement un poignard à la main, mais la trouvant trop bien accompagnée, & ne pouvant éviter la mort, elle appella Theseus son pere à son secours. Ce nom ne fut pas plutôt entendu par Théonoé qu'elle reconnut son pere & sa sœur & se fit connoître à eux. Icare ayant appris cette avancure, dont on prit soin de lui cacher les circonstances criminelles, combla Theseus & Leucipe de présens, &c.

Les changements que j'ai faits à cette histoire fabuleuse, sont si nécessaires à la décence de notre Théâtre, que j'ose me flater qu'on les approuvera. Theseus, selon Hygin, n'est revêtu d'aucune dignité : mais l'histoire m'ayant appris qu'il fut pere du célèbre Calchas, je n'ai pas balancé à en faire un Roi, pour donner plus de dignité au sujet. Le nom de Leucipe

Convient encore mieux à un homme qu'à une femme ; je l'ai fait fils de Theseus , & cela m'a sauvé un travestissement qui m'a paru indigne de la noblesse de la Tragédie. A l'égard de Theonoë , j'ai dû lui épargner un adultere , en ne la faisant que Reine désignée. M. Racine m'en a montré l'exemple dans Mitridate ; tout le monde sciait que dans cette excellente Tragédie , Monime a déjà le bandeau royal depuis long-temps , & qu'elle ne laisse pas d'avouer à Xipharès l'amour qu'elle a pour lui ; ce qui établiroit dans son caractère non-seulement un adultere , mais encore uninceste horrible , si ce couronnement avoit été suivi de l'Hymen. On trouvera peut-être de l'injustice & de la cruauté dans Theonoë quand elle veut faire périr Alcidamas : mais les remords que je lui donne immédiatement après qu'elle a conçu le crime , commencent à la justifier : le soin qu'elle prend de l'arracher au supplice nous doit interesser pour elle , & la reconnoissance qui suitacheve de lui rendre son innocence. On me fera peut-être encore une objection. C'est que Theonoë n'avoit qu'à laisser partir Alcidamas dès le troisième Acte pour l'arracher à sa rivale , mais outre l'intérêt de sa passion , l'incertitude du combat qui se donnoit actuellement entre l'armée d'Icare & celle de Phorbas , dont Alcidamas avoit été Général , lui devoit faire craindre que sa rivale ne devint le prix de la victoire , ou le lien de la paix.





PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

L A FRANCE.

C L I O.

LA VICTOIRE.

UN POITEVIN.

Troupes de François, d'Auvergnats, de Bretons, de Basques, de Poitevins & de Provenceaux.



PROLOGUE.



PROLOGUE.

Le Théâtre repreſente le Temple de Janus dans le fond. La Statuē du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une clef & de l'autre une baguette. La porte eſt encore ouverte. Dans le timpan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, repreſenté à deux vifages avec l'inscription **JANO CONSERVATORI.** Le reste de ce frontispice eſt orné de branches entre-laffées de Lau- rier & d'Olivier, de Faisseaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enſeignes où l'on lit S. P. Q. R. On y voit encore les Sta- tuës des Rois, des Consuls & des Empereurs qui l'ont formé. Entre celles de Numa & d'Au-

TOME XI.

Q

guste , s'eleve un piédestal pour la Statue de LOUIS LE GRAND , sous un magnifique pavillon , soutenu par les Genies de la gloire . Clio & la France sont assises à droit & à gauche du piédestal . La décoration des ailes est une colonnade enrichie de Vases d'or , avec des guirlandes qui forment divers festons & entourent les Médailles des douze Cesars , posées dans les entre - colonnements . Les deux côtez de la Scene sont occupez par les Provinces du Royaume , élevées sur des Grands , & representées par leurs Herauts d'Armes , portant chacun son étendart militaire & un bouclier sur lequel on voit les Armes de la Province .





SCENE PREMIERE.

LA FRANCE, CLIO, & leur Suite.

CHŒUR.



Riomphez, favorable Paix,
Comblez les desirs de la
France,
Vous avez mille attrait,
Triomphez à jamais.

Ne trompez pas notre esperance,
Regnez à jamais.

Vous avez mille attrait.

Regnez, triomphez à jamais.

LA FRANCE, à CLIO.

Des celebres travaux, vous qui tracez
l'histoire,
Muse, ordonnez les jeux que vous m'avez
promis;

Après tant de soins pour ma gloire,
Un doux loisir me doit être permis;
Mes plus terribles ennemis
Sont désarmez par la Victoire.

Q ii

Des plus grands d'entre les Mortels
 A qui Rome autrefois consacra des Autels,
 Mon zèle en ta faveur rappelle la mémoire :
 Voi, quel rang je leur donne ; ils n'y sont
 parvenus
Qu'après avoir fermé le Temple de Janus.

Enchanté d'un si grand exemple,
 Le Heros que tu perds les a tous surmontez ;
 Je lui destine dans ce Temple
 Les honneurs qu'il a meritez.
 De son auguste sang la gloire est immortelle.
 France, le ciel encor t'appelle
 Au destin le plus beau :
 Par les soins d'un Heros, des vertus le mo-
 dele,
 Bellone éteint pour jamais son flambeau ;
 Et ton bonheur se renouvelle,
 Sous un Maître nouveau.

ENSEMBLE.

Qu'il jouisse à son gré, dans une paix pro-
 fonde,
 Des honneurs les plus éclatans ;
 Que le cours heureux de ses ans,
 Au cours de sa gloire réponde.
 Dieux ! peut-on regner trop long-tems,
 Quand on fait le bonheur du monde.

CHŒUR, Qu'il jouisse, &c.
 On entend un bruit de Trompettes.

PROLOGUE. 365

LA FRANCE.

Quel bruit fait retentir ces lieux ?

CLIO.

La Victoire descend des Cieux.

SCENE DEUXIEME.

LA FRANCE, LA VICTOIRE, CLIO,
Et leurs suites.

LA FRANCE.

JE ne puis te cacher mes mortelles alarmes ;
Déesse, quels sont tes projets ;
Helas ! pour me forcer à reprendre les armes

Viens-tu montrer à mes Sujets
La Victoire avec tous ses charmes ?

LA VICTOIRE.
Je ne viens point troubler le repos de ces lieux,

Il interresse tous les Dieux ;
Dans mes désirs je suis plus équitable :
Je viens te demander le prix de mes bienfaits,

C'est par moi que regne la Paix ;
C'est à moi de fermer ce Temple redoutable.

LA FRANCE.

Je suis prête à remplir tes vœux.

CLIO.

J'y consens, commençons nos Jeux.

Oe danse.

Q iiij



386 THE O NO E,

LA VICTOIRE, *alternativement*
avec le CHŒUR.

O Janus, quelle est ta puissance,
Tout commence & finit par toi !
Tour à tour tu portes l'effroi ;
Et tu fais naître l'espérance.

O Janus, &c.

Tu tiens sous ta suprême loi
Et la colère & la clémence.

O Janus, &c.

LA FRANCE.

Rends tout l'Univers paisible,
Il implore ton secours :
Après un ravage horrible,
Laisse régner les Amours :
Puise ton Temple terrible
Etre fermé pour toujours.

LA VICTOIRE.

Temple fatal, source de tant de larmes ;
Des mortels consternez, laisse calmer l'ef-
froi :
Fais qu'un heureux repos succède au bruit
des Armes ;
La Victoire commande ; obéis , ferme-toi.

*La porte du Temple se ferme , & présente
aux Spectateurs l'Image de la Paix , tenant
un rameau d'olivier.*

LA FRANCE:

Peuples, à vos désirs Janus est favorable ;
Ranimez vos chants & vos jeux :
La Paix dans l'Univers regne au gré de vos
vœux ;
Qu'elle soit à jamais durable.

On danse.

LA VICTOIRE, alternativement
avec le CHŒUR.

Chantez, qu'on vous réponde ;
Chantez-tous ce jour heureux.
Annoncez au reste du monde,
Que la Victoire a comblé vos vœux.
Chantez la Paix profonde
Qui fait régner les Plaisirs & les Jeux.

On danse.

LA FRANCE, alternativement
avec le CHŒUR.

La Paix charmante,
Remplit notre attente ;
La Paix charmante
Vient nous rendre heureux !

Les Ris, les Jeux
Sont toujours avec elle ;
Dans ces beaux lieux,
Qu'elle soit éternelle !

Q iv



368 THEONOE', PROLOGUE.

Séjour tranquille,
Devien l'azile
Des doux plaisirs
Et des heureux loisirs.

On danse.

UN POITEVIN.

Aimable Paix,
Ne nous quittez jamais ;
Tendres Amours,
Voici vos plus beaux jons ;

Doux Vainqueurs,
Triomphez de tous les coeurs.
Peut-on vivre sans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflamer.

Second Couple.

Fiere Raison,
Tu viens hors de saison ;
D'aimables noeuds
Sont l'objet de nos vœux ;

Permettez-nous
De suivre un penchant si doux.
Peut-on vivre sans aimer ?
Non, non, tout doit s'enflamer.

On reprend le CHŒUR, Triomphez, &c.
page 363.

Fin du Prologue.



A C T E U R S
DE LA TRAGEDIE.

THESTOR, Roi de Licie, Grand-Prêtre
d'Apollon sous le nom d'Amphiare.

ICARE, Roi de Carie, amoureux de
Theonoé.

LEUCIPPE, fils de Theslor, sous le nom
d'Alcidamas.

THEONOE', fille de Theslor, sous le
nom d'Axiamire.

ELISMENE, fille d'Icare, amante de
Leucippe.

IDAS, ancien Gouverneur de Leucippe.

DORIS, Confidente de Theonoé.

NEPTRUNE.

UN CARIEN.

Troupe de Cariens.

Troupe de Sacrificateurs, de Prêtres & de
Prières d'Apollon.

UNE PRESTRESE d'Apollon.

Troupe de Matelots.

UNE MATELOTTE.

Troupe de Guerriers.

UN GUERRIER.

Troupe de Cariens & de Lyciens.

UNE CARIENNE.

Gardes.

La Scène est à Milet Capitale de la Carie.

Qu





THEONOE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Ville de Milet Capitale de la Carie : On voit l'avancour, & une façade du Palais d'ICARE.

SCENE PREMIERE.

DORIS, AXIA MIRE.

DORIS.



Uel triomphe pour vous au-
jourd'hui se prépare,
Je ne le vois qu'avec transport:
Vous ne vous plaignez plus
des outrages du Sort;

Un Roi généreux les répare :

TRAGEDIE. 371

Aux yeux de ses sujets il va vous couronner.

A X I A M I R E.

Helas !

D O R I S.

De ce soupir que dois-je soupçonner ?

A X I A M I R E.

Icare est genereux, & tout veut que je l'aime,

Mais pour prix de son diadème

Il me demande un cœur qui n'est plus à
donner.

D O R I S.

Quoi ! pour Alcidamas ce cœur soupire
encore !

A X I A M I R E.

Je devrois le hair, Doris, & je l'adore.

Souviens-toi de ce jour fatal à mon repos,
Où le camp de Phorbas me montra ce Heros

Couvert de sang, brillant de gloire ;
Tout trembloit, tout fuyoit devant ce fier

Vainqueur ;

Faut-il que malgré moi j'en garde la mé-
moire !

Il traînoit par tout la victoire ;

Il la porta jusqu'à mon cœur,

D O R I S.

Brisez, brisez des fers dont la gloire s'of-
fense :

Un ingrat, un sujet vous range sous sa loi !

Ah ! pouvez-vous aimer si vous n'aimez un
Roi ?

Songez-vous qu'à Thestor vous devez la
naissance ?

Q vi



THEONOE,

AXIAMIRE.

Je fçai tout ce que je lui dois :

Les Lyciens soumis à sa puissance ,

Sur Leucippe & sur moi ,

Restes d'un sang si beau ,

Dans des tems plus heureux , fondoient
leur esperance ;

Un jour seul la mit au tombeau .

Une troupe barbare aborda le rivage ;
Nos yeux à la lumiere à peine étoient ouverts ,

Qu'on nous précipita du trône dans les fers .

DORIS.

Vous remontez au trône en sortant d'esclavage ,

AXIAMIRE.

Ah ! que n'ay-je expiré dans mes premiers liens !

Cher Leucippe , trop heureux frere ,
Sans doute le trépas vint t'affranchir des tiens ;

Si tu vivois encor , tu vangerois mon pere .

DORIS.

C'est donc à vous à le vanger ;

Vous vivez , & Phorbas respire !

Il détrôna Thestor ; tout doit vous engager
A détruire un injuste empire .

Mais quoi ! de son trône aujourd'hui

Alcidamas est le plus ferme appui ,

Et pour Alcidamas Theonoé soupire-t-

TRAGEDIE. 373

Que fais-je ! Dieux ! quel nom je viens de
prononcer..

A X I A M I R E.

Dois-je à ce nom si cher à jamais renoncer ?

D O R I S.

'Après l'hymen du Roy, vous pourrez le
reprendre.

A X I A M I R E.

Ah ! Cruelle ! à quel prix prétend-tu me la
rendre ?

D O R I S.

Tout ce que la gloire a d'éclat,
L'amour sur vous va le répandre ;
Pour vous vanger d'un cœur ingrat,
Regnez sur un cœur tendre.

A X I A M I R E.

Vangeons-nous, le dépit est enfin le vain-
queur ;

C'est le dépit que j'en veux croire ;
Indigne Amour, fors de mon cœur,
N'y laisse regner que la gloire.

E N S E M B L E.

Quel bonheur, quelle victoire !



SCENE DEUXIÈME.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE.

IL est tems, belle Axiamire,
Qu'un Roi soumis à vòtre empire,
 Partage son trône avec vous:
 Après ce premier soin, je vole à la vi-
 étoire:
 Que ne pourrai-je pas animé, par la gloire
 De me voir bientôt vòtre époux ?

AXIAMIRE.

Vous m'offrez des honneurs que je n'osois
 attendre;
 Mais quand vous me placez dans un rang
 glorieux,
 Je dois vous épargner la honte de descendre:
 Axiamire a des Rois pour ayeux.

ICARE.

Des Rois ! Ciel ! que viens-je d'entendre ?
Ah ! que n'attendiez-vous, Princesse, à me
 l'apprendre
Qu'en ces lieux mon amour eut scû vous
 couronner ?
 Le sceptre est vòtre bien, vous devez y
 prétendre;
 J'aspairois à vous le donner,
 Et je ne puis que vous le rendre.

AXIAMIRE.

Avant que d'être à vous par le sort des combats,

J'étois dans les fers de Phorbas;
Il ignore mon rang, il me traite en esclave;
Pourrez-vous le souffrir?

ICARE.

Non, ne le croyez pas.

AXIAMIRE.

Jusqu'au pied de ces murs vous voyez qu'il vous brave.

ICARE.

Non, je perdrai le jour, ou je serai vainqueur;
J'en jure par vos yeux, souverains de mon cœur.

Du fier tyran je confondrai l'audace;
Je vangerai Thestor dont il remplit la place.

ENSEMBLE.

ie. Allons, signalons-nous } par d'éclatants
ax. Allez, signalez-vous } exploits.

Combattons } pour l'amour & pour le
Combatrez } diadème;

Partageons } avec les Dieux même,
Partagez } La gloire de vanger les Rois.



SCENE TROISIEME

ICARE, AXIAMIRE; DORIS, Gardes,
*Troupe de Cariens & de Peuples
 de Milet.*

ICARE.

P Euples , reconnoissez votre nouvelle
 Reine ;
 La gloire avec l'amour m'inspire un si
 beau choix :
 J'adore Axiamire, elle est du Sang des Rois :
 L'hymen doit nous unir d'une éternelle
 chaîne :

Chantons , chantons un sort si doux ,
 Qu'elle regne à jamais sur nous.

CHŒUR , Chantons , &c.

On danse.

DORIS , alternativement
 avec le Chœur.

Vous formez d'heureuses chaînes ,
 Oubliez tous vos tourmens :
 Les plaisirs après les peines
 En deviennent plus charmants.

Si l'amour coute des larmes ,
 L'hymen comble les désirs :
 Mille charmes ,
 Sans allarmes
 Récompensent les soupirs.

On danse.

TRAGEDIE. 371.

UNE CARIENNE,
alternativement avec le Chœur.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien si doux
Vaut un tel esclavage !

D'aimables nœuds
Vont remplir votre attente ;
Que de vos feux
L'ardeur toujours s'augmente ;
Sans les amours
On languiroit sans cesse ;
Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendresse.

Heureux l'époux, &c.
Puise à jamais
Une chaîne si belle,
Par ses attraits
Vous paroître nouvelle,
Le bonheur passe
Dès qu'on s'en lasse ;
Point de plaisirs
Sans desirs.

Heureux l'époux, &c.

C HŒUR.

A s'enflâmer
Le tendre Amour convie ;
Peut-on former
D'autres vœux dans la vie ?



La seule affaire
Est de se plaire
Et de s'aimer.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien si doux
Vaut un tel esclavage !

SCENE QUATRIEME.

UN CARIEN, & les Acteurs de la
Scene précédente.

LE CARIEN.

Seigneur, des Lyciens la perte est infaillible ;
Cessons de craindre Alcidamas,

AXIAMIRE, à part,
O ciel !

LE CARIEN.
Ce Guerrier si terrible
N'est plus dans le Camp de Phorbas.

ICARE.
Profitons d'un temps si propice ;
Que le Tytan perisse.

CHŒUR.
Que le Tyran perisse.

SCENE CINQUIE'ME.

AMPHIARE, & les mêmes Acteurs.

AMPHIARE.

O U courez-vous, téméraires mortels !
C'est aux Dieux qu'appartient la gloire.

De disposer de la victoire ;

Pourquoi négliger leurs Autels ?

Apollon a toujours protégé cet Empire :
Un Heros de son Sang en fut le premier Roi.
Par nos vœux réunis obtenons qu'il m'inspire,

Et soumettons-nous à sa loi.

Dieu protecteur de la Carie,

Finis le cours de nos malheurs :

De notre sang & de nos pleurs

Que la source par toi soit à jamais tarie.

Dieu protecteur, &c.

CHŒUR, Dieu protecteur, &c.

AMPHIARE.

Où s'égarent mes pas ? quel éclat m'environne !

O ciel ! j'ose porter les yeux

Jusque dans les secrets des Dieux !

Quel trouble ! quel effroi ! je frémis ! je frissonne !



L'approche du Dieu me confond !

Je l'interroge, il me répond.

* Apollon par ma voix va s'expliquer lui-même :

Gardez un silence profond.

Pour entendre sa loi suprême.

ORACLE.

Roi cheri d'Apollon, espere un sort heureux.

C'est par moi que sur ce rivage

Des Etrangers ont fait naufrage :

Leur Chef à mes Autels doit combler tous tes vœux,

ICARE.

Qu'une même ardeur nous anime ;

Mon sort vient de se révéler ;

Appaisez Apollon, offrez-lui sa victime ;

J'en ai d'autres à m'immoler.

Fin du premier Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple d'Apollon ; on voit un Autel dressé pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

Malheureux Etranger, helas ! quel est
ton sort !
On va verser ton sang sur ce fatal
rivage :
Ne t'ai-je sauvé du naufrage,
Que pour te livrer à la mort ?

La pitié pour toi m'interesse ;
Que dis-je ? la pitié ! Dieux ! n'est-ce point
l'amour ?

Icare m'a donné le jour,
Et j'aime un Inconnu ! quelle indigne ten-
dresse ?
Mais à mes yeux en pleurs, c'est lui qui
vient s'offrir ;
Puis-je sans expirer, songer qu'il va mourir.

SCENE DEUXIEME.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

AMphiare en ces lieux prépare un Sacrifice,
Et c'est mon sang qui doit couler pour vous;
Belle Princesse, qu'il m'est doux
De pouvoir à vos yeux rendre Apollon propice!

ELISMENE.

S'il étoit propice à mes vœux,
Il vous seroit moins rigoureux.

ALCIDAMAS.

Vous ignorez que la victime
A merité le coup mortel.

ELISMENE.

Vous reprochez-vous quelque crime?

ALCIDAMAS.

Je vais l'expier sur l'Autel.
J'ai lçu vous le cacher, je le tairois encore,
Mais enfin, je viens en ces lieux
Recevoir vos derniers adieux,
Et je porte à l'Autel un cœur qui vous adore.

ELISMENE.

Ciel! qu'osez-vous me déclarer?

ALCIDAMAS.

Pour m'en punir je suis prêt d'expirer.

T R A G E D I E. 383

D'un téméraire amour vôtre gloire s'offense;
Faut-il pour flétrir vos rigueurs
Faire briller l'éclat de ma naissance?
Le sort entre nos rangs n'a point mis de
distance,
Mais c'est à l'Amour seul à rapprocher les
cœurs.

E L I S M E N E.

Quoi! vôtre rang... ô Dieux! le puis-je
croire!

A L C I D A M A S.

Nourri dans les combats, guidé par la
victoire,
J'allois donner des loix où regnoient mes
ayeux,
Quand j'ai fait naufrage en ces lieux;
Les Dieux m'y reservoient la gloire
De mourir à vos yeux.

E L I S M E N E.

Hélas! prêt d'expirer que venez-vous m'ap-
prendre?
Ah! Prince, s'il se peut, laissez-moi vous
haïr;
Je sens déjà pour vous une pitié trop tendre.
à part.
Que fais-je, ô Ciel! mon cœur va se trahir.

A L C I D A M A S.

Au nom de l'ardeur la plus belle,
Achevez un aveu dont mon cœur est charmé;
Dans les bras de la mort m'enviez-vous,
cruelle,
La douceur de me croire aimé?



384 THEONOE; T

E L I S M E N E.

Malgré moi, ma foiblesse extrême;
Ne vous en laisse que trop voir :
Mes larmes, mes soupirs, tout vous apprend
que j'aime.

Ah ! que n'est-il en mon pouvoir
De me le cacher à moi-même.

A L C I D A M A S.

Vous m'aimez ! mon sort est trop beau ;
J'emporte en expirant votre cœur au
tombeau.

E L I S M E N E.

Tombe plutôt sur moi le coup qu'on vous
prépare.

A L C I D A M A S.

Dieux redoutables !

E L I S M E N E.

Dieux vengeurs !

E N S E M B L E.

Faut-il que la mort nous sépare
Quand l'Amour vient d'unir nos cœurs !

E L I S M E N E.

Je vais dans votre sort intéresser la Reine,
Mais si mon desespoir ne peut rien obtenir,
Malgré la mort inhumeaine
L'Amour saura nous unir.

SCENE III.

SCENE TROISIEME.

ALCIDAMAS.

O Dieux ! où courrez-vous ? elle fuit ma
 présence ;
 Elle veut renoncer au jour !
 Je craignois son indifférence,
 Je crains encor plus son amour.
 Mais on vient m'immoler, bravons la mort
 cruelle :
 J'ai su tromper les soins d'Idas ;
 Mon enfance autrefois fut commise à son
 zèle ;
 Il a par tout suivi mes pas ;
 Il me paroist assez fidèle
 Pour me suivre jusqu'au trépas.

SCENE QUATRIEME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS.

AMPHIARE.

O U sont ces malheureux, que Neptune
 avec toi
 A fait périr sur ce rivage ?
 A L C I D A M A S.
 Si vous cherchez leur chef, vous le voyez
 en moi.

A M P H I A R E.
 Toi leur Chef ! je te plains : veras-tu sans
 effroi
 Le péril où ce nom t'engage ?
 T o m . X I . R



386 THEONOE,
Sçais-tu quel doit être ton sort ?
ALCIDAMAS.
Victime d'Apollon, je me livre à la mort.
Dieux ! vous voulez mon sang , & je vous
l'abandonne.

AMPHIARE.
Je ne puis le cacher , ta constance m'é-
tonne :
Quels climats ont vu naître un cœur si gé-
néreux !

ALCIDAMAS.
La Lycie.

AMPHIARE.
Ah ! Dieux rigoureux ,
Quel sang me faites-vous répandre ?

ALCIDAMAS.
Donnez-moi le trépas.

AMPHIARE.
Les Dieux te l'ont promis ;
Dans ce Temple tu peux l'attendre,
à part,
Plus je le vois , plus je frémis.

SCENE CINQUIEME.

AMPHIARE.

Q U'ai-je appris ! quelle horreur de mon
ame s'empare !
Apollon est-ce ainsi que tu tiens ton serment ?
Faisons à ma douleur ce juste emportement.
Sur le rivage où regne Icare ,

TRAGEDIE.

387

Je devois retrouver & ma Fille & mon Fils,
Déplorables objets d'un destin trop barbare,

Grand Dieu , tu me l'avois promis;

Un Sujet à sacrifier.

On vient immoler la Victime ;
O Ciel ! de m^o devoir ne me fais pas un crime,

SCENE SIXIEME.

AMPHIARE, UNE PRESTRESSE D'APOLLON; Troupes de PRESTRES ET DE PRESTRESSES D'APOLLON.

A M P H I A R E.

Ce grand jour doit combler nos vœux;
Faisons éclater notre zèle.
Célébrons la gloire immortelle
Du Dieu qui va nous rendre heureux.

C H E U R. Ce grand jour , &c.

On danſeo.

AMPHIARE

O Flambeau de la Nature !

Il n'est point de nuit obscure

Que tu ne puisse bannir :

Par toi, lumière éternelle,

L'impenetrable avenir,

A nos regards se révèle,

Onダンス

Rij

383 THEONOE,
UNE PRESTRESSÉ.
Toi, qui fais succéder aux plus affreux
orages,

Un Ciel tranquile & sans nuages,
Ramene un calme heureux dans ce triste sé-
jour:

Dieu puissant, fais que notre gloire,
Sur les ailes de la victoire,
Vole en tous les climats où tu répands le
jour.

CHŒUR. Dieu tout puissant, &c.
AMPHIARE.

On danse.
La Victime s'approche; ô mortelles allarmes!
Prêt à verser son sang, je sens couler mes
larmes.

SCENE SEPTIEME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS
orné de Guirlandes pour être immolé.
IDA S, & les Acteurs de la Scene
précédente.

AMPHIARE voulant immoler la Victime

Rappons.
IDA S.

Arrêtez.

AMPHIARE.
Ciel qui m'ose retenir?
IDA S.

Ne me refusez pas la mort que je demande;
Avec un sang si cher, que le mien se répande;
Non, rien ne peut nous désunir;

TRAGEDIE:
AMPHIARE.

389

Quels sons! quels traits!

IDAS.

Qu'entens-je! &
que vois-je moi-même?

AMPHIARE.

Ah! je n'en doute plus, c'est Idas que je vois;

Qu'as-tu fait de tout ce que j'aime?

Je l'avois commis à ta foi,

IDAS.

Ciel!

AMPHIARE.

Parles.

IDAS.

O trop malheureux pere!

Je ne veux pour témoin de cet affreux my-
sterie

Que vous, la Victime & les Dieux.

AMPHIARE.

Ministres d'Apollon, qu'on nous laisse en
ces lieux.

SCENE HUITIEME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS.

AMPHIARE.

Q U'est devenu mon fils?

IDAS.

Hélas!

AMPHIARE.

Ton cœur soupire?

Apprends-moi son destin.

IDAS.

Je tremble à vous le dire.

R iii



350 THEONOE.

A M P H I A R E.

Tes pleurs m'annoncent qu'il est mort.

I D A S.

Non, Seigneur, votre fils voit encor la
lumiere :

Mais puis-je sans fremir envisager son sort ?
Il touche a son heure derniere.

A M P H I A R E.

O Ciel ! quelle odieuse main...

I D A S.

Il n'en fut jamais de plus chere;

A M P H I A R E.

Que dis-tu ? quel est ce mystere ?

Acheve. De mon fils qui doit percer le sein ?
Explique-toi.

I D A S.

Consultez la Victime,

A L C I D A M A S.

Quel trouble...

A M P H I A R E.

Ah ! tout mon sang s'eleva en
fa faveur :

Un mélange confus de tendresse & d'horreur,
M'annonce mon fils & mon crime.

A L C I D A M A S.

Grands-Dieux !

A M P H I A R E.

Tu balances encore ;

Cher Leucipe !

A L C I D A M A S.

A ce nom mon trouble se dissipera

Quand vous reconnoissez Leucipe,

Puis-je meconnoître Thestor ?

TRAGEDIE. 393

AMPHIARE.

O mon fils !

ALCIDAMAS.

O mon Pere !

ENSEMBLE.

O noms remplis de
charmes ?

AMPHIARE.

Au défaut de son sang, Dieux, acceptez mes
larmes.

ALCIDAMAS.

Si mon sang doit couler pour appaiser les
Dieux,

Achievez votre sacrifice.

AMPHIARE.

Non, mon fils, à mes vœux Apollon est
propice,

L'oracle dont le sens se dévoile à mes yeux
M'annonçoit ton retour, & non pasto~~s~~
supplice.

Dieu favorable, achieve mon bonheur,
Tu m'as promis & le frere & la sœur.

Mais, que dis-je ! du Roi, prévenons la colere,

Il vient d'ordonner ton trépas.

Quel sacrifice ! il ne fait pas
Combien la Victime m'est chere,

Fin du deuxième Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente le rivage de la Mer :
On voit les Vaisseaux des Liciens prêts
à faire voile.*

SCENE PREMIERE,

A X I A M I R E.

Dieu puissant ! Dieu vainqueur ! contre tes
nouveaux traits,
Quel secours veux-tu que j'implore ?
Que deviens-tu charmante Paix ?
Hélas ! faut-il te perdre encore,
Pour ne te retrouver jamais.

SCENE DEUXIEME.

A X I A M I R E, D O R I S.

D O R I S.

Quel nouveau trouble vous agite ?
Sur ces bords, inquiète, incertaine, interdite,
Vous laissez égarer vos pas ;
Icare est-il tombé sous les coups de Phorbas ?

AXIAMIRE.

De mon trouble apprend le mystere !
 J'ai voulu voir cet Etranger :
 Tu le fçais, au seul nom de sujet de mon
 Pere,
 J'avois fremi de son danger ;
 Il m'étoit bien plus cher encore :
 Helas, aurois-je cru le trouver en ces lieux !
 Ce même Alcidamas que malgré moi j'adote
 S'est offert à mes yeux,

DORIS.

Alcidamas ! Dieux ! que viens-je d'entendre !
 D'un ennemi fatal songez à vous défendre.

AXIAMIRE.

Que prétens-tu , cruel Amour ?
 Mon cœur se flatoit en ce jour
 D'avoir sur un Ingrat remporté la victoire :
 Lui fais-tu traverser les flots
 Pour venir troubler mon repos,
 Et me faire oublier ma gloire.

DORIS.

Souvenez-vous qu'au sort du Roi
 Le nom que vous portez désormais vous en-
 chaine.

AXIAMIRE.

Que me sert le grand nom de Reine,
 Si je ne puis regner sur moi.

RV



THEONOE,
DORIS.

Non vôtre victoire est certaine;
Vôtre Ingrat est prêt à partir.

AXIAMIRE.

Non, je n'y puis consentir.

DORIS.

Quoi! tromper l'espoir d'Elismene?
Songez-vous qu'à ses vœux.

AXIAMIRE.

Ah! je ne scavois
pas

Qu'ils fussent pour Alcidamas.

Mais dans son sort quel intérêt prend-t-elle?
Ses soins ont droit de m'allarmer:

L'aime t'elle? ô douleur mortelle!

A-t'elle su s'en faire aimer?

Il faut que je m'en éclaircisse.

Elle vient, que je crains d'apprendre mon
malheur;

L'Amour jaloux m'inspire un artifice,
Et je vais pénétrer jusqu'au fond de son
cœur.

SCENE TROISIEME.

AXIAMIRE, ELISMENE.

ELISMENE.

R^{ene}, pour vos Sujets, que c'est un doux
préfage,
De voir que vos soins généreux,
Sur un illustre malheureux,
Sitôt que vous regnez, commencent leur
ouvrage.

TRAGEDIE. 395

395

A X I A M I R E.

Princesse , à vos desirs que peut-on refuser ?
Mais de mes premiers soins je dois crain-
dre la fureur :

J'ouvre à des Lyciens le chemin de la fuite:
Contre le Roi n'est-ce pas trop oser?

ELISMENE.

Apollon pour eux se déclare,
Vous l'avez appris d'Amphiare.

A X I A M I R E.

Les Dieux sont satisfaits, mais le Roy ne
l'est pas;

Pour lui ravir le trône, & peut-être la vie, Phorbas avoit armé cette troupe ennemie à

Elle a pour chef Alcidamas.

ELISMENE.

Qu'entens-je ?

A X I A M I R E.

CE GUERRIER SI FIER, SI REDOUTABLE,
EST CE MÊME ÉTRANGER QNE J'ARRACHE À L'AUTEL?

Puis-je sans me rendre coupable,

Sauver notre ennemi mortel ?

Trahairai-je le Roi? trahirezvous un Pere?
Liyrez-vous aux transports d'une juste co-

lere.

angez le sang qu'a fait couler

Cet ennemi de notre Empire.
Venez, suivez mes pas ; il est temps qu'il

exp

mmol

ELISMENE.

Je frémis; arrêtez.

AXIAMIRE.

Qu'osez-vous entre-

prendre?

Ce sacrifice importe au repos de ces lieux.

ELISMENE.

Helas!

AXIAMIRE.

Vous soupirez, ah! j'ouvre enfin les yeux.

Vous l'aimez.

ELISMENE.

Daignez le défendre.

AXIAMIRE.

Il suffit, je dois prendre part

Aux troubles d'un amour si tendre;

Sur ces bords avec vous l'Etranger peut se rendre;

Reposez-vous sur moi du soin de fon départ.

SCENE QUATRIEME.

AXIAMIRE.

O Douleur! ô tourment, qu'aucun tour-
ment n'égale!

Quel noir transport vient me saisir?

Ah! que je vais payer le funeste plaisir

D'avoir découvert ma Rivale!

Je sens que toute ma raison
Céde à l'horreur de cet outrage;
Le désespoir cruel & l'implacable rage,
Font couler dans mon cœur leur plus affreux
poison.

SCENE CINQUIE'ME.

AXIA MIRE, DORIS.

DORIS.

ENFIN Alcidamas va quitter ce rivage,
C'est vous qui l'ordonnez, l'Amour céda
au devoir.

AXIA MIRE.

L'Ingrat ! quoi partir sans me voir !
Quel outrage à me fuir Elismene l'engage !

DORIS.

Elismene !

AXIA MIRE.

Pour lui je connois son amour,
Et je ne puis douter qu'il ne l'aime à son
tour.

A son départ il faut que je m'oppose;
Vien : contre lui du Peuple animons la
fureur ;
Quelque soit le péril où par-là je l'expose ;
Son départ a pour moi mille fois plus
d'horreur.

On entend un bruit d'Hautbois.



THEONOE,

AXIAMIRE.

Ce bruit m'annonce qu'il s'avance;
Allons.

DORIS.

Où courrez-vous :

AXIAMIRE.

Je vole à la vengeance.

SCENE SIXIEME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS,
Troupe de Matelots Lyciens.

CHŒUR.
Quittons ces bords dangereux,
Le Dieu des Mers nous seconde :
Le vent qui regne sur l'Onde,
Nous promet un sort heureux.

On danse.

UN MATELOT.

Dans leur prison profonde,,
Les Vents sont tous enchaînez;
Neptune nous seconde,
Quels biens nous sont destinez!
Ne craignons plus l'orage,
Ce jour change notre sort :
Nous quittons ce rivage,
Mais c'est pour aller au port;

Sur la liquide plaine,
Regnez amoureux Zéphirs ;
Par votre douce haleine,
Flattez nos plus chers desirs ;
Ah ! quel bonheur extrême
Succede à l'éloignement !
Rejoindre ce qu'on aime,
Non, rien n'est plus charmant.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Premier Couplet.

Second Couplet.

On s'engage	La Jeunesse
Dans l'orage ;	Qu'Amour blesse ;
On s'engage	La Jeunesse
Sans prévoir son sort :	Brave le danger ;

Un Zéphire,	C'est folie,
Qu'on voit rire	Dans la vie,
Sans nul effort,	De s'engager
Fait quitter le port.	Sans y bien songer,
Quand on aime,	Mais dans l'âge
Tout rit de même ;	Où l'on s'engage,
Gardons-nous	La raison
D'un attrait si doux.	Est peu de faison.

On danse.



SCENE SEPTIEME.

ELISMENE , & les Acteurs de
la Scene précédente.

ELISMENE.

E Loignez-vous de ce rivage ;
Prévenez un fatal courouz ;
Ne differez pas davantage ,
Allez , partez , embarquez-vous .

CHŒUR.

Ne differons pas davantage
Allons , partons , embarquons-nous .

Dans le tems que les Lyciens vont s'embarquer , les flots se soulevent tout à coup ,
les vents siflent , le Ciel s'obscurcit , le Tonnerre gronde , & les Vaisseaux sont emportez
loin du rivage .

CHŒUR.

Le Dieu des flots souleve l'Onde :
Quel bruit ! quels affreux siflements !
Eoïe contre nous déchaîne tous les vents ;
Ciel ! ô Ciel ! le tonnerre gronde ,

ALCIDAMAS.

L'orage loin de nous emporte nos Vaisseaux:
 Dieu des Mers, quelle est mon offense?
 Pour la seconde fois j'éprouve ta vangeance;

Le Théâtre paroît éclairé. La Mer se calme.
 Neptune sort du fond des flots, dans
 un Char tiré par des Chevaux Marins.

ALCIDAMAS.

Mais Neptune m'entend, il sort du fond des
 eaux.

SCENE HUITIEME.

NEPTUNE, & les mêmes Acteurs.

NEPTUNE.

Ne troublez plus la paix de mes humides plaines :
 Retirez-vous, Tirans des airs ;
 Obéissez au Dieu des Mers ;
 Vents affreux, rentrez dans vos chaînes.

AMPHIARE.

Grand Dieu ne laisse pas ton ouvrage imparfait ;
 Daigne sauver mon fils d'une injuste poursuite,

NEPTUNE.

Je ne puis approuver sa fuite,
 Apollon n'est pas satisfait.

Neptune disparaît.

402 THEONOE,
AMPHIARE.

Ciel ! est-ce encor du sang qu'Apollon me
demande ?
O mon fils, est-ce-toi que je dois immoler ?

ALCIDAMAS.

S'il faut que mon sang se répande,
Pour les Dieux & pour vous il est prêt à
couler.

AMPHIARE, ELISMENE,
ET ALCIDAMAS.

Redoutables vangeurs des crimes,
Accablez vos fiers ennemis ;
Mais pourquoi prendre pour victimes
Des Mortels qui vous sont soumis ?

AMPHIARE.

Malgré le tendre nom de Pere,
Apollon, s'il le faut je templirai tes loix,
Mais une victime si chere
Vaut bien qu'on la demande une seconde
fois.

Fin du troisième Acte.

409

ACTE IV.

*Le Théâtre représente une place d'Armes,
destinée pour le Triomphe d'ICARE.*

SCENE PREMIERE

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

Laisssez-moi seul ici, la Reine doit s'y
rendre;
Pour moi, craignez moins son courroux.

ELISMENE.

Idas a pris soin de m'apprendre
Que son cœur a brûlé pour vous;
A découvrir mes feux elle a fçû me con-
traindre;

Helas! que n'ai-je pas à craindre!

ALCIDAMAS.

Son amour doit vous rassurer.

ELISMENE.

Il m'allarme encore davantage:
L'amour s'abandonne à la rage,
Quand on l'ose désespérer.



ALCIDAMAS.

Jugez mieux du cœur de la Reine,
J'en réponds ; sa vertu ne sçauoit se trahir.

ELISMENE.

Autant qu'elle vous aime , elle peut vous
hair ;
Gardez d'en faire une inhumaine.

ALCIDAMAS.

C'est trop vous allarmer.

ELISMENE.

Ah ! ses transports
jaloux
N'ont-ils pas soulevé le peuple contre vous ?
Puis-je trop en craindre la suite ?
Quand le Dieu des flots désarmé
Eût ouvert à vos pas le chemin de la fuite,
Mille bras vous l'auroient fermé.

On vient ; c'est la Reine elle-même ;
Cachez-lui les beaux feux dont nos coeurs
sont épris.
Oubliez , s'il le faut , qu'Elismene vous
aime ;
Adieu ; sauvez vos jours ; il n'importe à
quel prix.

22

SCENE DEUXIEME.

AXIAMIRE, ALCIDAMAS.

AXIAMIRE.

Vous esperez tout d'Elismene,
Son amour vous promet la clemence du Roi ;
Mais son secours est foible & votre attente
est vaine :

Il faut flétrir les Dieux & moi.

ALCIDAMAS.

Reine, vous l'ordonnez ; ma mort est trop
certaine :
Eh bien ! si malgré moi j'ai pû vous offenser,
Frappez, voilà mon cœur, je vous l'offre
à percer ;
Trop heureux, si je puis éteindre votre
haine

Dans le sang que je vais verser !

AXIAMIRE.

Moi te hâir ! peux-tu le croire ?
Ingrat, de mon amour rapelle la memoire.
Je fçai que je devrois te voir avec horreur,
C'étoit peu de l'indifférence :
Une odieuse préférence
Vient de rallumer ma fureur :
Mais je sens que l'amour, plus fort que la
vengeance,
S'intéresse pour toi dans le fond de mon cœur.



THEONE,

ALCIDAMAS.

Que mon sort est heureux , & qu'il est
déplorable !

Helas ! je puis vous désarmer ;
Que ne puis-je être moins coupable ?

AXIAME.

Ah Cruel ! tu te plains de ne pouvoir aimer ,
Et tu trouves ma Rivale aimable .
Les maux que tu me fais souffrir
Ont commencé de t'attendrir :
Acheve , réponds à ma flâme ,
La pitié dans cet heureux jour
A trouvé place dans ton ame ;
N'en reste-t-il point pour l'amour ?

ALCIDAMAS.

Justes Dieux : que mon cœur se fait de
violence !

Cachez-moi vos bontez.

AXIAME.

Ah : j'en ay trop pour toy :
Tu vois de mon amour jusqu'où va la
puissance ;
Icare m'offre envain , & son trône & sa
foi ,
Je renonce à tout pour te plaire :
Pour prix de tant d'amour , sauve-toi ,
sauve-moi ;
N'attendons pas ici que les Dieux & le Roi
Nous immolent à leur colere.

TRAGEDIE. 407

A L C I D A M A S.

Non regnez sur ces bords, tout y rit à
vos vœux ;
Pourquoi vous attacher au sort d'un mal-
heureux.

A X I A M I R E.

Ma Rivale en ces lieux t'arrête,

Tes yeux éblouis de son rang
D'un esclave sans nom, méprisent la con-
quête ;

Mais si tu connoissois & mon nom & mon
sang. . .

Il n'est pas tems encor de t'en instruire :
Fuiions, sauvons-nous de ces lieux,
Vien, ta valeur peut te conduire,
Jusqu'au trône de mes ayeux.

A L C I D A M A S.

Ah ! lorsque vous m'offrez la suprême
puissance,
Que ne puis-je à mon tour... .

A X I A M I R E.

Hélas !

De quoi sert à mon cœur une reconnaissance

Que l'amour ne t'inspire pas ?

C'est trop me plaindre d'un outrage

Que ton sang est prêt d'expier ;

Mon amour le transforme en rage :

C'est peu de te sacrifier ;

Tremble, frémi d'horreur, je suis Amante
& Reine.

Tremble, frémi, pour Elismene.



ALCIDAMAS.

Pour Elismene ! Ah ! que prétendez-vous,
 Ecoutez mes soupirs , voyez couler mes
 larmes ,
 Faut-il pour la sauver embrasser vos ge-
 noux ,

AXIAMIRE.

Oste-toi de mes yeux ; cache-moi tes allar-
 mes ;
 Elles irritent mon couroux ,

SCENE TROISIEME.

AXIAMIRE.

FAut-il immoler ce que j'aime ?
 Se peut-il que l'amour m'impose cette
 loi !
 Mais dois-je le sauver ? il veut périr lui-
 même .
Il ne balance pas entre la mort & moi .

Perdons un Ingrat qui m'offense :
 Va , fui , lâche pitié , fureur , regne à ton
 tour :
 C'est dans les feux de mon amour ,
 Qu'il faut allumer ma vengeance .



SCENE IV.

SCENE QUATRIEME.

DORIS, AXIAMIRE.

DORIS.

O Jour heureux ! ô favorable sort !
 Par une victoire éclatante,
 Les Dieux ont rempli notre attente :
 Le Roi triomphe , & le Tyran est mort.

On entend un bruit de guerre.

Icare en ces lieux va paroître ;

Venez au devant de ses pas.

AXIAMIRE.

Fuyons , de ses transports mon cœur n'est
 pas le maître ;
 Dans le trouble où je suis , je ne le verrai
 pas.

SCENE CINQUIEME.

ICARE, Troupe de Guerriers , de
 Captifs , & de Captives.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de nos armes ;
 Du bruit de nos exploits remplissons
 l'Univers :
 Triomphons , après mille allarmes ;
 Nos ennemis sont dans les fers.

On danse.

TOM. XI.

S



THEONOE

UN GUERRIER.

Que tout applaudisse,
Que l'air retentisse :
Chantons un Roi victorieux,
Que son nom vole jusqu'aux cieux.
Célébrons sa gloire,
Publions ses bienfaits ;
Sa victoire ;
Nous promet la paix.

Regnez Paix charmante,
Votre empire est doux ;
Avec vous tout enchanter,
Rien ne plaît sans vous.

Que tout , &c.

On danse.

LE GUERRIER.

Doux plaisirs, le Vainqueur vous rappelle ;
Suivez la Paix,
Revenez avec elle.

Doux plaisirs, le Vainqueur vous rappelle,
Suivez la Paix,
Regnez à jamais :

O l'heureux jour !
Notre gloire est immortelle :
Que de biens naissent tour à tour.
Ne craignons plus la guerre cruelle ;
Plus d'enemis que le tendre amour.

Quel doux Vainqueur ! que sa chaîne est
belle !

Peut-on vivre heureux
Sans ses aimables nœuds ?

On danse.

T R A G E D I E. 411
I C A R E.

Jouissez d'une paix profonde;
Elle est le fruit de vos exploits:
Heureux les Peuples & les Rois
Qui peuvent la donner au Monde.

C H O U R , Jouissons , &c.

S C E N E S I X I E M E.

I CARE, AXIAMIRE, & les mêmes Acteurs.

I C A R E.

R Eine, nos Destins sont changez:
Voyez par quel bonheur votre regne
commence.

A X I A M I R E.

Pour assurer votre puissance,
Il faut que les Dieux soient vangez.

I C A R E.

Que dites-vous?

A X I A M I R E.

Tremblez, Icare;
Redoutez un fatal courroux:
Les Dieux, trahis par Amphiare
Sont prêts d'éclater contre vous;
Il ose épargner la Victime,
Qu'Apollon dans son Temple ordonne
d'immoler.

E N S E M B L E.

I C. Hâtons-vous de punir } le crime.
A X. Hâchez vous d'expier }
Le sang qu'en doit aux Dieux, ne peut
trop tôt couler.

Fin du quatrième Acte. 5 ij





ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais des Rois de Carie , d'ordre Corinthien , enrichi des plus superbes ornements que l'Architecture & la Sculpture puissent former. Il est disposé de maniere , qu'on voit dans l'enfoncement un magnifique Jardin , au travers d'un grand vestibule en peristil.

SCENE PREMIERE.

A XI AMIRE.

IL va périr , & c'est moi qui l'ordonne !
L'amour dans quel abîme as-tu traîné mes
pas ?

Aux plus affreux transports Icare s'abandonne ;
C'est peu de perdre Alcidamas ,
Il veut immoler Amphiare !
Je deviens à la fois sacrilege & barbare :
Ah ! je trahis l'Amour , j'outrage tous les
Dieux .

C'en est fait... le fet tombe... ils vont cesser
de vivre ,
Quelle horreur.... attendez... je suis prête à
vous suivre...
Ciel ! quel nuage épais les derobe à mes yeux !

Le sombre voile se dissipe :
Dieux ! je vois Thesnor & Leucipe :
Ils me reprochent ma fureur.
Chères Ombres, je vous atteste...

Mais ma raison revient ; tout fuit ; il ne me
reste
Que les cruels remords qui déchirent mon
cœur.

SCENE DEUXIEME.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE, à part dans le fond du Théâtre.

AXIAMIRE.

Je vois Icare ; ô Dieux ! puissai-je l'atteindre ?

ICARE, appercevant Axiamire.
Sa présence m'inspire une fureur nouvelle.AXIAMIRE.
Il faut l'appaiser, ou mourir.ICARE.
On doit ramener mes victimes ;
Mon zèle pour les Dieux va bientôt éclater.AXIAMIRE.
Votre zèle & le mien pourroient être descrimes ;
N'en croyons que les Dieux, allons-les condamner,
fusiller, S iij

THEONOE,
ICARE.

Qui les consultera ces Arbitres suprêmes ?
Ne sont-ils pas trahis par leurs Ministres
mêmes ?

A X I A M I R E.

Songez que ce n'est qu'à leurs yeux :
Que leurs secrets daignent paroître.
Vous fçavez qu'Amphiare...

I C A R E.

Amphiare est un traître :
Vangeons-nous, vangeons tous les Dieux.

A X I A M I R E.

Laissions aux Immortels le soin de leur van-
gance.

I C A R E.

Vous pouvez d'un perfide embrasser la dé-
fenfe ?

Amphiare trahit les Dieux & mes Etats,
Il me trahit moi-même, il sauve Alcidamas.

A X I A M I R E. a part.
O Ciel !

I C A R E.

Secondez ma colere ;
C'est trop long-temps souffrir que le jour
les éclaire ;

Venez.

A X I A M I R E.

Helas ! où courrez-vous ?

I C A R E.

Qui vous fait balancer ? quel trouble vous
agit ?

Je vous vois tremblante, interdite ;
C'en est trop, je me livre à mes transports
jaloux.

TRAGEDIE.

415

AXIAMIRE.

Dicux !

ICARE.

Jé n'osois en croire le rapport d'Elif-
mene :

Deviez-vous me flatter de l'espoir d'être
à vous,

Si vous portiez une autre chaîne ?

AXIAMIRE.

Qu'entens-je ?

ICARE.

Alcidamas a fçu vous attendrir.

AXIAMIRE.

Alcidamas ! ah ! cessez de le croire.

Moi, l'aimer ! non Seigneur , il y va de ma
gloire.

ICARE.

Pour vous justifier , venez le voir perir.

AXIAMIRE.

Le voir perir , grands Dicux !

ICARE.

Perfide !

AXIAMIRE.

Eh bien , je l'aime ;

Voulez-vous l'immoler ? commencez par
moi-même.

ICARE.

Vous le perdez , loin de le secourir.

S iv



ENSEMBLE.

Ic. Punissons } qui { nous } offense ;
 Ax. Punissez } vous { vous }
 Frappons } que { mon Rival } expire sous
 Frappez } que { votre Amate } { mes } coups,
 { vos }

C'est par { lui } que l'amour jaloux
 Doit commencer sa vengeance.

AXIAMIRE.

Rien ne peut flétrir votre cœur,
 Cruel !

ICARE.

Vous m'apprenez à devenir barbare,
 Mais pour Alcidamas je suspendrai fureur,
 Qu'il parte; que ce jour assure mon bonheur,
 Qu'il nous unisse & vous sépare.

Il vient: je vais vous rendre arbitre de son
 fort,
 Mais songez qu'un refus est l'arrêt de sa
 mort.



SCENE TROISIEME.

ICARE, AXIAMIRE, AMPHIARE,
ALCIDAMAIS, Gardes.

I C A R E. Prochez ; il est temps de punir tous vos crimes.

A M P H I A R E. Nos crimes ! quels noms odieux ! Icare, apprenez que les Dieux N'en souffrent point dans leurs victimes.

I C A R E M A Tu viens de leur désobéir ; L'as-tu pu sans flétrir ta gloire ?

A M P H I A R E. Ah ! si j'avois pu les trahir, Auriez-vous sur Phorbas remporté la victoire ?

I C A R E. Tu prétends donc par mes exploits Justifier ton cœur perfide ! Apollon s'est trop bien expliqué par ta voix.

A M P H I A R E. Croyez-vous qu'Apollon ordonne un paricide ?

I C A R E. Quoi ! le Chef de mes ennemis...
A M P H I A R E. Quelqu'il soit, Seigneur, c'est mon fils.

S y



I C A R E.

Que m'apprens-tu ! mais non, je vois trop
l'imposture ;
Tu veux te dérober au sort le plus affreux.

A L C I D A M A S.

Ah ! respectez un sang dont la source est si
pure ;
Il n'en est pas moins Roi , pour être mal-
heureux.

I C A R E.

Il est Roi ! que viens-je d'entendre ?

A M P H I A R E.

Icare , il est trop vrai , j'en ai perdu le rang ;
Mais le sort qui m'en fit descendre
M'a laissé l'orgueil de mon sang.

I C A R E.

O Ciel ! quel parti dois-je prendre
Quels troubles dans mon cœur viennent de
s'élever !

à Amphiare.

Vous êtes Roi , ce nom suffit pour vous dé-
fendre ;
Votre fils . . .

A M P H I A R E.

Daignezachever.

I C A R E.

C'est à la Reine à
le sauver.

TRAGEDIE.

479

AMPHIARE, à Axiamire.

C'est donc à vous que je m'adresse ;
Un Roi tombe à vos pieds...

A X I A M I R E , l'arrêtant.

AMPHIARE.

Votre cœur s'attendrit, il ressent ma misère,
Vous pouvez d'un seul mot en terminer le cours;

Au nom de l'auteur de vos jours,
Conservez un fils à son pere ;
Vous êtes son dernier recours ;
Vous l'aimez ; votre amour lui fera-t'il fu-
neste !
Les Dieux me l'ont rendu ; dois-je le per-
dre encor ?
Mon fils est mon seul bien ; sauvez tout ce
qui reste.
Au tendre & malheureux Thestor.

A X I A M I R E.
Vous, Thestor ? vous ! mon cœur dont la
voix m'en assure
N'en peut être désavoué....

Ah! j'entends à la fois les Dieux & la nature,
Et vous êtes Théonoë.

S vi

AXI AMIRE.

Grands Dieux! où m'emportoit une aveugle
colere?

J'allois sacrifier & mon pere & mon frere.

ALCIDAMAS.

O ma sœur.

AXI AMIRE.

Ce nom seul justifie en ce jour
Le penchant dont mon coeur n'avoit pu se

défendre.

A la faveur du tendre amour
La voix du sang s'est fait entendre.

ALCIDAMAS.

O jour heureux!

ICARE.

O jour qui nous réunit tous
Je n'ay plus de soupçons jaloux.

SCENE QUATRIEME.

ELISMENE, & les mêmes Acteurs.

ELISMENE.

S'igneur, pardonnez mes allarmes
Alcidamas prêt à perir....

ICARE.

Elismene séche tes larmes,
Cet heureux jour les fait tarir.

TRAGEDIE. 47

Je te rends ce Heros, tout l'éclat dont il
brille

Me doit faire approuver ton choix ;
A sa valeur extrême il joint le sang des Rois,
Et le fils de Thesfor est digne de ma fille.

Aux Gardes.

Briséz les fers des Lyciens.
à Thesfor.
Assemblons dans ces lieux vos Peuples &
les miens...

THESTOR.

Ma Couronne est votre conquête ;
Souffrez que j'en ceigne la tête
De votre fille & de mon fils :
Puissent mes heureux sacrifices
Vous rendre les Destins propices
Contre nos communs ennemis.

SCENE DERNIERE.

ICARE, THEONOE', LEUCIPE,
ELISMENE, THESFOR, Troupe
de Cariens, Troupe de Lyciens.

CHŒUR.

Partageons nos plaisirs, partageons notre
gloire,
Aux transports les plus doux abandonnons
nos cœurs :

O fruit heureux de la victoire !
Le destin des vaincus est le sort des vain-
queurs
On danse.



422 THEONOE', TRAG.

UNE CARIENNE.

alternativement avec le Chœur.

Dans ces lieux il n'est plus de ravage ;
Un doux calme y succède à l'orage ;

Les plaisirs pleins d'appas
Vont suivre tous nos pas.

Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen vous cou-
ronnez la paix ;
Vous nous faites goûter les biens les plus
parfaits,

La victoire ;
La gloire ,
Les Ris & les Jeux
Tout répond à nos vœux.

UNE CARIENNE & UNE LYCIENNE.

Tendres Amants les plus doux charmes

Vont payer vos larmes :

Soyez toujours plus amoureux ,
Et toujours plus heureux.

C H E U R , Tendres Amants.

Fin du cinquième & dernier Acte.



AIA^X



J.B. Scotin inv. et sculp.

A J A X,
TRAGEDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1716.

Paroles de M. Mennesson.

Musique de M. Bertin.

LXXXIX. Opera.





ACTEURS CHANTANTS DU PROLOGUE.

P A L E S , Déesse des Bergers.
D I A N E .

Nymphes de la suite de Diane.

Suite de Palés.

UNE BERGERE.

UN BERGER.

Troupe de Bergers & de Bergeres.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Temple
de PALE'S, Déesse des Bergers.*

SCENE PREMIERE.

UN BERGER & UNE BERGERE.

ENSEMBLE.

Hâtez-vous Bergers, hâtez-vous,
Venez, venez, accourez-tous,
Palés dans ces lieux va se rendre,
De sa bonté vous devez tout attendre.

L A B E R G E R E.

Le doux Printemps a chassé les Erimats ;
Zéphire & Flore,
Ont déjà fait éclore
Mille Fleurs sous nos pas :
Et les Oiseaux sous les naissans feuillages,
Des Forêts d'alentour,
Nous annoncent le plus beau jour,
Par leurs tendres ramages.

ENSEMBLE, Hâtez-vous , &c.



SCENE DEUXIEME.

LE BERGER, LA BERGERE,

Troupe de Bergers & de Bergeres.

CHŒUR des Bergers & des Bergeres.

HAttons-nous, Bergers, hâtons-nous,
 Palés dans ces lieux va se rendre;
 De sa bonté nous devons tout attendre.
 Hâtons-nous, Bergers, hâtons-nous,
 Palés dans ces lieux va se rendre.

On danse.

SCENE TROISIEME.

PALE'S, Suite de Palés, LE BERGER,

LA BERGERE, Troupe de Bergers.

PALE'S, aux Bergers.

NE craignez plus dans ce charmant sé-
 jour
 Le bruit éclatant des Trompettes,
 Les Echos seuls vont répondre à leur tour,
 Aux sons de vos tendres Musettes.

On danse.

LA BERGERE.

Les Plaisirs dans ce Boceage,
Désormais suivront nos vœux :
Quand un cœur ici s'engage ;
L'Amour l'çait le rendre heureux ;
C'est pour le Printems de l'âge,
Que sont faits les Ris, les Jeux.

Second Couplet.

L'Onde coulant dans la plaine,
Par mille secrets détours,
Suit le penchant qui l'entraîne,
Et rien n'arrête son cours ;
Suivons l'Amour qui nous mène,
Profitons de nos beaux jours.

Le Divertissement est interrompu par un bruit de Chasse.

P A L E'S.

Quel bruit ici se fait entendre ?

Appercevant DIANE.

C'est Diane & sa Cour qui viennent nous surprendre.



SCENE QUATRIEME.

D I A N E , P A L E S .

*Le Berger, la Bergere ; Suite de DIANE
Et de PALES ; Troupe de Bergeres.*

D I A N E , aux Bergers.

Par de plus nobles chants dans cet heu-
reux azile,
Célébrez le retour d'un bonheur si tran-
quille.
Sous un HEROS naissant, dont les pas
sont conduits
Par la sagesse & la Prudence,
Vous allez voir regner la Paix & l'Abon-
dance,
Dont vous goûtez les premiers Fruits.

On danſe.

D I A N E .

Pour jouir d'un bonheur durable,
Fuyez l'Amour, ce Tyran redouté :
De tous les biens on perd le plus aimable,
Lorsque l'on perd la liberté.

On danſe.



PROLOGUE.

429

DIANE.

Loin de ces paisibles Retraites,
Sur d'autres Cœurs , Amour, lance tes traits;
Inspire ailleurs tes ardeurs inquietes,
Vole, laisse ces lieux en paix.

On danse.

P A L E S & D I A N E.

Tout est tranquille sur la Terre,
Chantez , célébrez le H E R O S
Qui fait regner un doux repos
Où l'on voyoit regner les fureurs de la
Guerre.

C H O U R , Tout est tranquille , &c.

On danse.

D I A N E , aux Bergers.

Suivez-moi. Dans les Jeux que ma Cour
me prépare,
Le sort fatal d'Ajax se retrace en ce jour ;
Vous y verrez les fureurs où s'égare,
Un Cœur qui se livre à l'Amour.

Tout ce qui est sur le Théâtre , suit Diane.

Fin du Prologue.



A C T E U R S DE LA TRAGEDIE.

A J A X, Roi des Locriens, Amant de Cassandre.

C A S S A N D R E, Fille de Priam, Roi des Troyens, aimée de Corebe.

C O R E B E, Prince de Thrace, Amant de Cassandre.

A R B A S, Confidant d'Ajax.

P H E N I C E, Confidente de Cassandre.

P A L L A S.

L'AMOUR.

LA DISCORDE, & sa Suite.

LE GRAND-SACRIFICATEUR
du Temple de l'Amour, & sa Suite.

LA GRANDE-PRESTRESSE du
Temple de l'Amour, & sa Suite.

U N G R E C.

U N E G R E C Q U E.

U N M A T E L O T.

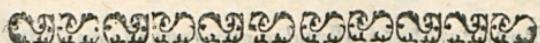
U N E M A T E L O T T E.

LES TROYENS & LES TROYENNES
de la Suite de Cassandre.

Troupe de Peuples de l'Isle de Ténédos.

Troupe de Furies qui sortent du Temple de l'Amour.

La Scene est dans l'Isle de Ténédos.

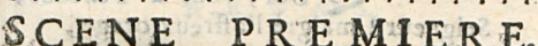


A J A X,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un endroit de l'île de Ténédos, d'où l'on voit les ruines de Troyes dans le fond, avec un petit trajet de Mer entre deux.



SCENE PREMIERE.

Pendant le jour de l'Aurore.

A J A X.



Mour, redoutable Vainqueur,
Applaudis-toi de ta Victoire;
Après avoir triomphé de mon
cœur,
Rien ne manque plus à ta gloire.

Nourri dans l'horreur des Combats,
Ajax ne trouvoit des appas.
Que dans le trouble & les allarmes:
Quel changement ! que dira l'Univers ?
Ajax soupiré, il gemit dans tes fers ?
Lui qui bravoit le pouvoir de tes armes,
Amour, &c.

Pour derober Cassandre aux regards curieux
Des Princes de la Grece,
Par mes ordres Arbas l'a conduite en ces
lieux ;

Lui-même ignore ma tendresse ;
Mais il paroît.

SCENE DEUXIEME.

A R B A S, A J A X.

A R B A S, *Surpris de voir Ajax.*

Q Uoi, vous à Ténédos,
Seigneur ! malgré l'affreux orage,
Où les Vents cette nuit ont signalé leur
rage !
Qui vous a pû contraindre à traverser les
flots ?

A J A X.

L'Amour.

A R B A S.

L'Amour ! aimeriez-vous Cas-
sandre ?

A J A X.

J'en rougis : mais quel cœur auroit pû
s'en défendre ?

Rappelle-toi l'horreur de cette affreuse nuit,
Où le Troyen d'un vain espoir séduit,
Trouva dans Ilion la mort ou l'esclavage,
Attiré par les cris , le meurtre & le carnage ,

Ja

TRAGEDIE.

433

Je volai tout sanglant au Temple de Pallas :
Quel spectacle, grands Dieux ! j'apperçus la
Princesse ;
Eperdue , & mourante aux pieds de la
Déesse :
Qu'en ce funeste état je lui trouvai d'appas,
Ou plutôt que j'eus de foiblesse !
Un seul regard de ses beaux yeux en pleurs
Désarma toutes mes fureurs.
Hélas ! qui l'eût pû croire !
L'amour avoit marqué ces momens pleins
d'horreurs
Pour ma défaite & pour sa gloire.

A R B A S.

Seigneur, ignorez-vous
Que le Prince de Thrace,
Par le choix de Priam doit être son époux,
Qu'il est Amant aimé?

A J A X.

Tout a changé de
face.

Corebe est tombé sous mes coups.
Le fort a trahi son audace.

A R B A S, appercevant Cassandre.

Cassandra vient...

A J A X.

Arbas, retirons-nous.

TOME XI.

T

Pour calmer, s'il se peut, la douleur qui
la presse,
Rassemblois les Troyens Captifs dans ce
séjour :
Je veux briser leurs fers aux yeux de la
Princesse ;
Qu'ils viennent dans ces lieux montrer leur
allegresse ;
Et de leur liberté rendre grace à l'Amour.

Ils se retirent.

SCENE TROISIEME.

CASSANDRE.

CASSANDRE, regardant les ruines
de Troye.

Lieux désolez, Objet triste & funeste,
Helas ! dans mes cruels malheurs,
Le seul bien qui me reste,
Est de vous voir & de verser des pleurs.

Ilion tu n'es plus qu'un vain monceau de
cendre,
Tes Palais renversez, & tes Temples dé-
truits,
Sont d'un fatal amour les déplorables fruits,
Que de sang il a fait répandre !

T R A G E D I E.

435

Par lui mon Pere est au tombeau,
Mes Freres ne sont plus, & l'Amant le plus
tendre,
Corebe , en voulant nous défendre,
A yù de ses beaux jours éteindre le flambeau.

Lieux désolez , &c.

J'ai prédit mille fois le destin déplorable ,
Qui conduissoit les Troyens au trépas ;
Mais animez d'une haine implacable ,
Les Cruels ne m'écoutoient pas.

S C E N E Q U A T R I E M E.

A J A X , C A S S A N D R E .

A J A X .

C 'Est trop entretenir cette sombre tri-
stesse :
Si vous avez du sort éprouvé les revers ,
Je vous aime , belle Princesse ,
Et veux les réparer aux yeux de l'Univers .
C A S S A N D R E , à part .

O Ciel !

A J A X .

Mon ardeur pour la gloire ,
M'a fait voler dans ces climats ;
Dans les périls , dans les combats
Je me suis fait un nom d'éternelle Memoire :
Mais de quoi m'ont servit tant d'exploits glo-
rieux ?

Les pleurs qu'il en coute à vos yeux ,
Me font moins aimer la Victoire .

T ij



C A S S A N D R E.

La Victoire ! Grands Dieux ! peut-on donner ce nom

Aux malheurs qu'ont causé la fureur & la rage ?

Eh ! que vous avoit fait notre illustre Ilion,
Pour le remplir d'horreur & de carnage ?

A cet Objet * qui fait fremir d'effroi,
Cruel, reconnais ton ouvrage.

* Elle lui montre les ruines de Troye.

A J A X.

Telle étoit du Destin l'irrévocable loi.

Mais envain sa rigueur nous livre à l'éclavage,

J'entrepris de vous secourir ;
J'ai malgré ses Arrêts un Trône à vous offrir,
Souffrez qu'Ajax avec vous le partage.

C A S S A N D R E.

O Ciel ! tu mets enfin le comble à mes malheurs :

C'étoit trop peu d'avoir dans ta colere,
Détruit & renversé l'Empire de mon Pere,
J'ai vu couler son sang avec mes pleurs ;
Faut-il qu'Ajax la main encor fumante
De celui de Corebe, à mes yeux se présente ?

Ah ! c'en est trop , injustes Dieux ,

Ma mort trompera ton attente

Et scaura m'affranchir d'un hymen odieux ..

On entend le bruit d'une marche éclatante.

Qu'entens-je : quels concerts ! .. ah ! fuyons
de ces lieux.

T R A G E D I E.

437

A J A X , l'arrêtant.

Demeurez , inhumeaine.

De vos Troyens voyez briser les fers ;
Que leur bonheur du moins suspende votre
haine !

S C E N E C I N Q U I È M E.

Troupe de Locriens de la Suite d'AJAX , qui amènent les Troyens & les Troyennes de la Suite de Cassandre après leur avoir ôté leurs chaînes.

A J A X , C A S S A N D R E .

A J A X .

C Hantez , célèbrez votre Reine ,
Rendez hommage à sa beauté :
Elle a brisé votre chaîne ;
Chantez , célèbrez votre Reine ,
Vous lui devez la liberté .

C H O U R .

Chantons , célèbrons notre Reine ;
Rendons hommage à sa beauté :
Elle a brisé notre chaîne ;
Chantons , célèbrons notre Reine ,
Nous lui devons la liberté .

On danse .

T iiij



U N E G R E C Q U E .

Aussi leger que l'inconstant Eole,
 Le Tems, fieres beautez, qui détruit vos
~~etendu plus long temps qu'il n'en a~~ attraitz,
 Incessamment fuit & s'envole,
 Et ne revient jamais :

Profitez jeunes cœurs de la saison charmante
 Où tout doit rire à vos desirs ;
 C'est dans la jeunesse brillante
 Que doivent regner les Plaisirs.

On danse.

U N G R E C , *alternativement avec*
le Chœur.

Heureux les cœurs qu'Amour blesse,
 Les maux, les pleurs & les soupirs,
 Tout charme dans la tendresse,
 Sans elle il n'est point de plaisirs.

Ce Dieu fçait après mille allarmes,
 D'un tendre Amant payer les larmes,
 Et combler ses plus ardens desirs.

Insensibles cœurs ,
 Songez à vous rendre ;
 Pourquoi vous défendre
 Des tendres ardeurs ?



SCENE SIXIEME.

ARBAS, qui survient avec précipitation
Et les Acteurs de la Scene précédente.

AR BAS, à AJAX.

S Eigneur, Ulysse est sur ces bords,
Envoyé par les Grecs...

A J A X.

Ciel ! que viens-tu
m'apprendre ?

à part.

Ulysse... en veut-il à Cassandre...
Loin de contraindre mes transports,
J'opposerai la force à l'artifice.

Ah ! si l'on veut m'ôter l'objet de mon
amour,

Il faut qu'on m'arrache le jour.

à Cassandre.

J'éprouve en vous quittant le plus cruel
supplice ;

Mais Ulysse m'attend, je ne puis différer ;
Votre intérêt, ma gloire, tout m'en presse ;

Songez belle Princesse,
Que mon amour peut réparer,
Les maux que vous a fait la Grèce.



SCENE SEPTIEME.

CASSANDRE.

Dieu, qui veillez encor pour nous
 Faites sentir aux Grecs votre fatal courroux,
 Hâitez-vous de servir ma haine,
 Jetlez le trouble dans leurs cœurs,
 Que l'Enfer contre-eux se déchaîne :
 Errans & vagabonds sur la liquide Plaine,
 Des fiers Tyrans des Airs qu'ils sentent les
 fureurs ;
 Que leurs maux, s'il se peut, égalent nos
 malheurs.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente des bois & des Rochers sur les côtes, & la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

COREBE, regardant de tous côtés.

T Riste rebut des Vents & de l'Orage,
Où suis-je... & quel est ce rivage ?...

Corebe infortuné, des Dieux cruels & sourds
Qu'espères-tu dans ta douleur profonde ?
Tu demandes envain qu'ils terminent tes
jours,

C'est pour en prolonger le cours,
Que contre les fureurs, & des Grecs & de
l'Onde,
Ces Dieux, ces mêmes Dieux, t'ont donné
du secours.

Que dis-je ! ils sont touchés de ma peine
cruelle ;

Un froid mortel glace mes sens,
Mes yeux sont obscurcis, je frémis, je chan-
celle ;

T. v



Tout se dérobe à mes regards mourants ;
Cassandra je vous perds ? cher objet que
j'adore,
Privé du tendre espoir de vous revoir en-
core,
Je céde avec plaisir, aux maux que je ressens.

Il tombe accablé sur un gazon.

SCENE DEUXIÈME.

CASSANDRE, PHENICE, ET COREBE,
qu'elles ne voyent point.

CASSANDRE

Laïsse-moi seul, va, Phenice,
Et s'il se peut penetre les desseins,
Du dangereux Ulysse :
Ou mes présentiments sont vains :
Où bien-tôt sur ces bords la Discorde
cruelle,
Lassé de tant de maux qu'ont soufferts les
Troyens,
Va sur la Grece criminelle
Vanger leurs malheurs & les miens,



SCENE TROISIEME.

CASSANDRE, COREBE, évanoui,

CASSANDRE.

Rochers, que je venois arroser de mes
larmes,
Et vous Echos, à qui seuls en ces Bois
Je confiois mes mortelles allarmes,
Je viens me plaindre à vous pour la dernière
fois.

Il est temps de finir un honteux esclavage,
Je suis seule en ces lieux ; qui pourroit
m'arrêter ?
Faisons rougir le Destin qui m'outrage,
De sa constance à me persecuter.

Rochers, &c.

Regardant la Mer avec agitations

A mes justes fureurs il faut que tu répondes,
Terrible Dieu des Mers ;
C'est par le secours de tes Ondes,
Que je prétends m'ouvrir le chemin des
Enfers.

Elle vient se précipiter dans la Mer, & trouve
Corebe sous ses pas.

T vj



Mais quel objet se présente à ma vue ?
Ah ! Corebe, est-ce vous, que je vois sur ces
bords ?

Où suis-je déjà descendue
Dans le triste séjour des Morts ?

C O R E B E , revenant à lui.

Ciel ! que viens-je d'entendre...

Quels sons charmants !....

C A S S A N D R E .

Cher Prince ! helas !

Reconnoislez Cassandra ;

Quand j'allois vous rejoindre au-de là du
trépas,
Les Dieux à mes soupirs ont ils daigné
vous rendre ?

C O R E B E .

Que vois-je ! ... ma Princesse ! ... en quels
lieux sommes-nous ?

Dieux ! quelle est ma surprise !
Se peut-il que le Ciel enfin me favorise,
Et ne serois-je plus l'objet de son courroux ?

C A S S A N D R E .

Helas !

C O R E B E .

Vous soupirerez, vous répandez des larmes !

C A S S A N D R E .

La joie & la douleur m'agitent tour à tour,
Votre péril me cause mille alarmes,
Il empoisonne tous les charmes,
Qu'à vous revoir eût goûté mon amour.

T R A G E D I E. 44

Mais qui vous a conduit sur ce fatal rivage?
Quel Dieu propice a pris soin de vos jours?

C X R E B E.

Blessé, presque mourant, j'ai trouvé du
secours.

Arraché malgré moi du meurtre & du car-
nage;

Je venois vous tirer d'un indigne esclavage;
L'Amour me conduisoit, lorsque le Dieu des
Eaux,

Dans l'horreur de la nuit a. brisé mes vaif-
seaux

Sur les Rochers de ce séjour sauvage.

C A S S A N D R E.

Fuyez, Seigneur, fuyez de ces bords dan-
gereux.

Corebe à Tenedos! Dieux : je frémis : je
tremble :

Helas! quand le Ciel nous rassemble,
Est-ce pour vous livrer au sort le plus af-
freux?

Ajax est sur ces bords ...

C O R E B E.

Ajax est généreux.

A nos malheurs il deviendra sensible...

C A S S A N D R E.

Il est votre Rival.

C O R E B E.

O Ciel est-il possible?

C A S S A N D R E.

Que n'en puis-je douter! O mortelles dou-
leurs!

Vos jours sont exposés aux barbares furcurs.



446

A J A X ,
D'un Rival jaloux , redoutable ;
Helas ! quel est le sort de nos tendres amours ;
Votre haine , grands Dieux ! doit-elle être
implacable ?

C O R E B E .

Je mourrai trop content si vous m'aimez
toujours.

E N S E M B L E .

Je vous promets une ardeur éternelle ,
Malgré les Destins rigoureux :
Rien ne pourra briser les nœuds
D'une chaîne si belle.

On entend une douce Symphonie .
Mais quel éclat frappe nos yeux ?
Quels doux Concerts se font entendre ?
Un nuage brillant s'avance vers ces lieux :
Pallas s'empresse d'y descendre .

S C E N E Q U A T R I È M E .

P A L L A S , C A S S A N D R E , C O R E B E .

P A L L A S .

E Sperez un sort plus heureux .
Ajax n'est pas encore au comble de ses
vœux :
Il osa profaner mon temple ,
En arrachant Cassandre à mes Autels :
Pour l'en punir Pallas doit un exemple ,
Qui fasse trembler les Mortels .

Sors Discorde inhumaine,
 Sors des gouffres profonds où le Destin t'en-
 chaîne ;
 Va dans les cœurs des Grecs verser tes noirs-
 poisons ;
 Redouble leurs fureurs & leurs jaloux soup-
 çons ;
 Du sacrilège Ajax, rends l'espérance vaine.

SCENE CINQUIEME.

Les Acteurs de la Scene précédente. LA DISCORDE, & sa Suite sortant des Enfers.

LA DISCORDE, à Pallas.

Nous allons remplir tes souhaits.
à sa Suite.

Chassons de la Terre
 Le calme & la Paix ;
 Qu'une horrible Guerre
 Y regne à jamais.
 Chassons de la Terre
 Le calme & la Paix.
 CHŒUR, Chassons, &c.

On danse.

LA DISCORDE,
 Déchaînons la Rage,
 Les noires fureurs,
 Et que leur ravage,
 Trouble tous leurs cœurs.
 CHŒUR, Chassons, &c.

On danse.



444 A J A X,

P A L L A S , à la Discorde.

Discorde, allez, volez, & servez ma colere.

La Discorde s'envole au Camp des Grecs.

P A L L A S , à C O R E B E , voyant venir
Ajax.

Ton Rival porte ici ses pas,

Il te croit descendu dans la nuit du trépas;

Son erreur nous est nécessaire.

Eloigne-toi.

C O R E B E , en s'en allant.

J'obéis à Pallas.

P A L L A S , à C A S S A N D R E .

Je vais trouver Neptune, il faut qu'il me
seconde,

Protecteur des Troyens,
A mes ressentimens qu'il unisse les siens ;
Descendons dans le sein de l'Onde.

Elle descend dans la Mer.

C A S S A N D R E , voyant Ajax.

Ajax paroît ; fuyons.



SCENE SIXIEME.

CASSANDRE, A J A X.

AJAX, à Cassandre qui veut l'éviter.

Vous voulez m'éviter?
 O Ciel ! quelle rigueur extrême !
 Belle Princesse ! eh ! du moins pour vous-même,
 Daignez un moment m'écouter.
 Savez-vous où les Grecs osent porter leur haine ?
 Ils veulent vous donner des fers ;
 Mais d'Ulysse, & des Grecs l'attente sera vaincante ;
 Et je vous défendrai contre tout l'Univers.
 Pour prévenir leur implacable rage,
 Par des nœuds solennels unissez-vous à moi ;
 De votre liberté ma main sera le gage...
 Vous ne répondez point ! ah ! quel mortel outrage ?
 Entre d'indignes fers, & le don de ma foi,
 Choisissez, il est tems.

CASSANDRE.

Je choisis l'esclavage.

A J A X.
 Quels mépris ! c'est trop les souffrir.



C A S S . } Vous voyez ma douleur mortelle ;
A J A X . } mon ardeur fidelle.

Et je ne puis vous attendrir !
Contre une injustice cruelle,

C A S S . } C'est { aux Dieux à me } secourir ;
A J A X . } à moi de vous }

A J A X .

Malgré vous , injuste Princesse,
Je vais pour notre Hymen faire tout pré-
parer.

Les menaces des Grecs, mes feux , tout vous
en presse ;

Il ne peut plus se differer,
Vôtre fierté veut envain s'en défendre,
C'est au pied des Autels qu'Ajax va vous at-
tendre,

Ajax sort en fureur.

C A S S A N D R E .

Poursui Barbare , & par ces derniers traits ;
Aux yeux de l'Univers consomme tes for-
fajts.

Fin du Deuxième Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de l'Amour.

S C E N E P R E M I E R E.

CASSANDRE, COREBE.

CASSANDRE, à Corebe.

O U courrez-vous cruel? que peut votre
colere?
Oubliez-vous qu'Ajax est le Maître en ces
lieux?

C O R E B E s'avancant vers le Temple.
Je le verrai ce Tyran odieux..

C A S S A N D R E.

O Ciel! quel projet téméraire!

C O R E B E.

Je vais vanger à la face des Dieux,
L'outrage qu'il ose vous faire.

C A S S A N D R E.

Vous cherchez un trépas certain:
Demeurez.

C O R E B E.

Non, vous l'ordonnez envain.



A J A X ,

C A S S A N D R E .

Esperez :

C O R E B E .

Justes Dieux ! que faut-il que j'espere ?

C A S S A N D R E .

Les conseils de Pallas, que sont-ils devenus ?

C O R E B E .

Puis-je les écouter ? Je ne me connois plus,

C A S S A N D R E .

Cher Prince , au nom de ma tendresse ,
Attendons son secours , ne précipitons rien .

C'est Cassandre qui vous en presse .

Songez qu'à votre fort elle attache le sien .

C O R E B E .

Cependant je vous perds ! quel supplice est
le mien !Et vous me refusez , inhumaine Princesse ,
Le funeste plaisir d'expirer à vos yeux ?

C A S S A N D R E .

Quoi , rien ne peut calmer res transports
furieux ?Tu veux mourir , cruel , aux yeux de ton
Amante ?Conçoi-tu par quel coup cette image san-
glante

Dechireroit mon tendre cœur .

Quel spectacle , grands Dieux ! j'en préviendrai l'horreur ;

Ma main va m'immoler à ma juste douleur ,
Et devançant tes pas , mon ombre impatiente
Ira seule aux Enfers gémit de ta fureur ...

Appercevant Ajax & les Prêtres du Temple de l'Amour.

Ciel ! on vient, c'est Ajax, évite sa présence.

COREBE.

Il faut vous obéir, mais c'est pour l'observer
Et s'il ose plus loin pousser sa violence,
De ses fureurs je saurai vous sauver
En l'immolant à ma vengeance.

Corebe sort en regardant fierement Ajax.

SCENE DEUXIEME.

CASSANDRE, AJAX, LE GRAND.
SACRIFICATEUR du Temple de
L'AMOUR, & sa suite. Et les Grecs de la
suite d'AJAX.

A J A X , à Cassandre.

V Oyez ce que je fais pour vous,
Princesse, à mon ardeur cessez d'être rebelle,
Venez remplir le Trône où mon choix vous
appelle,
Malgré les Grecs & le Sort en courroux.

Au Peuple.

Peuples soumis à mon obéissance,
Pour célébrer un si beau jour
Chantez l'Amour,
Chantez sa gloire & sa puissance.



A J A X,

C H Ø U R,

Pour célébrer un si beau jour,
 Chantons l'Amour,
 Chantons sa gloire & sa puissance :
 Que ces heureux Epoux,
 Dans les plaisirs, dans l'abondance,
 Regnent à jamais sur nous.

On danse.

UNE GRECQUE.

Les tendres soins & la constance,
 Triomphent de l'indifférence.
 Aimez, aimez sensibles coeurs,
 Ne perdez jamais l'espérance :
 Envain on vous fait résistance,
 Tôt ou tard vous serez vainqueurs.

On danse.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Venez heureux Amants,
 Venez vous unir d'une chaîne
 Qui doit finir tous vos tourments ;

Les plaisirs qu'on obtient sans peine,
 En sont moins doux & moins charmants.

Venez, &c.

A J A X, à Cassandre.

Princesse, il est tems de vous rendre,
 Il est tems que l'Hymen m'assure de vos
 feux :
 Le soin de votre gloire en doit presser les
 nœuds,
 Allons, c'est trop vous en défendre.

CASSANDRE, fierement.

Tu le prétens envain ; à tes feux odieux
 Tout s'oppose à la fois , mon devoir &
 les Dieux.

De leurs sacrez Autels, où j'étois attachée,
 Par tes profanes mains je m'en vis arrachée,
 Barbare , crain ces Dieux , crain leur fatal
 couroux.

A J A X.

Non , mon amour les brave tous.
 Venez...

SCENE TROISIEME.

COREBE, s'avance en portant la main
 sur son épée. Les Acteurs de la
 Scene précédente.

COREBE, à AJAX.

A RRête , Ajax , Corebe vit encore ;
 Ose-lui disputer un Objet qu'il adore.

C H È U R.

Quelle fureur ! quels coupables transports !
 Les Grecs désarment COREBE.

A J A X , surpris de voir COREBE.
 Que vois-je ? ô Ciel ! mon Rival sur ces
 bords ?
 Quels Dieux t'ont rappellez du ténébreux
 rivage ,
 Toi que j'ai cru descendu chez les Morts !
 N'as-tu donc pas assez éprouvé mon courage ?



Téméraire , que prétends-tu ?

C O R E B E .

Ou la Mort , ou
Cassandra ?

A J A X .

Ton bras dans Ilion devoit mieux la défen-
dre ;

C'est un bien qui n'est dû qu'à moi.

Suspends les mouvements d'une vaine co-
lere ,

Dès qu'au pied des Autels j'autrai reçu la foi ,

Je suis prêt de te faire ,
Comme Rival , ou comme Roi .

Aux Gardes On emmene C O R E B E .
Qu'on l'éloigne .

Aux Sacrificateurs .

Achevons .

C A S S A N D R E , entrant en fureur Pro-
phétique lorsqu' Ajax s'approche d'Elle .

Ajax , écoute-moi .

Respecte le Dieu qui m'agit... .

Où suis-je ? ... Quelle horreur subite
S'empare de mes sens ! ... Ciel ! qu'est-ce
que je vois ?

L'instant fatal approche où ta perte est cer-
taine ,

Les Dieux vont se venger , & je te vois cou-
rir

Au précipice affreux où ta fureur t'entraîne ;

Rien ne sauroit te secourir ? ...

Dieux !

Dieux ! quel désordre ! .. quel ravage ! ..
De quels feux s'allument les airs ! ..
L'Onde mugit ! , ses gouffres sont ouverts ! ..
Tout annonce à mes yeux un funeste nau-
frage ! ..

Que de pleurs ! .. que de cris ! ..
De Vaisseaux embrâsez , quel horrible dé-
bris ! ..

Ajax , envain tu fais tête à l'orage ...
La foudre gronde ... elle part , tu péris.

*Cassandra fuit dans le Temple , & les
Sacrificateurs l'y suivent.*

SCENE QUATRIÈME.

A J A X , & sa Suite.

A J A X .

M Eprissons les transports d'une inutile
rage ,
Ajax a mille fois affronté le trépas ,
Pourroit-il craindre un vain présage ?
*Ajax veut entrer dans le Temple , il en est
empêché par des Furies qui en sortent des
flambeaux allumez à la main. Le Temple
tremble & se referme.*

C H O U R des Peuples épouvantez :

La terre tremble sous nos pas ,
Ah ! quel désordre horrible !

Fuyons , fuyons des Dieux la vengeance
terrible.

T O M. XI.

V



SCENE CINQUIE'ME.

A J A X.

Par ces noires horreurs croit-on m'intimider?
Non , rien ne peut me contraindre à céder,
Vainement l'Ingrate que j'aime
Se refuse à mes tendres feux ;
Malgré les Grecs , les Dieux ; & Cassandre elle-même ;
Ce jour verra combler mes vœux.

Fin du Troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Temple
de l'Amour.*

SCENE PREMIERE.

AJAX.

En vain la superbe Cassandre,
A cru trouver un azile en ces lieux ;
En vain l'enfer armé pour la défendre,
A déchaîné des Monstres furieux ;
Mon bras secondeant mon courage,
Jusqu'au pied des Autels s'est ouvert un
passage.

Qui pourra me ravir un bien si précieux ?
J'ose le disputer aux Dieux...
Que dis-tu, malheureux ? que deviendra ta
gloire ?
Veux-tu laisser d'Ajax une indigne mé-
moire ? ...
Mais céder ce que j'aime ! ... Etouffons
ce remord ;
Non, l'amour dans mon cœur doit être
le plus fort.

V ij

Triomphons, triomphons d'une beauté
cruelle ;
Qu'elle éloigne un Amant à mon amour
fatal.

Ou forçons-la d'être infidelle,
Aux yeux même de mon Rival.

SCENE DEUXIÈME.

A J A X, A R B A S.

A J A X.

H E bien, suis - je obéi ? verrai - je la
Princesse ?

A R B A S.

Vous pouvez tout, Seigneur, mais je
crains que vos feux
N'irritent contre vous la Grece.

Eteignez s'il se peut un amour malheureux.

A J A X.

Que ne puis-je briser ses mœuds !
Que je m'épargnerois un rigoureux supplice !

A R B A S.

Vous avez entendu les menaces d'Ulysse,
Aux Grecs il porte vos refus.

A J A X.

Je les attens.

A R B A S.

Songez...

A J A X.

Ne me réplique plus.

Arbas sort.

SCENE TROISIEME.¹

CASSANDRE, A JAX.

CASSANDRE.

Toi dans ces lieux ! Barbaré ?
Les Piêtres, les Autels, rien n'a pû t'arrêter ?
Même contre les Dieux ta rage se déclare ?

A JAX.

Ne cherchez point à m'irriter,
Cruelle ; c'en est trop , j'ai peine à me con-
traindre ;
Las de souffrir , las de me plaindre ,
Ma fureur pourroit éclater.

CASSANDRE.

Frappe . . . qui retient ta colere ?
En m'arrachant à toi la mort fçaura me
plaire.

A JAX.

Vainement au trépas vous voulez vous offrir ;
Malgré vos fiers mépris , je vous aime , in-
humaine.
C'est sur un autre objet que doit tomber
ma haine.

CASSANDRE.

C'en est donc fait , Corebe va périr ?
Ciel !

V iii.



A J A X.

Si l'espoir de le sauver vous flate,

Plus vous l'aimez, Ingrate,

Plus vous dévez lui montrer de mépris;

En Rival généreux j'excuse son audace;

Qu'éloigné de vos yeux il regne sur la

Thrace,

Qu'il parte, je le veux; ses jours sont à ce

prix.

C A S S A N D R E.

Il mourra donc ? Envain tu crois lui faire
grâce?Non, je connois trop son amour,
Mais je partagerai le sort qui le menace,
Nous descendrons ensemble au ténébreux
féjour.

A J A X.

Qu'il obéisse. Et vous, songez à l'y résou-
dre,

Ou redoutez Ajax, furieux & jaloux.

C A S S A N D R E.

Mon choix est fait; va, je brave tes coups.

A J A X.

Craignez mon désespoir.

C A S S A N D R E.

Crains les Dieux
& leur foudre.

E N S E M B L E.

Non, rien ne peut me contraindre à changer
 CAS. La fureur } qui regne en votre ame,
 AJ. Le mépris }

Loin de me dégager,
 Ne sert qu'à redoubler ma flâme.

A J A X , voyant qu'on amene Corebe.
 On amene en ces lieux ce Rival que j'ab-
 horre ;
 Qu'il éteigne l'ardeur dont son cœur est
 épris :
 Pour la dernière fois, je le répète encore,
 Qu'il parte, je le veux ; ses jours sont à ce
 prix.

Ajax sort en fureur.

S C E N E Q U A T R I È M E.

C A S S A N D R E , C O R E B E ,
 amené par des Gardes.

C O R E B E .

E st-ce vous que je vois, trop aimable
 Princesse !
 A qui dois-je un bonheur qui paçoit mon
 espoir ?

C A S S A N D R E .
 A quelle épreuve, ô Ciel ! mets-tu notre
 tendresse !
 Que nous payerons cher le plaisir de nous voir !

V iv



A J A X,

C O R E B E.

Votre cœur se trouble ! il soupire !
 À de plus grands malheurs veut-il me pré-
 parer ?

C A S S A N D R E.

Cher Prince... il faut... Dieux ! que vais-je
 lui dire ?

C O R E B E.

A chevez,

C A S S A N D R E.

Pour jamais, il faut nous séparer.

C O R E B E.

Nous séparer l'un , rien ne peut m'y con-
 traindre,

Si Corebe vous perd , qu'a-t-il encore à
 craindre ?

C A S S A N D R E.

Partez , ou d'un Rival , irrité , furieux ,
 Vous allez être la victime.

C O R E B E.

Moi , vous abandonner au pouvoir odieux
 Du Barbare qui vous opprime ?

C A S S A N D R E.

Ah ! sa fureur ne menace que vous.

À nom des tendres nœuds que l'Amour
 fit pour nous ,

Soyez sensible au trouble de mon ame ,
 Prince , sauvez des jours qui me sont pré-
 cieux ;

Partez , & remettons aux Dieux ,
 Le soin de protéger une si belle flamme.



SCENE CINQUIE'ME.

COREBE, CASSANDRE, ARBAS,
accompagné de Gardes.

ARBAS, à Corebe.

S Eigneur, on vous attend au Port :
Ajax ne veut plus qu'on differe.

COREBE.

Le cruel ! livrons-nous à toute sa colere.
Je vais...

CASSANDRE, l'arrêtant.

Quel furieux transport !
O Ciel ! que prétendez-vous faire ?

COREBE, en s'en allant avec précipitation.
Je vais lui demander la mort.

CASSANDRE, veut le suivre,
elle en est empêchée par Arbas.

A Corebe. A Arbas.
Arrêtez... Ah ! pourquoi m'empêcher de
le suivre ?...

C'en est fait, il court au trépas.
Dans le péril où son grand cœur le livre
Amour, ne l'abandonne pas.

Cassandra agitée, va de tous côtés pour cher-
cher un passage, & suivre Corebe, & elle
est arrêtée par une douce Symphonie. Le
Tempte de l'Amour paroît plus brillant.



C A S S A N D R E.

Quels sons touchans se font entendre ?...
 Quel pouvoir malgré-moi m'arrête dans
 ces lieux !...
 Cet éclat , ces Concerts , tout annonce à
 mes yeux ,
 Que le tendre Amour va descendre.

SCÈNE SIXIÈME.

C A S S A N D R E , LA G R A N D E-
 PRESTRESSE *du Temple de L'AMOUR*,
 & sa suite.

C H O U R.

Chantons l'Amour , le plus charmant
 des Dieux ;
 Sur tous les cœurs il étend sa puissance :
 C'est lui qui descend dans ces lieux ,
 Tout y ressent son aimable présence.
 Chantons l'Amour , &c.

On danse.

LA G R A N D E P R E S T R E S S E ,
 alternativement avec le Chœur.

Charmant Amour , tes traits victorieux
 Ont triomphé de la Terre & des Cieux.

Jupiter quitte son Tonnerre
Pour se livrer à tes traits les plus doux ;
Le terrible Dieu de la Guerre ,
Soupire & gémit de tes coups ;
Et jusqu'en ses Grottes profondes ,
Tu brûles de tes feux le Souverain des Ondes ;
Charmant Amour , &c.

Un Mortel te doit-il disputer la Victoire ,
En s'opposant à tes Arrêts ?
Rends heureux deux Amants , unis-les à ja-
mais ,
Amour , il y va de ta gloire .

Charmant Amour , &c.

On danse.
LA GRANDE PRESTRESSE ,
alternativement avec le Chœur.
Sans l'Amour , & sans ses Charmes ,
Tout languit dans l'Univers :
Quand un cœur lui rend les armes ,
Rien n'est plus doux que ses fers .

En aimant avec constance ,
On obtient la récompense
De tous les maux qu'on a soufferts ;
Sans l'Amour , &c.

Tendres cœurs que ce Dieu blesse ,
Livrez-vous à la tendresse ;
Mille plaisirs vous sont offerts .
Sans l'Amour , &c.

*Pendant le Chœur & les Danses , l'Amour
descend .* V. vj.

SCENE SEPTIEME.

L'AMOUR, *sur son Char ; Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L'AMOUR.

S Eche tes pleurs, Cassandre, interromps-en le cours.
L'Amour prend part à tes douleurs mortelles.
Aime, De ta constance espere du secours,
 Je protege les Cœurs fidelles
L'Amour s'envole, & les Prêtresses se retirent.

SCENE HUITIEME.

CASSANDRE.

A Mour, tu veux envain rappeller dans mon cœur
 La timide esperance ;
Peut-être mon Amant pour prix de sa constance,
D'Ajax en ce moment éprouve la fureur :
Ah ! c'est trop demeurer dans ce doute funeste,
 Courrons, volons à son secours ;
Si je ne puis sauver ses jours,
Je le suivrai dumoins c'est l'espoir qui me reste.

Ein du quatrième Acte.



A C T E V.

*Ce Théâtre représente une Rade où l'on voit
plusieurs Vaisseaux prêts à faire voile*

SCENE PREMIERE.

A J A X.

Quoi m'exposes-tu , triste & fatale
flame ! ...
Quels troubles ! ... quels combats s'élévent
dans mon ame !
Punirai-je un Rival qu'aveugle son amour ?
Il brave ma clemence, il veut perdre le jour ! ...
Non, tu ne mourras point, plus forte que ma
haine ,
Ma gloire te défend , & fait ta sûreté ;
Le sang des Rois doit être respecté.
Et toi qui partageois & ses feux & sa peine,
Renonce pour jamais au plaisir de le voir ;
Tes pleurs , tes cris , ton désespoir ,
Ne crois pas que rien me flétrisse ;
Tu te plais, Inhumaine , à faire mon malheur ,
Mais j'attends de l'Amour qui gémit dans
ton cœur ,
Et ma vengeance , & ton supplice.

SCENE DEUXIEME.

A J A X , A R B A S .

A R B A S .

Seigneur, il faut des Grecs repousser les efforts ;

Hâtez-vous , le temps presse ,
Leur Flote se prépare à fondre sur ces bords .

A J A X .

Va , fais en ce moment embarquer la Princesse ;

Qu'un seul de mes Vaisseaux la porte en mes Etats ;

Si la Flotte des Grecs à la suivre s'empresse , Je fçaurai l'arrêter par l'effort de mon bras .

A R B A S .

Je vais remplir vos vœux .

A J A X .

Que le Prince de Thrace

Au même instant soit mis en liberté ;

Il suffira pour punir son audace , De lui ravir l'Objet dont il est enchanté .

Arbas sort.

SCENE TROISIEME.

A J A X.

AMOUR, cruel Amour, fini ton injustice,
Cesse de t'opposer au plus doux de mes
vœux

Mon cœur de sa fierté t'a fait un sacrifice,
Il aime, & c'est toi seul qui peut le rendre
heureux.

Amour, cruel Amour ; fini ton injustice,
Cesse de t'opposer au plus doux de mes
vœux.

Si tu trahis mon esperance,
Redoute Amour, redoute ma vengeance:
Je renverserai les Autels
Qui te sont élevés par les foibles Mortels.
Si tu trahis mon esperance,
Redoute Amour, redoute ma vengeance.

SCENE QUATRIEME.

A J A X, UN CONDUCTEUR
de la Fête, Troupe de Matelots & de Matelottes qui viennent se réjouir de leur retour en Grèce. Troupe d'Habitants de l'Isle de Tenedos, qui viennent voir leur embarquement.

UN CONDUCTEUR *de la Fête.*

HAtons-nous, hâtons-nous de quitter ce
séjour,
Profitons des Vents favorables,
Allons revoir les lieux aimables
Où nous avons reçu le jour.

A J A X.

Le Ciel seconde
Tous nos desirs,
Les seuls Zéphirs
Regnent sur l'onde.

A J A X, aux Locriens.
Vous qui partagiez les travaux,
Où m'avoit exposé la Gloire,
Venez dans le sein du repos
Jouir des fruits de la victoire.

C H E U R.

Chantons, célébrons la gloire
Du plus grand des Héros:
Allons dans le sein du repos,
Jouir du fruit de sa Victoire.

On danse.

U N E M A T E L O T T E.

Qui s'embarque dans le bel âge,
Trouve à la fin un heureux sort:
Malgré les Vents, malgré l'Orage,
L'Amour scait nous conduire au Port.

On danse.

L A M A T E L O T T E.

Sans les craintes, sans les allarmes,
L'Amour dans le calme s'endort:
Les tendres soupirs, & les larmes,
Servent à le rendre plus fort.

On danse.

L A M A T E L O T T E.

Ne craignons point de quitter le rivage;
Si les Amours sont avec nous:
Les cœurs qui leur rendent hommage,
Bravent les Vents & leurs couroux.



SCENE CINQUIEME.

*AR BAS, & les Acteurs de la Scene
précédente.*

AR BAS, à Ajax.

SUr ce Vaisseau, * Seigneur, au gré de
vos desirs,
Cassandra a quitté ce Rivage :
Corebe en a frémi de colere & de rage,
Rien ne peut égaler leurs mortels déplaisirs.
** Il lui montre un Vaisseau qui passe dans
le fond du Théâtre où est Cassandra,*

A J A X.

Pour la suivre ma Flote est prête,
Partons.

A J A X s'embarque, & les Locriens vont
s'embarquer aussi.



SCENE SIXIEME.

A J A X , sur son Vaisseau. Les Peuples de Tenedos restez sur le rivage.

C O R E B E , à Ajax.

B Arbare Ajax ; arrête.
Rends-moi l'Objet que j'aime ou termine mon sort.

A J A X , de dessus son Vaisseau.
Ce seroit t'épargner que te donner la mort.

Le Vaisseau d'Ajax se retire.

C O R E B E .

Dieux ! tout fuit : O Pallas ! que devient ta promesse ?
Laisseras-tu Cassandre au pouvoir d'un cruel ?

Faut-il qu'un prophane Mortel
L'emporte sur une Déesse !

Les flots se soulevent :

C H U R .

Ah ! quel désordre ! ah ! quel ravage !
Les Flots s'élévent jusqu'aux Cieux...

On entend le Tonnerre.

La Foudre gronde ! & les Vents furieux
Annoncent un fatal naufrage.

T R A G E D I E. 475

COREBE, voyant le Vaisseau de Cassandre
repoussé vers le Rivage par la Tempête.
Que vois-je ! à mes regards quel Objet vient
s'offrir ?

Le Vaisseau de Cassandre approche du ri-
vage,

Malgré les Flots, malgré l'Orage !
Allons la sauver ou périr.

Il sort pour secourir Cassandre.

C HŒ U R du Rivage.

Ah ! quel désordre ! ah ! quel ravage !

La Flotte est prête à périr à nos yeux.

C HŒ U R de dessus la Flotte.

Secourez-nous, ô Dieux ! ô justes Dieux !

Ah ! quel désordre, &c.

S C E N E S E P T I E M E.

COREBE, CASSANDRE, & les Acteurs
de la Scene précédente.

COREBE & CASSANDRE.

Dieux touts-puissants, lancez la foudre ;
Vangez-vous, vangez-nous ;
Hâtez-vous de réduire en poudre,
Un Mortel qui vous brave tous.

Le Vaisseau où est Ajax est submergé ; & à la
fin de la tempête Ajax paroît sur un Ro-
cher dans la Mer, où il s'est sauvé.



C H E U R .

Ah ! quel orage épouvantable !
Ajax périt , ô destin déplorable !

SCENE HUITIEME.

A J A X , sur un Rocher dans la Mer , & les
Acteurs de la Scene précédente.

A J A X .

MAlgré vous , Dieux cruels , malgré
vôtre Tonnerre ,
J'échapperai des Flots , & des Vents en cou-
roux ;
Envain vous me faites la guerre ;
Mon bras repoussera vos coups
Croyez-vous par la foudre & la flâme , &
l'orage ,
Etonner mon courage ?
Non , non , rien ne peut l'ébranler ,
Le cœur d'Ajax n'est point fait pour trem-
bler.



SCENE DERNIERE.

PALLAS, sur un nuage, armé des foudres
de Jupiter, & les Acteurs de la Scene
précédente.

PALLAS, à Ajax.

C'est trop souffrir ta sacrilege audace;
Il est tems de punir tes transports furieux :
Que ton exemple apprenne à respecter les
Dieux.

PALLAS lance la foudre sur le Rocher où est
AJAX, & le renverse dans la Mer.

C H O U R.

O Ciel ! ô sort fatal ! ô funeste disgrâce !

FIN DU TOME XI.

APPROBATION.

J'AY lu par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, le onzième Volume du
Recueil des Opera ; il n'y en a point qui
n'ait été examiné par un Censeur avant que
d'être représenté par l'Academie Royale de
Musique, & j'ai cru que l'impression pou-
voit en être permise. Fait à Paris le 24. No-
vembre 1719. DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.



O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand-Conseil , Prevôt de Paris , Bailiffs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. S A L U T , Notre cher & bien aimé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE-DE THURET , ci-devant Capitaine au Régiment de Picardie ; Nous a fait représenter que , par Arrêt de notre Conseil du 30. May 1733. Nous avons révoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Affociez , pour raison de l'Académie Royale de Musique , ses circonstances & dépendances , & rétablit ledit Privilege en faveur dudit sieur Exposant pour en jouir par lui , ses Affociez , Cessionnaires & Ayans cause aux charges & conditions portées par ledit Arrêt pendant le tems & espace de 29. années , à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera , Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tels volumes , forme , marge , caractère & autant de fois que bon lui semblera , & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de 29. années consécutives à compter du jour de la datte desdites Présentes.

Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression ou gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , Graveurs , Imprimeurs , Marchands en Taille Douce & autres de graver , ou faire graver , imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdites Impressions , Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera , Ballets & Fêtes , qui ont été ou qui seront representez par ladite Académie Royale de Musique , tant séparément que conjointement en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation tant des Planches & Figures , que des Exemplaires contrefaçons & des ustanciess qui auront servi à ladite contrefaçon que Nous entendons être faisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez; de 10000 liv. d'amende contre chacun des Contrevénans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit sieur Exposant & de tous dépens , dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans 3. mois de la date d'icelles ; Que la gravure & impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères , conformément aux Reglements de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobations y auront été données ès mains de notre très - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très - cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes du con-



enu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Exposant ou ses Ayans caute pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie desdites Piécesses qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles, ou Opera soit tenu pour duement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE à Fontainebleau le douxième jour de Novembre, l'An de grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième. Et plus bas, Par le Roy en son Conseil. Signé, S A I N S O N , avec paraphe.

J'ai cédé à M. BALLARD le présent Privilege, suivant le Traité fait avec lui le 1. Septembre 1730.
A Paris ce 23, Novembre 1734.

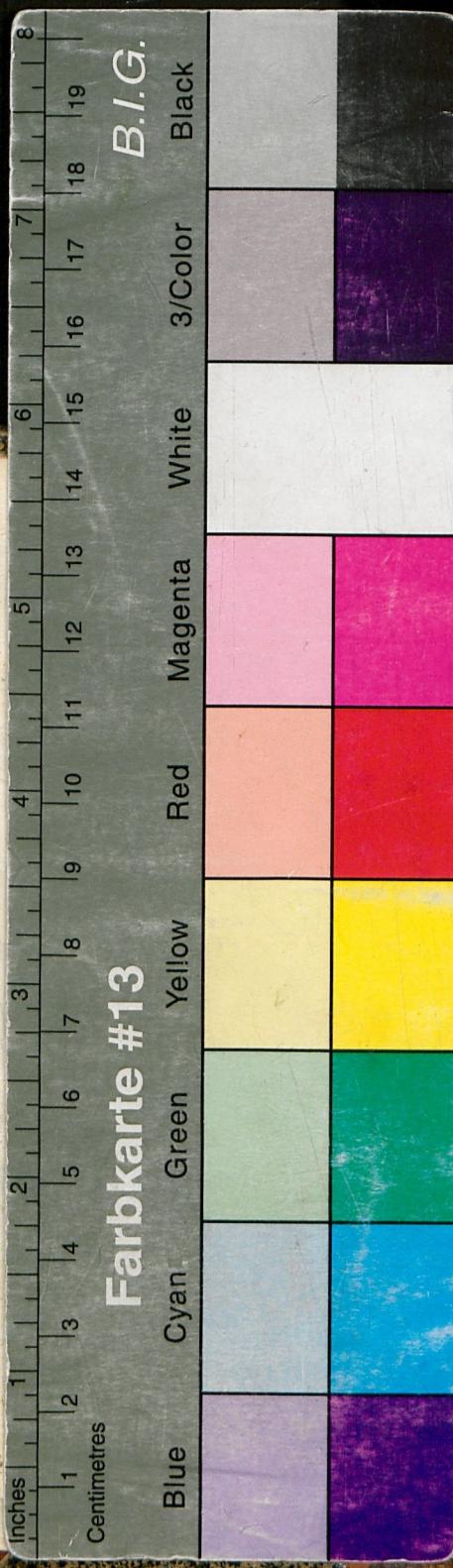
D E T H U R E T.

Registre ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 797. fol. 779. conformément aux anciens Règlements confirméz par celui du 28. Février 1723.
A Paris le 23. Novembre 1734.

G. MARTIN, Syndic.

A.B. 108. 148
(17172.)





LES
AMOURS
DÉGUISEZ,
BALLET.

Représenté par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1713.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Bourgeois.

LXXXII. OPERA
TOME XI.

